



HAL
open science

Étude contrastive des connecteurs interphrastiques entre le français et le chinois

Yijie Zhang

► **To cite this version:**

Yijie Zhang. Étude contrastive des connecteurs interphrastiques entre le français et le chinois. Linguistique. Université Grenoble Alpes [2020-..], 2021. Français. NNT : 2021GRALL004 . tel-03229847

HAL Id: tel-03229847

<https://theses.hal.science/tel-03229847>

Submitted on 19 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



THÈSE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES

Spécialité : Sciences du langage Spécialité Linguistique
Sociolinguistique et Acquisition du langage

Arrêté ministériel : 25 mai 2016

Présentée par

Yijie ZHANG

Thèse dirigée par **Iva NOVAKOVA**, Université Grenoble Alpes
et codirigée par **Mariarosaria GIANNINOTO**, Université
Montpellier

préparée au sein du **Laboratoire Laboratoire de Linguistique et
Didactique des Langues Etrangères et Maternelles**
dans l'**École Doctorale Langues, Littératures et Sciences
Humaines**

Étude contrastive des connecteurs interphrastiques entre le français et le chinois

Comparative study of French and Chinese interphrastic connectors

Thèse soutenue publiquement le **26 février 2021**,
devant le jury composé de :

Madame Iva NOVAKOVA

PROFESSEUR DES UNIVERSITES, Université Grenoble Alpes,
Directrice de thèse

Madame Mariarosaria GIANNINOTO

PROFESSEUR DES UNIVERSITES, Université Montpellier 3 Paul Valéry
, Co-directrice de thèse

Madame Agata JACKIEWICZ

PROFESSEUR DES UNIVERSITES, Université Montpellier 3 Paul Valéry
, Présidente

Madame Teresa MURYN

PROFESSEUR, Universitatea din Craiova, Rapporteuse

Madame Lidia MILADI

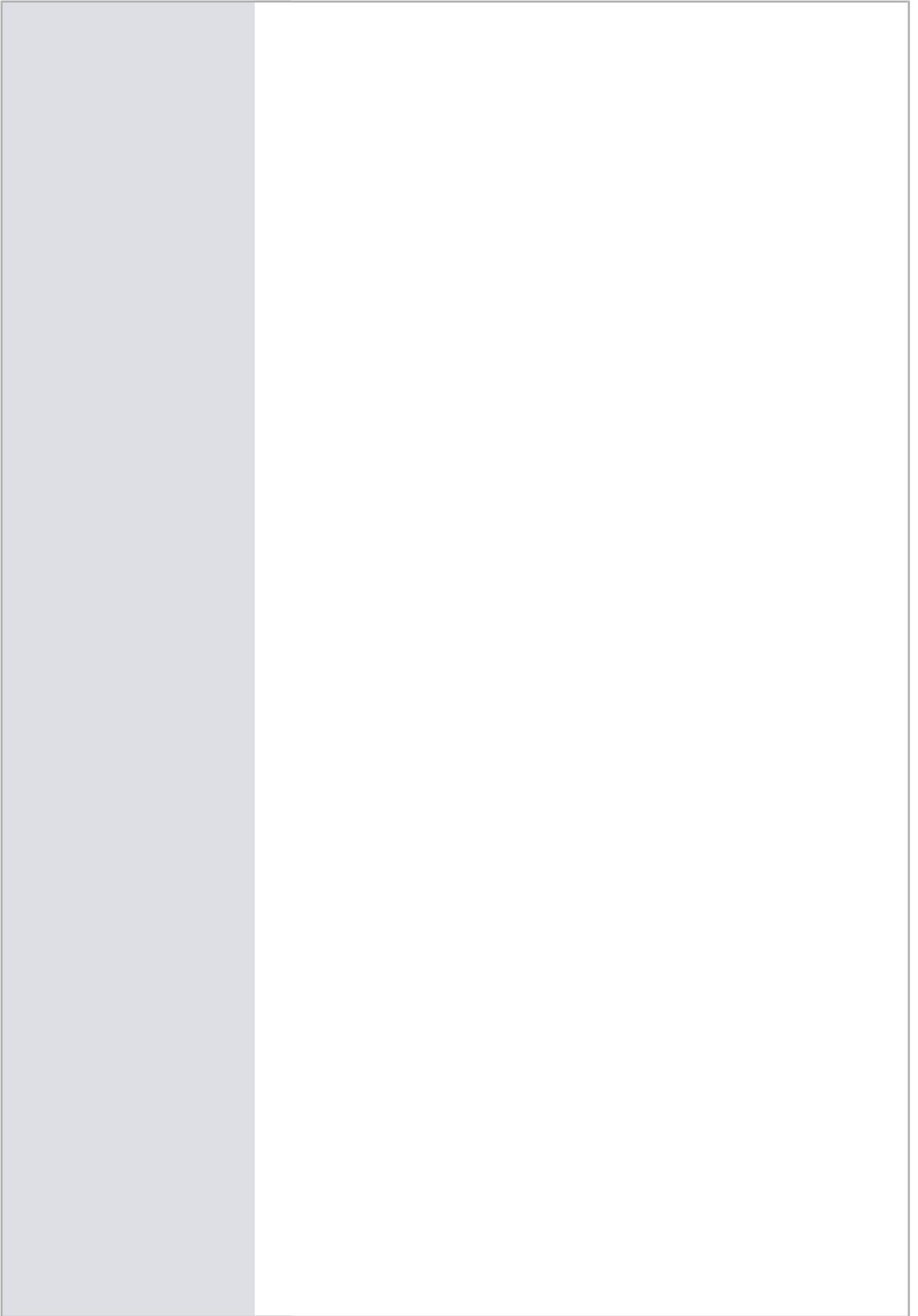
MAITRE DE CONFERENCE, Université Grenoble Alpes, Examinatrice

Monsieur Chong QI

MAITRE DE CONFERENCE, Université Paris 7 Denis Diderot,
Examineur

Madame Xinyue YU

MAITRE DE CONFERENCE, Institut national des langues et civilisations
orientales (Inalco), Examinatrice



REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier ici toutes les personnes qui m'ont aidée pendant ces cinq années de doctorat passées à Grenoble. Sans votre soutien, ce travail de recherche n'aurait jamais abouti.

Dans un premier temps, j'adresse mes remerciements les plus particuliers à ma directrice de thèse, Madame Iva Novakova et à ma co-directrice de thèse, Madame Mariarosaria Gianninoto, pour m'avoir guidée et pour m'avoir accompagnée tout au long de ce travail. Leurs savoirs scientifiques, leurs qualités d'enseignants-chercheurs, leurs conseils précieux, leurs relectures attentives, leurs corrections et leurs encouragements constants, m'ont aidée à terminer cette étude.

Je voudrais aussi exprimer mes sincères remerciements à Madame Agata Jackiewicz, Madame Teresa Muryn et Madame Xinyue Yu d'avoir accepté de faire partie du jury. Je tiens aussi à exprimer ma reconnaissance envers Madame Lidia Miladi et Monsieur Chong Qi pour leurs conseils donnés dans le cadre du comité de suivi de la thèse et pour avoir accepté de participer au jury.

Ma gratitude va aussi aux membres et aux doctorants du LIDILEM de m'avoir accueillie dans une ambiance chaleureuse, conviviale et stimulante au cours des cinq dernières années. Je voudrais exprimer mes remerciements particuliers à Monsieur Olivier Kraif, pour m'avoir aidée à récupérer les données perdues. Ma reconnaissance sincère va aussi à Madame Marinette Matthey, à Madame Zohra Bouhania et à Monsieur Jérôme Barona, pour leur aide dans les démarches administratives.

Je pense également très fort à mes collègues du Service des Langues de l'Université Grenoble Alpes, avec lesquels j'ai eu le plaisir de travailler comme enseignante de chinois langue étrangère depuis quatre ans. Je voudrais aussi remercier mes étudiants pour leur curiosité et leur dynamisme.

Je voudrais par la même occasion remercier Monsieur Rixuan Xu, mon ancien professeur de français à l'Université des Langues Étrangères de Dalian.

Un grand merci à Elisabeth Gauthier, ma correctrice de l'association *Coup de pouces*, pour sa patience, ses relectures attentives et son soutien amical pendant les moments difficiles.

Enfin, mes pensées profondes vont également à ma famille et à mes amis qui m'encouragent et m'accompagnent depuis tant d'années.

RÉSUMÉ

Le principal objectif de cette thèse est d'analyser des connecteurs interphrastiques du français et du chinois dans une perspective contrastive. Après avoir inventorié les connecteurs discursifs dans les deux langues, en nous fondant sur des études menées par des linguistes français et chinois, nous avons choisi d'analyser dans le détail trois connecteurs adverbiaux interphrastiques parmi les plus fréquents en français : *pourtant* (connecteur de concession), *donc* (connecteur de conséquence), *finalement* (connecteur de succession) et leurs équivalents chinois les plus courants, afin de mettre en évidence leurs caractéristiques sémantiques, syntaxiques et discursives dans les deux langues. Nous avons donc opté pour une analyse fonctionnelle globale de ces connecteurs.

D'un point de vue méthodologique, l'étude s'appuie sur une démarche à la fois quantitative et qualitative. Nous avons utilisé deux types de corpus de taille importante : des corpus comparables et parallèles. Les corpus comparables sont composés des corpus journalistiques français de la Base des données Emobase, créée dans le cadre du projet ANR DFG Emolex (2009-2013), et de BLCU Chinese Corpus (BCC) en chinois. Le corpus parallèle est composé de textes institutionnels de l'Organisation des Nations Unies (ONU), issus de la plateforme multilingue Sketchengine.

Cette thèse vise ainsi à contribuer à une meilleure compréhension du fonctionnement linguistique des connecteurs interphrastiques du français et du chinois. Elle pourrait constituer un matériau linguistique utile pour des recherches et des applications didactiques. La problématique de la thèse se situe au croisement de plusieurs domaines : linguistique textuelle, linguistique contrastive et linguistique de corpus, et elle accorde un intérêt particulier à l'organisation du texte.

Mots clés : connecteurs, macro-enchaînement, analyse contrastive (français-chinois), linguistique de corpus, relation logico-sémantique, relations interphrastiques

ABSTRACT

This thesis focuses on the analysis of interphrastic connectors in French and in Chinese from a contrastive perspective. We have chosen to study attentively three most frequent and representative interphrastic adverbial connectors in French: *pourtant* (concession), *donc* (result), *finalement* (succession) and their most common Chinese equivalents in order to clarify their particularities and to elucidate the semantic, syntactic and discursive features that they present in both languages.

From a methodological point of view, this study adopts a quantitative and qualitative approach, and is based on both comparable and parallel corpora. The comparable corpora are composed of the french journalistic corpora from the Emobase Database, created as part of the ANR DFG Emolex project (2009-2013), and the Beijing Language and Culture University Chinese Corpus. The parallel corpora is based on the multilingual Sketchengine platform.

Furthermore, this thesis aims to contribute to a better understanding of the semantic values, syntactic and discursive features of interphrastic connectors in French and in Chinese. It could be a useful linguistic material for research and didactic applications. The problematic of the thesis is located at the crossroads of several fields: textual linguistics, contrastive linguistics and corpus linguistics, paying particular attention to textual organization.

Keywords: connectors, macro-chaining, contrastive analysis (french-chinese), corpus linguistics, logico-semantic relation, interphrastic relations

SOMMAIRE

SOMMAIRE.....	V
Liste des Tableaux.....	XV
Précisions typographiques.....	XIX
1. La mise en forme des exemples.....	XIX
2. Liste des abréviations.....	XX
INTRODUCTION.....	1
PARTIE THÉORIQUE.....	5
CHAPITRE I : RECHERCHES SUR LES ÉTUDES TEXTUELLES EN FRANÇAIS.....	5
1.1. Concepts de base.....	5
1.1.1. Discours.....	5
1.1.2. Texte.....	6
1.1.3. Énoncé.....	6
1.2. Les linguistiques discursives.....	7
1.2.1. Analyse du discours.....	7
1.2.2. Sémantique des textes.....	8
1.2.3. Linguistique textuelle.....	8
1.3. Quelques grandes théories sur l'organisation textuelle.....	10
1.3.1. La progression thématique.....	10
1.3.1.1. La distinction <i>thème/rhème</i>	10
1.3.1.2. Les trois types de progression thématique.....	10
1.3.2. Grammaire de texte.....	12
1.3.2.1. Le niveau microstructurel.....	13
1.3.2.2. Le niveau macrostructurel.....	13
1.3.2.3. Le niveau superstructurel.....	13
1.3.3. La cohésion textuelle.....	14
1.3.3.1. Cohérence vs Cohésion.....	14
1.3.3.2. Relations de cohésion.....	15
1.3.3.3. Marques de cohésion.....	16

1.3.4. Différents niveaux d'unités textuelles.....	17
1.3.4.1. Proposition.....	18
1.3.4.2. Phrase.....	18
1.3.4.3. Séquence.....	20
CHAPITRE II : RECHERCHES SUR LES CONNECTEURS EN FRANÇAIS.....	23
2.1. Quelques études sélectionnées sur les connecteurs.....	23
2.1.1. L'étude de K. Mantchev.....	24
2.1.1.1. Les <i>interphrastiques</i> de la transphrase.....	25
2.1.1.2. Les <i>coordonnants</i> de la phrase composée.....	27
2.1.1.3. Les <i>argumentatifs</i> de la phrase complexe.....	29
2.1.2. L'étude de J.-M. Adam.....	32
2.1.2.1. Les organisateurs textuels.....	32
2.1.2.2. Les marqueurs de prise en charge énonciative.....	33
2.1.2.3. Les connecteurs argumentatifs.....	33
2.1.3. L'étude de M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul.....	34
2.1.3.1. Les organisateurs textuels.....	35
2.1.3.2. Les connecteurs pragmatiques.....	36
2.1.4. L'étude de C. Roze.....	38
2.1.4.1. Base lexicale des connecteurs discursifs du français.....	38
2.1.4.2. Catégorisation des connecteurs.....	39
2.2. Les critères d'identification des connecteurs.....	44
2.2.1. Propriétés sémantiques et syntaxiques.....	44
2.2.1.1. Propriétés de <i>désémantisation</i> et de <i>morphologie invariable</i>	44
2.2.1.2. Propriété d' <i>autonomie</i>	45
2.2.2. Fonctions discursives.....	47
2.2.2.1. Permettre la cohésion.....	47
2.2.2.2. Déclencher une relation discursive.....	47
2.2.2.3. Bloquer une relation discursive.....	48
2.2.2.4. Désambiguïser les interprétations possibles.....	48
2.3. Délimitation des connecteurs interphrastiques.....	49

2.3.1. Catégories grammaticales.....	49
2.3.2. Relations logico-sémantiques.....	51
Conclusion intermédiaire.....	55
CHAPITRE III : RECHERCHES SUR LES ÉTUDES TEXTUELLES EN CHINOIS.....	57
3.1. Principales études sur l'organisation globale du texte chinois.....	57
3.2. Grammaire de texte.....	60
3.2.1. Proposition énoncée.....	62
3.2.2. Phrase.....	63
3.2.3. Séquence.....	65
3.3. Marques de cohésion du texte.....	67
3.3.1. La chaîne thématique.....	68
3.3.2. Les marqueurs conjonctifs.....	70
CHAPITRE IV : RECHERCHES SUR LES CONNECTEURS EN CHINOIS.....	71
4.1. Mots outils.....	71
4.2. Principales études sur les connecteurs.....	73
4.3. Classes grammaticales des connecteurs interphrastiques.....	75
4.3.1. Conjonctions.....	76
4.3.2. Adverbes conjonctifs.....	81
4.3.3. Locutions conjonctives.....	87
4.4. Relations logico-sémantiques des connecteurs interphrastiques.....	88
4.4.1. <i>Yīnguǒ guānxi</i> 因果关系 (Relation cause-conséquence).....	91
4.4.2. <i>Zhuǎnzhé guānxi</i> 转折关系 (Relation opposition).....	91
4.4.3. <i>Ràngbù guānxi</i> 让步关系 (Relation concession).....	91
4.4.4. <i>Mùdì guānxi</i> 目的关系 (Relation but).....	92
4.4.5. <i>Tiáojiàn guānxi</i> 条件关系 (Relation condition).....	92

4.4.6. <i>Liánguàn guānxi</i> 连贯关系 (Relation succession).....	93
4.4.7. <i>Zǒngjié guānxi</i> 总结关系 (Relation récapitulation).....	93
4.4.8. <i>Jiězhèng guānxi</i> 解证关系 (Relation justification).....	94
4.4.9. <i>Dìjìn guānxi</i> 递进关系 (Relation progression).....	94
4.4.10. <i>Bìngliè guānxi</i> 并列关系 (Relation coordination).....	94
4.4.11. <i>Xuǎnzé guānxi</i> 选择关系 (Relation disjonctive).....	95
4.4.12. <i>Jiǎshè guānxi</i> 假设关系 (Relation hypothétique).....	95
Conclusion intermédiaire	96
PARTIE MÉTHODOLOGIQUE	97
CHAPITRE V : CONSTRUCTION DE LA LISTE DES CONNECTEURS EN FRANÇAIS	101
5.1. Sélection des connecteurs candidats	101
5.1.1. Les connecteurs candidats selon K. Mantchev (2004).....	102
5.1.2. Les connecteurs candidats de la GMF (2014).....	104
5.1.3. Les connecteurs candidats de la base LEXCONN.....	105
5.2. Établissement d'une liste des connecteurs adverbiaux interphrastiques	107
5.2.1. Critère de fréquence.....	108
5.2.2. Critère sémantico-discursif.....	108
5.3. Sélection des connecteurs adverbiaux interphrastiques à analyser	113
Conclusion intermédiaire	114
CHAPITRE VI : SÉLECTION DES CONNECTEURS EN CHINOIS	115
6.1. Présentation de quatre listes existantes de connecteurs en chinois	115
6.1.1. Les connecteurs interphrastiques selon Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000)...	115
6.1.2. Les conjonctions interphrastiques selon Zhōu Gāng (2002).....	116

6.1.3. La base des mots outils du chinois moderne selon Liú Yún (2009).....	119
6.1.3.1. Liste des adverbes selon Liú Yún (2009).....	119
6.1.3.2. Liste des conjonctions selon Liú Yún (2009).....	121
6.1.4. Les connecteurs interphrastiques selon Niè Rénfā (2009).....	124
6.2. Sélection des connecteurs candidats.....	124
6.3. Test de fréquence des connecteurs interphrastiques dans le corpus BCC.....	125
6.4. Établissement d'une liste des connecteurs fréquents en chinois.....	129
Conclusion intermédiaire.....	133
PARTIE ANALYTIQUE.....	135
CHAPITRE VII : ANALYSE CONTRASTIVE DU CONNECTEUR « <i>POURTANT</i> ».....	137
7.1. Valeurs sémantiques de « <i>pourtant</i> ».....	137
7.1.1. Les éléments constitutifs de « <i>pourtant</i> ».....	137
7.1.1.1. Emploi concessif de la préposition « <i>pour</i> ».....	137
7.1.1.2. Emploi consécutif de l'adverbe « <i>tant</i> ».....	138
7.1.2. Études sur les valeurs logico-sémantiques de « <i>pourtant</i> ».....	138
7.1.3. Concession logique.....	140
7.1.4. Procédés linguistiques de la concession.....	144
7.1.5. Les adverbes concessifs.....	146
7.1.5.1. La paire « <i>pourtant</i> » et « <i>cependant</i> ».....	147
7.1.5.2. La paire « <i>toutefois</i> » et « <i>néanmoins</i> ».....	149
7.1.5.3. La paire « <i>tout de même</i> » et « <i>quand même</i> ».....	150
7.1.5.4. La locution adverbiale « <i>pour autant</i> ».....	151
7.1.5.5. La locution adverbiale « <i>malgré tout</i> ».....	152
7.1.6. Valeurs sémantiques de « <i>et pourtant</i> » et « <i>mais pourtant</i> ».....	152
7.2. Propriétés syntaxiques de « <i>pourtant</i> ».....	155

7.2.1. « <i>Pourtant</i> » porte sur la phrase.....	156
7.2.2. « <i>Pourtant</i> » au sein de la phrase complexe.....	158
7.2.2.1. « <i>Pourtant</i> » reliant deux propositions coordonnées.....	158
7.2.2.2. « <i>Pourtant</i> » au sein d'une phrase complexe.....	158
7.2.3. « <i>Pourtant</i> » porte sur un constituant.....	161
7.2.4. Emploi absolu de « <i>et pourtant</i> ».....	162
7.2.5. La distribution « <i>et/mais + pourtant</i> ».....	162
7.2.6. La position de « <i>pourtant</i> » en association avec « <i>et</i> » et « <i>mais</i> ».....	164
7.2.6.1. « <i>Et/mais pourtant</i> » servant à relier deux phrases.....	165
7.2.6.2. « <i>Et/mais pourtant</i> » servant à coordonner deux propositions.....	165
7.2.6.3. « <i>Et/mais pourtant</i> » servant à relier deux relatives.....	166
7.2.6.4. « <i>Et/mais pourtant</i> » servant à relier deux complétives.....	166
7.2.6.5. « <i>Et/mais pourtant</i> » servant à relier deux constituants.....	166
Synthèse.....	168
7.3. Propriétés discursives de « <i>pourtant</i> ».....	169
7.3.1. Connecteur discursif interphrastique de macro-enchaînement.....	169
7.3.1.1. « <i>Pourtant</i> » en position initiale.....	169
7.3.1.2. « <i>Pourtant</i> » en position médiane.....	170
7.3.1.3. « <i>Pourtant</i> » en position finale.....	172
7.3.2. Connecteur intraphrastique de micro-enchaînement.....	173
7.3.3. Emplois anaphoriques et cataphoriques.....	174
7.4. Les équivalents chinois de « <i>pourtant</i> » comme <i>connecteur interphrastique</i>.....	175
7.4.1. L'équivalent « <i>rán'ér</i> 然而 ».....	178
7.4.2. L'équivalent « <i>dànshì</i> 但是 ».....	186
7.4.3. L'équivalent « <i>dàn</i> 但 ».....	192

7.4.4. L'équivalent « <i>bùguò</i> 不过 ».....	198
7.4.5. L'équivalent « <i>jǐnguǎn rúcǐ</i> 尽管如此 ».....	203
7.4.6. Absence d'équivalents chinois.....	208
Synthèse contrastive	210
CHAPITRE VIII : ANALYSE CONTRASTIVE DU CONNECTEUR « <i>DONC</i> »	213
8.1. Valeurs sémantiques de « <i>donc</i> »	213
8.1.1. Étymologie de « <i>donc</i> ».....	213
8.1.2. Principales études sur les valeurs logico-sémantiques de « <i>donc</i> ».....	213
8.1.3. Valeurs sémantiques de « <i>donc</i> ».....	215
8.1.3.1. Valeur sémantique de concomitance.....	215
8.1.3.2. Valeur sémantique d'inférence.....	216
8.1.3.3. Valeur sémantique de conclusion.....	217
8.2. Propriétés syntaxiques de « <i>donc</i> »	217
8.2.1. La nature de l'unité linguistique portée par « <i>donc</i> ».....	218
8.2.1.1. « <i>Donc</i> » portant sur une phrase.....	218
8.2.1.2. « <i>Donc</i> » portant sur une proposition.....	219
8.2.1.3. « <i>Donc</i> » portant sur un constituant.....	221
8.2.1.4. Emploi absolu de « <i>et donc</i> » et « <i>mais donc</i> ».....	221
8.2.2. Mobilité flexible de « <i>donc</i> ».....	222
8.2.2.1. « <i>Donc</i> » en position initiale.....	222
8.2.2.2. « <i>Donc</i> » en position médiane.....	222
8.2.2.3. « <i>Donc</i> » en position finale.....	224
8.3. Emplois discursifs de « <i>donc</i> »	225
8.3.1. Emploi argumentatif.....	225
8.3.2. Emploi marque de reprise.....	226

8.3.3. Emploi récapitulatif.....	227
8.3.4. Emploi métadiscursif.....	227
8.3.5. Emploi marqueur d'acte interactif.....	228
8.4. Les équivalents chinois de « donc » comme connecteur interphrastique.....	229
8.4.1. L'équivalent « yīncǐ 因此 ».....	230
8.4.2. L'équivalent « suǒyǐ 所以 ».....	239
8.4.3. Absence d'équivalents chinois.....	243
Synthèse contrastive.....	246
CHAPITRE IX : ANALYSE CONTRASTIVE DU CONNECTEUR « FINALEMENT ».....	249
9.1. Valeurs sémantiques de « finalement ».....	249
9.1.1. Les éléments constitutifs de « finalement ».....	249
9.1.2. Études sur les valeurs logico-sémantiques de « finalement ».....	249
9.1.3. Trois valeurs sémantiques de « finalement ».....	253
9.1.3.1. Valeur sémantique d'énumération.....	253
9.1.3.2. Valeur sémantique de récapitulation.....	254
9.1.3.3. Valeur sémantique de consécution oppositive.....	255
9.1.3.4. Valeur sémantique de « finalement » en coordination avec « et » et « mais ».....	255
9.2. Propriétés syntaxiques et discursives de « finalement ».....	256
9.2.1. Tests identifiant les <i>adverbes de phrase</i> par rapport aux <i>adverbes de constituant</i>	257
9.2.1.1. Possibilité de figurer en position détachée en tête d'une phrase négative.....	257
9.2.1.2. Impossibilité d'extraction par « C'est...que ».....	257

9.2.2. Tests identifiant les <i>adverbes conjonctifs</i> par rapport aux <i>adverbes disjonctifs</i>	258
9.2.2.1. Impossibilité de figurer dans l'énoncé initial d'un discours.....	259
9.2.2.2. Impossibilité de s'employer tout seul.....	259
9.2.2.3. Positions diverses.....	259
9.2.2.4. Types de phrases.....	261
9.2.3. Tests identifiant les <i>adverbes conjonctifs</i> des <i>adverbes disjonctifs de style</i>	262
9.3. Les équivalents chinois de « finalement » interphrastique	265
9.3.1. L'équivalent « <i>zùihòu</i> 最后 ».....	266
9.3.2. L'équivalent « <i>zùizhōng</i> 最终 ».....	270
9.3.3. L'équivalent « <i>zhōngyú</i> 终于 ».....	275
9.3.4. L'équivalent « <i>zǒngzhī</i> 总之 ».....	277
9.3.5. L'équivalent « <i>guī gēn jié dǐ</i> 归根结底 ».....	279
9.3.6. Absence d'équivalents chinois.....	281
Synthèse contrastive	283
CONCLUSION.....	285
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	289
ANNEXES.....	303

Liste des tableaux

Tableau 1 : Récapitulatif des quatre types de composition interpropositionnelle (M. Riegel <i>et al.</i> , 2014 : 782).....	19
Tableau 2 : Inventaire des paradigmes des <i>interphrastiques</i> (K. Mantchev, 2004).....	27
Tableau 3 : Inventaire des paradigmes des <i>argumentatifs</i> (K. Mantchev, 2004).....	31
Tableau 4 : Inventaire des paradigmes des connecteurs de la GMF (M. Riegel <i>et al.</i> , 2014).....	37
Tableau 5 : Récapitulatif des 28 relations discursives (C. Roze, 2009).....	43
Tableau 6 : Récapitulatif de trois types de <i>signes conjonctifs</i> en fonction de la relation logico-sémantique (K. Mantchev, 2004).....	52
Tableau 7 : Récapitulatif des quatre modèles de macrostructures du texte chinois moderne (Wú Qǐzhǔ, 2001).....	59
Tableau 8 : Récapitulatif des douze relations logico-sémantiques des phrases complexes (Xíng Fúyì, 2001/2014).....	65
Tableau 9 : Récapitulatif des douze relations logico-sémantiques fréquentes (Wú Wéizhāng & Tián Xiǎolín, 2000).....	90
Tableau 10 : Descriptif des corpus.....	97
Tableau 11 : Nombre des connecteurs candidats en fonction de la relation logico-sémantique (K. Mantchev, 2004).....	103
Tableau 12 : Nombre des connecteurs candidats selon la relation sémantico-discursive (M. Riegel <i>et al.</i> , 2014).....	105
Tableau 13 : Nombre des connecteurs adverbiaux selon la fonction discursive (C. Roze, 2009).....	107
Tableau 14 : Récapitulatif des connecteurs les plus fréquents (>1000 occurrences) associé à leur présence dans les trois listes.....	110
Tableau 15 : Classement des connecteurs par relation sémantique et ordre de fréquence.....	112
Tableau 16 : Exemples des connecteurs interphrastiques identifiés par Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000).....	116
Tableau 17 : Exemples des conjonctions énumérées par Zhōu Gāng (2002).....	118
Tableau 18 : Exemples des adverbes interphrastiques courants proposés par Liú Yún (2009).....	121
Tableau 19 : Exemples des conjonctions interphrastiques courantes proposées par Liú Yún (2009).....	123
Tableau 20 : Récapitulatif des connecteurs chinois les plus fréquents.....	132
Tableau 21 : Récapitulatif des quatre études sur les valeurs logico-sémantiques de « <i>pourtant</i> ».....	140
Tableau 22 : Récapitulatif des trois types de « concession » (M.-A. Morel, 1996 : 148).....	141
Tableau 23 : Les adverbes concessifs par ordre de fréquence décroissante dans le corpus journalistique français de l'EmoBase.....	155

Tableau 24 : Fréquence du connecteur « <i>pourtant</i> » en différentes positions phrastiques dans le corpus journalistique français de l’EmoBase.....	168
Tableau 25 : Fréquence du connecteur « <i>pourtant</i> » en différentes positions phrastiques dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2.....	176
Tableau 26 : Récapitulatif des cinq équivalents chinois les plus fréquents de « <i>pourtant</i> » interphrastique dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2.....	177
Tableau 27 : Fréquence de l’équivalent « <i>rán’ér</i> 然而 » dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2.....	178
Tableau 28 : Fréquence du connecteur « <i>rán’ér</i> 然而 » dans le corpus journalistique chinois BCC.....	183
Tableau 29 : Fréquence du connecteur « <i>rán’ér</i> 然而 » dans le corpus microblog chinois BCC.....	183
Tableau 30 : Fréquence d’occurrences des équivalents français les plus fréquents du connecteur chinois « <i>rán’ér</i> 然而 » dans le corpus chinois-français OPUS2.....	185
Tableau 31 : Fréquence de « <i>dànshì</i> 但是 » comme équivalent du connecteur interphrastique « <i>pourtant</i> » en position initiale en fonction de rôle syntaxique dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2.....	186
Tableau 32 : Fréquence du connecteur « <i>dànshì</i> 但是 » en fonction de rôle syntaxique dans le corpus journalistique chinois BCC.....	189
Tableau 33 : Fréquence du connecteur « <i>dànshì</i> 但是 » en fonction de rôle syntaxique dans le corpus microblog chinois BCC.....	190
Tableau 34 : Fréquence des équivalents français les plus courants du connecteur chinois « <i>dànshì</i> 但是 » dans le corpus chinois-français OPUS2.....	191
Tableau 35 : Fréquence de l’équivalent « <i>dàn</i> 但 » dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2.....	195
Tableau 36 : Fréquence du connecteur « <i>dàn</i> 但 » dans le corpus journalistique chinois BCC.....	196
Tableau 37 : Fréquence du connecteur « <i>dàn</i> 但 » dans le corpus microblog chinois BCC.....	196
Tableau 38 : Fréquence des équivalents français les plus courants du connecteur chinois « <i>dàn</i> 但 » dans le corpus chinois-français OPUS2.....	197
Tableau 39 : Fréquence de l’équivalent « <i>bùguò</i> 不过 » dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2.....	201
Tableau 40 : Fréquence du connecteur « <i>bùguò</i> 不过 » dans le corpus journalistique chinois BCC.....	201
Tableau 41 : Fréquence du connecteur « <i>bùguò</i> 不过 » dans le corpus microblog chinois BCC.....	202
Tableau 42 : Fréquence des équivalents français les plus courants du connecteur chinois « <i>bùguò</i> 不过 » dans le corpus chinois-français OPUS2.....	202
Tableau 43 : Fréquence de l’équivalent « <i>jǐnguǎn rúci</i> 尽管如此 » dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2.....	206

Tableau 44 : Fréquence du connecteur « <i>jǐnguǎn rúci</i> 尽管如此 » dans le corpus journalistique chinois BCC.....	207
Tableau 45 : Fréquence du connecteur « <i>jǐnguǎn rúci</i> 尽管如此 » dans le corpus microblog chinois BCC.....	207
Tableau 46 : Fréquence des équivalents français les plus courants du connecteur chinois « <i>jǐnguǎn rúci</i> 尽管如此 » dans le corpus chinois-français OPUS2.....	208
Tableau 47 : Récapitulatif des six études sur la/les valeur(s) logico-sémantique(s) de « <i>donc</i> ».....	215
Tableau 48 : Récapitulatif des fréquences de « <i>donc</i> » en fonction de la nature de sa portée et de sa position dans le corpus journalistique français de l'EmoBase.....	225
Tableau 49 : Fréquence du connecteur « <i>donc</i> » en différentes positions phrastiques dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2.....	229
Tableau 50 : Récapitulatif des fréquences des deux équivalents chinois les plus courants de « <i>donc</i> » comme <i>connecteur interphrastique</i> en position initiale dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2.....	230
Tableau 51 : Récapitulatif des fréquences des quatre équivalents français les plus courants du mot chinois « <i>yīncǐ</i> 因此 » dans le corpus chinois-français OPUS2.....	238
Tableau 52 : Récapitulatif des fréquences des quatre équivalents français les plus courants du mot chinois « <i>suǒyǐ</i> 所以 » dans le corpus chinois-français OPUS2.....	243
Tableau 53 : Récapitulatif des quatre études sur les valeurs logico-sémantiques de « <i>finalelement</i> ».....	252
Tableau 54 : Récapitulatif des tests d'identification des adverbes conjonctifs.....	264
Tableau 55 : Fréquence du connecteur « <i>finalelement</i> » en différentes positions phrastiques dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2.....	265
Tableau 56 : Récapitulatif des cinq équivalents chinois les plus fréquents de « <i>finalelement</i> » interphrastique dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2.....	266
Tableau 57 : Fréquence de l'équivalent « <i>zuihòu</i> 最后 » dans le corpus chinois-français OPUS2.....	268
Tableau 58 : Fréquence d'occurrences des équivalents français les plus courants du connecteur interphrastique chinois « <i>zuihòu</i> 最后 » dans le corpus chinois-français OPUS2.....	270
Tableau 59 : Fréquence des équivalents français les plus courants du connecteur chinois « <i>zuizhōng</i> 最终 » dans le corpus chinois-français OPUS2.....	274
Tableau 60 : Fréquence des équivalents français les plus courants du connecteur chinois « <i>zhōngyú</i> 终于 » dans le corpus chinois-français OPUS2.....	277
Tableau 61 : Fréquence des équivalents français les plus courants du connecteur chinois « <i>zǒngzhī</i> 总之 » dans le corpus chinois-français OPUS2.....	279
Tableau 62 : Fréquence des équivalents français les plus courants du connecteur chinois « <i>guī gēn jié dǐ</i> 归根结底 » dans le corpus chinois-français OPUS2.....	281

Précisions typographiques

1. La mise en forme des exemples

Pour les exemples contenant des mots chinois dans le corpus du texte, nous avons adopté la transcription *pinyin*¹.

En ce qui concerne les exemples relevés dans le corpus comparable chinois BCC, nous présentons :

- d'abord, l'exemple original chinois en caractères chinois,
- puis, la transcription *pinyin*,
- ensuite, la traduction mot à mot,
- enfin, la traduction française.

Pour les exemples relevés dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine, nous proposons :

- d'abord, l'exemple original en français,
- puis, sa traduction chinoise figurant dans le corpus,
- ensuite, la transcription *pinyin* de la traduction chinoise,
- enfin, sa traduction mot à mot.

¹ Le *pinyin*, c'est-à-dire 汉语拼音 (*hànyǔ pīnyīn*), qui a été développé en République populaire de Chine depuis les années 1950, est le système de romanisation du mandarin le plus utilisé actuellement.

2. Liste des abréviations

Nous utilisons les termes agrégés suivants :

ADV : **AD**Verbe

ANNODIS : **ANNO**tation **DIS**cursive

ARG : **ARG**umentatif

BCC : **B**eijing language and culture university **C**hinese **C**orpus (<http://bcc.blcu.edu.cn/>)

BLCU : **B**eijing **L**anguage and **C**ulture **U**niversity

CCO : Conjonction de **CO**ordination

COORD : **COORD**ination

CSU : Conjonction de **SU**bordination

ex : par **e**xemple

GMF : **G**rammaire **M**éthodique du **F**rançais

LEXCONN : **LEX**icale des **CONN**ecteurs discursifs du français

litt. : **litt**éralement

MultiUN : **M**ultilingual **U**nited **N**ations parallel text

Nbre : **N**ombre

INTER : **INTER**phrastique

OPUS : **O**pen source **P**arallel corp**US**

PREP : **PRÉ**position

RST : **R**hetorical **S**tructure **T**heory

SDRT : **S**egmented **D**iscourse **R**epresentation **T**heory

SUB : **SUB**ordination

TALN : **T**raitement **A**utomatique des **L**angues **N**aturelles

TLFi : **T**résor de la **L**angue **F**rançaise informatisé (<http://atilf.atilf.fr/>)

INTRODUCTION

1. Contexte de l'étude

Dans le contexte de l'enseignement du français langue étrangère auprès des apprenants chinois, nous avons remarqué que l'enseignement de la grammaire du français a été consacré principalement aux mots lexicaux. Les apprenants prennent beaucoup de temps à mémoriser la conjugaison des verbes, les variations en genre, en nombre pour les noms ainsi que pour les adjectifs de même que les pronoms, etc. L'enseignement des « mots outils » est sous-estimé en classe de français. Par conséquent, il n'est pas rare que les apprenants produisent des énoncés corrects du point de vue morphosyntaxique, mais qu'ils éprouvent des difficultés à les relier dans un enchaînement cohérent.

Au cours des dernières décennies, les études portant sur les « mots outils », surtout les « connecteurs » qui servent à mettre en cohésion les énoncés du texte, se sont multipliées. Presque toutes les approches pragmatiques du discours ont abordé cette problématique : l'analyse conversationnelle (D. Schiffrin, 1987), la théorie de la pertinence (D. Blakemore, 1987), la pragmatique du discours (A. Reboul & J. Moeschler, 1998) et la sémantique du discours (A. Le Draoulec, 1997). Il existe actuellement beaucoup de travaux au sujet des « connecteurs » en linguistique anglo-saxonne, française et chinoise (M.A.K. Halliday & R. Hasan, 1976 ; J.-M. Adam, 1999 ; Wú Wéizhāng & Tián Xiǎolín, 2000). Cependant, l'étude des connecteurs dans une perspective contrastive reste encore un sujet à approfondir.

Notre recherche sera donc centrée sur la comparaison entre les deux langues – français et chinois – au niveau des « connecteurs ». À travers l'analyse des connecteurs sur les plans sémantique, syntaxique et discursif, nous espérons pouvoir aider les étudiants sinophones de français ainsi que les apprenants francophones de chinois à mieux utiliser les connecteurs en langue cible afin de produire des textes cohésifs.

2. Intérêts et objectifs de la recherche

Notre recherche se situe au croisement de plusieurs domaines : linguistique textuelle, linguistique contrastive et linguistique de corpus. Elle accorde un intérêt tout particulier à l'organisation du texte. Comme le suggère F. de Saussure, dans la célèbre « Note sur le Discours » (Ms. fr. 3961, cahier d'écolier n° 10, p. 20) citée pour la première fois par J. Starobinski (1971 : 14), « la langue n'est créée qu'en vue du discours » (J.-M. Adam, 1999 : 23). Un discours n'est pas qu'une simple succession d'énoncés posés les uns à côté des autres.

Il se réalise au moyen de phrases mises en cohésion et non pas par des phrases isolées.

En fait, la cohésion textuelle est mise en évidence par des opérations linguistiques diversifiées : la progression thématique, des expressions anaphoriques, des tournures syntaxiques, des marqueurs discursifs, etc. Les connecteurs, qui contribuent à la structuration du texte en marquant des relations entre les énoncés qui le composent, sont un type particulier des marqueurs discursifs. Toutefois, la définition des connecteurs est floue. De ce fait, nous allons présenter quelques études importantes sur les connecteurs pour les distinguer des autres types de marqueurs discursifs.

D'ailleurs, nous nous intéressons plutôt aux macro-enchaînements au sein du texte qu'aux micro-enchaînements à l'intérieur de la phrase complexe. Ainsi, notre étude porte essentiellement sur les connecteurs interphrastiques qui servent à relier des phrases, et non pas sur ceux qui servent à relier deux groupes de mots, deux propositions coordonnées ou une subordonnée à une principale au sein de la phrase complexe. Les connecteurs interphrastiques, étant un phénomène linguistique universel, constituent un élément de comparaison important pour le chinois et le français. Nous allons appréhender les similitudes et les différences entre des connecteurs du français et du chinois à travers des corpus parallèles et comparables.

Nous avons décidé d'analyser les connecteurs de l'écrit, dont l'apprentissage est particulièrement ardu pour les locuteurs francophones et sinophones. Nous avons choisi de travailler sur des corpus journalistiques dans les deux langues car ils sont d'accès plus facile que les textes littéraires et parce que les connecteurs sont bien présents dans ce genre textuel. Nous avons utilisé le corpus journalistique français de la base des données EmoBase², le BLCU Chinese Corpus (BCC)³ journalistique comme corpus comparable du chinois et l'OPUS2 français-chinois de Sketchengine⁴ comme corpus parallèle.

3. Problématiques et hypothèses

Selon Y. M. Huang (2011 : 37), « le français est une langue à cohésion formelle qui souligne l'importance aux changements de forme linguistique, tandis que le chinois est une langue à cohésion sémantique qui insiste sur la logique intérieure du sens ». À travers l'analyse contrastive des connecteurs dans ces deux langues typologiquement très distinctes,

² <http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/emoConc/emoConc.new.php>.

³ <http://bcc.bcu.edu.cn>.

⁴ <https://www.sketchengine.eu>.

nous tenterons de répondre aux questions suivantes :

- (1) Quels sont les caractéristiques des connecteurs interphrastiques du français sur les plans sémantique, syntaxique et discursif ?
- (2) Quels sont les caractéristiques des connecteurs interphrastiques du chinois sur les plans sémantique, syntaxique et discursif ?
- (3) Quelles sont leurs similitudes et différences ?

Avant d'étudier les connecteurs français et chinois dans une perspective contrastive à partir de nos corpus, nous formulons les hypothèses suivantes :

- (1) Sur le plan sémantique, les relations logico-sémantique indiquées par les connecteurs interphrastiques du chinois sont identiques à celles indiquées par les connecteurs interphrastiques du français.
- (2) Sur le plan syntaxique, par rapport aux connecteurs interphrastiques du français, les connecteurs interphrastiques du chinois connaissent plus de contraintes et sont moins mobiles.
- (3) Sur le plan discursif, les connecteurs interphrastiques du français et du chinois peuvent tous jouer d'autres rôles que de relier des phrases.
- (4) La fréquence des connecteurs interphrastiques du français dans les textes journalistiques est plus élevée que celle des connecteurs interphrastiques du chinois.

Cette thèse s'articule autour de trois parties principales. Dans la première partie, nous établirons un état de l'art sur le sujet des connecteurs en linguistique française et chinoise. En nous appuyant sur différentes traditions et théories linguistiques, nous essayerons de fournir une description détaillée des connecteurs français et chinois.

La deuxième partie est consacrée à la méthodologie. La démarche de recherche que nous adoptons dans ce travail est à la fois quantitative et qualitative. Nous allons établir nos propres listes de connecteurs interphrastiques en français et en chinois.

La troisième partie présente l'analyse des trois connecteurs les plus fréquents de notre liste du français, « *pourtant* » (connecteur de concession), « *donc* » (connecteur de conséquence), « *finalement* » (connecteur de succession) et leurs équivalents chinois.

Nous proposons enfin une synthèse contrastive des résultats de notre recherche.

PARTIE THÉORIQUE

CHAPITRE I : RECHERCHES SUR LES ÉTUDES TEXTUELLES EN FRANÇAIS

En français, l'analyse grammaticale s'effectue traditionnellement dans le cadre de la syntaxe. La phrase est considérée comme « la plus haute construction analysable » (R. Jakobson, 1963 : 212). Cependant, certains phénomènes linguistiques ne peuvent pas être complètement expliqués si l'on reste dans les limites de la phrase. Ainsi, on doit élargir la perspective et se placer dans un cadre plus vaste. En sciences du langage, les termes comme « *discours* », « *texte* » et « *énoncé* » servent tous à désigner les productions verbales. Il s'agit d'unités langagières allant au-delà de la phrase.

La première section de ce chapitre (cf. Section 1.1.) sera consacrée à la définition de ces trois concepts de base : *discours*, *texte* et *énoncé*. En les comparant les uns aux autres, nous allons fixer le cadre et l'unité convenant le mieux à l'étude contrastive des *connecteurs* en français et en chinois.

Dans la deuxième section (cf. Section 1.2.), nous allons aborder trois domaines liés à la linguistique discursive : l'*analyse du discours*, la *sémantique des textes* et la *linguistique textuelle*.

La troisième section (cf. Section 1.3.) présente quelques théories qui ont trait aux opérations linguistiques de liage du texte : la *progression thématique*, la *grammaire de texte*, la *cohésion textuelle* et des différents niveaux d'*unités textuelles*.

1.1. Concepts de base

Dans cette section, nous proposons de distinguer trois termes étroitement liés : *discours*, *texte* et *énoncé*.

1.1.1. Discours

Selon D. Maingueneau (1996/2016), le terme de « *discours* » était en usage dans diverses disciplines. Jusqu'à la fin des années 60, G. Guillaume (1964) prend pour objet le *discours* en sciences du langage. Avec la montée des théories pragmatiques, la notion de « *discours* » a connu un grand essor.

Le *discours* est considéré comme « une unité linguistique constituée d'une succession de phrases » (D. Maingueneau, 1996/2016 : 28). C'est dans cette acception que Z. S. Harris (1952) parle d'*analyse du discours*. En fait, un *discours* n'est pas une simple juxtaposition

des phrases isolées, mais une unité linguistique qui suppose une organisation transphrastique. De plus, en qualité d'acte de langage accompli dans une situation déterminée, le *discours* doit être soumis également à des règles extralinguistiques.

1.1.2. Texte

Dès l'origine, le terme de « *texte* » a pour objet de désigner « ce qui réunit, rassemble ou organise des éléments divers et même dissemblables [...], ce qui les transforme en un tout organisé » (M. Vinaver, 1993). Il est issu du mot « *textus* », employé premièrement par le rhéteur latin Quintilien (vers le 1^{er} siècle après J.-C.) dans le livre IX de *l'Institution oratoire* portant sur la rédaction du texte.

En 1963, le linguiste allemand P. Hartmann propose le concept de « *texte* » dans son œuvre *Theorie der Grammatik* (Théorie de la grammaire). P. Ricoeur (1986 : 137) le définit comme « tout discours fixé par l'écriture ». Cependant, le terme de « *texte* » ne renvoie pas exclusivement à l'écrit. Le *texte écrit* et le *discours oral* ne sont pas systématiquement opposés.

En fait, sans considérer le contexte, le *texte* est conçu comme « un arrangement de segments relevant de la dimension linguistique » (G.-É. Sarfati & M.-A. Paveau, 2014 : 186). *Texte* et *discours* constituent plutôt deux faces complémentaires d'un objet commun, l'analyse du *texte* relève de la *linguistique textuelle* qui privilégie l'organisation textuelle alors que le *discours* est le produit d'un acte d'énonciation dans une situation d'interlocution dans le cadre de *l'analyse du discours*.

J.-M. Adam (1991 : 39) fait référence à deux équations mathématiques pour opposer *discours* à *texte* de manière claire :

« DISCOURS = Texte + conditions de production »

« TEXTE = Discours – conditions de production ».

Nous pouvons dire que le *discours* se définit comme l'inclusion d'un *texte* dans son contexte.

1.1.3. Énoncé

Employé au sens premier, le terme d'« *énoncé* » sert à désigner l'équivalent du terme anglais « *utterance* ». Z. S. Harris (1952) l'a défini comme « toute partie de discours qui est tenue par une seule personne, avant et après laquelle il y a silence de la part de cette personne ». En tant qu'unité de communication élémentaire, l'*énoncé* est doté de sens et en

même temps au point de vue syntaxique, il peut se suffire à lui-même. En fait, l'*énoncé* renvoie à une séquence de taille souple qui n'est pas nécessairement supérieure à la phrase. Il est la réalisation d'une phrase ou d'une suite de phrases dans une situation déterminée.

Dans le cadre de la *linguistique textuelle*, « un énoncé, au sens d'objet matériel oral ou écrit, n'est pas le *texte*, objet abstrait [...] qui doit être pensé dans le cadre d'une théorie de sa structure compositionnelle » (J.-M. Adam, 1992 : 15).

Dans l'*analyse du discours* de tradition française, « un regard jeté sur un texte du point de vue de sa structuration *en langue* en fait un *énoncé* ; une étude linguistique des conditions de production de ce texte en fera un *discours* » (L. Guespin, 1971 : 10). Autrement dit, l'*énoncé* est considéré comme unité linguistique alors que le *discours* comme trace d'un acte de communication dans une situation déterminée.

Par rapport aux *linguistiques énonciatives* portant sur la production des énoncés par les locuteurs dans la réalité de la communication ainsi qu'aux *linguistiques structurales*, centrées sur l'organisation interne de la phrase et des relations intraphrastiques, les *linguistiques discursives* prenant en compte des unités transphrastiques nous intéressent davantage. Nous allons expliciter, dans la section suivante, les caractéristiques des *linguistiques discursives*.

1.2. Les linguistiques discursives

L'*analyse du discours*, la *sémantique des textes* et la *linguistique textuelle* sont regroupées sous l'étiquette « linguistiques discursives », qui abordent la dimension transphrastique des énoncés, par G.-É. Sarfati et M.-A. Paveau (2014 : 184). Dans cette section, nous allons présenter ces trois disciplines des « linguistiques discursives » et surtout l'émergence et le développement de la *linguistique textuelle* en France.

1.2.1. Analyse du discours

En tant qu'un courant linguistique émergeant à la fin des années 60, le terme d'« *analyse du discours* » est la traduction en français (par F. Dubois-Charlier en 1969) de l'expression anglaise « *discourse analysis* », proposée par Z. S. Harris en 1952 dans l'article intitulé *Discourse analysis* de la revue *Langages*.

Chez Z. S. Harris (1952), le *discours* est pris comme objet dans un cadre transphrastique. À son instar, certains linguistes comme A. Reboul et J. Moeschler (1998 : 13), trouvent que « la motivation de l'*analyse du discours* est double : les phrases contiennent

des éléments qui ne peuvent s'interpréter au niveau de la phrase elle-même et l'interprétation d'un discours donné ne se réduit pas à la somme des interprétations des phrases qui le composent ». Des linguistes comme M. Charolles et B. Combettes (1999), nomment alors l'*analyse du discours* ce qu'on désigne aujourd'hui par *linguistique textuelle*.

Chez les linguistes anglo-saxons, l'*analyse du discours* correspond à l'étude de la conversation, à savoir l'analyse des activités interactionnelles. M. A. K. Halliday (1985) considère l'*analyse du discours* comme point de vue spécifique sur le *discours*. Inspiré de ses travaux, D. Nunan (1993 : 7) pense que « le but ultime de l'*analyse du discours* est à la fois de mettre en évidence et d'interpréter la relation entre les régularités du langage et les significations et les finalités exprimées à travers le discours ». D. Maingueneau (1991 : 13) estime que « l'*analyse du discours* n'a pour objet ni l'organisation textuelle en elle-même, ni la situation de communication, mais doit penser le dispositif d'énonciation qui lie une organisation textuelle et un lieu social déterminé ».

Dans notre étude, nous adopterons l'approche de l'École française : l'*analyse du discours* étudie les productions verbales dans le cadre de leurs conditions sociales de production alors que la *linguistique textuelle* prend comme objet le fonctionnement interne du texte. En général, on rattache l'*analyse du discours* plutôt à l'étude des relations entre énoncé et contexte.

1.2.2. Sémantique des textes

F. Rastier (2001 : 21) définit le « *texte* » comme « une suite linguistique empirique attestée, produite dans une pratique sociale déterminée, et fixée sur un support quelconque ». Pour lui, le *texte* est le véritable objet de la linguistique.

La *sémantique des textes* a pour objectifs d'« élaborer une sémantique unifiée pour les principaux paliers de description (mot, phrase et texte) », d'« élaborer des catégories pour une typologie des textes (littéraires et mythiques ; scientifiques et techniques) » et de « développer ces théories descriptives en liaison avec le traitement automatique des textes » (*Ibid.* : 38).

1.2.3. Linguistique textuelle

L'étude du *texte* ne date pas d'aujourd'hui. Les plus anciennes recherches sur le *texte* peuvent remonter à la Grèce antique. À cette époque-là, la plupart des études s'attachaient aux disciplines traditionnelles comme la philosophie, la rhétorique et la stylistique. Il est

évident qu'en sciences du langage, l'établissement officiel de la discipline prenant le *texte* comme objet apparaîtrait assez tard.

L'étude moderne du *texte* débute aux États-Unis. Comme nous l'avons déjà dit, au début des années 50, Z. S. Harris réfléchit aux unités linguistiques supérieures à la *phrase* et cherche à trouver un rapport entre la culture et la langue. Vers la fin des années 60 émerge, en Allemagne, une tradition de *Textlinguistik* (*linguistique textuelle*) avec une orientation grammaticale (*Textgrammatik*). Le terme allemand « *Textlinguistik* » est proposé en 1962 par le linguiste roumain E. Coseriu. Au début des années 70, les travaux représentatifs des linguistes allemands comme W. Thümmel (1970), H. Weinrich (1973) et J. S. Petöfi (1975) commencent à être diffusés en France. Sous l'influence des idées de F. de Saussure et de E. Benveniste, plusieurs linguistes français ont travaillé dans le domaine de la sémiotique et de l'analyse du discours. Actuellement, l'analyse théorique du *texte*, élaborée par J.-M. Adam (1999), constitue la référence en matière de *linguistique textuelle*.

Émergeant toutes les deux dans les années 60, la *linguistique textuelle* est autre chose que la *grammaire de texte*. Étant donné que les *mots* d'une *phrase* s'enchaînent de manière stricte en respectant des contraintes syntaxiques et que les *phrases* d'un *texte* s'enchaînent selon certaines règles, la grammaire de *texte* se situe dans le prolongement de la grammaire de *phrase*. Cependant, la *linguistique textuelle* ne se présente pas comme une linguistique de *phrase* étendue au *texte*.

En définissant le *texte* comme une « occurrence communicationnelle », R. A. De Beaugrande et W. U. Dressler (1981) inscrivent la *linguistique textuelle* dans le cadre pragmatique. En fait, elle se présente non seulement comme une théorie centrée sur les règles « translinguistiques » (E. Benveniste, 1974 : 66, T. Todorov, 1981 : 42) qui rendent compte de la cohésion et de la cohérence du texte, mais se focalise également sur la macro-syntaxe, les modes d'organisation du texte et les différents plans des textes, etc. (J.-M. Adam, 1999).

La *linguistique textuelle* privilégie la structuration globale du *texte*, alors que l'*analyse du discours* le met en rapport avec les conditions de production, autrement dit, la situation d'énonciation et les interactions sociales. Il est donc difficile de séparer la *linguistique textuelle* de l'*analyse du discours*. Les deux domaines traitent du même objet mais d'une manière complémentaire.

Comme ces deux courants ont tous trait à l'organisation du texte (comprenant des travaux sur les connecteurs), nous allons les développer dans la section suivante.

1.3. Quelques grandes théories sur l'organisation textuelle

Nous savons qu'une *phrase* n'est pas une simple suite linéaire de *mots*. De même, un *texte* n'est pas une simple suite de *phrases*. L'organisation du texte, comme celle de la phrase, doit obéir à certaines règles. Cette section vise à présenter quelques théories importantes sur les éléments qui assurent l'organisation textuelle.

1.3.1. La progression thématique

À la fin des années 20, l'École de Prague, fondatrice du fonctionnalisme, commence à prendre en compte l'organisation des informations au sein du texte. Influencé par H. Weil (1897), philologue français d'origine allemande du 19^{ème} siècle, qui considère qu'une phrase peut se diviser en « *the basis of the utterance* » et « *the nucleus of the utterance* », V. Mathesius (1961) mentionne dans ses ouvrages la distinction *thème/rhème*. Par la suite, le second cercle de Prague, représenté par J. Firbas (1964) et F. Daneš (1974), propose la *Perspective fonctionnelle de la phrase*, qui se fonde sur les théories de la progression thématique et de la dynamique communicative. Dans les sous-sections qui suivent, nous allons introduire la **distinction *thème/rhème*** et présenter les **trois types de progression thématique** au sein du texte.

1.3.1.1. La distinction *thème/rhème*

La phrase est prise comme objet d'étude le plus souvent dans les perspectives sémantique et syntaxique. Au niveau de la communication, l'analyse de la phrase s'effectue autour de l'information qu'elle véhicule. Dans cette perspective, nous pouvons diviser l'information de la phrase en deux parties : le ***thème***, la partie connue qui assure la continuité de la phrase et le ***rhème***, la partie nouvelle qui introduit la progression.

Le *thème* et le *rhème* se succèdent d'après l'ordre linéaire de la phrase, ce qui reflète la progression thématique : le *thème* se place plutôt au début de la phrase et est suivi par le *rhème*. Par exemple, dans la phrase comme « L'astronome observe Véga de la Lyre », le *thème* correspond au sujet de la phrase « *l'astronome* » et le reste de la phrase « *observe Véga de la Lyre* » constitue le *rhème*.

1.3.1.2. Les trois types de progression thématique

Selon B. Combettes (1988), la répartition de l'information en *thème* et *rhème* s'effectue d'abord au niveau de la phrase. Si l'on l'applique au niveau textuel, le couple

thème/rhème sert à établir une progression thématique : le **thème** se trouve dans ce dont il est question, qui est déjà connu alors que le **rhème** se trouve dans ce que l'on dit à propos du thème, qui constitue une information nouvelle. Ainsi, le *texte* est considéré par G.-É. Sarfati (1997 : 30) comme « un développement progressif et cohérent de l'information communiquée à partir d'un thème donné ».

La répartition de l'information en *thème/rhème* varie d'une phrase à l'autre. En fonction du rapport entre le *thème* et son contexte antérieur qui assure la cohésion du texte, B. Combettes (1988 : 90) distingue trois types de *progression thématique* : la progression *linéaire*, la progression à *thème constant* et la progression à *thèmes dérivés*.

(1) La progression *linéaire*

Selon le schéma [TH1-RH1. TH2-RH2], le *thème* d'une phrase (TH2) est tiré totalement ou partiellement du *rhème* de la phrase précédente (RH1). Ce type de progression est privilégié dans les textes argumentatifs.

Regardons l'exemple donné par M. Riegel *et al.* (2014 : 1027) :

Dans le passage de Salvador Dali, « Le fantôme se matérialise par le simulacre du volume. Le simulacre du volume est l'enveloppe. L'enveloppe cache, protège, transfigure, incite, tente, donne une notion trompeuse du volume », le *thème* « *le simulacre du volume* » reprend le *rhème* de la phrase précédente. Et il en est de même pour « *l'enveloppe* ».

(2) La progression à *thème constant*

Suivant le schéma [TH1-RH1. TH1-RH2. TH1-RH3, etc.], chacune des phrases dans le texte partage le même *thème* (TH1) associé aux *rhèmes* différents (RH1, RH2, RH3, etc). Cette forme de progression s'emploie généralement dans les textes narratifs et descriptifs. Selon M. Riegel *et al.* (2014 : 1026) :

Dans le passage des *Misérables* de Victor Hugo, « Jean Valjean sortit de la ville comme s'il s'échappait. Il se mit à marcher [...]. Il erra ainsi toute la matinée [...]. Il se sentait une sorte de colère ; il ne savait contre qui », le personnage « *Jean Valjean* » se place en position de *thème* dans toutes les phrases et les actions qu'il effectue sont développées en position de *rhème* tout au long du texte.

(3) La progression à *thèmes dérivés*

La progression à *thèmes dérivés* s'organise à partir d'un *hyperthème* qui peut être divisé en plusieurs *thèmes*. Chaque *thème* représente un élément particulier du *hyperthème*.

Cette forme de progression est privilégiée dans les textes descriptifs. Comme l'indiquent M. Riegel *et al.* (2014 : 1027) :

Dans l'extrait de Stendhal, « Deux parties de billard étaient en train de se jouer. Les garçons ciraient les pointes ; les joueurs couraient autour des billards encombrés de spectateurs. Des flots de fumée de tabac, s'élançant de la bouche de tous et de chacun, les enveloppaient d'un nuage noir », l'*hyperthème* est « (deux parties de) billard ». Les thèmes des phrases suivantes « les garçons » et « les joueurs » constituent « deux parties de billard ». Autrement dit, ils représentent respectivement un des deux aspects de l'*hyperthème*.

En résumé, un texte peut suivre non seulement une seule forme de *progression thématique*, mais aussi la combinaison de plusieurs types de *progression thématique*. Voici l'exemple donné par M. Riegel *et al.* (2014 : 1028) :

Dans l'extrait de l'*Éducation sentimentale* de Flaubert, « Un jeune homme de dix-huit ans, à longs cheveux et qui tenait un album sous son bras, restait auprès du gouvernail, immobile. À travers le brouillard, il contemplait des clochers, des édifices dont il ne savait pas les noms ; puis il embrassa, dans un dernier coup d'œil, l'île Saint-Louis, la Cité, Notre-Dame ; et bientôt, Paris disparaissant, il poussa un grand soupir », la progression à *thèmes dérivés* décrivant le portrait du « jeune homme » est insérée dans la progression à *thème constant*.

Selon J.-M. Adam (2002 : 99), la notion de *progression thématique* est étroitement liée à la *cohésion textuelle* : « Tout texte présente un équilibre entre des informations présupposées et des informations reprises de phrase en phrase, sur lesquelles les nouveaux énoncés prennent appui (principe de cohésion-répétition assuré par les thèmes), d'une part, et l'apport d'informations nouvelles (principe de progression assuré par les rhèmes) d'autre part ».

1.3.2. Grammaire de texte

Inspirée de la grammaire de *phrase*, à la fin des années 60 apparaît, en Allemagne, la grammaire de *texte*. S'appuyant sur l'idée que l'on ne communique pas par des *phrases*, mais par des *textes*, la grammaire de *texte* a pour objectifs d'expliquer qu'un *texte* n'est pas une simple suite de *phrases* et de rendre compte du fait que la signification d'un *texte* n'est pas la somme des significations des phrases composantes.

Poursuivant la tradition allemande sur les *textes*, dans les années 60 et 70, le linguiste

néerlandais T. A. van Dijk propose ses théories de la grammaire de *texte* qui repose sur l'analogie entre *phrase* et *texte*. Dans le prolongement de la grammaire de *phrase*, la grammaire de *texte* a pour fonction de formuler un système de règles qui président à la structuration du *texte*. De plus, pour T. A. van Dijk, la grammaire de *texte* relève d'une grammaire générative. Les locuteurs ayant la compétence de produire des *phrases* possèdent aussi une capacité d'engendrer des *textes*. Selon le modèle de la *grammaire générative phrastique*, la grammaire de *texte* concerne non seulement la production des *textes*, mais aussi l'interprétation des *textes*.

T. A. van Dijk (1980) distingue trois niveaux de structuration du *texte* : le niveau *microstructurel*, le niveau *macrostructurel* et le niveau *superstructurel*. Nous précisons ces notions en nous appuyant sur les travaux de différents linguistes qui les abordent.

1.3.2.1. Le niveau microstructurel

Les *microstructures* sont des unités sémantiques de base, c'est-à-dire des *propositions énoncées* selon J.-M. Adam (1999) (cf. Sous-section 1.3.4.1.), qui ont un sens complet sur le plan de la signification, et qui correspondent à des actes de langage sur le plan pragmatique.

1.3.2.2. Le niveau macrostructurel

Les *macrostructures* sont des paquets de *propositions*. Elles correspondent aux *macropropositions* de J.-M. Adam (1999 : 9). Il s'agit d'unités linguistiques « condensées pour être stockées dans la mémoire de travail et permettre la poursuite de la construction du sens par intégration des énoncés successifs » (J.-M. Adam, *Ibid.* : 9). Leur fonctionnement n'est pas sémantique comme les *microstructures*, mais cognitif.

1.3.2.3. Le niveau superstructurel

Ce dernier niveau concerne « des formes conventionnelles qui caractérisent un genre de discours » et « qui ordonnent les séquences de phrases et leur agissent des fonctions spécifiques » (T. A. van Dijk, 1986 : 158). En fait, ce sont les *séquences discursives* qui permettent au locuteur d'organiser sa production ou au récepteur d'interpréter des textes de différents types. T. A. van Dijk (*Ibid.*) propose de les appeler « *superstructures* » au lieu de « *schémas textuels* » (C. Bereiter & M. Scardamalia, 1982). La théorie des *superstructures* pourrait être reliée à celle des *séquences* de J.-M. Adam (1992) (cf. Sous-section 1.3.4.3.).

1.3.3. La cohésion textuelle

Les théories sur la *cohésion textuelle* constituent le noyau des études de la *linguistique textuelle*. Le terme de « *cohésion* », tiré du latin médiéval « *cohaesio* (litt. *proximité, contact*) », est souvent confondu avec le concept de « *cohérence* ». Avant d'introduire les théories sur la *cohésion textuelle*, il nous faut d'abord distinguer ces deux concepts étroitement liés.

1.3.3.1. Cohérence vs Cohésion

En étymologie, le mot « *cohérence* » vient du latin « *cohaerere* » dont le sens est « être attaché ensemble ». G. Guillaume (1930/1992 : 4) a mis en place ce terme en linguistique : le texte est « un entier systématique, dont toutes les parties sont en *cohérence* ». Cette notion renvoie à deux fonctions : construire la référence qui rend le *texte* intelligible et construire la visée pragmatique qui donne sa finalité au *texte*. Selon J. Moeschler et A. Reboul (1994 : 463), la *cohérence* est « une propriété du texte qui assure son interprétabilité. Il n'est pas nécessaire, pour qu'un texte soit cohérent, que ses propriétés formelles indiquent explicitement les relations entre énoncés ». Autrement dit, la *cohérence* du texte s'appuie autant sur des informations implicites que sur des marques explicites. Elle s'appuie sur d'outils : connaissances d'arrière-plan, inférences contextuelles, inférences textuelles, inférences pragmatiques, etc.

En 1976, M.A.K. Halliday et R. Hasan introduisent le terme de « *cohesion* » pour désigner un ensemble de phénomènes langagiers qui assurent les liens transphrastiques en permettant aux *phrases* d'être liées pour former un *texte* cohérent. Dans *Cohesion in English* (1976) qui se base sur un corpus anglais, ils indiquent : « the concept of *cohesion* is a semantic one ; it refers to relations of meaning that exist within the text, and that define it as a text ». Selon la traduction de G.-É. Sarfati (2019 : 188) : « la cohésion intervient quand l'interprétation d'un élément du texte dépend de celle d'un autre. L'un présuppose l'autre, en ce sens qu'il ne peut être effectivement compris que par recours à l'autre. Quand cela a lieu, une relation cohésive est établie, et les deux éléments, le présupposant et le présupposé, sont potentiellement intégrés dans un texte ».

À la différence de la *cohérence* qui vise à caractériser les relations externes de l'énoncé avec la situation, la *cohésion* est destinée à assurer les relations internes au sein du texte. La *cohésion textuelle* comporte deux aspects : l'aspect *composition* qui unifie les unités constitutives du texte et l'aspect *segmentation* qui les délimite.

La *cohésion* et la *cohérence* sont deux notions voisines, au point qu'il est difficile de les envisager séparément. Pour certains linguistes comme M. Charolles (1989) et J. Moeschler & A. Reboul (1994, 1998), la *cohérence* relève du fonctionnement sémantique et pragmatique du *discours*, tandis que la *cohésion* constitue en quelque sorte le versant formel du *texte*. R. A. De Beaugrande (1979 : 490) considère la *cohérence* comme « organisation textuelle basée sur l'information », alors que la *cohésion* est vue comme « organisation textuelle basée sur la forme ». Pour lui, ces deux notions inséparables reflètent deux aspects du *texte* : la *cohérence* pour l'aspect de l'acceptabilité, la *cohésion* pour l'aspect de la grammaticalité. Selon D. Slakta (1975 : 30), la *cohésion* se limite linguistiquement au plan de l'ordre abstrait du texte. La *linguistique textuelle* a pour objet principal la théorisation de la *cohésion*. La *cohérence* étant de l'ordre concret des pratiques discursives, elle n'apparaît pas comme une propriété strictement linguistique des textes, mais relève plutôt de l'analyse de *discours*.

En bref, il est difficile de maintenir une stricte répartition entre des règles de *cohérence* à portée externe et des règles de *cohésion* à portée interne. Nous pouvons considérer la *cohérence* et la *cohésion* comme deux propriétés du *texte*, la première assurant son interprétabilité, la seconde son organisation. Ainsi, C. Détrie *et al.* (2001) ont justifié leurs relations comme suit : les deux concepts ne sont pas radicalement séparés. La *cohésion* n'est pas seulement un phénomène particulier, un sous-ensemble de la *cohérence discursive*, mais elle est aussi un moyen de la construire.

1.3.3.2. Relations de cohésion

Pour M.A.K. Halliday et R. Hasan (1976), les relations de *cohésion* entre les *phrases* ou plus largement, entre les *unités compositionnelles* du *texte* sont différentes de celles qui existent entre les *parties* d'une *phrase* ou d'une *proposition*. Les auteurs classent les relations de *cohésion textuelle* en cinq grandes catégories : « *reference* », « *substitution* », « *ellipsis* », « *conjunction* » et « *lexical cohesion* ».

Les relations de *substitution* et d'*ellipse* assurent la cohésion du texte principalement sur le plan formel. Les relations de *référence* ont recours plutôt aux opérations sémantiques autres que des opérations formelles. À la différence des relations de *référence*, de *substitution* et d'*ellipse*, celles de *conjunction* ne sont pas simplement anaphoriques ; elles sont relativement moins explicites à identifier. Les procédés conjonctifs ne sont pas reliés à ce qui précède ou à ce qui suit dans le texte. En revanche, ils rendent le texte cohérent par leur

signification spécifique qui présuppose la présence d'autres parties du texte. M.A.K. Halliday et R. Hasan (1976) distinguent quatre types d'*opérations de conjonction* : *conjonction additive*, *conjonction adversative*, *conjonction causale* et *conjonction temporelle*.

1.3.3.3. Marques de cohésion

Étant donné que la *cohésion* concerne l'organisation interne du texte, la prise en compte des opérations extralinguistiques construisant le contexte n'est pas nécessaire pour la *cohésion textuelle*. Les opérations linguistiques qui permettent d'indiquer les relations entre les *phrases* du *texte* constituent les *marques de cohésion*. En fait, divers éléments linguistiques contribuent à assurer la *cohésion du texte*. Afin d'y voir plus clair, on peut citer ici le travail de C. Roze (2013) qui classe ces éléments en quatre types selon leurs *fonctions discursives* qui ne sont pas nécessairement exclusives les unes des autres.

(1) Cohésion thématique

Comme l'indique C. Roze (2013 : 79), la première fonction des *marques de cohésion* est d'assurer la **cohésion thématique** du texte qui est réalisée par la combinaison de deux contraintes complémentaires : la *continuité thématique* et la *progression thématique*.

Au niveau du texte, la *progression thématique* se fait par des éléments apportant une information nouvelle. La répartition de l'information en *thème/rhème*, dont nous avons déjà présentée (cf. Section 1.3.1.), sert à assurer la succession et l'enchaînement des phrases de différents thèmes.

Dans le développement du texte, la *continuité thématique* est assurée par la répétition : les éléments se répètent d'une phrase à l'autre. La reprise des informations renvoie aux *expressions anaphoriques*.

L'apport des informations nouvelles doit s'accorder avec la reprise des informations. Si la répétition est insuffisante, la continuité n'est pas garantie ; si la progression est limitée, le texte ne constitue pas à se développer.

(2) Discontinuité thématique

La *progression thématique* peut connaître également des ruptures dans le développement du texte (C. Roze, 2013 : 80). Les marques de *discontinuité thématique* ont donc pour fonction d'introduire un nouveau *thème* ou de changer de *thème* au niveau du texte.

Si le *thème* n'est pas connu au préalable, il est indiqué probablement par *un groupe*

nominal à déterminant indéfini « existentiel ». En effet, le *thème* constitue toujours le point de départ du texte.

L'émergence d'un point de vue et le changement de point de vue peuvent être réalisés par des *expressions référentielles*, des *adverbiaux de localisation temporelle ou spatiale* et les *marqueurs de prise en charge énonciative* (cf. Sous-sections 2.1.2.2. & 2.1.3.2.). Ces marques de *discontinuité thématique* se situent généralement dans des unités détachées en tête de phrase. De plus, ils peuvent également favoriser l'identification automatique de la segmentation du texte.

(3) Structuration locale

Pour C. Roze (2013 : 81), certaines *marques de cohésion* possèdent une fonction de *structurer* le texte en *signalant des liens hiérarchiques* entre des *unités discursives*. Ces éléments sont appelés « structurateurs » dans la classification de M. Bras (2008). Certains *organiseurs textuels* (cf. Sous-sections 2.1.2.1. & 2.1.3.2.) tels que « *premièrement* » et « *deuxièmement* » ou « *d'une part* » et « *d'autre part* », même « *d'abord* » et « *ensuite* », qui interviennent dans des structures énumératives, relèvent aussi de cette classe.

(4) Connexion

Enfin, la quatrième fonction de *marques de cohésion* est de *signaler une relation de discours* ou *un lien essentiellement sémantique* entre deux unités discursives (C. Roze, 2013 : 82). Selon le *critère de clivage* (cf. Sous-section 2.2.1.2.), M. Bras (2008) classe ces éléments en deux grandes catégories distinctes : *les localisateurs (temporels ou spatiaux)* et *les connecteurs de discours* (cf. Sous-section 2.1.4.). À la différence de ces derniers, les *localisateurs* tels que « *deux heures plus tard* » et « *quelques mètres plus loin* », qui participent au contenu propositionnel, peuvent entrer dans une clivée.

Les *connecteurs discursifs*, en tant qu'une des *marques de cohésion* importantes, qui font l'objet de notre étude, seront étudiés attentivement dans le Chapitre II.

1.3.4. Différents niveaux d'unités textuelles

Selon J.-M. Adam (2005/2006), les *connecteurs* participent à la *cohésion textuelle*, surtout la *connexion* qui constitue l'un des cinq grands types d'opérations de liage. Ils agissent sur des unités textuelles de base dans le but de former des unités compositionnelles jusqu'à un texte cohérent.

Afin de mieux traiter nos objets d'étude, dans cette sous-section, nous expliciterons,

d'abord, trois *unités textuelles* (proposition, phrase, séquence) qui se situent à des niveaux différents.

1.3.4.1. Proposition

D'après M. Riegel *et al.* (2014 : 784), le terme de « *proposition* » désignait, dès l'origine, « toute construction minimale porteuse d'un jugement : l'association d'un sujet (ce dont on dit quelque chose) et d'un prédicat (ce que l'on dit du sujet) »⁵. Progressivement, cette notion sert à désigner « l'unité syntaxique et prédicative qui combine un sujet grammatical et un groupe verbal » et commence à se confondre avec celle de « *phrase* » (*Ibid.* : 785).

Pour distinguer ces deux notions, J.-M. Adam (1999 : 50) propose le terme de « **proposition énoncée** » et le définit comme étant « d'une part, l'unité résultant d'un acte d'énonciation et, d'autre part, une unité liée, c'est-à-dire constituant un fait de discours et de textualité ». D'après lui (*Ibid.* : 66), toute *proposition énoncée* comporte trois dimensions : « une dimension *énonciative* qui prend en charge un contenu référentiel et lui donne une certaine potentialité *argumentative* qui lui confère une force ou valeur *illocutoire* plus ou moins identifiable ». Pour J.-M. Adam (1999 : 50), l'unité textuelle élémentaire est la *proposition énoncée*, mais non pas la *phrase*.

1.3.4.2. Phrase

En ce qui concerne la notion de « *phrase* », il est difficile de la cerner. Ses définitions sont diverses : au niveau *graphique*, la phrase est une suite de mots délimitée par une lettre majuscule initiale et par une ponctuation forte finale ; au niveau *phonétique*, une phrase est délimitée par deux pauses importantes et est caractérisée par une intonation qui varie selon son type ; au niveau *sémantique*, une phrase est une expression qui offre un sens complet, d'une pensée, d'un sentiment, d'une volonté, etc.

M. Riegel *et al.* (2014 : 205) proposent, dans la *Grammaire méthodique du français* (GMF), une définition relativement complète en associant trois caractéristiques : la phrase est un assemblage de mots qui s'analyse en « une *forme propositionnelle* » et qui s'interprète

⁵ Par exemple : les grammairiens de Port-Royal analysaient la phrase « *Dieu invisible a créé le monde visible* » en trois *propositions* : *Dieu a créé le monde* – *Dieu est invisible* – *Le monde est visible* (M. Riegel *et al.*, 2014 : 784).

comme l'*association* d'« une *attitude propositionnelle* » et d'« un *contenu propositionnel* ».

La *forme propositionnelle* constitue la structure canonique de la *phrase* et peut être schématisée en un groupe nominal *sujet*, couplé avec le *groupe verbal formé*, suivi du groupe *objet* : **Sujet – Verbe - Complément/Attribut**. Le *contenu propositionnel* concerne un **prédicat** autour duquel articule un nombre d'**arguments**. L'*attitude propositionnelle* est exprimée par un type de phrase : **assertif, interrogatif** ou **injonctif**.

En fonction du nombre de *formes propositionnelles*, les *phrases* se distinguent en *phrases simples* qui en possèdent une seule et des *phrases complexes* qui en possèdent plus d'une. En fonction des *modes de liaisons interpropositionnels*, les *phrases complexes* connaissent quatre types : la **juxtaposition**, la **coordination**, la **subordination** et l'**insertion** (M. Riegel *et al.*, 2014 : 782). Le tableau ci-dessous montre deux traits distinctifs de ces quatre types de composition de la *phrase complexe* : la présence d'un *mot de liaison* entre des propositions constitutives et l'existence d'un *rapport de dépendance* entre les propositions mises en relation.

Type de composition de la phrase complexe	Mot de liaison	Rapport de dépendance	Exemple
Juxtaposition	-	-	Les chiens aboient, la caravane passe.
Coordination	+	-	Les chiens aboient, <u>mais</u> la caravane passe.
Subordination	+/-	+	<u>Bien que</u> les chiens aboient, la caravane passe.
Insertion	-	+/-	Quand, <u>me demanda-t-il</u> , reviendras-tu ?

Tableau 1 : Récapitulatif des quatre types de composition interpropositionnelle (M. Riegel *et al.*, 2014 : 782)

La phrase complexe de **juxtaposition** est formée d'une suite de deux ou plusieurs *propositions* qui pourraient être considérées chacune comme une *phrase autonome*. Les unes se séparent des autres par des signes de ponctuation. Leur relation s'établit implicitement par les *rapports sémantiques internes* sans être marquée explicitement par un *mot de liaison*. Une *proposition juxtaposée* a le même statut syntaxique que la phrase globale qu'elle constitue.

La phrase complexe de **coordination** est formée d'un paquet de *propositions juxtaposées* dont la dernière est reliée aux autres au moins par un mot de liaison dit *coordonnant* qui peut être soit une *conjonction de coordination*, soit un *adverbe conjonctif*.

Lorsque la phrase complexe est construite sur le rapport de **dépendance** orientée entre une proposition *subordonnée* et une proposition *principale*, il s'agit de la **subordination**. Les *propositions subordonnées* sont généralement introduites par des termes **subordonnants** marquant leur dépendance par rapport à la principale : des *conjonctions de subordination*, des *pronoms relatifs* et des *mots interrogatifs*. Selon M. Riegel *et al.* (*Ibid.* : 781, 856), certaines *propositions subordonnées* ne sont pas introduites par des *mots de liaison* (ex : *L'appétit vient en mangeant*).

À part les trois types de phrases complexes présentés ci-dessus, il existe aussi des phrases complexes d'**insertion** sans être marquées par des *mots de liaison*. La **proposition insérée** est toujours détachée d'une manière prosodique ou graphique et est placée à l'intérieur ou à la fin d'une proposition. Le rapport entre elles soit « parataxique », soit « analogue à celui de la subordination » (*Ibid.* : 782).

En bref, il n'existe pas de *mots de liaison* dans les phrases complexes de **juxtaposition** et d'**insertion**. Les phrases complexes de **coordination** et de **subordination** se différencient par leurs **mots de liaisons** (*coordonnants* ou *subordonnants*) et le **rapport entre leurs propositions constituantes** (d'*équivalence* ou de *dépendance*). Sur le plan syntaxique, les *propositions coordonnées* sont indépendantes comme les *phrases simples*. Les *coordonnants* qui les relient, n'entretiennent pas entre elles de relations de **dépendance**. Par contre, les *propositions subordonnées* qui jouent le rôle d'un constituant des *propositions principales*, ne sont plus autonomes.

1.3.4.3. Séquence

Selon J.-M. Adam (1992), la *séquence* est au niveau intermédiaire de structuration entre la *phrase* et le *texte*. En fonction des schémas prototypiques correspondant, un *texte*, quelle que soit sa longueur, est organisé par un type ou une combinaison de plusieurs types de *séquences* : séquence *narrative*, séquence *descriptive*, séquence *explicative*, séquence *argumentative* et séquence *dialogale*.

La séquence peut aussi être analysée dans une perspective morphosyntaxique : ainsi le linguiste bulgare K. Mantchev (2004) qui a travaillé dans la mouvance guillaumienne, distingue deux types de séquence : l'*asyndète* et la *transphrase*.

L'*asyndète* est constituée de deux phrases qui ne sont jointes que par des signes de ponctuation. La cohésion des phrases se manifeste par des *rapports sémantiques internes*. Le mode de composition régissant entre les phrases composantes d'une *asyndète*, ressemble à

celui entre les propositions constitutives d'une phrase complexe de *juxtaposition*.

Une *transphrase* est constituée de deux phrases jointes par l'*interphrastique* qui est placé le plus souvent en tête de la seconde phrase (cf. Sous-section 2.1.1.1.). K. Mantchev (2004 : 17) divise la transphrase en deux parties : *déterminé* et *déterminant*. Le *déterminé* est une phrase complètement autonome et le *déterminant* est la partie non autonome. Ce dernier peut se subdiviser lui-même également en *déterminé* (la phrase autonome) et *déterminant* (l'*interphrastique*). Regardons l'exemple donné par K. Mantchev (*Ibid.* : 18) :

*Il pleut. **Pourtant**, je sors.*

Dans cette transphrase, la première phrase « *Il pleut* » est la partie déterminée, alors que la seconde phrase « *Pourtant, je sors* » est la partie déterminante. À l'intérieur de la seconde phrase, l'*interphrastique* « *pourtant* » est déterminant et « *je sors* » est déterminé.

En résumé, l'examen de ces théories portant sur les unités linguistiques au-delà de la phrase, nous permettons de conclure que l'analyse des *connecteurs* relève plutôt du domaine de la *linguistique textuelle* au lieu de la *syntaxe*. En tant qu'un des types de *connexion* entre les phrases, les connecteurs participent à la *cohésion textuelle* en association avec d'autres opérations linguistiques de liage telles que la *progression thématique*, des *rappports sémantiques internes*, l'anaphore, etc. Dans le Chapitre II, nous allons amener une étude plus approfondie sur ce sujet.

CHAPITRE II : RECHERCHES SUR LES CONNECTEURS EN FRANÇAIS

Le terme de « *connecteur* » a été employé par R. Jakobson en 1957 (cf. G. Mounin, 1974) en vue de classer les catégories verbales dans les langues naturelles. Cette acception n'a évidemment aucun lien avec celle qui sera développée dans notre étude sur les *connecteurs* en français. D'ailleurs, il en est de même pour la définition proposée par G. Fauconnier (1984), qui appelle « *connecteur* » la fonction pragmatique liant deux objets dont les références correspondent (ex : la relation entre les *livres* et leurs *auteurs*). Ces deux cas d'utilisation du terme de « *connecteur* » sont alors considérés par J.-M. Luscher (1994 : 176) comme « coïncidences terminologiques malheureuses ».

En fait, la définition de « *connecteur* », qui reçoit diverses appellations telles que *discourse markers* (D. Schiffrin, 1987), *cue words* (E. Hovy, 1993), *cue phrases* (A. Knott, 1996), *discourse cues* (B. Di Eugenio *et al.*, 1997), ou encore *discourse connectives* (B. Webber, 1999), ne fait pas l'unanimité entre des linguistes. Il existe encore un flou sur la catégorisation et les propriétés de ces éléments linguistiques « constituant des *marques de cohésion* ayant pour fonction principale d'établir une relation entre unités discursives » (C. Roze, 2013 : 82).

Dans la première section de ce chapitre, nous présenterons, d'abord, quelques études linguistiques sur les *connecteurs* : K. Mantchev (2004, 2007), J.-M. Adam (1999, 2007, 2011), M. Riegel *et al.* (1994/2014) et C. Roze (2009, 2013). Dans la deuxième section, nous analyserons les critères d'identification des connecteurs proposés par C. Roze (2009, 2013). Dans la troisième section, nous essayerons de définir et délimiter les *connecteurs de discours interphrastiques* qui font l'objet de notre étude en faisant un bilan de leurs propriétés et de leurs fonctions à travers la comparaison entre les études présentées dans les deux premières sections.

2.1. Quelques études sélectionnées sur les connecteurs

Depuis plus de cinquante ans, les études au sujet de *connecteurs* se sont multipliées et se sont développées dans le cadre de la linguistique distributionnelle (Z. S. Harris, 1970), de la sémantique formelle (E. L. Keenan & L. M. Faltz, 1985), du formalisme logique (cf. J.-M. Luscher, 1994 : 181) et surtout dans le cadre de la pragmatique (O. Ducrot *et al.*, 1980 ; E. Roulet *et al.*, 1985 ; J. Jayez, 1988a ; J. Moeschler, 1989a).

D'après J. Moeschler (2002), presque toutes les approches pragmatiques ont abordé

cette problématique : analyse conversationnelle (D. Schiffrin, 1987), théorie de la pertinence (D. Blakemore, 1987 ; R. Carston, 1993), pragmatique du discours (A. Reboul & J. Moeschler, 1998) et sémantique du discours (A. Le Draoulec, 1997). Selon J.-M. Luscher (1994 : 181), dans une perspective pragmatique, la connexion des *connecteurs* est prise en compte à « un niveau **global** du discours et non pas simplement entre deux termes ou deux propositions ». De plus, en tant que marques linguistiques, les *connecteurs* n'ont pas de « signification lexicale propre », ni d'« autonomie référentielle ». Ils ne font sens qu'en situation et ne sont pleinement interprétables qu'en contexte. En outre, les *connecteurs* jouent souvent dans des énoncés différents des rôles différents. La plupart d'entre eux ont plus d'un seul emploi clairement défini.

Dans les sous-sections ci-après, nous allons introduire quatre études importantes portant sur les *connecteurs* et analyser chacune en détail.

2.1.1. L'étude de K. Mantchev

Le linguiste bulgare K. Mantchev (2007 : 33) propose cinq étapes dans le fonctionnement et la structuration de la langue. Du niveau inférieur au niveau supérieur, elles sont respectivement : les *lexèmes* et les *morphèmes*, les *mots*, les *syntagmes*, les *phrases* et les *textes*. L'association des *lexèmes* et *morphèmes* constitue le *mot*. À partir des *mots*, le *syntagme* s'actualise par des moyens formels. Et il en est de même pour l'organisation des *syntagmes* en direction de la *phrase*. Les unités linguistiques inférieures à la *phrase* ne servent qu'à désigner des classes d'objets. Elles ne possèdent pas de *pouvoir prédicatif*, ni de *visée communicative*. La *phrase*, ayant une *fonction expressive* et une *fonction communicative* dans les langues naturelles, est « la première unité » qui « renvoie à la réalité extra-linguistique » et « s'adresse à une autre personne que le locuteur » (K. Mantchev, 2007 : 33). Toutefois, la *phrase* n'est qu'un « minimum communicatif ». C'est le *texte* qui est l'unité de communication correspondant à une situation mentale donnée.

Dans la perspective de la structure générale et du fonctionnement globale de l'énoncé, la *phrase* est un seuil et une étape intermédiaire. Le passage de la *phrase* au *texte* se fait par des transitions graduelles. K. Mantchev (2004 : 17) propose une analyse morphosyntaxique de six différents niveaux de *structures phrastiques* : transphrase, phrase composée, phrase complexe, phrase jumelée, phrase simple étendue et phrase simple.

L'actualisation se poursuit avec l'élargissement progressif de la *phrase simple* et de la *phrase simple étendue* vers la *phrase jumelée*, la *phrase complexe*, la *phrase composée*

et la **transphrase**. Sans prendre en compte le *rapport sémantique interne* entre le *thème* et le *prédicat* au sein de la **phrase simple**, les cinq niveaux de structures phrastiques restants correspondent à cinq différents types de « **signes conjonctifs** » :

(1) Les *interphrastiques* de la **transphrase**.

Par exemple : *cependant, c'est pourquoi, de ce fait, etc.*

(2) Les *coordonnants* de la **phrase composée**.

Par exemple : *car, donc, et, mais, ni, ou.*

(3) Les *corrélatifs complexes* de la **phrase jumelée**.

Par exemple : *non seulement...mais..., plus...plus..., si...c'est que..., etc.*

(4) Les *argumentatifs* de la **phrase complexe**.

Par exemple : *de sorte que, puisque, parce que, etc.*

(5) Les *connecteurs* de la **phrase simple étendue**.

Par exemple : *après, à force de, pour, etc.*

Les *interphrastiques* sont les signes conjonctifs qui servent à relier deux phrases dans une transphrase. Les *coordonnants* ont pour fonction de coordonner deux propositions autonomes à l'intérieur d'une phrase composée. Les *corrélatifs complexes* contribuent à la corrélation de deux faits ou de deux procédés qui constituent la phrase jumelée. Les *argumentatifs* s'emploient pour attacher une proposition subordonnée à une proposition principale au sein d'une phrase complexe. Et les *connecteurs* sont utilisés pour associer une phrase simple à une *sous-phrase*, c'est-à-dire « une construction infinitive dont le sujet est le même que celui de la phrase simple » (J. Damourette & E. Pichon, 1911-1940).

En raison de traits structuraux semblables entre la transphrase, la phrase composée et la phrase complexe à proposition subordonnée-phrase, nous allons examiner spécialement, dans les sous-sections qui suivent, les trois types de *signes conjonctifs* correspondants : les *interphrastiques*, les *coordonnants* et les *argumentatifs*.

2.1.1.1. Les *interphrastiques* de la transphrase

Selon K. Mantchev (2004 : 17), la **transphrase** est considérée comme « la première unité à étudier en morphosyntaxe ». Elle est « une séquence de deux phrases jointes par un signe qui est placé le plus souvent en tête de la seconde phrase ». Ce signe qui est appelé

interphrastique par K. Mantchev (2004 : 17) et les deux phrases qui se succèdent l'une à l'autre sont les constituants de la transphrase. Par exemple, dans la transphrase « Il est malade. Par conséquent, il ne faut pas compter sur lui », les phrases « Il est malade » et « Il ne faut pas compter sur lui » sont reliées par l'interphrastique « *par conséquent* ».

K. Mantchev (2004 : 20) distingue deux types d'*interphrastiques* : les uns de caractère **modal** (ex : *de fait, en réalité, réellement, etc.*) et les autres de caractère **conjonctif**. Dans notre étude, nous ne prenons pas en compte les *interphrastiques modaux*. Le terme d'« *interphrastique* » désignera donc pour nous seulement les *interphrastiques conjonctifs*.

Par rapport au *coordonnant* (cf. Section 2.1.1.2.), qui peut réduire la structure phrastique, l'*interphrastique* est moins contraignant au niveau de l'autonomie de la phrase. Les deux phrases reliées par l'*interphrastique* au sein de la transphrase, sont indépendantes sur les plans syntaxique et sémantique.

Du point de vue syntaxique, l'*interphrastique* n'a aucune influence directe sur l'organisation de la seconde phrase. Il est mobile (en position initiale, médiane ou finale) à l'intérieur de la seconde phrase, mais le plus souvent en tête de celle-ci. D'après K. Mantchev (2004 : 18), l'interphrastique est une locution figée qui est issue d'un groupe de mots dans l'expression d'une relation logico-sémantique. De ce fait, l'interphrastique n'a pas de fonction réelle dans la seconde phrase, mais possède une fonction potentielle. Par exemple, la combinaison libre de la relation d'opposition « *malgré cela* », a une fonction réelle dans la séquence « Il pleut. Je sors *malgré cela*. » en jouant un rôle de complément circonstanciel. Mais la locution adverbiale de l'opposition « *malgré tout* » ne joue qu'un rôle potentiel dans la séquence « Il pleut. Je sors *malgré tout*. » et est donc identifiée comme *interphrastique*. En fait, c'est également en raison de ce fonctionnement potentiel que l'interphrastique peut être englobé par les conjonctions de coordination (ex : *et pourtant, mais cependant, etc.*).

Du point de vue sémantique, les deux phrases, en dehors de l'interphrastique, ont leur autonomie complète. Suivant la hiérarchie sémantique, la première phrase comporte le fait traitant. Intégré à la seconde phrase, l'interphrastique reprend le fait traitant et introduit le fait traité. Il peut révéler la nature de la relation s'établit entre les deux phrases reliées. Selon K. Mantchev (2004 : 22), la transphrase permet « l'expression de toutes les relations fortement hiérarchisées sur le plan sémantique » : la relation chronologique, l'opposition, l'inclusion, l'alternative, la comparaison, la proportionnalité, l'hypothèse, la conséquence, la finalité, la causalité et l'exclusion.

En fonction des critères sémantiques, K. Mantchev (2004 : 21) propose un inventaire des paradigmes des *interphrastiques* :

Interphrastiques chronologiques	<i>avant, avant tout, après, après cela, après quoi, après tout, d'abord, tout d'abord, dès l'abord, ensuite, enfin, entre-temps, en premier lieu, là-dessus, premièrement, primo, puis, sur ce</i>
Interphrastiques d'opposition	<i>cependant, cela n'empêche pas que, en tout cas, il n'empêche que, malgré tout, néanmoins, n'empêche que, pourtant, pour autant, quand même, toutefois, tout de même, toujours est-il que</i>
Interphrastiques inclusifs	<i>bien plus, de plus, en outre, en plus, et avec cela, par/de surcroît, qui plus est</i>
Interphrastiques alternatifs	<i>en échange, en compensation, en contrepartie, en revanche, par contre, en retour</i>
Interphrastiques comparatifs	<i>aussi, de même, également, non plus, pareillement</i>
Interphrastiques propositionnels	<i>au contraire, bien au contraire, tout au contraire, à l'inverse, inversement</i>
Interphrastiques hypothétiques	<i>autrement, faute de quoi, sinon, sans cela, sans quoi</i>
Interphrastiques consécutifs	<i>aussi, c'est pourquoi, en conséquence, par conséquent</i>
Interphrastiques finals	<i>à cet effet, et pour ce, pour ce faire, pour cela</i>
Interphrastiques causaux	<i>de ce fait, par cela même, par le fait même</i>
Interphrastiques exclusifs	<i>à part cela</i>

Tableau 2 : Inventaire des paradigmes des *interphrastiques* (K. Mantchev, 2004)

2.1.1.2. Les *coordonnants* de la phrase composée

La phrase composée se constitue de deux propositions qui sont de même niveau et assurent la même fonction syntaxique, jointes par une conjonction de coordination, appelée *coordonnant* par K. Mantchev (2004 : 21). La seconde proposition de la phrase composée peut ne pas comporter de sujet (ex : Cela n'est pas et ne sera pas). Lorsque le verbe est identique dans les deux propositions, celui de la seconde proposition peut aussi être supprimé (ex : La ville a construit un stade et une piscine). Le verbe peut être également au pluriel si

les deux sujets partagent un même verbe (ex : La flûte et la clarinette sont des instruments difficiles).

Selon K. Mantchev (2004), la phrase composée est une structure morphosyntaxique qui permet de manifester non seulement les relations très hiérarchisées telles que la causalité (voir « *car* »), l'opposition (voir « *mais* ») et la relation consécutive (voir « *donc* »), mais aussi les relations peu hiérarchisées telles que l'inclusion (voir « *et* »), l'alternative (voir « *ou* ») ou l'exclusion (voir « *ni* »). Par rapport à la transphrase, la phrase composée suit presque la même hiérarchie sémantique (du fait traitant au fait traité), mais elle ne peut pas indiquer l'ensemble des relations sémantiques.

Voici le paradigme complet des *coordonnants* proposé par K. Mantchev (2004 : 23) :

(1) **Coordonnant causal** : « *car* » qui n'associe théoriquement que deux propositions dont la seconde est présentée comme une cause, une explication ou une justification de la première.

Ex : Je ne suis pas venu, car j'étais malade.

(2) **Coordonnant d'opposition** : « *mais* » qui indique la deuxième proposition opposée à la première.

Ex : Il pleut, mais je sors.

(3) **Coordonnant consécutif** : « *donc* » qui s'emploie pour exprimer la conséquence de ce qui vient d'être dit.

Ex : Je pense donc je suis.

(4) **Coordonnant inclusif** : « *et* » qui est placé entre deux propositions coordonnées, peut indiquer l'addition, la succession, la conséquence, etc.

Ex : La petite lampe de son bureau était allumée, et je me sentis heureux d'être dans l'ombre.

(5) **Coordonnant alternatif** : « *ou* » qui relie deux propositions dont la vérité d'une proposition exclut celle de l'autre.

Ex : Tu rentres ou tu sors ?

(6) **Coordonnant exclusif** : « *ni* » qui assure la relation coordonnée de deux propositions à l'intérieur d'une structure commune marquée par l'antéposition de « *ne* » au verbe.

Ex : Il ne sait ni lire ni écrire.

2.1.1.3. Les *argumentatifs* de la phrase complexe

Dans le cadre de la phrase complexe, K. Mantchev (2004 : 27) y distingue trois types : la **phrase complexe d'identification** (ex : Je sors, quel que soit le temps), la **phrase complexe de confrontation** (ex : Je sors, si pluvieux que soit le temps) et la **phrase complexe d'argumentation** (ex : Je sors bien qu'il pleuve). Selon K. Mantchev (2007 : 34), « de la phrase d'identification à travers la phrase de confrontation à la phrase d'argumentation, s'explicitent des caractères notionnels liés au verbe en tant que relation dynamique entre deux termes statiques ».

Les **phrases complexes d'argumentation** constituent les phrases complexes de subordination. K. Mantchev (2004 : 27) les divise en trois espèces :

(1) la phrase complexe d'argumentation à **proposition subordonnée-mot**.

Ex : Je sais qu'il viendra.

(2) la phrase complexe d'argumentation à **proposition subordonnée-syntagme**.

Ex : Le livre que j'ai pris était sur la table.

(3) la phrase complexe d'argumentation à **proposition subordonnée-phrase**.

Ex : Il ne viendra pas, parce qu'il est malade.

K. Mantchev (2007 : 34) estime que « de la phrase à proposition-mot à travers la phrase à proposition-syntagme jusqu'à la phrase complexe à proposition-phrase s'explicitent des possibilités de substantification, de spécification et d'argumentation proprement dite ». Ces trois types de phrase complexe d'argumentation correspondent respectivement aux phrases complexes de subordination à proposition **complétive**, **relative** et **circonstancielle**.

La phrase complexe d'**argumentation à proposition-phrase**, c'est-à-dire la phrase subordonnée à proposition circonstancielle, est constituée d'une proposition principale et d'une proposition subordonnée. La proposition principale est autonome, tandis que la proposition subordonnée ne l'est pas. Avec un subordonnant appelé *argumentatif* par K. Mantchev (2004 : 27), la proposition subordonnée subit donc de fortes contraintes. L'*argumentatif* agit sur le verbe de la proposition subordonnée : il influence le mode verbal (en imposant l'indicatif, le subjonctif ou le conditionnel), la modalité (le « *ne* » explétif) et l'aspect verbal. Il y a un rapport de subordination entre la proposition principale et la

proposition subordonnée.

À la différence de la transphrase dominée par la hiérarchie sémantique entre deux faits (du fait traitant au fait traité), dans la phrase complexe de subordination, s'effectue une inversion de l'ordre des deux faits des relations sémantiques : le fait traité est localisé dans la proposition principale et le fait traitant dans la proposition subordonnée. Toutefois, en ce qui concerne la nature des relations, les *interphrastiques* de la transphrase et les *argumentatifs* de la phrase complexe de subordination explicitent presque les mêmes relations sémantiques entre faits. De la même manière, K. Mantchev (2004 : 28) propose, en fonction de critères sémantiques, un inventaire des paradigmes des *argumentatifs* (cf. Tableau 3).

En bref, K. Mantchev (2004, 2007) appelle les mots de liaisons *signes conjonctifs*. En fonction des niveaux d'unités linguistiques reliés, il distingue cinq différents types. Parmi ces types, il y a les *interphrastiques* qui connectent deux phrases indépendantes d'une transphrase, les *coordonnants* qui relient deux propositions autonomes d'une phrase composée et les *argumentatifs* qui agissent sur la proposition subordonnée et la proposition principale d'une phrase complexe.

Argumentatifs chronologiques	d'antécédence : <i>avant que, en attendant que, jusqu'à ce que, jusqu'au moment où</i>
	de concomitance : <i><u>quand</u>, lorsque ; tant que, aussi longtemps que, pendant que, pendant tout le temps que, tout le temps que, le temps que ; toutes les fois que, chaque fois que, un jour que ; en même temps que, au même moment que ; tandis que, alors que ; <u>comme</u>, au comment où, du temps où (que)</i>
	de subséquence : <i>aussitôt/sitôt/après que, aussitôt/sitôt que, une fois que ; dès que, dès le moment où, à partir du moment où ; depuis que, depuis le moment où</i>
Argumentatifs hypothétiques	<i>à (la) condition que, pour peu que, pourvu que, au cas où, dans le cas où, pour le cas où, en cas que ; supposé que, dans l'hypothèse où, à supposer que, en admettant que, si tant est que ; <u>si</u> ; sauf si, excepté si, à moins que</i>
Argumentatifs causaux	<i>comme, puisque, parce que ; étant donné que, vu que, attendu que, du moment que, dès lors que ; du (seul) fait que, pour la bonne/simple/seule raison que ; de/par peur que, de crainte que, sous (le) prétexte que</i>
Argumentatifs proportionnels	<i>selon/suivant que...ou que/ou non..., que...ou que/ou non..., soit que...soit que/ou que... ; au fur et à mesure que, à mesure que, à proportion que ; dans la mesure où, pour autant que, autant que</i>
Argumentatifs consécutifs	<i>de façon/manière à ce que, de façon/manière/sorte que, en sorte que, de telle façon/manière/sorte que ; au point que, à tel/ce point que ; si bien que, tant et si bien que</i>
Argumentatifs oppositionnels	<i>tandis que, alors que ; quoique, bien que, encore que ; même si, quand, quand même, quand bien même, alors même que, alors même que</i>
Argumentatifs comparatifs	<i><u>comme</u>, de même que, aussi bien que, ainsi que ; comme si ; non (pas) plus (moins) que</i>
Argumentatifs exclusifs	<i>sans que, bien loin que, sauf que, excepté que, sinon que, si ce n'est/n'était/n'eût été que</i>
Argumentatifs finals	<i>pour que, afin que</i>
Argumentatifs inclusifs	<i>outre que, outre le fait que</i>
Argumentatifs alternatifs	<i>au lieu que</i>

Tableau 3 : Inventaire des paradigmes des *argumentatifs* (K. Mantchev, 2004)

2.1.2. L'étude de J.-M. Adam

J.-M. Adam (2011 : 117) regroupe diverses catégories grammaticales dans la classe des *connecteurs* : non seulement des conjonctions de coordination (ex : *mais, donc, or, car*, etc.), des conjonctions de subordination (ex : *parce que, comme*, etc.), des adverbes ou locutions adverbiales (ex : *en effet, par conséquent, quoi qu'il en soit, ainsi*, etc.), mais aussi des groupes nominaux ou prépositionnels (ex : *malgré cela*, etc.).

Ce linguiste aborde l'étude des *connecteurs* en mettant en œuvre leur fonction de **connexion** en commun. Dans une perspective pragmatique, les *connecteurs* sont donc définis comme les expressions linguistiques qui « remplissent une même fonction de liage sémantique entre unités de rang différent (mots, propositions, paquets de propositions voire portions larges d'un texte) » et « marquent une connexité entre deux unités sémantiques pour créer une structure *P CONNEX Q*⁶ » (J.-M. Adam, 2011 : 17).

À part la fonction fondamentale de **connexion**, certains connecteurs peuvent aussi assurer celle de la **prise en charge énonciative** et/ou celle de l'**orientation argumentative**. En se basant sur ces trois sortes de fonctions, J.-M. Adam (2007) propose une classification des *connecteurs* en trois catégories : les *organiseurs textuels*, les *marqueurs de prise en charge énonciative* et les *connecteurs argumentatifs*.

2.1.2.1. Les organisateurs textuels

Les *organiseurs textuels* servent à segmenter le texte. Ils n'ont qu'une fonction de **connexion**. Selon leur valeur sémantico-discursive, J.-M. Adam (2007 : 118) en distingue deux types :

- les *organiseurs spatiaux* (ex : *à gauche/à droite, devant/derrière, dessus/dessous, plus loin, d'un côté...de l'autre côté*, etc.) et *temporels* (ex : *alors, d'abord, ensuite, (et) puis, depuis, après, la veille, le lendemain, trois jours plus tard*, etc.) qui « ordonnent les parties de la représentation discursive sur les axes majeurs du temps et de l'espace ».

- les *organiseurs* qui « structurent essentiellement la progression du texte et l'indication de ses différentes parties ». Ils peuvent encore se diviser en **marqueurs de changement de topicalisation** (ex : *quant à, en ce qui concerne*, etc.) qui « soulignent le

⁶ Nølke, H. (2002). *Pour un traitement modulaire de la syntaxe transphrastique*. *Verbum* XXIV, (1-2), PUN : Nancy, 186.

passage d'un objet du discours à un autre », **marqueurs d'illustration et d'exemplification** (ex : *par exemple, notamment, en particulier, comme, entre autres, ainsi, etc.*) qui « introduisent des exemples en donnant à l'énoncé un statut d'illustration d'une assertion principale » et **organiseurs énumératifs** qui « découpent et ordonnent la matière textuelle en combinant parfois cette valeur d'ordre avec une valeur temporelle ». Ces derniers peuvent se subdiviser en **additifs** (ex : *et, ou, aussi, ainsi que, avec cela, de même, également, en plus, etc.*) qui présentent simplement une série d'éléments et **marqueurs d'intégration linéaire**⁷ qui indiquent l'**ouverture** d'une série (ex : *d'une part, d'abord, premièrement, en premier lieu, d'un côté, etc.*), signalent sa **poursuite** (ex : *ensuite, puis, en second lieu, et, etc.*) ou marquent sa **fermeture** (ex : *d'autre part, enfin, de l'autre, en dernier lieu, et, c'est tout, pour terminer, en conclusion, etc.*).

2.1.2.2. Les marqueurs de prise en charge énonciative

En plus de la fonction de **connexion**, une sorte de connecteurs peuvent aussi marquer la portée d'une **prise en charge énonciative**. Parmi ces marqueurs de prise en charge énonciative, il y a les **marqueurs de reformulation** qui servent à indiquer une **reprise méta-énonciative** (ex : *c'est-à-dire, autrement dit, en un mot, en d'autres termes, etc.*) et qui ajoutent un **marquage conclusif** à la reprise (ex : *bref, en somme, finalement, en fin de compte, au fond, tout compte fait, somme toute, en résumé, en conclusion, pour tout dire, en réalité, en fait, de fait, enfin, après tout, en tout cas, de toute façon, de toute manière, etc.*). J.-M. Adam (2007 : 122) met également dans cette catégorie les **marqueurs de structuration de la conversation** (ex : *bon, ben, pis, alors, etc.*) et les **phatiques**⁸ (ex : *tu sais, tu vois, euh, etc.*) qui s'emploient à l'oral. Par exemple, dans le discours « Euh! Demain après-midi à trois heures, ça va ? », la particule orale « *euh* » exprime une hésitation.

2.1.2.3. Les connecteurs argumentatifs

Les **connecteurs argumentatifs** complètent les trois fonctions de **connexion**, de **prise en charge énonciative** et d'**orientation argumentative**. Selon J.-M. Adam (1999 : 59), d'une part, ils « délimitent des unités en ouvrant ou en fermant des portions de texte depuis le niveau *intrapositionnel* (dans le groupe nominal), jusqu'au niveau *interpropositionnel*

⁷ Turco, G., & Coltier, D. (1988). Des agents doubles de l'organisation textuelle : les marqueurs d'intégration linéaire. *Pratiques*, 57(1), 57-79.

⁸ « Particules énonciatives » (cf. M.-M. Jocelyne Fernandez, 1994).

(segmenter et lier des propositions) et *textuel* (segmenter et lier des pans de texte) », d'autre part, ils « orientent argumentativement la chaîne verbale en déclenchant un retraitement d'un contenu propositionnel, soit comme un argument, soit comme une conclusion, soit comme un argument chargé d'étayer ou de renforcer une inférence ou encore comme un contre-argument ».

J.-M. Adam (2007 : 124) propose de distinguer quatre grandes catégories de *connecteurs argumentatifs* : **connecteurs argumentatifs marqueurs de l'argument** (ex : *parce que, puisque, car, en effet, comme, même, d'ailleurs, etc.*), **connecteurs argumentatifs marqueurs de la conclusion** (ex : *donc, alors, par conséquent, etc.*), **connecteurs contre-argumentatifs marqueurs d'un argument fort** (ex : *mais, pourtant, néanmoins, cependant, quand même, etc.*) et **connecteurs contre-argumentatifs marqueurs d'un argument faible** (ex : *certes, bien que, malgré, quoique, etc.*). L'analyse des *connecteurs* est effectuée dans une perspective pragmatique. À partir de l'identification des trois fonctions (connexion, prise en charge énonciative et orientation argumentative), J.-M. Adam (1999, 2007) propose, comme nous l'avons vu, une classification très détaillée des connecteurs.

2.1.3. L'étude de M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul

Dans la *Grammaire méthodique du français* (GMF), M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (1994/2014) ont considéré les *connecteurs* comme des phénomènes linguistiques qui assurent la *cohésion du texte*. Par rapport à la **progression thématique** et l'**anaphore** qui assurent la *cohésion thématique* dans l'enchaînement linéaire du texte, les *connecteurs* sont « des termes de liaison et de structuration » qui contribuent à « la structuration du texte et du discours en marquant des relations entre les propositions ou entre les séquences qui composent le texte et en indiquant les articulations du discours » (M. Riegel *et al.*, 2014 : 1044).

Ainsi, les conjonctions de coordination (*mais, ou, et, donc, or, car*), des adverbes (ex : *alors, puis, ensuite, pourtant, cependant, etc.*), des groupes prépositionnels (ex : *en ce qui concerne, quant à, etc.*), des présentatifs (ex : *c'est, voilà, etc.*) et des locutions (ex : *c'est-à-dire, autrement dit, etc.*), c'est-à-dire tous les termes qui « assurent l'organisation d'un texte ou d'un discours », pourraient être considérés comme *connecteurs*. Toutefois, certains d'entre eux jouent parfois un rôle phrastique qui ne correspond pas aux connecteurs, surtout les conjonctions de coordination et de subordination qui peuvent aussi assurer des micro-enchaînements syntaxiques et exprimer des relations sémantiques à l'intérieur d'une phrase

complexe. M. Riegel *et al.* (2014 : 1044) ont donc proposé des critères en vue de limiter les *connecteurs* aux unités linguistiques qui « ne font pas partie intégrante des propositions et n’y exercent aucune fonction syntaxique », mais qui « assurent leur liaison et organisent leurs relations, sans être des expressions anaphoriques ».

De plus, M. Riegel *et al.* (2014) ont aussi examiné les fonctions des *connecteurs* sous divers angles. En dehors du rôle d’« assurer l’enchaînement des différentes unités textuelles » et de « marquer des relations sémantiques entre des segments plus ou moins vastes », les *connecteurs* ont également pour fonction de « marquer les stratégies d’organisation du discours mises en œuvre par le locuteur » dans une perspective énonciative, d’« articuler des unités linguistiques et donner des instructions sur la manière de relier ces unités » dans une perspective pragmatique et de « jouer un rôle important dans les textes argumentatifs » dans une perspective discursive (*Ibid.* : 1045).

Selon les diverses fonctions, M. Riegel *et al.* (2014 : 1046) regroupent les connecteurs en différentes classes en associant les *organisateurs textuels* (en s’appuyant sur l’étude de B. Schneuwly, 1989) et les *connecteurs pragmatiques* (en s’appuyant sur l’étude de J. Moeschler et A. Reboul, 1998).

2.1.3.1. Les organisateurs textuels

Les *organisateurs textuels* contribuent, en général, à la structuration du texte. M. Riegel *et al.* (2014) les divisent en deux grandes catégories en distinguant les *connecteurs temporels et spatiaux* des *organisateurs de la mise en texte*.

Les *connecteurs temporels* permettent de marquer une succession chronologique et d’explicitier les différents stades de la succession linéaire du texte. Les *déictiques* (ex : *hier, aujourd’hui, demain*, etc.) et les *indicateurs anaphoriques* (ex : *la veille, le lendemain, après cela, depuis*, etc.) servent aussi à marquer la **structuration temporelle** du texte, mais en raison de leur rôle phrastique, ils ne sont pas classés dans la catégorie des *connecteurs*.

Les *connecteurs spatiaux* s’emploient toujours pour structurer une description. Des adverbes, des groupes prépositionnels ou des locutions adverbiales contribuent à marquer la **localisation spatiale**. Toutefois, lorsqu’ils jouent le rôle de *compléments de lieu* (ex : *devant lui, sur les côtés, au nord, au sud, à l’est, à l’ouest*, etc.), même s’ils peuvent structurer le texte, ils ne relèvent pas des *connecteurs*.

En se basant sur les études de D. Coltier & G. Turco (1988), de B. Combettes (2003)

et de J.-M. Adam (2007), M. Riegel *et al.* (2014) divisent les *organiseurs de la mise en texte* en trois différents types : les *connecteurs d'énumération* (qui marquent soit l'**addition**, soit la **progression**, soit l'**intégration linéaire**), les *marqueurs de topicalisation* et les *marqueurs d'exemplification-illustration*.

2.1.3.2. Les connecteurs pragmatiques

En s'appuyant sur l'étude de J. Moeschler & A. Reboul (1998 : 77) portant sur les *connecteurs pragmatiques* qui « articulent des unités linguistiques ou discursives » et « donnent des instructions sur la manière de relier ces unités », M. Riegel *et al.* (2014) propose une catégorisation en deux classes : les *marqueurs de prise en charge énonciative* et les *connecteurs argumentatifs*.

Comme le classement proposé par J.-M. Adam (2007), chez M. Riegel *et al.* (2014), les *marqueurs de prise en charge énonciative* qui participent au fonctionnement discursif, sont aussi composés des *marqueurs de point de vue*, des *connecteurs de reformulation* et des *connecteurs de structuration de la conversation*. De même, les *connecteurs de reformulation* se divisent en deux groupes distinguant la **reformulation** proprement dite et la **clôture**.

Prenant en compte le rapport entre les connecteurs et les types de texte, M. Riegel *et al.* (2014) indiquent que les connecteurs jouent un rôle important dans les textes argumentatifs. Ils ont donc établi une classification des *connecteurs argumentatifs* en fonction de leur valeur sémantique : **opposition-concession**, **explication-justification**, **complémentation** et **conclusion**.

Prenant en compte des études de nombreux linguistes, M. Riegel *et al.* (2014) essaient de définir la notion de « *connecteurs* » sous divers angles. La classification des connecteurs qu'ils adoptent ressemble beaucoup à celle de J.-M. Adam (cf. Sous-section 2.1.2.), mais la GMF, étant une grammaire de référence, présente de nombreux exemples de connecteurs. En nous appuyant sur tous les exemples présentés, nous établissons un inventaire des différentes classes de connecteurs sauf ceux de *structuration de la conversation* qui s'emploient dans les discours oraux (cf. Tableau 4).

Connecteurs temporels	<i>alors, après, ensuite, et, puis, soudain, tout à coup, d'abord, enfin, finalement, cependant</i>
Connecteurs spatiaux	<i>en haut...en bas, à gauche...à droite, devant...derrière, au-dessus...au-dessous, d'une part...d'autre part, d'un côté...de l'autre côté, au premier plan, au second plan</i>
Connecteurs énumératifs	Addition : <i>et, ou, aussi, également, de même</i>
	Progression : <i>encore, en outre, de plus, en plus</i>
	Intégration linéaire : Ouverture : <i>d'abord, d'emblée, tout de suite, en premier lieu, premièrement</i> Relais intermédiaire : <i>alors, après, ensuite, puis, deuxièmement</i> Clôture : <i>enfin, bref, en dernier lieu, en conclusion, et</i>
Marqueurs de topicalisation	<i>quant à, en ce qui concerne, du côté de N, au niveau de N, au sujet de, à propos de, côté N, niveau N</i>
Marqueurs d'exemplification-illustration	<i>par exemple, notamment, en particulier, ainsi, entre autres</i>
Marqueurs de point de vue	<i>d'après N, selon N, pour N</i>
Connecteurs de reformulation	Reformulation : <i>c'est-à-dire, à savoir, autrement dit, en d'autres termes</i>
	Clôture : <i>enfin, finalement, en fin de compte, somme toute, en somme, en définitive, en résumé, en conclusion</i>
Connecteurs argumentatifs d'opposition-concession	<i>mais, pourtant, cependant, néanmoins, toutefois, quand même, malgré tout, en revanche, par contre, au contraire, certes, il est vrai, bien entendu</i>
Connecteurs argumentatifs d'explication-justification	<i>car, parce que, puisque, en effet</i>
Connecteurs argumentatifs de complémentation	<i>or, d'ailleurs, par ailleurs, et même, de plus, par surcroît, non seulement...mais encore</i>
Connecteurs argumentatifs de conclusion	<i>donc, alors, aussi, c'est pourquoi, par conséquent, de sorte que, ainsi, en tout cas, de toute façon, quoi qu'il en soit, somme toute, tout bien considéré, après tout, enfin, en définitive, finalement, en résumé, en conclusion</i>

Tableau 4 : Inventaire des paradigmes des connecteurs de la GMF (M. Riegel *et al.*, 2014)

2.1.4. L'étude de C. Roze

Inspirée de diverses études (D. Wilson & D. Sperber, 1990, 1993 ; M. Piot, 1993 ; A. Knott, 1996 ; J. Jayez & C. Rossari, 1998 ; M. Bras, 2008), C. Roze (2009) adopte une approche relativement restrictive pour définir les **connecteurs** et établit une base lexicale des connecteurs discursifs du français LEXCONN (cf. Sous-section 2.1.4.1.) qui sont classés en quatre catégories (cf. Sous-section 2.1.4.2.).

2.1.4.1. Base lexicale des connecteurs discursifs du français

LEXCONN est la première base lexicale des connecteurs discursifs du français (C. Roze, 2009). La méthodologie adoptée pour sa construction comporte deux étapes : la première consiste à l'élaboration d'une liste d'environ 600 candidats connecteurs ; la deuxième porte sur le repérage des connecteurs discursifs avec l'utilisation des critères d'identification que nous allons expliciter ultérieurement (cf. Section 2.2.). En appliquant systématiquement ces critères, C. Roze (2009) ont sélectionné 328 connecteurs avec 430 emplois : 240 connecteurs n'ont qu'un seul emploi, 76 connecteurs en ont deux, 10 connecteurs en ont trois et seulement 2 connecteurs en ont quatre. Chacun des emplois est considéré comme une entrée sur la base qui donne également les informations linguistiques suivantes : la **catégorie grammaticale** du connecteur, la **relation discursive** établie par le connecteur et le **type de la relation** établie (coordonnante/subordonnante).

Dans la base lexicale, C. Roze (2009) a fait la distinction entre la **relation syntaxique** et la **relation discursive**. La **relation syntaxique** renvoie à la catégorisation des connecteurs (cf. Sous-section 2.1.4.3.). Et en s'appuyant essentiellement sur la théorie RST⁹ (W. Mann & S. Thompson, 1988), la théorie de représentation du discours SDRT¹⁰ (N. Asher & A. Lascarides, 2003) et le projet ANNODIS¹¹ (Péry-Woodley *et al.*, 2009), C. Roze (2009) propose 28 **relations discursives** qui sont regroupées en deux grandes classes : 17 relations discursives de **coordination** qui servent à relier deux segments de même importance et 11 relations discursives de **subordination** qui servent à associer un segment de moindre

⁹ Rhetorical Structure Theory

¹⁰ Segmented Discourse Representation Theory

¹¹ Une approche d'annotation discursive visant à construire un corpus de référence pour le français et des outils d'aide à l'annotation et à l'exploitation (poster). In : *Traitement Automatique des Langues Naturelles* (TALN, 2009)

importance à un segment essentiel. Les relations **discursives** subordonnantes mentionnées ici n'ont pas de rapport avec les relations **syntaxiques** subordonnantes qui s'établissent au sein de la phrase complexe. Dans le Tableau 5 (cf. p. 43), nous allons présenter un récapitulatif des 28 relations discursives des connecteurs en association avec leur catégorisation grammaticale.

2.1.4.2. Catégorisation des connecteurs

Avant d'entrer dans le détail de la présentation de la catégorisation des connecteurs, nous présenterons, d'abord, la terminologie proposée par L. Danlos (2009) et adoptée par C. Roze (2009 : 9, 11) pour bien les expliquer :

- La **clause hôte** est le segment dans lequel le connecteur apparaît.

Ex : dans la phrase composée « Pierre est sérieux, mais il a des problèmes de concentration », la proposition « il a des problèmes de concentration » est la *clause hôte* de la conjonction de coordination « *mais* ».

- Le **segment hôte** est l'unité qui débute avec la *clause hôte* du connecteur.

- Le **segment convié** est l'unité avec laquelle le *segment hôte* est connecté.

Ex : dans la phrase complexe « Comme Marie est anxieuse, elle a du mal à se concentrer et elle a du mal à s'endormir le soir », la proposition « Comme Marie est anxieuse » constitue le *segment hôte*, alors que la proposition « elle a du mal à se concentrer et elle a du mal à s'endormir le soir » constitue le *segment convié*.

C. Roze (2009) distinguent **quatre** catégories principales de connecteurs en fonction de leur **classe grammaticale** :

(1) **Adverbial (simple ou composé)**

Par exemple : *après tout, au lieu, d'ailleurs, de fait, en conséquence*, etc.

(2) **Conjonction de coordination**

Par exemple : *car, et, et puis, mais, or, ou, ou bien, soit, soit...soit*.

(3) **Conjonction de subordination**

Par exemple : *afin que, après quoi, au cas où, comme si, puisque*, etc.

(4) **Préposition**

Par exemple : *afin de, de façon à, en, jusqu'à, plutôt que, pour, sans*, etc.

Selon C. Roze (2013 : 83), la différence entre ces quatre catégories de connecteurs réside, d'abord, dans les positions qu'ils peuvent occuper au sein de leur *clause hôte* et les positions relatives que leur *segment hôte* peut avoir par rapport à leur *segment convié*.

La **première catégorie** de connecteurs est constituée d'**adverbes ou locutions adverbiales** (ADV). Ils peuvent apparaître dans diverses positions dans leur *clause hôte*. Et leur *segment hôte* apparaît toujours après leur *segment convié*.

Ex : Julie a annulé son voyage en Grèce.

(a) *En revanche*, elle a maintenu son week-end à Londres.

(b) Elle a *en revanche* maintenu son week-end à Londres.

(c) Elle a maintenu son week-end à Londres, *en revanche*.

Dans l'énoncé (a), le connecteur adverbial « *en revanche* » se trouve en position initiale de sa *clause hôte* « elle a maintenu son week-end à Londres ». Dans l'énoncé (b), « *en revanche* » se trouve en position médiane de sa *clause hôte*. Dans l'énoncé (c), « *en revanche* » se trouve en position finale de sa *clause hôte*. Et dans ces trois énoncés, le *segment convié* « Julie a annulé son voyage en Grèce » se place toujours devant le *segment hôte*.

La **deuxième catégorie** de connecteurs se compose de **conjonctions de coordination** (CCO). Ces termes ne sont pas mobiles et apparaissent toujours en position initiale de leur *clause hôte*. Et leur *segment hôte* apparaît toujours après leur *segment convié*.

Ex : Je ne suis pas venu,

(a) *car* j'étais malade.

(b) *j'étais *car* malade.

(c) *j'étais malade *car*.

Parmi ces trois énoncés, nous pouvons dire seulement l'énoncé (a). Et dans ce dernier, le *segment convié* « je ne suis pas venu » se situe toujours devant le *segment hôte* « *car* j'étais malade ». Nous ne pouvons pas changer leur place : « **Car* j'étais malade, je ne suis pas venu ».

La **troisième catégorie** de connecteurs consiste en **conjonctions de subordination** (CSU). Ils apparaissent aussi en position initiale de leur *clause hôte*. Et la position de leur *segment hôte* par rapport à leur *segment convié* est souple : en position postposé, antéposé ou médiane. Par exemple :

(a) Pierre est rentré tôt, parce qu'il était fatigué.

(b) Parce qu'il était fatigué, Pierre est rentré tôt.

(c) Pierre, parce qu'il était fatigué, est rentré tôt.

Dans l'énoncé (a), le *segment hôte* « parce qu'il était fatigué » se place derrière le *segment convié* « Pierre est rentré tôt ». En revanche, dans l'énoncé (b), le *segment hôte* « parce qu'il était fatigué » se place devant le *segment convié* « Pierre est rentré tôt ». Et dans l'énoncé (c), le *segment hôte* « parce qu'il était fatigué » s'insère à l'intérieur du *segment convié* « Pierre est rentré tôt ».

La **quatrième catégorie** de connecteurs comporte des **prépositions** ou **locutions prépositionnelles** (PREP). Dans ce cas, la *clause hôte* du connecteur n'est pas une proposition, mais elle peut être : un syntagme verbal avec verbe à l'infinitif, lié par les PREP (ex : *pour, à force de, afin de, avant de, etc.*) ; un syntagme verbal au participe présent, introduit par les PREP (ex : *en* et *tout en*) et un syntagme nominal, associé aux PREP (ex : *malgré, d'où, en raison de, faute de, etc.*).

En se basant sur la distinction entre « *discourse adverbials* » et « *structural connectives* » chez B. Webber *et al.* (2003), C. Roze (2013 : 85) a mis en avant deux autres différences entre les **connecteurs adverbiaux** et les trois autres catégories de connecteurs (CCO, CSU et PREP).

Premièrement, les connecteurs adverbiaux (ADV) peuvent être précédés d'un autre connecteur qui partage la même *clause hôte*, mais ce n'est pas le cas pour les trois autres catégories de connecteurs (CCO, CSU et PREP). Par exemple, nous pouvons dire que « Julie a annulé son voyage en Grèce, mais en revanche, elle a maintenu son week-end à Londres. » Le connecteur CCO « *mais* » peut être suivi du connecteur ADV « *en revanche* », mais non pas du connecteur CCO, CSU ou PREP (ex : **mais or, *mais bien que, *mais faute de*).

Deuxièmement, une autre différence constitue la possibilité pour les connecteurs ADV d'effectuer une connexion « à distance ». Par exemple, dans l'énoncé « L'auteur a choisi de centrer son analyse essentiellement sur des cas français. Mais ce n'est pas un reproche, puisqu'en revanche, son ouvrage est sûrement fondamentale », le *segment hôte* où figure le connecteur ADV « *en revanche* » ne se trouve pas directement après le *segment convié* « L'auteur a choisi de centrer son analyse essentiellement sur des cas français ».

C. Roze (2009, 2013) a élaboré une étude assez fouillée sur 328 connecteurs discursifs

en identifiant leur(s) relation(s) discursive(s) et leur catégorie grammaticale. Le Tableau 5 présente le récapitulatif des 28 relations discursives proposées par C. Roze (2009) et le nombre des emplois de connecteur pour chaque relation en fonction de leur classe grammaticale : ADV, CCO, CSU et PREP. On compte au total 416 sur l'ensemble des 430 emplois de connecteur pour ces 28 relations discursives, parce que la relation des 14 emplois de connecteur est étiquetée « inconnue » par C. Roze (2009).

Cette linguiste a proposé aussi une série de critères de sélection des connecteurs pour l'établissement de la base LEXCONN. Comme nous allons les appliquer dans notre propre sélection des connecteurs à étudier, nous les présentons dans la section suivante.

Type de relation	Relation discursive	Nbre d'ADV	Nbre de CCO	Nbre de CSU	Nbre de PREP	Exemples
Relations coordonnantes	Opposition	30	2	9	–	<i>cependant, mais, sauf que</i>
	Continuation	22	3	5	2	<i>d'autre part, et, outre que, en plus de</i>
	Narration	17	–	2	1	<i>au bout du compte, avant que, avant de</i>
	Résultat	16	–	13	2	<i>ainsi, de façon que, au point de</i>
	Contraste	12	1	7	–	<i>au contraire, mais, pendant que</i>
	Résumé	11	–	–	–	<i>au total</i>
	Distance	9	–	–	–	<i>de toute façon</i>
	Résultat pragmatique	9	–	2	–	<i>autrement dit, preuve que</i>
	Parallèlement	8	–	7	–	<i>de même, au fur et à mesure que</i>
	Conséquence	6	–	1	–	<i>à cet égard, comme ça</i>
	Reformulation	6	–	–	–	<i>du moins</i>
	Arrière-plan inverse	4	–	3	–	<i>d'un coup, à l'instant où</i>
	Alternation	3	3	4	2	<i>autrement, ou, à moins que, plutôt que de</i>
	But	–	–	12	10	<i>dans le but que, afin de</i>
	Narration-Résultat	3	–	–	–	<i>instantanément,</i>
	But-Condition	–	–	2	–	<i>au cas où</i>
But-Résultat	–	–	1	–	<i>jusqu'à ce que</i>	
Relations subordonnantes	Élaboration	10	1	–	–	<i>en particulier, soit</i>
	Explication	7	–	11	5	<i>tout d'abord, attendu que, faute de</i>
	Évidence	7	–	–	–	<i>d'ailleurs</i>
	Digression	6	–	–	–	<i>au fait</i>
	Explication pragmatique	6	1	18	–	<i>après tout, car, vu que</i>
	Concession	4	–	26	2	<i>pourtant, quoique, à défaut de</i>
	Flashback	2	–	2	1	<i>auparavant, une fois que, après</i>
	Localisation temporelle	2	–	10	2	<i>en même temps, à l'instant où, tout en</i>
	Arrière-plan	–	–	14	1	<i>lorsque, au moment de</i>
	Condition	–	–	21	2	<i>dans la mesure où, à condition de</i>
	Flashback-Explication	–	–	5	–	<i>aussitôt que</i>

Tableau 5 : Récapitulatif des 28 relations discursives (C. Roze, 2009)

2.2. Les critères d'identification des connecteurs

Dans cette section, nous présenterons les critères d'identification des connecteurs de discours adoptés par C. Roze (2009), à travers la description de leurs propriétés sémantiques et syntaxiques (cf. Sous-section 2.2.1.) et leurs fonctions discursives (cf. Sous-section 2.2.2.).

2.2.1. Propriétés sémantiques et syntaxiques

D'après C. Roze (2009 : 29), les propriétés sémantiques et syntaxiques des connecteurs ne sont pas indépendantes les unes des autres :

« - Le sens des connecteurs n'est pas compositionnel ;

- Les connecteurs ne sont pas intégrés au contenu propositionnel. Ils doivent manifester une certaine autonomie vis-à-vis de celui-ci ;

- Les connecteurs ne sont pas des expressions anaphoriques ou référentielles. »

En fait, les connecteurs doivent posséder non seulement les propriétés de *désémantisation* et de *morphologie invariable* (cf. Sous-section 2.2.1.1.), mais aussi celle d'*autonomie* (cf. Sous-section 2.2.1.2.). Ici, nous allons présenter les critères permettant d'identifier ces propriétés.

2.2.1.1. Propriétés de *désémantisation* et de *morphologie invariable*

Selon C. Roze (2009 : 33), un connecteur doit avoir les propriétés de *désémantisation* et de *morphologie invariable*.

Le sens du connecteur n'est pas compositionnel, mais dépend de son ensemble. À l'issue d'un processus de grammaticalisation, les éléments du connecteur se désémantisent. Par exemple, le terme « *propos* » signifie « *paroles exprimées* » ou « *thème discursif* ». Mais, dans le connecteur adverbial « *à propos* », ce terme perd toute valeur sémantique. Cette locution s'emploie comme marqueur énonciatif de rupture indiquant un changement de thème discursif.

De plus, du point de vue morphologique, les connecteurs sont des mots invariables ou des locutions figées. Le substantif contenu qui compose le connecteur ne connaît ni de flexion ni de modification et son déterminant ne connaît pas de changement. Par exemple, dans l'énoncé « Parle à un psy je l'ai fait et ça a bien marché ; *la preuve*, je suis fiancé et j'aime de nouveau la vie », le groupe nominal « *la preuve* » sert de connecteur. Il ne peut pas

être mis au pluriel comme « *les preuves* » et son déterminant défini « *la* » ne peut pas être remplacé par le déterminant indéfini « *une* ».

2.2.1.2. Propriété d'*autonomie*

D'après C. Roze (2009), les connecteurs doivent manifester une certaine *autonomie* vis-à-vis des segments qu'ils relient. D'abord, ils ne peuvent pas s'intégrer à leur contenu propositionnel. En d'autres termes, ils ne peuvent pas entrer dans des structures prédicatives du segment qui les accueille. Ensuite, ils ne sont pas des expressions anaphoriques ou référentielles. C'est-à-dire aucun élément présent dans un connecteur ne peut être substitué par un constituant du contexte. C. Roze (2009) met en évidence les critères de **clivage** et de **substitution** afin de tester la propriété d'autonomie des connecteurs.

(1) Critère de clivage

D'un point de vue syntaxique, les constituants ayant pour fonctions de sujet, objet ou complément circonstanciel, peuvent entrer dans une construction clivée. En revanche, aucun connecteur ne peut être focalisé dans une clivée (C. Roze, 2009 : 30).

Ex : Pierre est entré dans le jardin.

(a) À ce moment-là, il a aperçu la voiture.

(b) C'est à ce moment-là qu'il a aperçu la voiture.

La locution adverbiale « *à ce moment-là* » est un localisateur temporel, mais non pas un connecteur. Comme elle joue un rôle de complément circonstanciel dans l'énoncé (a), nous pouvons la mettre dans une construction clivée comme l'énoncé (b).

Ex : Il y a longtemps qu'on ne s'aime plus mais on ne peut pas divorcer.

(c) Alors je prends la vie comme elle vient.

(d) *C'est alors que je prends la vie comme elle vient.

Dans l'énoncé (c), l'adverbe « *alors* » joue un rôle de connecteur. De ce fait, il ne peut pas être focalisé dans la clivée comme l'énoncé (d).

Ex : Pierre est entré dans le jardin.

(e) Il a alors aperçu la voiture.

(f) C'est alors qu'il a aperçu la voiture.

Dans l'énoncé (e), l'adverbe « *alors* » s'emploie comme localisateur temporel au lieu

de connecteur. Au sens de « *à ce moment-là* », il peut alors être focalisé dans la clivée comme l'énoncé (f).

En fait, le critère de **clivage** permet non seulement de distinguer les connecteurs des localisateurs qui participent à l'intégration au contenu propositionnel, mais aussi d'exclure, du champ de notre étude, des expressions anaphoriques ou référentielles.

Ex : Hier soir, j'ai croisé Julien qui faisait la fête dans un bar.

(g) *À part ça*, il nous dit tout le temps qu'il est fatigué.

(h) *C'est *à part ça* qu'il nous dit tout le temps qu'il est fatigué.

Le connecteur « *à part ça* » n'a pas de valeur référentielle et ne fait pas partie du contenu propositionnel de l'énoncé (g), car il ne peut pas construire la clivée comme l'énoncé (h).

Ex : Bruno a visité l'Argentine.

(i) *Après ça*, il est parti au Pérou.

(j) C'est *après ça* qu'il est parti au Pérou.

Dans l'énoncé (i), la locution adverbiale « *après ça* », qui réfère à la phrase précédente « Bruno a visité l'Argentine », n'est pas un connecteur mais un complément circonstanciel intégré au contenu propositionnel. Ainsi, nous pouvons la focaliser dans une construction clivée comme l'énoncé (j).

(2) Critère de substitution

En dehors du critère de **clivage**, celui de **substitution** permet également d'identifier les connecteurs des expressions anaphoriques ou référentielles. Un connecteur ne peut être substitué par une entité du contexte (C. Roze, 2009 : 27).

Reprenons l'énoncé (g) : « Hier soir, j'ai croisé Julien qui faisait la fête dans un bar. *À part ça*, il nous dit tout le temps qu'il est fatigué » où la locution adverbiale « *à part cela* » joue un rôle de connecteur. Dans ce cas, le pronom « *ça* » ne réfère pas de façon explicite à la phrase qui précède. Donc, nous ne pouvons pas dire « **À part qu'*hier soir je l'ai croisé qui faisait la fête dans un bar, il nous dit tout le temps qu'il est fatigué ».

Toutefois, nous pouvons reformuler l'énoncé (i) « Bruno a visité l'Argentine. *Après ça*, il est parti au Pérou » par la phrase complexe « *Après qu'*il ait visité l'Argentine, Bruno est parti au Pérou ». Ici, « *ça* » est substitué par la phrase précédente. La valeur anaphorique

du pronom « *ça* » confirme que la locution adverbiale « *après ça* » n'est pas un connecteur.

Avec les critères de **sens compositionnel**, de **clivage** et de **substitution**, nous pourrions délimiter les connecteurs sur les plans sémantique et syntaxique.

2.2.2. Fonctions discursives

À part la fonction de structurer les unités successives d'un texte, les connecteurs permettent aussi une ***mise en cohésion*** du texte, un ***déclenchement*** ou un ***blocage d'une relation discursive*** et ***une désambiguïisation des interprétations possibles*** du texte. Ici, nous allons examiner ces fonctions discursives principales des connecteurs.

2.2.2.1. Permettre la cohésion

Selon C. Roze (2009 : 38), les connecteurs, en tant que ***marques de cohésion***, peuvent « rendre cohérent un texte qui, en leur absence, serait incohérent ».

Par exemple, l'effet sémantique du segment « Marie est intelligente » et celui du segment « elle dit souvent des bêtises » ne sont pas compatibles. Leur juxtaposition « *Marie est intelligente. Elle dit souvent des bêtises » n'est donc pas pertinente. En l'absence d'un connecteur spécifique, il est difficile d'établir une relation cohérente entre ces deux segments. La présence du connecteur « *cependant* », nous permet d'établir une relation cohérente. La relation *Concession* s'établit alors dans l'énoncé « Marie est intelligente. *Cependant*, elle dit souvent des bêtises ».

Dans le cas où les deux segments sont compatibles et constituent un énoncé cohérent, la présence du connecteur peut renforcer leur jonction.

Par exemple, dans l'énoncé « Le contrat n'est pas signé. Il est nul », la relation *Conséquence* s'établit par leur sémantique interne. Si l'on ajoute le connecteur « *de ce fait* », qui manifeste le même type de jonction, la relation *Conséquence* devient plus forte dans l'énoncé « Le contrat n'est pas signé. *De ce fait*, Il est nul ».

2.2.2.2. Déclencher une relation discursive

Selon C. Roze (2009 : 36), une fonction principale de connecteurs est de « ***déclencher l'établissement d'une relation discursive*** entre deux segments, qui n'est pas établie en l'absence du connecteur ».

Par exemple, dans l'énoncé « Paul est très intelligent. Marie est brillante », la relation

Parallèlement s'établit entre les deux segments juxtaposés : d'une part, ils possèdent des structures syntaxiquement similaires ; d'autre part, « *gentille* » et « *sympa* » sont considérées comme des propriétés équivalentes. Si l'on ajoute le connecteur « *en comparaison* » au début du second segment, un changement d'interprétation se produit : « *être très gentille* » et « *être sympa* » ne sont pas équivalents. Dans l'énoncé « Paul est très intelligent. *En comparaison*, Marie est brillante », le connecteur « *en comparaison* » déclenche l'établissement de la relation *Contraste*. La relation *Parallèlement* indiquée par la sémantique interne des segments juxtaposés est remplacée par la relation *Contraste* marquée par le connecteur.

Dans le cas où la relation discursive s'établit entre deux segments juxtaposés n'est pas ce que la relation indiquée par le connecteur, c'est la relation du connecteur qui compte a priori.

2.2.2.3. Bloquer une relation discursive

Selon C. Roze (2009 : 39), certains connecteurs ont aussi pour fonction de « ***bloquer l'établissement une relation de discours*** » (C. Roze, 2009 : 39).

Par exemple, le connecteur temporel « *puis* », à part la fonction de déclencher la relation *Narration*, joue également le rôle de bloquer la relation *Résultat*. Dans l'énoncé « L'acide tomba dans le liquide. Cela provoqua une explosion », les relations *Narration* et *Résultat* sont établies entre les deux segments juxtaposés. En revanche, si l'on ajoute « *puis* » au début du second segment, l'énoncé « *L'acide tomba dans le liquide. *Puis* cela provoqua une explosion » devient incohérent. Dans ce cas, le connecteur temporel « *puis* » bloque la relation *Résultat*, qui est marquée par le verbe « *provoquer* ». Pour que l'énoncé soit cohérent, il faut que les effets sémantiques associés à la relation discursive entre les deux segments composants soient compatibles avec les effets sémantiques associés à la relation potentiellement établie par le connecteur. Par exemple, dans l'énoncé « Marie lui a dit de s'en aller. *Donc* il est rentré chez lui », la relation *Résultat* indiquée par le connecteur « *donc* » est compatible avec les relations discursives *Narration* et *Résultat*, qui sont établies entre les deux segments.

2.2.2.4. Désambiguïser les interprétations possibles

Selon C. Roze (2009 : 36), les connecteurs peuvent également « ***désambiguïser les interprétations possibles du texte*** » en manipulant le contenu sémantique des segments qu'ils connectent.

Par exemple, il existe plusieurs possibilités d'interprétations dans l'énoncé « Max a démissionné, Pierre a été promu ». L'ajout du connecteur « *parce que* » ou « *du coup* » explicite la relation *Conséquence* qui existe entre les deux segments. Dans l'énoncé « Max a démissionné, *même si* Pierre a été promu », avec le connecteur « *même si* », nous déduisons que « *la promotion de Pierre aurait entraîné que Max ne démissionne pas* ». De plus, les connecteurs peuvent aussi modifier l'interprétation. Dans l'énoncé « Max a démissionné, *puis* Pierre a été promu », avec la présence du connecteur temporel « *puis* », la relation *Conséquence* entre les éventualités décrites est remplacée par une succession temporelle.

En résumé, les connecteurs peuvent relier deux segments et les rendre un ensemble cohérent qui, en leur absence, seraient incohérents. Ils peuvent également forcer, la relation discursive entre deux segments juxtaposés, qui est compatible avec la relation qu'ils indiquent. De plus, la présence d'un connecteur de relation incompatible avec celle s'établit entre deux segments juxtaposés peut modifier leur interprétation.

2.3. Délimitation des *connecteurs interphrastiques*

Comme le terme de « *connecteur* » n'est pas assez clair, sa définition diffère chez des linguistes. Même si la plupart d'entre eux se mettent d'accord sur le fait que les connecteurs sont des *mots invariables* qui mettent en cohésion des *unités linguistiques* par des liens *sémantiques, logiques* ou *pragmatiques*, il reste encore quelques propriétés des connecteurs à circonscrire : leur catégorie grammaticale, leur participation syntaxique, la structure phrastique des unités linguistiques qu'ils relient, la ou les relation(s) qu'ils établissent, etc.

Dans cette section, en se basant sur les quatre études présentées ci-dessus, nous essaierons d'identifier des propriétés des connecteurs sur lesquelles ne se sont pas mis d'accord ces linguistes ou qui ne sont pas mises en avant par eux et à partir desquelles, nous cherchons à délimiter les *connecteurs interphrastiques*, sujets d'étude.

2.3.1. Catégories grammaticales

Parmi les quatre études présentées dans la Section 2.1., c'est seulement C. Roze (2009, 2013) qui propose explicitement la catégorisation des connecteurs en fonction de leur classe grammaticale : *adverbes, conjonctions de coordination, conjonctions de subordination* et *prépositions*.

J.-M. Adam (2011) et M. Riegel *et al.* (2014) ont mentionné plus ou moins ce domaine dans leur description des connecteurs, mais d'une manière très vaste : J.-M. Adam (2011 :

117) regroupe des *groupes nominaux ou prépositionnels* (ex : *malgré cela*, etc.), des *localisateurs spatio-temporels* (ex : *à gauche/à droite, la veille*, etc.), même des *expressions exclamatives* (ex : *ben, alors*, etc.) et des *phatiques* (ex : *tu sais*, etc.) dans la classe des connecteurs ; M. Riegel *et al.* (2014) y ajoutent des *présentatifs* (ex : *c'est, voilà*, etc.).

Quant à K. Mantchev (2004), il n'a pas du tout pris en compte ce paramètre dans son étude sur la plan morpho-syntaxique, mais les exemples qu'il a donnés pour expliciter les trois types de *signes conjonctifs* qu'on a présentés dans la Section 2.1.1., correspondent essentiellement aux trois classes grammaticales : les *interphrastiques* sont constitués généralement d'*adverbes* et de *locutions adverbiales* ; les *coordonnants* sont composés des *conjonctions de coordination* et d'un adverbe « *donc* »¹² ; les *argumentatifs*, en dehors des conjonctions circonstancielles telles que « *quand* », « *si* » et « *comme* », sont principalement formés des *locutions conjonctives* (ex : *au cas où, chaque fois que*, etc.). De plus, les *connecteurs* qu'appelle K. Mantchev (2004) les *signes conjonctifs* qui servent à associer des constructions infinitives aux phrases simples, sont constitués des *prépositions*.

Les connecteurs des classes grammaticales ADV, CCO, CSU et PREP correspondent au critère de *morphologie invariable* des connecteurs. Ils sont tous des outils grammaticaux. Mais la structure phrastique des unités linguistiques qu'ils peuvent relier ne sont pas au même niveau.

Comme l'indique M. Piot (1993), des connecteurs *adverbiaux* peuvent aussi opérer une conjonction entre deux constituants de phrase. Mais dans ce cas, ils sont spécialement liés à un élément auprès duquel ils se trouvent en assurant des micro-enchaînements syntaxiques. Selon I. Novakova (2019), les *conjonctions* « *lient (rapport d'égalité syntaxique) ou subordonnent (rapport de dépendance syntaxique) une séquence à une autre* ». Elles sont dépourvues de fonction syntaxique dans la phrase. Les CSU relient des propositions de fonction différentes, dont l'une est dépendante de l'autre. Elles n'ont pas non plus de fonction dans la proposition qu'elles introduisent. Les CCO relient généralement des éléments de même fonction. Ces éléments peuvent être des phrases, des propositions indépendantes mais aussi des mots et des syntagmes de même fonction. Les CCO telles que « *or* » et « *car* » ne servent qu'à unir des phrases ou des propositions. Enfin, I. Novakova (2019) propose trois

¹² En ce qui concerne la classe grammaticale de « *donc* », les avis des linguistes divergent. Traditionnellement, il est considéré comme conjonction de coordination, mais ses propriétés syntaxiques correspondent plutôt à celles des adverbes. Dans notre étude, nous traitons « *donc* » comme adverbe.

critères pour distinguer les *connecteurs adverbiaux* des *conjonctions de coordination* : d'abord, les ADV sont « cumulables entre eux », mais les CCO ne le sont jamais ; deuxièmement, les ADV peuvent être précédés d'une CCO ; troisièmement, les ADV sont plus mobiles que les CCO placées toujours en tête du segment qu'elles introduisent.

Les *prépositions* sont précédées de mots ou de syntagmes. Les éléments qu'elles peuvent relier peuvent être un syntagme verbal avec verbe à l'infinif, un syntagme verbal au participe présent ou un syntagme nominal.

Selon C. Narjoux (2018 : 399), les connecteurs *adverbiaux* ont un rôle proche de celui des CCO. Ils n'ont pas de fonction syntaxique dans la phrase. Les éléments qu'ils peuvent relier peuvent être des phrases ou des propositions.

Après avoir essayé de délimiter les catégories grammaticales des différents connecteurs en nous appuyant sur différents travaux, nous examinerons dans ce qui suit les relations logico-sémantiques qu'ils expriment.

2.3.2. Relations logico-sémantiques

Les relations logico-sémantiques qui s'établissent entre des unités linguistiques par les connecteurs, en tant qu'un des critères importants de classification des connecteurs, sont prises en compte par tous les quatre linguistes. Pourtant, sous différentes perspectives, leur classement ne s'accorde pas complètement. Dans cette sous-section, nous essaierons de faire un bilan à travers la comparaison des quatre études présentées et de récapituler quelques relations logico-sémantiques courantes qui sont admises par la plupart d'entre elles. En plus, nous cherchons à mettre en rapport la propriété sémantique des connecteurs avec deux autres propriétés : leur classe grammaticale et la nature des unités linguistiques qu'ils relient.

K. Mantchev (2004) propose au total 11 différentes relations logico-sémantiques pour les *interphrastiques* de la transphrase et les *argumentatifs* de la phrase complexe, dont six apparaissent aussi entre des propositions reliées par les *coordonnants* dans la phrase composée. Étant donné que ces trois types *de signes conjonctifs* agissent sur les unités linguistiques de différents niveaux, nous proposons le Tableau 6 qui présente le nombre des connecteurs de chaque relation en fonction du niveau des unités linguistiques qu'ils relient, c'est-à-dire leur type de signes conjonctifs : *interphrastique*, *argumentatif* ou *coordonnant*.

Relation logico-sémantique	Nbre d'interphrastiques	Nbre d'argumentatifs	Nbre de coordonnants	Exemples
Relation chronologique	18	31	-	<i>enfin, lorsque</i>
Opposition	13	11	1	<i>pourtant, bien que, mais</i>
Inclusion	8	2	1	<i>en outre, outre que, et</i>
Alternative	6	1	1	<i>par contre, au lieu que, ou</i>
Comparaison	5	7	-	<i>de même, de même que</i>
Proportionnalité	5	15	-	<i>à l'inverse, soit que...soit que</i>
Hypothèse	5	16	-	<i>sinon, si</i>
Conséquence	4	14	1	<i>par conséquent, si bien que</i>
Finalité	4	2	-	<i>pour cela, pour que</i>
Causalité	3	13	1	<i>de ce fait, du fait que</i>
Exclusion	1	6	1	<i>à part cela, sauf que, ni</i>
au total	72	118	6	

Tableau 6 : Récapitulatif de trois types de *signes conjonctifs* en fonction de la relation logico-sémantique (K. Mantchev, 2004)

Nous observons que même si le nombre total d'*argumentatifs* (118 items) est plus élevé que celui d'*interphrastiques* (72 items), ils peuvent tous indiquer les onze relations logico-sémantiques. Autrement dit, les phrases constitutives indépendantes de la tranphrase et les propositions constituantes qui ne sont pas autonomes de la phrase complexe peuvent s'établir entre elles les mêmes relations. Ainsi, ces onze relations logico-sémantiques n'agissent pas sur le plan syntaxique. Par contre, elles se différencient sur le plan sémantique, car il y a seulement 6 relations qui s'établissent entre des propositions coordonnées de la phrase composée : *opposition, inclusion, alternative, conséquence, causalité et exclusion*.

D'ailleurs, nous avons aussi constaté que le nombre d'*argumentatifs* de certaines relations (*relation chronologique, proportionnalité, hypothèse, conséquence, causalité et exclusion*) est beaucoup plus important que celui d'*interphrastiques* des mêmes relations, mais le résultat est inverse pour les relations *inclusion et alternative*. En ce qui concerne les

relations *opposition*, *comparaison* et *finalité*, l'écart entre ces deux types de *signes conjonctifs* n'est pas évident.

Par rapport au classement logico-sémantique de K. Mantchev (2004), celui de C. Roze (2009) semble plus détaillé en regroupant 28 différentes relations discursives en deux grandes catégories : **coordination** et **subordination**. D'après les statistiques (*Ibid.* : 56), sur les 328 connecteurs de la base LEXCONN, il y en a seulement 22 qui peuvent indiquer les deux types de relations et 306 qui n'établissent qu'un seul type de relation : coordonnante ou subordonnante ; sur les 430 emplois des 382 connecteurs, 58,14% relèvent de la relation coordonnante, 38,61% de la relation subordonnante et 3,25% d'une relation inconnue.

D'ailleurs, comme C. Roze (2009) classe aussi les connecteurs en fonction de leur classe grammaticale, nous essaierons de mettre en rapport cette propriété avec celle de la relation discursive. À partir du Tableau 5 (cf. p. 43), nous observons qu'il y a 156 emplois de connecteurs ADV (dont 78% du type COORD et 22% du type SUB), 11 emplois de connecteurs CCO (81,82% COORD et 18,18% SUB), 175 emplois de connecteurs CSU (38,86% COORD et 61,14% SUB) et 30 emplois de connecteurs PREP (56,67% COORD et 43,33% SUB). Les connecteurs ADV et CCO s'adressent plutôt à indiquer les relations discursives de **coordination**, les connecteurs CSU plutôt pour les relations discursives de **subordination**. De plus, il y a seulement deux relations discursives (*continuation* et *alternation*) qui peuvent se réaliser par tous les quatre types de connecteurs (ADV, CCO, CSU et PREP). Les connecteurs ADV peuvent indiquer 22 relations discursives parmi l'ensemble des 28, sans celles de *but*, *but-condition*, *but-résultat*, *arrière-plan*, *condition*, *flashback-explication*. Et les relations *résumé*, *distance*, *reformulation*, *narration-résultat*, *évidence* et *digression*, ne peuvent que se réaliser par les connecteurs ADV. Et parmi les 22 relations sémantiques peuvent être réalisées par les connecteurs ADV, le nombre des connecteurs des relations *opposition*, *continuation*, *narration*, *résultat*, *contraste* et *résumé* est relativement important que celui des 16 relations restantes.

En ce qui concerne les dénominations des relations, K. Mantchev (2004) et C. Roze (2009) ne s'accordent pas : uniquement les relations **opposition** et **conséquence** apparaissent dans toutes les deux classifications. Mais J.-M. Adam (1999, 2007) et M. Riegel *et al.* (2014) adoptent à peu près une même méthode pour nommer les relations logico-sémantiques. Ils distinguent en général 10 différents types de relations sémantico-discursives : *localisation spatiale*, *succession temporelle*, *topicalisation*, *point de vue*, *énumération*, *reformulation*, *complémentation*, *conclusion*, *opposition-concession* et *exemplification-illustration*. La

relation d'*énumération* peut se subdiviser encore en trois types : *addition*, *progression* et *intégration linéaire* ; la relation de *reformulation* peut se distinguer en *reformulation* et *clôture*. On compte alors 14 différentes relations sémantico-discursives dans leur classification, dont celles de *conclusion*, *intégration linéaire*, *localisation spatiale*, *opposition-concession* ont un peu plus de connecteurs que les autres relations.

Après l'examen des connecteurs en fonction de leur classe grammaticale et de la structure phrastique des unités linguistiques qu'ils peuvent relier, nous trouvons que les connecteurs pourraient être des ADV, des CCO, des CSU ou des PREP. Les connecteurs ne sont pas dédiés à une classe grammaticale spécifique. Effectivement, les connecteurs de différente classe grammaticale se diffèrent beaucoup les uns des autres. De plus, les unités linguistiques que les connecteurs peuvent relier sont de différents niveaux. Elles peuvent être non seulement des microstructures comme des mots et des syntagmes, des propositions de même statut ou des propositions de dépendance, mais aussi des macrostructures comme des phrases ou des membres de phrases. Certes, des enchaînements que les connecteurs opèrent sur elles ne sont pas pareils.

Comme notre étude s'intéresse à la cohésion qui existe entre des phrases du texte, nous travaillons plutôt sur les connecteurs *interphrastiques*. En fait, les connecteurs ADV et certains connecteurs CCO conviennent à ce critère. Mais par rapport aux connecteurs ADV, les CCO connaissent plus de contraintes syntaxiques. Ainsi, nous nous concentrerons, dans notre étude, sur les *connecteurs adverbiaux interphrastiques*.

Conclusion intermédiaire

En bref, dans notre étude, les *connecteurs* servent à connecter deux *phrases* en une *transphrase*. Ils agissent au niveau transphrastique (macro-enchaînement), à la différence des *conjonctions de coordination* et de *subordination* qui relient deux propositions (micro-enchaînement) et qui agissent au niveau intraphrastique.

En dehors des *connecteurs*, il existe d'autres morphèmes grammaticaux indiquant une connexion entre des énoncés : *marques de cohésion*, *marqueurs discursifs*, etc. En fait, ces termes ne sont pas tout à fait équivalents.

Selon M. Herslund (1988), les *marqueurs discursifs* qui assurent la cohésion du discours peuvent être exprimés de nombreuses façons par des *mots de liaison*, des *tournures syntaxiques*, des *propositions subordonnées*, des *noms*, etc. Les **connecteurs** sont alors un type particulier des *marqueurs discursifs*. J. Jayez & C. Rossari (1998) les définissent comme des *marqueurs discursifs* particuliers, imposant une connexion sémantique entre propositions, et fonctionnant comme des prédicats dont les arguments sont de différents types (les *connecteurs* peuvent opérer au niveau sémantique ou au niveau pragmatique).

En tant qu'une des *marques de cohésion*, les **connecteurs** jouent un rôle important dans l'organisation textuelle du texte. Mais contrairement aux autres marques de cohésion, les connecteurs ne constituent pas simplement des indices, mais des contraintes concernant le déclenchement de relations : une fois la relation établie par le connecteur, elle ne pourra pas être supprimée (C. Roze, 2009).

Dans l'analyse linguistique du français, il existe beaucoup d'études sur les connecteurs, mais celles qui sont consacrées spécialement aux **connecteurs interphrastiques** ne sont pas nombreuses. Les classes grammaticales des connecteurs intraphrastiques sont diversifiées : des *conjonctions de coordination*, des *conjonctions de subordination*, des *adverbes* et des *locutions adverbiales*, même des *prépositions* et des *présentatifs*. Toutefois, les connecteurs interphrastiques sont constitués essentiellement d'**adverbes** ou de **locutions adverbiales**. Les connecteurs interphrastiques peuvent marquer de multiples relations logico-sémantiques entre des phrases reliées au sein de la séquence. Dans le Chapitre V, nous allons établir une liste des **connecteurs interphrastiques** du français en fonction de leur relation logico-sémantique.

CHAPITRE III : RECHERCHES SUR LES ÉTUDES TEXTUELLES EN CHINOIS

Le terme français « *texte* » peut se traduire en chinois par les termes « *huà yǔ* 话语 », « *piānzhāng* 篇章 » ou « *yǔpiān* 语篇 ». Même si, pour certains linguistes, ces trois termes désignent tous « *chāojù tǒngyītǐ* 超句统一体 (l'unité linguistique supérieure à la phrase) », pour d'autres linguistes, ils présentent des nuances différentes (Niè Rénfā, 2009 : 14).

D'après le Dictionnaire Ricci, le mot « *huà yǔ* 话语 » signifie « paroles, discours, énoncé » et correspond particulièrement au *discours parlé* (Niè Rénfā, 2009 : 14). Les caractères « *piān* 篇 (textes) » et « *zhāng* 章 (chapitres) » représentent, l'un et l'autre, deux différents niveaux de *texte*. Le mot « *piānzhāng* 篇章 » sert plutôt à désigner le *texte écrit* (*Ibid.*). Le terme chinois « *yǔpiān* 语篇 », formé par l'un des morphèmes du mot « *huà yǔ* 话语 » et l'un des morphèmes du mot « *piānzhāng* 篇章 », peut exprimer aussi bien le *discours parlé* que le *texte écrit*. Donc, des linguistes comme Hú Zhuànglí (1994), Wú Qǐzhǔ (2001), Niè Rénfā (2009) et Jiāng Wàngqí (2011) ont utilisé le terme « *yǔpiān* 语篇 » dans leurs études portant sur le texte chinois, « *Hànyǔ yǔpiān yánjiū* 汉语语篇研究 ».

En fait, selon Niè Rénfā (2009 : 1), les études sur le texte chinois n'ont pas abouti à une discipline unique, mais se sont développées en différents sous-domaines de la linguistique au cours des dernières décennies : Linguistique du discours (Wáng Fúxiáng, 1989 ; Shěn Kāimù, 1996), Linguistique textuelle (Wáng Xiāng, 1993 ; Zhèng Guìyǒu, 2002), Grammaire de texte (Chauncey C. Chu, 1998, 2006) et Analyse du discours (Chén Píng, 1987), etc. Même s'ils prennent tous comme objet d'étude le *texte*, leurs objectifs de recherche et leurs méthodes scientifiques sont diversifiés (Liào Qiūzhōng, 1991 ; Shěn Jiāxuān, 1998).

S'inspirant des théories proposées par T. A. van Dijk (1980), des linguistes chinois distinguent deux niveaux de structuration du texte chinois : *hóngguān jiégòu* 宏观结构 (macrostructures) et *wēiguān jiégòu* 微观结构 (microstructures). Dans ce chapitre, nous allons d'abord présenter des études traditionnelles et modernes sur l'organisation globale du texte qui consiste en macrostructures, et ensuite sur la grammaire de texte qui ont trait aux microstructures.

3.1. Principales études sur l'organisation globale du texte chinois

Les premières réflexions sur le texte chinois s'inscrivent principalement dans le cadre

de la stylistique. Dans le traité le plus important sur l'esthétique littéraire chinoise, *Wén xīn diāo lóng* 文心雕龙 « Le Cœur de la littérature et la Sculpture des dragons » (vers 500), nous trouvons des analyses détaillées sur de différents aspects de la création littéraire. Cet ouvrage de stylistique, écrit par Liú Xié (vers 465-vers 520) de la Dynastie Liang du Sud, porte également sur la composition du texte, c'est-à-dire *móupiān* 谋篇 (réfléchir sur la composition d'un écrit) ou *bùjú* 布局 (planifier la composition littéraire) (Jiāng Wàngqí, 2011 : 196). Dans son 43^{ème} chapitre, intitulé « *Fùhuì* 附会 »¹³, Liú Xié traite des principes à suivre dans la composition d'un texte cohérent : « *Zǒng wénlǐ, tǒng shǒuwěi, dìng yǔduó, hé yáji*. 总文理，统首尾，定与夺，合涯际。(Mettre en exergue le thème du texte, mettre en correspondance l'introduction et la conclusion du texte, sélectionner les contenus du texte, mettre en relation les différentes parties du texte) » (cité dans Jiāng Wàngqí, 2011 : 197).

Afin de rendre un texte complet et cohérent, il faut respecter un principe formel important : *hé yáji* 合涯际 (mettre en relation les différentes parties du texte). En fait, ce dernier correspond au terme traditionnel « *guòwén* 过文 » qui désigne « les transitions entre des paragraphes du texte » (Jiāng Wàngqí, 2011 : 198). Dans l'ouvrage de la Dynastie Qing, *Dúshū zuòwén pǔ* 读书作文谱 « Manuel de lecture et d'écriture », son auteur Táng Biāo (1640-1713) considère « *guòwén* 过文 (transitions) » comme le procédé primordial pour organiser un texte cohérent.

Vers la fin de la Dynastie Qing, Liú Xīzài (1813-1881), propose dans sa critique littéraire *Yìgài* 艺概 « Précis des arts de l'écrit », le plan général du texte chinois traditionnel, *Qǐ Chéng Zhuǎn Hé* 起承转合 : « *Qǐzhě, qǐ xià yě, liánhé yì qǐzàinèi ; Hézhě, hé shàng yě, liánqǐ yì hézàinèi ; zhōngjiān yòng Chéng, yòng Zhuǎn, jiē jiāngù qǐhé yě*. 起者，起下也，连合亦起在内；合者，合上也，连起亦合在内；中间用承，用转，皆兼顾起合也。(Qǐ, litt. commencer, correspond à la première partie qui présente le sujet du texte ; Hé, litt. fermer, correspond à la dernière partie qui termine le texte ; Chéng et Zhuǎn constituent des étapes intermédiaires ; la partie de Chéng, litt. continuer, sert à élucider le contexte précédent et la partie de Zhuǎn, litt. changer, sert à introduire une transition d'une idée à l'autre) » (cité dans Niè Rénfā, 2009 : 114).

¹³ « *Fùhuì* 附会 » est la forme abrégée de l'expression « *fù cí huì yì* 附辞会义 (la mise en cohésion et la mise en cohérence du texte) » (Yuán Jìxǐ et Chén Jiànnóng, 2008).

Le texte respectant le plan *Qǐ Chéng Zhuǎn Hé* est composé de quatre parties principales : introduction, développement, transition et conclusion. Selon Niè Rénfā (2009 : 119), ces quatre composantes étroitement liées relèvent des *hóngguān jiégòu* 宏观结构 (macrostructures) du texte et constituent l'organisation globale du texte. L'écrivain Wáng Ruòxū (1174-1243) de la Dynastie Jin, dans son recueil d'ouvrages, *Hūnán yilǎo jí* 溇南遗老集 « La collection de textes d'un vieil homme du Hunan », a mentionné que : « *Dìngtǐ zé wú, dàtǐ xū yǒu.* 定体则无，大体须有。 (Il n'y a pas de principes stricts de l'organisation globale du texte, mais il en existe des principes fondamentaux) ».

Selon Niè Rénfā (2009 : 27), le terme chinois « *dàtǐ* 大体 » désigne « les principes fondamentaux de l'organisation globale des macrostructures » dans l'étude traditionnelle des textes chinois. Et le **plan de texte** *Qǐ Chéng Zhuǎn Hé* peut être considéré comme un modèle classique de l'organisation globale du texte. En se basant sur ce plan traditionnel, Wú Qǐzhǔ (2001) distingue quatre modèles de macrostructures du texte chinois moderne :

Modèle de macrostructures	Traduction française	Plan correspondant
<i>wánquán jiégòu</i> 完全结构	Structure complète	Plan <i>Qǐ Chéng Zhuǎn Hé</i>
<i>bù wánquán jiégòu</i> 不完全结构	Structure incomplète	Plan dont certaine(s) de ces quatre composantes sont absente(s)
<i>kuòzhǎn jiégòu</i> 扩展结构	Structure étendue	Plan dont certaine(s) de ces quatre composantes sont multipliée(s)/reprise(s)
<i>biànshì jiégòu</i> 变式结构	Structure modifiée	Plan dont certaine(s) de ces quatre composantes sont déplacée(s)

Tableau 7 : Récapitulatif des quatre modèles de macrostructures du texte chinois moderne (Wú Qǐzhǔ, 2001)

Selon Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000 : 68), le texte, en tant qu'ensemble thématique structuré et cohérent, est l'unité linguistique maximale. Un texte aussi complexe qu'un livre peut généralement se diviser, d'abord, en quelques *bùfèn* 部分 (parties), ensuite, en quelques *zhāng* 章 (chapitres) et puis se subdiviser encore en quelques *jié* 节 (sections). D'après Niè Rénfā (2009 : 27), le concept chinois de « macrostructures » porte sur les relations entre les composantes directes du texte, c'est-à-dire les *cì piānzhāng* 次篇章 (sous-textes). En fait, la division du texte en parties est parfois absente. Ainsi, les sous-textes coïncident aussi avec les « chapitres » ou les « sections » dans certains cas. La plupart du

temps, un « chapitre » ou une « section » est constitué d'un seul ou de plusieurs « paragraphes ». Un sous-texte contient donc un nombre indéterminé de « paragraphes ». Nommé en chinois « *duànluò* 段落 » ou « *zìrán duàn* 自然段 », le « paragraphe », en tant qu'ensemble de phrases reliées à une même idée, est l'unité textuelle minimale dans la composition des macrostructures du texte (Wú Wéizhāng & Tián Xiǎolín, 2000 : 22).

En bref, les macrostructures consistent en l'organisation des sous-textes en vue de former un texte. Et le découpage du texte hiérarchiquement en parties, en chapitres et en sections apparaît clairement à travers les marques telles que les variations de mise en page, la hiérarchie des titres, etc. À l'intérieure du sous-texte, des paragraphes sont séparés par un alinéa ou un saut de ligne.

3.2. Grammaire de texte

La publication de *Mǎ shì wén tōng* 马氏文通 « Principes de base pour bien écrire de Monsieur Ma » en 1898, la première grammaire autochtone, est généralement considérée comme la date de naissance de la linguistique chinoise moderne. En fait, même si la Chine possède une très riche tradition d'études sur le langage, les études grammaticales ont connu un développement relativement tardif et largement influencé par les contacts avec la tradition linguistique occidentale (A. Peyraube, 2001). Wáng Lì, un des fondateurs de la linguistique chinoise moderne, dans son ouvrage *Zhōngguó yǔyánxué shǐ* 中国语言学史 « Histoire de la linguistique chinoise » (1996), indique que la linguistique chinoise a subi deux influences étrangères : celle de la phonologie indienne et celle de la tradition occidentale. L'influence indienne ne concerne que les études sur la phonologie. T. Pellin (2009) et M. Gianninoto (2017 : 44) soulignent que la riche tradition d'études grammaticales indiennes n'a pas contribué au développement des études grammaticales chinoises. En revanche, la tradition occidentale a eu un impact sur les études grammaticales chinoises. Selon A. Peyraube (2001), la grammaire de Mǎ Jiànzhōng (1898), la première grammaire du chinois due à un auteur chinois, s'inspire de la grammaire occidentale et notamment de la *Grammaire de Port Royal* (1660). Donc, nous pouvons dire que la linguistique chinoise est fortement influencée par la linguistique occidentale. Même le terme chinois « *yǔyánxué* 语言学 (linguistique, litt. *études du langage*) », a été introduit en chinois comme emprunt graphique du japonais « *yányǔxué* 言語学 (gengo-gaku) », à son tour utilisé pour traduire la notion de « linguistique » (Yáo Xiǎopíng, 2013 : 52).

Depuis la publication de l'ouvrage, *Xīnzhù guóyǔ yǔfǎ* 新著国语语法 « Nouvelle grammaire du chinois », écrit par Lí Jīnxī en 1924 et portant sur le chinois moderne, l'analyse grammaticale du chinois a essentiellement pour objet d'étude la *phrase*. Les études modernes sur la grammaire de *texte* se sont développées au cours des dernières décennies. Dès les années 1980, surtout après le lancement de la politique de Réforme et Ouverture en 1978 qui a permis l'intensification des échanges avec les pays occidentaux, les linguistes chinois se sont intéressés à l'analyse grammaticale des *textes* et ont introduit dans ce domaine beaucoup de théories élaborées par des chercheurs occidentaux.

Dans les années 80 et 90, Liào Qiūzhōng (1992) était le premier linguiste chinois à utiliser le terme « *piānzhāng* 篇章 » pour désigner le concept de « texte » dans ses articles. Ensuite, les linguistes Xú Jiūjiū (2003) et Xǔ Yúlóng (2004) ont également employé ce terme dans leurs ouvrages. Jiāng Wàngqí (2011 : 207) signale que le terme « *piānzhāng* 篇章 » s'emploie plutôt en combinaison avec « *fēnxī* 分析 (analyse) » ou « *yǔyánxué* 语言学 (linguistique) ». L'utilisation du terme « *piānzhāng yǔfǎ* 篇章语法 (grammaire de texte) » ne semble pas autant fréquente. Toutefois, en 1998, Chauncey C. Chu a publié son étude sur la grammaire de texte du chinois, « *A Discourse Grammar of Mandarin Chinese* ». Ce titre a été traduit en chinois par « *Hànyǔ piānzhāng yǔfǎ* 汉语篇章语法 ». Graduellement, le courant **grammaire de texte** a été intégré en linguistique chinoise moderne.

D'après Chauncey C. Chu (1998/2006), la *grammaire de texte* du chinois a pour but essentiellement d'analyser les *microstructures* qui concerne « *xiǎojù yǔ xiǎojù zhījiān de guānxi* 小句与小句之间的关系 (les relations entre les clauses) ». En d'autres termes, l'analyse grammaticale des *microstructures* s'intéresse à la façon dont des « *yǔpiān de jīběn dānwèi* 语篇的基本单位 (**unités textuelles de base**) » (Niè Rénfā, 2009 : 20) s'enchainent en vue de regrouper en unités linguistiques de niveau supérieur.

Le terme de « *clause* » qu'utilise Chauncey C. Chu (1998/2006), est issu de l'anglais et correspond au terme « *xiǎojù* 小句 »¹⁴ en chinois. Ce terme anglais est occasionnellement utilisé dans la linguistique française, mais il demeure rare et son emploi peut prêter à confusion¹⁵. Nous avons donc choisi d'employer le terme de « *proposition énoncée* » pour

¹⁴ Le terme chinois « *xiǎojù* 小句 », littéralement « petite phrase », a été premièrement proposé par Lǚ Shūxiāng (1979).

¹⁵ Le terme de « *clause* » est utilisé pour désigner « une unité minimale virtuelle de comportement » ayant pour fonction d'« accomplir un acte énonciatif » par A. Berrendonner & M.-J. Reichler-Béguelin (1989 : 113). Par

désigner l'unité textuelle de base (cf. Sous-section 1.3.4.1.).

En fait, la *proposition énoncée* diffère de la *proposition*¹⁶ proprement dite. Ainsi, les paragraphes ci-dessous (cf. Sous-section 3.2.1.) seront consacrés à la présentation des particularités de la *proposition énoncée* chinoise. Et ensuite, dans les Sous-sections 3.2.2. et 3.2.3., nous allons analyser consécutivement les unités linguistiques de niveau supérieur : *phrase* et *séquence*.

3.2.1. Proposition énoncée

Pour beaucoup de linguistes, la *proposition énoncée* correspond à une construction *sujet-prédictat*. Mais étant donné que, à l'opposé de l'anglais qui est du type « *subject prominent* », le chinois est une langue du type « *topic prominent* », c'est-à-dire une langue qui met en valeur le *thème* au lieu du *sujet* (C. N. Li & S. A. Thompson, 1976), la *proposition énoncée* est plutôt formée d'une construction « *huàtí – shuōmíng* 话题 – 说明 (*topic – comment*) »¹⁷ au lieu d'une construction « *subject – predicate* » (Niè Rénfā, 2009 : 42).

Le *thème* des *propositions énoncées* peut être exprimé par des noms, des pronoms ou des « *líng xíngshì* 零形式 (*zero forms*) ». D'après les statistiques de Xú Jiūjiū (1990), le *thème* se présente dans la *proposition énoncée* le plus souvent sous la forme de « *zero forms* », secondairement sous la forme de pronoms et, enfin, sous la forme de noms. Même si le *thème* et le *sujet* de la *proposition énoncée* coïncident parfois, ils ne sont pas tout à fait identiques. Au sein d'une *proposition énoncée*, la présence du *sujet* et du *prédictat* n'est pas obligatoire, mais il faut nécessairement un *thème*. Ainsi, on ne peut identifier les *propositions énoncées* ni par la construction *sujet – prédictat*, ni par les signes de ponctuation.

Selon Xíng Fúyì (1995), la *proposition énoncée* est « *zuìxiǎo de jùyǒu biǎoshùxìng hé dúlìxìng de yǔfǎ dānwèi* 最小的具有表述性和独立性的语法单位 (l'unité grammaticale

exemple, le morceau « *Malgré la pluie* » dans la phrase « *Malgré la pluie, je vais arroser les fleurs* » (C. Rubattel, 1988), sert à accomplir un acte de concession, et c'est une clause, au même titre que « *je vais arroser les fleurs* ».

¹⁶ D'après le dictionnaire *TLFi*, la *proposition* est « une unité syntaxique construite autour d'un verbe ».

¹⁷ C. F. Hockett (1958) a proposé premièrement les termes « *topic* » et « *comment* ». Chao Yuen Ren (1968 : 69) les introduit dans l'analyse grammaticale du chinois et les décrit par rapport au « *sujet* » et au « *prédictat* » de la phrase : « *The grammatical meaning of subject and predicate in a Chinese sentence is topic and comment, rather than actor and action* ». Toutefois, selon C. N. Li & S. A. Thompson (1976), la notion de « *sujet* » s'inscrit plutôt dans le cadre syntaxique alors que celui de « *thème* » dans le cadre textuel. D'ailleurs, en ce qui concerne la terminologie en Chine, nous adoptons la traduction généralement acceptée par des linguistes chinois : « *huàtí* 话题 (*topic*) » et « *shuōmíng* 说明 (*comment*) ».

indépendante minimale résultant d'un acte d'énonciation) » (cité dans Niè Rénfā, 2009 : 20). Elle est caractérisée par trois dimensions : premièrement, en tant qu'unité minimale d'énonciation, il s'agit d'un acte de langage dans une situation de communication ; deuxièmement, la *proposition énoncée* est marquée par une modalité spécifique (déclaration, interrogation, exclamation ou injonction) ; troisièmement, ayant l'autonomie grammaticale, elle ne peut pas être incluse dans une autre proposition. De ce fait, à la différence de l'analyse syntaxique de la linguistique française qui prend la *phrase* comme objet d'étude, la syntaxe du chinois s'intéresse plutôt aux relations entre des mots à l'intérieure de la « *xiǎojù* 小句 (petite phrase) » que nous traduisons par « **proposition énoncée** » (Niè Rénfā, 2009 : 18).

En fait, les *propositions énoncées* se présentent dans le texte sous deux formes : soit des *dānjù* 单句 (**phrases simples**), soit des *fùjù de fēnjù* 复句的分句 (**propositions de la phrase complexe**) (Niè Rénfā, 2009 : 19). La phrase simple ne possède qu'une seule *proposition énoncée*. La phrase complexe contient, au minimum, deux *propositions énoncées*. D'après Niè Rénfā (2009 : 84), la plupart des *propositions énoncées* s'emploient comme composantes de la phrase complexe. Ses statistiques montrent que la présence des *propositions énoncées* sous la forme de « phrases simples » ne constitue que moins de 10% sur l'ensemble des *propositions énoncées* du texte.

3.2.2. Phrase

Zhū Déxī (1982) définit le concept de « phrase » comme suit : « *Jùzi shì qián hòu dōu yǒu tíngdùn, bìngqiě dài zhe yīdìng de jùdiào, biǎoshì xiāngduì wánzhěng de yìyì de yǔyán xíngshì*. 句子是前后都有停顿，并且带着一定的句调，表示相对完整的意义的语言形式。 (La phrase est une forme linguistique marquée par une intonation spécifique et encadrée de pauses pour produire un sens relativement complet) ». En bref, l'identification des *phrases* dépend, en principe, des critères sémantiques comme la *complétude sémantique*, des *critères graphiques* comme les signes de ponctuation et des *critères phonétiques* comme l'intonation.

Comme indiqué ci-dessus, en fonction du nombre de *propositions énoncées*, les *phrases* chinoises peuvent se diviser en deux catégories : *phrases simples* et *phrases complexes*. Les *propositions énoncées* qui forment les *phrases simples* sont indépendantes. Les composantes de la *phrase complexe* ne sont plus des propositions autonomes mais des propositions mises en rapport. Elles sont indépendantes sur le plan syntaxique, mais interdépendantes sur le plan sémantique.

D'ailleurs, en tant qu'unités linguistiques de même niveau, les *phrases simples* et les *phrases complexes* ont les mêmes caractéristiques : une intonation unique et générale pour toute la phrase et une pause forte à la fin de la phrase. En ce qui concerne l'écrit, les propositions au sein d'une phrase complexe sont séparées par des virgules ou points-virgules (Huáng Chéngwǎn, 1990). Comme les *phrases simples*, les *phrases complexes* utilisent le point afin d'indiquer la pause finale. Parfois, en fonction du ton, on utilise aussi le point d'interrogation et le point d'exclamation.

En fonction du rapport entre les propositions composantes, certains linguistes divisent les *phrases complexes* chinoises en deux catégories : *liánhé fùjù* 联合复句 (phrases complexes de **coordination**) et *piānzhèng fùjù* 偏正复句 (phrases complexes de **subordination**).

La classification en fonction de relations logico-sémantiques s'établissent entre des propositions composantes de la phrase complexe est largement acceptée. Xíng Fúyì (2001/2014) distingue en général trois grandes catégories de *phrases complexes* :

- *bìngliè lèi fùjù* 并列类复句 (phrases complexes marquées par les relations de **coordination**)

- *yīnguǒ lèi fùjù* 因果类复句 (phrases complexes marquées par les relations de **cause-conséquence**)

- *zhuǎnzhé lèi fùjù* 转折类复句 (phrases complexes marquées par les relations d'**opposition**).

Chaque catégorie est subdivisée encore en quelques sous-catégories. Xíng Fúyì (2001/2014) propose au total douze différents types de *phrases complexes*. Le Tableau 8 présente les douze relations logico-sémantiques des *phrases complexes*.

Catégorie des relations	Relation logico-sémantique
Relations de coordination	<i>bìngliè guānxi</i> 并列关系 (relation de coordination)
	<i>dìjìn guānxi</i> 递进关系 (relation de progression)
	<i>liánguàn guānxi</i> 连贯关系 (relation de succession)
	<i>xuǎnzé guānxi</i> 选择关系 (relation disjonctive)
Relations de cause-conséquence	<i>yīnguǒ guānxi</i> 因果关系 (relation cause-conséquence)
	<i>tuīduàn guānxi</i> 推断关系 (relation d'inférence)
	<i>jiǎshè guānxi</i> 假设关系 (relation hypothétique)
	<i>tiáojiàn guānxi</i> 条件关系 (relation de condition)
	<i>mùdì guānxi</i> 目的关系 (relation de but)
Relations d'opposition	<i>zhuǎnzhé guānxi</i> 转折关系 (relation d'opposition)
	<i>ràngbù guānxi</i> 让步关系 (relation de concession)
	<i>jiǎzhuǎn guānxi</i> 假转关系 (relation d'hypothèse négative)

Tableau 8 : Récapitulatif des douze relations logico-sémantiques des phrases complexes (Xíng Fúyì, 2001/2014)

3.2.3. Séquence

La *phrase* a été traitée comme unité d'analyse syntaxique ultime par plusieurs linguistes chinois tels que Lǚ Shūxiāng (1979) et Lù Jiǎnmíng (2003). Mais au fur et à mesure du développement de la linguistique chinoise moderne, des linguistes ont considéré que l'approche par la *phrase* était trop limitée. Ainsi, la perspective de l'analyse grammaticale a été élargie. En 1962, Lí Jīnxī et Liú Shìrú ont proposé, dans le cadre de la grammaire, le concept de « *jùqún* 句群 (séquence, litt. *groupe de phrases*) ».

En 1984, le *Zhōngxué jiàoxué yǔfǎ xìtǒng tíyào* 中学教学语法系统提要 « Abrégé du système d'enseignement de la grammaire pour les écoles secondaires » affirme officiellement qu'il existe, en chinois, cinq différents niveaux de « *yǔfǎ dānwèi* 语法单位 (unités grammaticales) » : *yǔsù* 语素 (morphèmes), *cí* 词 (mots), *duǎnyǔ* 短语

(expressions), *jùzi* 句子 (phrases) et *jùqún* 句群 (séquences).

Dans ce système grammatical, la *séquence* est définie comme une suite de phrases cohérentes exprimant plusieurs sens relativement complets autour d'un *thème* particulier. Actuellement, la plupart des linguistes sont d'accord qu'en chinois, c'est la *séquence* et non pas la *phrase* qui est l'unité grammaticale maximale. De plus, en fonction des schémas textuels, Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000) distinguent six différents types de *séquences* : *jìxù jùqún* 记叙句群 (séquence **narrative**), *miáoxiě jùqún* 描写句群 (séquence **descriptive**), *shuōmíng jùqún* 说明句群 (séquence **explicative**), *yìlùn jùqún* 议论句群 (séquence **argumentative**), *duìhuà jùqún* 对话句群 (séquence **dialogale**) et *shūqíng jùqún* 抒情句群 (séquence **exclamative**).

Du point de vue de la hiérarchie des unités grammaticales, la *séquence* se situe à un niveau supérieur à la *phrase*. Une *séquence* est constituée d'au moins deux *phrases* : soit deux *phrases simples*, soit une *phrase simple* avec une *phrase complexe*, soit deux *phrases complexes*. Toutefois, du point de vue de la composition du texte, la *séquence* et la *phrase* (*simple* ou *complexe*) relèvent toutes des composantes du *paragraphe* (Wú Wéizhāng & Tián Xiǎolín, 2000 : 22). En fait, un *paragraphe* peut être constitué d'une seule *phrase*, d'une seule *séquence* ou de la combinaison d'un nombre indéterminé de *phrases* et d'un nombre indéterminé de *séquences*. De ce fait, la *séquence* est l'unité linguistique intermédiaire entre la *phrase* et le *paragraphe*.

Étant donné qu'une *phrase* (*simple* ou *complexe*) est formée de *proposition(s)* énoncée(s), une *séquence*, qui comporte au moins deux *phrases*, est également constituée de *propositions énoncées*. Par rapport aux *phrases simples*, les *phrases complexes* ont plus de ressemblances avec les *séquences* (Niè Rénfā, 2009 : 6, 25). En fait, les *phrases complexes* et les *séquences* peuvent toutes être considérées comme « *jùzǔ* 句组 (**assemblage de propositions énoncées**) » (*Ibid.* : 18). Les relations logico-sémantiques s'établissent entre des *propositions énoncées* de la *phrase complexe* et celles entre des *propositions énoncées* (sous la forme de *phrases simples* ou de *propositions des phrases complexes*) de la *séquence* sont essentiellement identiques : cause-conséquence, concession, progression, condition, etc. (Liú Shirú, 1963 : 201). La frontière entre ces deux unités linguistiques n'est pas étanche : une *séquence* peut, parfois, être transformée en une ou plusieurs *phrases complexes* ; à l'inverse, une *phrase complexe* peut aussi être transformée en une *séquence* sous certaines conditions (Niè Rénfā, 2009 : 92).

Regardons l'exemple donné par Niè Rénfā (*Ibid.*) :

(a) 夜静了。老师睡了。山桃儿也睡了。

Yè jìng le. Lǎoshī shuì le. Shāntáor yě shuì le.

La nuit est calme. Le professeur s'est endormi. Shantaor s'est également endormi.

(b) 夜静了，老师睡了，山桃儿也睡了。

Yè jìng le, lǎoshī shuì le, Shāntáor yě shuì le.

La nuit est calme, le professeur s'est endormi, Shantaor s'est également endormi.

L'énoncé (a) est une *séquence* composée de trois phrases. L'énoncé (b) est une *phrase complexe* formée de trois propositions. La segmentation est marquée par les signes de ponctuation.

En outre, Liú Shirú (1963) affirme que les relations à l'intérieur de la *phrase complexe* chinoise ressemblent aux relations interphrastiques dans la *séquence*. De ce fait, on peut dire que l'étude des *phrases complexes* françaises s'inscrit dans le cadre de la **syntaxe**, alors que l'étude des *phrases complexes* chinoises a trait à la **grammaire de texte**. Et dans le texte chinois, c'est la *proposition énoncée* non pas la *phrase* qui est considérée comme l'unité textuelle minimale (Niè Rénfā, 2009 : 19).

Toutefois, même si la *séquence* et la *phrase complexe* ont des similitudes sous certains aspects, elles doivent être traitées comme deux unités linguistiques différentes. La *phrase complexe* ne possède qu'une intonation unique pour toute la phrase, alors que chaque phrase composante de la *séquence* possède une intonation. En outre, le lien entre des *propositions énoncées* qui forment la *phrase complexe* est plus étroit que celles qui forment la *séquence*. De plus, par rapport aux moyens de relier des *propositions énoncées* en vue de former la *phrase complexe*, ceux en vue de former la *séquence* sont plus diversifiés. Selon Lǚ Shūxiāng (1979), les *propositions énoncées* de la *phrase complexe* sont reliées principalement à l'aide du *contenu propositionnel* et des *connecteurs* ; en ce qui concerne la *séquence*, ses composantes peuvent être reliées par d'autres *marques de cohésion* (qui seront présentées dans la Section 3.3.). De ce fait, même si l'étude des *phrases complexes* chinoises a trait à la **grammaire de texte**, elle est inscrite encore dans le cadre de la *syntaxe* par la plupart des linguistes (Niè Rénfā, 2009 : 8).

3.3. Marques de cohésion du texte

D'après la théorie de la cohésion textuelle de M.A.K. Halliday et R. Hasan (1976),

un texte cohérent peut se référer en général aux cinq catégories de *marques de cohésion* : *référence, substitution, ellipse, conjonction* et *cohésion lexicale*. Cependant, en raison des particularités du chinois, il existe également quelques moyens particuliers qui contribuent à la cohésion du texte chinois.

En ce qui concerne la cohésion entre des phrases composantes de la séquence, Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000 : 82-124) proposent au total 34 différents *moyens cohésifs* et les classifie en six catégories : *cíyǔ jiēyìng* 词语接应 (marqueurs conjonctifs), *jùshì jiēyìng* 句式接应 (structures syntaxiques des phrases), *cígé jiēyìng* 辞格接应 (figures de style), *yīnqì jiēyìng* 音气接应 (sons et intonations), *yǔyì jiēyìng* 语意接应 (cohérence sémantique) et *bànsuí yǔyán jiēyìng* 伴随语言接应 (paralangage).

Selon Niè Rénfā (2009 : 7), la structure des différents niveaux d'unités linguistiques chinoises est généralement similaire. Et la plupart des *marques de cohésion* servant à relier des phrases en vue de former des séquences peuvent aussi s'appliquer à la composition du paragraphe à partir d'une suite de séquences ou de la combinaison de séquences et de phrases. De plus, selon Wú Lǐquán (2008), certaines *marques de cohésion* peuvent également s'employer pour relier des paragraphes en vue de former le texte : *dǐngzhēn xiūcí* 顶真修辞 (anadiplose), *shíxù xūcí* 时序虚词 (mots outils de succession temporelle), *guānlián cíyǔ* 关联词语 (connecteurs), etc.

Dans notre étude, nous nous concentrons sur les moyens de « cohérence sémantique » et sur les « marqueurs conjonctifs », comme cela a été le cas pour le français. Selon Niè Rénfā (2009 : 24), les moyens de « cohérence sémantique » consistent principalement en la chaîne thématique.

3.3.1. La chaîne thématique

En prenant comme point de départ l'opposition entre langues « *subject prominent* » et « *topic prominent* » de C. N. Li et S. A. Thompson (1976), Tsao Fengfu (1979) a comparé les concepts de « *subject* » et de « *topic* ». Il a indiqué que, dans la langue chinoise, ces deux concepts ne relèvent pas du même niveau grammatical. Le *sujet* agit sur la syntaxe à l'intérieur de la phrase alors que le *thème* concerne le niveau au-delà de la phrase. Ainsi, selon cet auteur, l'anglais est une « *sentence-oriented language* », alors que le chinois est une « *discourse-oriented language* ».

De plus, Tsao Fengfu (1979) a aussi introduit le concept de « *topic chain* »¹⁸ dans la linguistique chinoise. Dans son ouvrage « *Sentence and Clause Structure in Chinese : A Functional Perspective* » (1990/2005), Tsao Fengfu a développé davantage ce domaine et a défini ce concept comme « une unité textuelle formée par un ou une suite de rhème(s) orienté(s) par un même *thème* qui se présente dans la première proposition énoncée du texte » (由一个或多个评论子句共享一个位于主题链首位的主题而形成的一段话语). Il a distingué deux types de chaîne thématique : *plain topic chains* et *marked topic chains*. La **chaîne thématique non-marquée** est reliée seulement par le *thème*. En revanche, la **chaîne thématique marquée** peut être reliée non seulement par le *thème* mais aussi par des *marqueurs conjonctifs*.

Toutefois, certains linguistes ne sont pas tout à fait d'accord avec la définition de la *chaîne thématique* proposée par Tsao Fengfu (1990). Chez Chauncey C. Chu (1998/2006 : 250), la *chaîne thématique* est considérée comme une suite de propositions énoncées reliées par un *thème* qui se présente sous la forme de « *zero anaphora* ». Selon Chauncey C. Chu (*Ibid.*), une seule proposition énoncée ne peut pas constituer une *chaîne thématique* ; celle-ci relève du niveau supérieur à celle-là. La première proposition énoncée où le *thème* est mentionné pour la première fois fait également partie de la *chaîne thématique*. Mais le *thème* de la *chaîne thématique* ne correspond pas toujours à celui de la première proposition énoncée. Il peut aussi se référer au *rhème* de la dernière. De ce fait, le *thème* de la *chaîne thématique* ne se trouve pas obligatoirement dans la première proposition énoncée du texte. De plus, Chauncey C. Chu (1998/2006 : 203-211) propose trois étapes de la formation d'une *chaîne thématique* : *dǎorù* 导入 (*introduction*), *xuǎnqǔ* 选取 (*pick-up*) et *jiēxù* 接续 (*continuation*). Le *thème* est introduit souvent sous la forme d'*anaphore nominale* dans la première proposition énoncée. Mais il se présente sous la forme de « *zero anaphora* » dans les propositions énoncées suivantes.

En gros, il existe beaucoup de phrases dépourvues de *sujet* en chinois. C'est le *thème* mais pas le *sujet*, qui joue un rôle important dans le texte chinois. La *chaîne thématique* est une marque essentielle pour mettre en cohésion des propositions énoncées du texte chinois. D'ailleurs, un texte aborde généralement plus d'un *thème*. Les différents *thèmes* s'enchaînent par la *progression thématique* dans le texte.

¹⁸ Dans notre étude, nous traduisons le terme de « *topic chain* » par « la chaîne thématique » en français.

3.3.2. Les marqueurs conjonctifs

En tant qu'un type de marques de cohésion, les marqueurs conjonctifs ont pour fonction de relier des phrases de la séquence et de marquer les relations logico-sémantiques entre elles. À part les fonctions de connexion et d'indication, ils ont également les fonctions de désambiguïsation, de modification et de renforcement.

D'abord, les marqueurs conjonctifs peuvent désambiguïser la relation implicite entre des phrases. Si la relation interphrastique est explicite, leur présence peut aussi modifier la valeur de cette relation. Si la relation indiquée par les marqueurs est identique à la relation existante, l'utilisation des marqueurs renforce la valeur de cette relation. De plus, certains marqueurs conjonctifs peuvent également jouer un rôle syntaxique dans la phrase où ils s'insèrent.

Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000 : 83-88) classifient les *marqueurs conjonctifs* en sept différents types : *guānlián cíyǔ* 关联词语 (connecteurs), *zhǐdài cíyǔ* 指代词语 (expressions anaphoriques), *shíjiān cíyǔ* 时间词语 (locatifs de temps), *suǒchù cíyǔ* 所处词语 (indicateurs spatiaux), *shùliàng cíyǔ* 数量词语 (numéraux), *yǔqì cíyǔ* 语气词语 (particules modales), *tóngyìcí* 同义词 (synonymes) et *fǎnyìcí* 反义词 (antonymes).

La classification grammaticale des différents types de marqueurs conjonctifs est variée. Les « connecteurs » et les « particules modales » sont constitués principalement de mots outils ou d'expressions figées. Ces types de marqueurs conjonctifs sont considérés comme « *xíngshì biāozhì* 形式标志 (marqueurs formels) » opposés aux autres types de marqueurs conjonctifs.

Dans ce chapitre, nous avons essayé de donner un bref aperçu sur le développement de la grammaire moderne du chinois, surtout en ce qui concerne les études de grammaire textuelle. Le chinois est une langue où le thème est dominant, celui-ci joue un rôle beaucoup plus important que le sujet. En fait, en chinois, des phrases sans sujet sont aussi très courantes. Pour expliquer la cohésion textuelle, à part la progression thématique, des linguistes chinois ont introduit la notion de la chaîne thématique. Certes, même s'il existe de nombreuses différences entre le chinois et le français, les connecteurs, en tant qu'une des marques de cohésion, jouent un rôle important dans la cohésion du texte dans toutes les deux langues. Dans le Chapitre IV, nous allons aborder une étude sur les connecteurs chinois.

CHAPITRE IV : RECHERCHES SUR LES CONNECTEURS EN CHINOIS

Comme les connecteurs français, en fonction de la nature des unités linguistiques reliées, les connecteurs chinois peuvent également se distinguer en deux catégories : les connecteurs intraphrastiques qui servent à relier des propositions de la phrase complexe et les connecteurs interphrastiques qui servent à relier des phrases de la séquence. Toutefois, en chinois, ces deux types de connecteurs coïncident parfois. La plupart des études les traitent comme un même objet parce qu'un grand nombre de connecteurs possèdent toutes ces deux fonctions.

Comme notre étude s'inscrit dans le cadre textuel, dans ce chapitre, nous nous concentrerons plutôt sur les connecteurs interphrastiques. Afin de les distinguer des connecteurs intraphrastiques, nous allons analyser leurs classes grammaticales et leurs valeurs logico-sémantiques dans les deux sections ci-dessous (cf. Sections 4.3. et 4.4.). Avant d'entrer dans le détail de la présentation de quelques études importantes sur les connecteurs en linguistique chinoise moderne (cf. Section 4.2.), nous allons d'abord présenter brièvement l'évolution de la notion de « mots outils » (cf. Section 4.1.).

4.1. Mots outils

La catégorisation des mots est sujette à discussion dans l'histoire des études grammaticales chinoises. Toutefois, la plupart des linguistes d'aujourd'hui s'accordent à faire une distinction entre « *xūcí* 虚词 (mots outils) » et « *shící* 实词 (mots lexicaux) », à l'issue de la linguistique chinoise traditionnelle où la classification des mots en « *xūzì* 虚字 (cénèmes, litt. *caractères vides*) » et « *shízì* 实字 (plérèmes, litt. *caractères pleins*) » remonte au *Cíyuán* 词源 de Zhāng Yán (1248-1314) et a été ensuite reprise en 1324 par Lú Yīwěi dans le *Zhùyǔcí* 助语辞 « Particules grammaticales », qui représente « la première analyse d'envergure des particules grammaticales de la langue classique » (A. Peyraube, 2000b).

Avec le développement des études grammaticales chinoises, sous la Dynastie Qing (1644-1911), trois recueils principaux de mots outils ont été publiés : le *Xūzì shuō* 虚字说 « Traité sur les mots vides » de Yuán Rénlín (1710), le *Zhùzì biànlüè* 助字辨略 « Compendium de particules grammaticales » de Liú Qí (1711) et le *Jīngzhuàn shìcí* 经传释词 « Explication des particules dans les Classiques et dans les commentaires » de Wáng Yīnzhī (1798) (M. Gianninoto, 2014 : 142). Selon A. Peyraube (2000a : 57), ce dernier peut

être considéré comme « le premier essai systématique de classification et d'explication des particules pour comprendre les textes classiques ». Malgré des limites et des incohérences, surtout sur le plan analytique, cet ouvrage représente une des dernières traces de catégorisation grammaticale chinoise traditionnelle avant l'introduction des études linguistiques d'inspiration occidentale (M. Gianninoto, 2017 : 38).

Dans le cadre de la linguistique chinoise moderne, Liú Yún (2009 : 93) définit les « mots outils » comme « *hànyǔ de yī ge zhòngyào yǔfǎ shǒuduàn, yībān zhǐ jùyǒu yǔfǎ yìyì ér wú cíhuì yìyì*. 汉语的一个重要语法手段，一般只具有语法意义而无词汇意义。(un moyen important en grammaire chinoise, ayant seulement des valeurs grammaticales sans aucun sens lexical concret) ». Pour le français, la plupart des phénomènes grammaticaux sont exprimés par la variation morphologique. Les mots outils ont simplement un rôle complémentaire. En revanche, pour le chinois, une langue isolante, les mots outils jouent un rôle beaucoup plus important.

En chinois, par rapport aux *mots lexicaux*, les *mots outils* constituent une classe relativement fermée. Ils se divisent en cinq différentes classes grammaticales : *fùcí* 副词 (adverbes), *liáncí* 连词 (conjonctions), *jiècí* 介词 (prépositions), *zhùcí* 助词 (particules) et *yǔqìcí* 语气词 (interjections). Le *Hànyǔ yǔfǎ xìnxī cídiǎn* 汉语语法信息词典 « Dictionnaire informatisé de la grammaire du chinois »¹⁹ recense au total 51417 entrées. Les mots outils en occupent seulement environ 2.6% (1339 entrées) : 999 adverbes, 186 conjonctions, 95 prépositions, 24 particules et 35 interjections.

Les adverbes peuvent jouer le rôle de complément circonstanciel dans la phrase et ne correspondent pas tout à fait aux critères des mots outils du point de vue syntaxique. Dans sa grammaire du chinois, Mǎ Jiànzhōng (1898) utilise le terme « *zhuàngzì* 状字 » pour appeler les adverbes et les inclut dans la macro-catégorie des *mots lexicaux*, parce qu'ils peuvent s'adjoindre au verbe, à l'adjectif, à un autre adverbe ou à la phrase complète pour les modifier (Liú Yún, 2009 : 155 ; Shào Jìngmǐn, 2011 : 388).

Les conjonctions sont les mots outils qui servent à relier des mots, des syntagmes, des propositions, voire des phrases et des paragraphes. La distinction des conjonctions avec celle des prépositions et celle des adverbes est parfois plus ou moins ambiguë. Par exemple, le mot

¹⁹ Ce dictionnaire a été publié par *Běijīng dàxué jìsuan yǔyánxué yánjiūsuǒ* 北京大学计算语言学研究所 (Institut de Linguistique informatique de l'Université de Pékin) en 1997.

« *guǒrán* 果然 (de fait/réellement) » relève des conjonctions ou des adverbes en fonction de son sens ; le mot « *gēn* 跟 (et/envers) » relève des conjonctions ou des prépositions en fonction du contexte.

Liú Yún (2009) a collecté au total 145 prépositions dans sa base des mots outils. Même si le nombre des prépositions est limité, leur fréquence d'usage est relativement élevée. En fait, à l'intérieur de la phrase, les prépositions ne peuvent pas jouer de rôle syntaxique par elles-mêmes. Elles sont suivies par des noms, des pronoms ou des verbes pour introduire un complément et former avec ce complément un circonstanciel du prédicat, etc.

En ce qui concerne les particules, leur nombre n'est pas très important. Mais cette classe occupe une grande place dans le système grammatical du chinois. Le CNCorpus²⁰ distingue 13 grandes classes grammaticales des mots chinois et établit un classement en fonction de leur nombre d'occurrences. La classe des particules (10.45%) est rangée juste après celle des noms (24.17%) et celle des verbes (21.44%). En fonction de leurs emplois, P. Roche (2007) divise les particules en quatre catégories : particules aspectuelles, structurales, modales et adverbiales. Ces quatre catégories de particules ont très peu de caractéristiques communes. De plus, les particules contenues dans la même catégorie sont très différentes les unes des autres.

Les interjections servent à exprimer, dans le discours, un sentiment, une émotion ou une sensation de l'énonciateur : « *a* 啊 », « *ya* 呀 », « *he* 呵 », etc. En fait, leurs fonctions peuvent aussi être remplies par d'autres classes grammaticales. Par exemple, la particule « *ba* 吧 » indique une suggestion dans les phrases impératives ; l'adverbe modal « *dàgài* 大概 (probablement) » marque une possibilité.

4.2. Principales études sur les connecteurs

C'est en 1954 que Wáng Lì a commencé à étudier les *liánjié cí* 联结词 (connecteurs, litt. *mots de liaison*) sur le plan textuel. Il les définit comme des *mots outils* qui se trouvent entre deux phrases et qui ont pour fonction de les relier. Mais dans son étude, le terme « *liánjié cí* 联结词 » est utilisé aussi pour appeler les **connecteurs intraphrastiques** qui servent à unir deux mots.

Liào Qiūzhōng (1986) a proposé deux critères d'identification des **connecteurs**

²⁰ Corpus général du chinois moderne de la Commission nationale de la langue chinoise (*Guójiā yǔwěi xiàndài hànyǔ tōngyòng yǔliàokù* 国家语委现代汉语通用语料库)

textuels : la fonction et la position. D'abord, les connecteurs textuels ont pour fonction d'indiquer des relations logico-sémantiques entre des propositions énoncées. À son avis, ces connecteurs textuels servent à relier des unités textuelles de trois niveaux : des *propositions* de la phrase complexe, des *phrases* et des *paragraphes*. De plus, lorsqu'ils servent à relier des propositions ou des phrases, la plupart d'entre eux se trouvent au début de l'élément inséré. Seulement un petit nombre d'entre eux peuvent se placer en position médiane. Lorsqu'ils servent à relier des paragraphes, les connecteurs se trouvent toujours au début du paragraphe et se séparent de la suite par une ponctuation.

Chez Hú Zhuànglín (1994 : 92), les conjonctions, les adverbes et les locutions prépositionnelles qui servent à indiquer des relations entre des phrases ou des séquences sont définis comme « *liánjiēxìng cíyǔ* 连接性词语 (**mots et locutions de connexion**) ». Pour lui, les relations qui existent entre des propositions de la phrase complexe ne participent pas à la cohésion textuelle.

Le terme « *guānlián cíyǔ* 关联词语 (mots et locutions de corrélation) » ou « *guānxi cíyǔ* 关系词语 (mots et locutions de relation) » correspond aux *connecteurs intraphrastiques* dans les études sur la phrase complexe de Wáng Wéixián (1994) et Xíng Fúyì (2014). Toutefois, Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000) l'utilisent aussi pour désigner les *connecteurs interphrastiques* dans le cadre de la séquence.

En chinois comme en français, les définitions des connecteurs sont assez diversifiées. Premièrement, les appellations des connecteurs ne sont pas unifiées. Les linguistes se réfèrent aux différents termes pour nommer ce concept : « *liánjié cí* 联结词 (mots de liaison) », « *liánjiē chéngfèn* 连接成分 (composantes conjonctives) », « *liánjiēxìng cíyǔ* 连接性词语 (mots et locutions de connexion) », « *guānlián cíyǔ* 关联词语 (mots et locutions de corrélation) » et « *guānxi cíyǔ* 关系词语 (mots et locutions de relation) », etc. Les termes tels que « *cí* 词 (mots) », « *cíyǔ* 词语 (mots et locutions) » ainsi que « *chéngfèn* 成分 (composantes) » montrent seulement la nature des connecteurs sans expliciter leur(s) classe(s) grammaticale(s). En outre, ces termes montrent que les connecteurs ont pour fonction de *liánjié* 联结 (lier), *liánjiē* 连接 (connecter) ou *guānlián* 关联 (corrélérer) des unités linguistiques et d'établir des *guānxi* 关系 (relations) entre elles.

4.3. Classes grammaticales des connecteurs interphrastiques

La plupart des linguistes sont d'accord pour affirmer que les connecteurs englobent des *liáncí* 连词 (**conjonctions**), des *guānlián fùcí* 关联副词 (**adverbes conjonctifs**) et des *liánjiēxìng duǎnyǔ* 连接性短语 (**locutions conjonctives**). Hú Zhuànglín (1994 : 92) ajoute des **prépositions** telles que « *guānyú* 关于 (à propos de) » dans la catégorie des *connecteurs interphrastiques*. Xíng Fúyì (2014 : 28) et Zhāng Bīn (2010) considèrent la **particule hypothétique** « *dehuà* 的话 (si) » (qui se trouve en position finale d'une proposition) comme *connecteur intraphrastique*. Les classes grammaticales des **conjonctions**, des **adverbes conjonctifs**, des **prépositions** et des **particules** relèvent toutes des *mots outils*. Mais certains *mots lexicaux* peuvent aussi être utilisés comme *connecteurs intraphrastiques* (Wáng Wéixián, 1994) ou *connecteurs interphrastiques* (Wú Wéizhāng & Tián Xiǎolín, 2000 : 83). Des **pronoms interrogatifs** tels que « *nǎlǐ...*, *nǎlǐ...* 哪里....., 哪里..... (où..., où...) » qui expriment une condition, sont regroupés dans la catégorie des *connecteurs intraphrastiques* par Zhāng Bīn (2010). Le **syntagme nominal** « *kāishǐ de shíhòu* 开始的时候 (au début, litt. *au moment de commencer*) » est identifié comme *connecteur interphrastique* chez Niè Rénfā (2009 : 98).

En fait, un grand nombre de **conjonctions**, d'**adverbes conjonctifs** et de **locutions conjonctives** peuvent être employés aussi bien comme *connecteurs interphrastiques* qu'*intraphrastiques*. Mais ce n'est pas le cas de tous les connecteurs : certains connecteurs intraphrastiques ne peuvent pas être utilisés comme connecteurs interphrastiques. Par exemple, la particule « *dehuà* 的话 (si) » est réservée à marquer la relation hypothétique entre des propositions de la phrase complexe.

Selon Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000 : 84), des connecteurs s'utilisent plus largement sur le plan **interphrastique** que sur le plan **intraphrastique**. Certaines locutions conjonctives telles que « *shǒuxiān...qícì...zuihòu...* 首先.....其次.....最后..... (d'abord...ensuite...enfin...) » et « *shàngmian...xiàmian...* 上面.....下面..... (au-dessus...au-dessous...) » servent de connecteurs essentiellement dans le cadre de la séquence.

Du fait que les particules s'emploient surtout pour relier des propositions et que les mots et expressions lexicaux participent plutôt à la cohésion lexicale, nous allons comparer ci-dessous les caractéristiques des **conjonctions**, des **adverbes conjonctifs** et des **locutions conjonctives**, lorsqu'ils s'emploient en tant que *connecteurs interphrastiques* et *connecteurs*

intraphrastiques.

4.3.1. Conjonctions

Dans la première grammaire autochtone en Chine, le *Mǎ shì wén tōng* (Mǎ Jiànzhōng, 1898), les conjonctions sont reconnues comme une classe grammaticale à part entière. Selon l’auteur, « *Fán xūzì yòng yǐ tí chéng tuī zhuǎn zìjù zhě, yuē “lián zì”*. 凡虛字用以提承推轉字句者，曰“連字”。 (Tous les *mots vides* qui servent de lien entre l’énoncé précédent et l’énoncé suivant dans le texte relèvent des *mots conjonctifs*) ». Mǎ Jiànzhōng (1898) emploie ici le terme « *lián zì* 連字 (litt. *caractères de liaison*) » pour **conjonction**. Dans cet ouvrage, les conjonctions relèvent aussi des *mots vides* : Mǎ Jiànzhōng intègre en fait les parties du discours de la tradition occidentale dans les deux macro-catégories de la tradition chinoise, *mots pleins* et *mots vides*. Jīn Zhàozi (1922) a été le premier linguiste à utiliser le terme « *lián cí* 連詞 (litt. *mots de liaison*) » pour désigner la classe grammaticale des **conjonctions** dans son livre, *Guówénfǎ zhī yánjiū* 國文法之研究 « Études de grammaire du chinois ».

Si la classe grammaticale des **conjonctions** est désormais clairement établie dans la linguistique chinoise, les estimations sur le nombre de conjonctions existant en chinois divergent. Lǚ Shūxiāng (1980) recense 99 conjonctions courantes dans son ouvrage, *Xiàndài hànyǔ bābǎi cí* 現代漢語八百詞 « Huit cent mots du chinois moderne ». Dans l’édition de l’année 1999, il y ajoute encore 15 conjonctions. Lù Jiǎnmíng (1985) affirme qu’il existe en chinois moderne environs 120 conjonctions, dont à peu près 90 sont fréquentes. Chez Hú Míngyáng (1996), il y a 137 conjonctions. Zhāng Bīn (2001) énumère 194 conjonctions dans son dictionnaire des *mots outils* du chinois moderne. En se basant sur des études existantes, Zhōu Gāng (2002) a identifié 246 conjonctions (cf. Section 6.1.2.). En fait, à cause de la distinction ambiguë entre la classe grammaticale des **conjonctions** et celle des **adverbes** ou **prépositions**, le nombre des conjonctions n’est pas fixé. En collectant toutes les conjonctions possibles, Liú Yún (2009) a établi une liste des 358 candidats.

En fonction de la nature des unités linguistiques reliées, les conjonctions du chinois peuvent se distinguer généralement en trois catégories : la catégorie reliant des *mots* ou des *syntagmes*, la catégorie reliant des *propositions* et la catégorie reliant des *phrases* (Liú Yún, 2009 : 173). Les conjonctions reliant des mots ou des syntagmes marquent toujours la relation de coordination telles que « *hé* 和 (et) ». Certaines d’entre elles peuvent aussi relier des propositions ou des phrases comme « *huòzhě* 或者 (ou bien) ». Dans notre étude, les

conjonctions qui servent uniquement à relier des mots ou des syntagmes ne seront pas prises en compte.

Zhāng Wénxián (2017) distingue deux catégories de conjonctions : les *fùjù liánjiē liáncí* 复句连接连词 (**conjonctions intraphrastiques**) qui relient des propositions de la phrase complexe et les *quánjú liánjiē liáncí* 全局连接连词 (**conjonctions interphrastiques**) qui relient des phrases, des séquences ou même des paragraphes dans le texte. Selon Zhāng Wénxián (*Ibid.* : 34), toutes les conjonctions peuvent être intraphrastiques et s'employer au sein de la phrase complexe pour relier des propositions. En fonction de leur position dans la phrase complexe, Zhōu Gāng (2002) divise les **conjonctions intraphrastiques** en deux sous-catégories : les *qiánzhì liáncí* 前置连词 (**conjonctions intraphrastiques insérées dans la proposition antérieure**) et les *hòuzhì liáncí* 后置连词 (**conjonctions intraphrastiques insérées dans la proposition postérieure**). La relation entre les deux propositions de la phrase complexe peut être marquée par l'un de ces deux types de conjonctions intraphrastiques. Prenons les exemples donnés par Zhāng Wénxián (2017 : 100) :

(1) 他有事，所以没来上班。

Tā yǒushì, suǒyǐ méi lái shàngbān.

Il – avoir quelque chose à faire – **donc** – Nég.²¹ – venir – travailler

Il a quelque chose à faire, donc il n'est pas venu travailler.

(2) 他因为有事，没来上班。

Tā yīnwèi yǒushì, méi lái shàngbān.

Il – **parce que** - avoir quelque chose à faire – Nég. – venir – travailler

Comme il a quelque chose à faire, il n'est pas venu travailler.

Les deux phrases complexes ci-dessus sont constituées de la proposition « *tā yǒushì* 他有事 (il a quelque chose à faire) » et de la proposition « *tā méi lái shàngbān* 他没来上班 (il n'est pas venu travailler) ». La relation cause-conséquence entre ces deux propositions est marquée par la **conjonction de conséquence** « *suǒyǐ* 所以 (donc) » insérée dans la proposition **postérieure** dans l'exemple (1) et par la **conjonction de cause** « *yīnwèi* 因为

²¹ Nég. : négation.

(parce que) » insérée dans la proposition **antérieure** dans l'exemple (2). Parfois, on peut aussi utiliser la corrélation d'une **conjonction intraphrastique antérieure** et d'une **conjonction intraphrastique postérieure** dans une même phrase complexe pour renforcer la valeur sémantique de la relation logico-sémantique. Par exemple :

(3) 他因为有事, 所以没来上班。

Tā yīnwèi yǒushì, suǒyǐ méi lái shàngbān.

Il – **parce que** - avoir quelque chose à faire – **donc** – Nég. – venir – travailler

Il n'est pas venu travailler parce qu'il a quelque chose à faire.

Par rapport à la relation cause-conséquence marquée par « *suǒyǐ* 所以 (donc) » dans l'exemple (1) et par « *yīnwèi* 因为 (parce que) » dans l'exemple (2), la valeur sémantique de la relation cause-conséquence marquée par la **construction corrélatrice** « *yīnwèi...suǒyǐ... 因为.....所以.....* (parce que...donc...) » dans l'exemple (3) semble plus forte (Zhōu Gāng, 2002 : 8). Et le rapport syntaxique entre les deux propositions devient plus étroit (Niè Rénfā, 2009 : 100). Dans ce cas, « *yīnwèi* 因为 (parce que) » et « *suǒyǐ* 所以 (donc) » sont considérées comme des **conjonctions corrélatives** (Huang Chu-Ren, Hsieh Shu-Kai & Chen Keh-Jiann, 2017 : 228-229), appelées en chinois « *guānlián liánjiēcí* 关联连接词 » (*Ibid.* : 223) ou « *guānlián liáncí* 关联连词 » (Zhōu Gāng, 2002 : 8). Nous pouvons également trouver le terme « *constructions corrélatives* », pour lesquelles nous citons ici la définition de M. C. Paris (1999 : 2) : « Les **constructions corrélatives** sont des constructions discontinues dont l'un des membres figure dans la subordonnée et l'autre dans la principale. On appelle *conjonction* le premier élément et *corrélateur* le second ».

Selon le contexte, certaines **conjonctions intraphrastiques antérieures** peuvent se déplacer et s'insérer dans la proposition postérieure. Zhōu Gāng (2002 : 30) propose alors de distinguer deux types de conjonctions intraphrastiques antérieures : les *xiānxíng kě hòuyí liáncí* 先行可后移连词 (**conjonctions intraphrastiques antérieures mobiles**) et les *xiānxíng bù kě hòuyí liáncí* 先行不可后移连词 (**conjonctions intraphrastiques antérieures fixes**). Regardons les exemples donnés par Liú Yún (2009 : 179) :

(4) 因为天下雨, 他迟到了。

Yīnwéi tiān xià yǔ, tā chí dào le.

Parce que – ciel – pleuvoir – il – retard – arriver – LE2²²

Comme il pleut, il est arrivé en retard.

(5) 他迟到了, **因为**天下雨。

*Tā chídào le, **yīnwéi** tiān xià yǔ.*

Il – être en retard – LE2 - **parce que** – ciel – pleuvoir

Il est en retard parce qu'il pleut.

Dans l'exemple (4), la **conjonction de cause** « *yīnwéi* 因为 (parce que) » se trouve dans la proposition **antérieure**. L'ordre des deux propositions correspond à la succession de cause à conséquence. À l'inverse, dans l'exemple (5), il s'agit de l'ordre conséquence-cause. La **conjonction intraphrastique antérieure mobile** « *yīnwéi* 因为 (parce que) » se place ainsi dans la proposition **postérieure**. Les **conjonctions intraphrastiques antérieures fixes** telles que « *bùdàn* 不但 (non seulement) » ne peuvent que se trouver dans la proposition **antérieure** de la phrase complexe.

De ce fait, Zhāng Wénxián (2017 : 34) conclut que **toutes** les conjonctions peuvent jouer le rôle de **connecteurs intraphrastiques**, mais seulement **certaines** d'entre elles peuvent jouer le rôle de **connecteurs interphrastiques**. Les **conjonctions intraphrastiques postérieures** et les **conjonctions intraphrastiques antérieures mobiles** peuvent servir à relier des phrases, alors que les **conjonctions intraphrastiques antérieures fixes** ne le peuvent pas. En outre, Zhāng Wénxián (*Ibid.* : 2, 34) a aussi signalé que pour une conjonction, ses fonctions en tant que **connecteur interphrastique** sont plus complexes que ses fonctions en tant que **connecteur intraphrastique**. Sur le plan intraphrastique, elle sert principalement à indiquer une relation logico-sémantique entre des propositions.

En fonction de la **position** des conjonctions par rapport à l'unité linguistique dans laquelle elles s'insèrent, Liú Yún (2009 : 181) en distingue trois différents types : les conjonctions qui se trouvent uniquement **devant le sujet** comme « *dànshì* 但是 (mais) », les conjonctions qui se placent seulement **derrière le sujet** comme « *jì* 既 (étant donné que) » et les conjonctions qui peuvent occuper **les deux positions** comme « *sūrán* 虽然 (bien que) ». D'après Zhāng Wénxián (2007 : 34, 37), toutes les **conjonctions interphrastiques** peuvent se trouver en **position initiale** de la phrase, dont **certaines** peuvent aussi se trouver **derrière**

²² LE2 : particule finale marquant l'aspect inchoatif (Xú Dān, 1996 : 23).

le **sujet** de la phrase comme « *yīncǐ* 因此 (donc) ». Et la plupart des **conjonctions interphrastiques** sont séparées du reste de la phrase par une virgule. Mais certaines précèdent immédiatement le reste de la phrase sans être suivi par une virgule comme le mot monosyllabique « *dàn* 但 (mais) ».

Comme présenté dans les paragraphes précédents, les conjonctions peuvent être classées en différentes catégories en fonction des critères syntaxiques tels que la **nature des unités linguistiques reliées**, la **position** et la **mobilité** dans l'unité linguistique insérée.

D'ailleurs, en fonction du **rapport sémantico-syntaxique** entre des unités linguistiques reliées, les conjonctions peuvent être classées d'abord en deux grandes catégories (Hú Míngyáng : 1996) : les *liánhé guānxi liáncí* 联合关系连词 (**conjonctions de coordination**) et les *piānzhèng guānxi liáncí* 偏正关系连词 (**conjonctions de subordination**). Ensuite, chaque grande catégorie peut se subdiviser encore en quelques petites sous-catégories selon la relation logico-sémantique. Le nombre des sous-catégories varie selon les linguistes : Lí Jīnxī et Liú Shìrú (1959) identifient onze sous-catégories, Lù Jiǎnmíng (1985) sept sous-catégories, Hú Míngyáng (1996) dix sous-catégories, Zhōu Gāng (2002) onze sous-catégories, etc. De plus, leurs dénominations des relations logico-sémantiques sont aussi relativement diversifiées. Toutefois, bien que le classement logico-sémantique des conjonctions soit si diversifié, certaines relations sont communes aux différentes classifications.

Nous pouvons citer la classification des conjonctions proposée par Hú Míngyáng (1996) : les conjonctions de **coordination**, de **progression**, de **continuation** et les conjonctions **disjonctives** qui relèvent de la catégorie de **coordination** ; les conjonctions de **cause-conséquence**, d'**opposition**, de **condition**, de **concession**, de **but** et les conjonctions **hypothétiques** qui relèvent de la catégorie de **subordination**. La classification des conjonctions proposée par Zhōu Gāng (2002) ressemble généralement à celle de Hú Míngyáng (1996). Zhōu Gāng (2002 : 32) propose les conjonctions de **succession** au lieu des conjonctions de **continuation**. Et il ajoute les conjonctions de **préférence** dans la catégorie de subordination.

Prenant en considération en même temps le critère de la **relation logico-sémantique** et celui de la **nature des unités linguistiques reliées**, Zhāng Wénxián (2017 : 37) a découvert que certaines conjonctions de **coordination** comme « *bìngqiě* 并且 (et) », de **cause-conséquence** comme « *suǒyǐ* 所以 (donc) », d'**opposition** comme « *dànshì* 但是 (mais) », de **progression** comme « *kuàngqiě* 况且 (de plus) » et de **continuation** comme « *ránhòu* 然

后 (puis) », peuvent s'employer comme *connecteurs interphrastiques* ; par contre, les conjonctions de **condition**, de **but**, de **concession**, les conjonctions **disjonctives** et **hypothétiques** ne peuvent que s'employer comme *connecteurs intraphrastiques* dans la phrase complexe. Toutefois, des conjonctions **disjonctives** comme « *huòzhě* 或者 (ou bien) », des conjonctions de **concession** comme « *nǎpà* 哪怕 (même) » et des conjonctions **hypothétiques** comme « *fǒuzé* 否则 (sinon) » peuvent aussi jouer le rôle de *connecteur interphrastique* pour relier des phrases.

4.3.2. Adverbes conjonctifs

Comme les conjonctions, les adverbes conjonctifs peuvent également s'employer en tant que connecteurs intraphrastiques dans la phrase complexe (Wáng Wéixián, 1994 ; Zhāng Bīn, 2010 ; Xíng Fúyì, 2014) ou en tant que connecteurs interphrastiques dans le texte (Hú Zhuànglín, 1994 ; Wú Wéizhāng & Tián Xiǎolín, 2000). Mais à la différence des conjonctions, les adverbes conjonctifs ont non seulement la fonction de connexion, mais aussi la fonction syntaxique d'être le complément circonstanciel de la phrase. Ainsi, Chao Yuen Ren (1968) appelle les adverbes conjonctifs, « *zhuàngyǔxìng liáncí* 状语性连词 (conjonctions circonstancielles) ».

En fait, certains mots polysémiques relèvent des adverbes ou des conjonctions en fonction de leur sens. Regardons les exemples donnés par Lǚ Shūxiāng (2009 : 370) :

(6) 别着急，我另外送你一个。

Bié zhāojí, wǒ lìngwài sòng nǐ yī ge.

Nég. – s'inquiéter – je – **de façon supplémentaire** – offrir – toi – un – Cl.²³

Ne t'inquiète pas, je t'offre un **de façon supplémentaire**.

(7) 电话上已经告诉他了，另外我又写了一封详细的信去。

Diànhuà shàng yǐjīng gàosù tā le, lìngwài wǒ yòu xiě le yī fēng xiángxì de xìn qù.

Téléphone – sur – déjà – raconter – lui – LE2 – **de plus** – je – aussi – écrire – LE1²⁴
– un – Cl. – détaillé – lettre – aller

²³ Cl. : classificateur.

²⁴ LE1 : particule aspectuelle marquant l'aspect accompli indépendamment des temps (Xú Dān, 1996 : 20).

Je lui ai déjà raconté au téléphone, **de plus** je lui ai écrit aussi une lettre détaillée.

Dans l'exemple (6), placé après le sujet « *wǒ* 我 (je) », « *língwài* 另外 (de façon supplémentaire) » se rapporte à son prédicat. La proposition postérieure « *wǒ língwài sòng nǐ yī ge* 我另外送你一个 (je t'offre un de façon supplémentaire) » est indépendante sur les plans syntaxique et sémantique sans avoir de lien avec la proposition précédente. Dans ce cas, « *língwài* 另外 (de plus) » appartient plutôt à la classe grammaticale des adverbes, plus précisément des adverbes de manière. Dans l'exemple (7), « *língwài* 另外 (de plus) » a pour fonction de relier les deux propositions de la phrase complexe. La proposition postérieure « *língwài wǒ yòu xiě le yī fēng xiángxì de xìn qù* 另外我又写了一封详细的信去 (de plus je lui ai écrit aussi une lettre détaillée) » ne peut pas exister toute seule sans le contexte gauche. Dans ce cas, « *língwài* 另外 (de plus) » relève plutôt de la classe grammaticale des conjonctions.

Zhōu Gāng (2002 : 18) a identifié au total 27 mots polysémiques chinois appartenant non seulement à la classe grammaticale des conjonctions mais aussi à celle des adverbes : « *bùguò* 不过 (pourtant/seulement) », « *chéng rán* 诚然 (certes/vraiment) », etc. Toutefois, lorsqu'ils s'emploient comme conjonctions, leur fonctions de connexion ne correspondent pas tout à fait à celles des adverbes conjonctifs tels que « *běnlái* 本来 (originellement) », « *hū rán* 忽然 (soudainement) », etc. Ainsi, nous proposons de distinguer les conjonctions des adverbes conjonctifs lorsqu'ils s'emploient comme connecteurs.

En tant que connecteurs, ces deux catégories grammaticales se distinguent principalement sur le plan intraphrastique. Au sein de la phrase complexe, des propositions reliées par des conjonctions intraphrastiques postérieures (cf. exemple 1), des conjonctions intraphrastiques antérieures (cf. exemple 2) ou leur corrélation (cf. exemple 3) ne sont pas indépendantes les unes des autres des points de vue syntaxique et sémantique. Néanmoins, les adverbes conjonctifs, en tant que connecteurs intraphrastiques, peuvent s'employer seuls dans la proposition postérieure ou en corrélation avec des conjonctions intraphrastiques antérieures insérées dans la proposition précédente. Dans ce cas, la proposition antérieure (qui est introduite par des conjonctions) ne peut pas exister toute seule sans la suite, mais la proposition postérieure (qui est introduite par des adverbes conjonctifs) est relativement indépendante. Comparons les deux exemples ci-dessous :

(8) **既然**路上堵车, **我就**不来了。(Zhōu, 2002 : 16)

Jìrán lù shàng dǔchē, wǒ jiù bù lái le.

Puisque – route – sur – embouteillage – je – **alors** – Nég. – venir – LE2

Puisqu'il y a des embouteillages sur la route, je ne viendrai pas.

(9) 因为路上堵车, 所以我迟到了。 (*Ibid.* : 15)

Yīnwèi lù shàng dǔchē, suǒyǐ wǒ bù lái le.

Parce que – route – sur – embouteillage – **donc** – je – Nég. – venir – LE2

Parce qu'il y a des embouteillages sur la route, je suis en retard.

Dans l'exemple (8), la conjonction intraphrastique antérieure « *jìrán* 既然 (puisque) » et l'adverbe conjonctif « *jiù* 就 (alors) » constituent une construction corrélatrice de cause-conséquence. La première proposition introduite par la conjonction « *jìrán* 既然 (puisque) » ne peut pas exister sans la suite. Par contre, on peut dire seulement « *wǒ jiù bù lái le* 我就不来了 (je ne viendrai pas) » où l'adverbe conjonctif « *jiù* 就 (alors) » joue le rôle de complément circonstanciel sans contexte : *il y a des embouteillages sur la route*. Dans l'exemple (9), la relation cause-conséquence entre des propositions est marquée par la corrélation de la conjonction intraphrastique antérieure « *yīnwèi* 因为 (parce que) » et de la conjonction intraphrastique postérieure « *suǒyǐ* 所以 (donc) ». Dans ce cas, aucune des deux propositions peut exister sans la présence de l'autre.

Sur le plan interphrastique, les conjonctions et les adverbes conjonctifs ont plus de propriétés similaires que sur le plan intraphrastique. Au sein de la séquence, en tant que connecteurs interphrastiques, les conjonctions et les adverbes conjonctifs s'insèrent dans la phrase postérieure pour la relier avec la phrase précédente du contexte gauche. Dans ce cas, ils ne peuvent plus s'employer en corrélation avec les conjonctions intraphrastiques antérieures.

Traditionnellement, certains linguistes distinguent les conjonctions des adverbes par leur position dans la phrase : les conjonctions se trouvent généralement devant le sujet alors que les adverbes se trouvent toujours entre le sujet et le prédicat. Mais en fait, comme nous l'avons souligné dans la Section 4.2.1., les conjonctions, lorsqu'elles s'emploient comme connecteurs interphrastiques, peuvent se placer devant ou derrière le sujet. En ce qui concerne les adverbes, leur position est plus mobile : au début, en médiane et même à la fin de la phrase (Zhāng Yìshéng, 2000). Certains adverbes peuvent être employés, à l'oral, seuls comme des

réponses dont les termes principaux sont omis (Lù Jiǎnmíng, 1982).

Selon Zhāng Yíshéng (1996 : 134), excepté quelques-uns qui peuvent se trouver devant ou derrière le sujet de la phrase, tels que « *guāng* 光 (seulement) » et « *jǐn* 仅 (seulement) », la plupart des adverbes conjonctifs monosyllabiques se placent uniquement derrière le sujet de la phrase, tels que « *dào* 倒 (par contre) » et « *cái* 才 (alors) ». Par exemple :

- (10) 姚德明这人年轻时便有点懒散随便，年龄比我大两岁，婚事却不急。我倒替他着急了。(Zhāng Yíshéng, 1996 : 134)

Yáo Dé míng zhè rén nián qīng shí biàn yǒu diǎn lǎn sǎn suí biàn, nián líng bǐ wǒ dà liǎng suì, hūn shì què bù jí. Wǒ dǎo tì tā zhāo jí le.

Yao Deming – ceci – humain – jeune – quand – alors – un peu – paresseux – négligeant – âge – plus que – moi – grand – deux – an – mariage – pourtant – Nég. – s’inquiéter – je – **par contre** – pour – il – s’inquiéter – LE2

Yao Deming était un peu paresseux et arbitraire quand il était jeune. Il avait deux ans de plus que moi, mais il ne s’inquiète pas de son mariage. Par contre, je m’inquiète pour lui.

Dans cet exemple, l’adverbe conjonctif « *dào* 倒 (par contre) » établit une relation d’opposition entre la phrase où il s’insère et la phrase précédente. Il ne peut que se trouver derrière le sujet « *wǒ* 我 (je) ». On ne peut pas dire *« *dào wǒ*... 倒我..... ».

De plus, quant à certains adverbes monosyllabiques tels que « *gèng* 更 (encore plus) », « *yě* 也 (également) », « *hái* 还 (encore) », « *yòu* 又 (de nouveau) » et « *zuì* 最 (le plus) », lorsqu’ils constituent des syntagmes avec d’autres mots, ce sont ces syntagmes qui se trouvent en position initiale de la phrase et servent à la relier avec la phrase précédente. Regardons l’exemple tiré de Zhāng Yíshéng (1996 : 135) :

- (11) 除了上课外，伯父还教他练功，……。最有趣的事就是跟伯父伯母到伯母娘家去玩。

Chú le shàng kè wài, bó fù hái jiào tā liàngōng,Zuì yǒu qù de shì jiù shì gēn bó fù bó mǔ dào bó mǔ niángjiā qù wán.

à part – avoir cours – à l’extérieur - oncle – encore – enseigner – lui – pratiquer arts

martiaux – **le plus** – intéressant – chose – alors – être – avec – oncle – tante – arriver – tante – maison des parents d’une femme mariée – aller – s’amuser

À part les cours, son oncle lui a également appris à pratiquer arts martiaux, ... Le plus intéressant est d’aller chez les parents de sa tante avec son oncle et sa tante pour s’amuser.

Dans cet exemple, c’est le syntagme « *zuì yǒuqùde shì* 最有趣的事 (la chose la plus intéressante) » qui se trouvent au début de la phrase et sert à la relier avec la phrase précédente.

En ce qui concerne les adverbes conjonctifs dissyllabiques, la plupart d’entre eux sont mobiles et se trouvent devant ou derrière le sujet de la phrase (Zhāng Yíshéng, 1996 : 136).

Par exemple :

- (12) 在他们看来，学文艺理论的可以不学文学史，……。 **显然**，这种看法是不妥当的。(Zhāng Yíshéng, 1996 : 135)

*Zài tāmen kànlái, xué wényì lǐlùn de kěyǐ bù xué wénxué shǐ, ... **Xiǎnrán**, zhè zhǒng kànfǎ shì bù tuǒdàngde.*

(Zài... kànlái : à l’avis de) – ils – étudier – art et littérature – théorie – DE possessif²⁵ – pouvoir – Nég. – étudier – littérature – histoire – **évidemment** – ceci – type – point de vue – être – Nég. – convenable

À leurs avis, ceux qui étudient la théorie d’art et de littéraire peuvent ne pas étudier l’histoire littéraire ... **Évidemment**, ce point de vue n’est pas convenable.

- (13) 张科长穿着一身灰布人民装，……，对周围的环境与事物都感到陌生与新鲜。他**显然**是第一次到上海来。(Ibid.)

*Zhāng kēzhǎng chuān zhe yī shēn huī bù rénmin zhuāng, ..., duì zhōuwéide huánjìng yǔ shìwù dōu gǎndào mòshēng yǔ xīnxiān. Tā **xiǎnrán** shì dìyī cì dào Shànghǎi lái.*

Zhang – chef de section – s’habiller – ZHE2²⁶ – un – Cl. – gris – tissu – peuple – vêtement – à l’égard de – alentours – DE possessif – environnement – et – chose – tout – se sentir – étrange – frais – il – **évidemment** – être – première – fois – arriver

²⁵ DE possessif : particule qui est précédée d’un nom et s’emploie comme déterminant pour exprimer la possession (Lǚ Shūxiāng, 2009 : 156).

²⁶ ZHE2 : particule aspectuelle marquant un résultat (Xú Dān, 1996 : 54).

– Shanghai – venir

Le chef de section Zhang portait un costume de peuple gris, ... et se sentait étrange et frais pour l'environnement et les choses entourés. Il était **évidemment** à Shanghai pour la première fois.

Dans l'exemple (12), l'adverbe « *xiǎnrán* 显然 (évidemment) » qui se trouve au début de la phrase peut aussi se placer après le sujet « *zhè zhǒng kànfǎ* 这种看法 (ce point de vue) ». À l'inverse, dans l'exemple (13), « *xiǎnrán* 显然 (évidemment) », qui est derrière le sujet « *tā* 他 (il) », peut être placé au début de la phrase. La mobilité des adverbes conjonctifs n'influence pas leur valeur sémantique. Mais la fonction de connexion est plus accentuée en position initiale (comme ce que montre l'exemple 12) qu'en position médiane. Dans l'exemple (13), le sujet de la phrase postérieure « *tā* 他 (il) » se réfère au sujet de la phrase précédente « *Zhāng kēzhǎng* 张科长 (Chef de section Zhang) ». Afin de suivre naturellement l'enchaînement thématique, le connecteur interphrastique « *xiǎnrán* 显然 (évidemment) » se trouve derrière le sujet.

De plus, lorsque les adverbes conjonctifs se trouvent en position initiale de la phrase, leur séparation avec le reste de la phrase n'est pas obligatoire. Mais l'ajout d'une virgule derrière ces adverbes conjonctifs renforce leur fonction de connexion (Zhāng Yíshéng, 1996 : 135).

À cause de leur complexité, la classification des adverbes est difficile. En fonction de différents critères, les classements sont diversifiés. Mǎ Jiànzhōng (1898) distingue six catégories d'adverbes, Lí Jīnxī (1924) six catégories, Wáng Lì (1943) huit catégories, Dīng Shēngshù (1961) cinq catégories, Hú Yùshù (1979) six catégories et Lǚ Shūxiāng (1980) huit catégories, etc. Certaines catégories d'adverbes sont généralement admises par des linguistes : adverbes de manière, adverbes d'extension, adverbes d'affirmation, adverbes modaux, adverbes de temps et adverbes de négation. Les adverbes conjonctifs ne figurent pas dans toutes les classifications en tant que catégorie à part entière. Les adverbes conjonctifs englobent des adverbes des autres catégories : des adverbes de temps comme « *xiān* 先 (d'abord) », des adverbes d'extension comme « *zhǐ* 只 (seulement) », etc.

Zhāng Yíshēng (1996) divise encore les adverbes conjonctifs en six sous-catégories selon leur fonction discursive : *shùnxù* 顺序 (succession) comme « *zhōngyú* 终于 (finalement) », *zhuījiā* 追加 (addition) comme « *yóuqí* 尤其 (particulièrement) », *tuīlùn* 推

论 (inférence) comme « *huòxǔ* 或许 (peut-être) », *jiěshuō* 解说 (justification) comme « *díquè* 的确 (certainement) », *zhuǎnzhé* 转折 (opposition) comme « *fǎn'ér* 反而 (contrairement) » et *tiáojiàn* 条件 (condition) comme « *xìngkuī* 幸亏 (par bonheur) ». Et chaque sous-catégorie d'adverbes conjonctifs peut encore se subdiviser en sous-groupes. Par exemple, sous la relation ordination, se distinguent quatre sous-groupes : antériorité, postériorité, commencement et aboutissement. Zhāng Yíshēng (*Ibid.*) propose au total 21 différentes classes d'adverbes conjonctifs.

4.3.3. Locutions conjonctives

De même que les conjonctions et les adverbes conjonctifs, les locutions conjonctives sont considérées comme une autre catégorie importante de connecteurs par des linguistes chinois : chez Zhāng Bīn (2001) et Xíng Fúyì (2014 : 29), les locutions qui servent à relier des propositions de la phrase complexe telles que « *zhèng yīnwèi* 正因为 (c'est exactement parce que) », sont appelées « *chāocí xíngshì* 超词形式 (unités supralexicales) » ; chez Wú Wéizhāng & Tián Xiǎolín (2000 : 84) et Niè Rénfā (2009 : 100), les locutions qui servent à relier des phrases au sein de la séquence telles que « *shíjì shàng* 实际上 (en réalité) » et « *zǒng ér yán zhī* 总而言之 (en résumé) », sont nommées « *liánjiēxìng duǎnyǔ* 连接性短语 (locutions conjonctives) ».

Du point de vue sémantique, suite à sa grammaticalisation, le sens d'une locution conjonctive n'est pas simplement l'addition de toutes ses composantes. Prenons l'exemple de la locution « *shéi zhīdào* 谁知道 (litt. *qui sait*) ». En tant que locution lexicale, elle signifie « *nǎ ge rén zhīdào* 哪个人知道 (quelle personne sait ?) » (cf. exemple 14). En revanche, en tant que locution conjonctive, elle signifie « *bùliào* 不料 (contre toute attente) » (cf. exemple 15).

(14) 你们谁知道今天要开会？ (Zhōu Gāng, 2002 : 21)

Nǐmen shéi zhīdào jīntiān yào kāihuì ?

Vous – qui – sait – aujourd'hui – aller – avoir une conférence

Qui d'entre vous sait s'il y aura une conférence aujourd'hui ?

(15) 早上天气非常好，谁知道午后下起大雨来了。 (*Ibid.*)

Zǎoshàng tiānqì fēicháng hǎo, shéi zhīdào wǔhòu xià qǐ dàoyǔ lái le.

Matin – météo – extrêmement – beau – **contre toute attente** – après-midi – tomber
– *qǐ*²⁷ – grand – pluie – *lái* – LE2

Il fait très beau ce matin, **mais** il commence à pleuvoir l'après-midi.

Du point de vue syntaxique, les locutions conjonctives ont les mêmes fonctions que les conjonctions. Elles occupent toujours la position initiale de la phrase. Certaines peuvent également se trouver derrière le sujet. En fait, comme des adverbes conjonctifs et des conjonctions, des locutions conjonctives peuvent s'employer en tant que connecteurs intraphrastiques et connecteurs interphrastiques. Selon Niè Rénfā (2009 : 100), elles sont plus largement employées en tant que connecteurs interphrastiques qu'en tant que connecteurs intraphrastiques. Certaines locutions conjonctives sont réservées à relier des phrases dans le texte. Par rapport aux adverbes conjonctifs et aux conjonctions, des locutions conjonctives sont moins grammaticalisées, mais leurs valeurs sémantiques sont plus concrètes.

En se basant sur le classement des *liánjiē chéngfèn* 连接成分 (composantes conjonctives) proposé par Liào Qiūzhōng (1986), Niè Rénfā (2009 : 100) établit une liste des connecteurs interphrastiques qui s'adressent spécialement à relier des phrases de la séquence, dont un grand nombre de locutions conjonctives peuvent indiquer une trentaine de différentes relations logico-sémantiques : les locutions conjonctives de coordination comme « *yǔ cǐ xiāngyìng* 与此相应 (conformément à cela) », de progression comme « *gèng yǒu shèn zhě* 更有甚者 (plus que cela) », d'addition comme « *chú cǐ zhī wài* 除此之外 (à part cela) », de reformulation comme « *huàn jù huà shuō* 换句话说 (en d'autres termes) », de récapitulation comme « *zǒng ér yán zhī* 总而言之 (en résumé) », de condition comme « *wúlùn rúhé* 无论如何 (en tout cas) », de but comme « *wèi cǐ* 为此 (pour cela) », d'inférence comme « *yóu cǐ kě jiàn* 由此可见 (il s'ensuit que) », d'opposition comme « *yǔ cǐ xiāngfǎn* 与此相反 (contrairement à cela) », de comparaison comme « *bǐfāng shuō* 比方说 (par exemple) », etc.

4.4. Relations logico-sémantiques des connecteurs interphrastiques

Les **relations logico-sémantiques** qui s'établissent entre des **phrases** au sein de la séquence sont nommées en chinois « *jù jiān guānxi* 句间关系 (**relations interphrastiques**) » (Niè Rénfā, 2009 : 22). En se basant sur l'étude de Liào Qiūzhōng (1986), Niè Rénfā (2009 :

²⁷ Le verbe *qǐ* (litt. *se lever*) est ici utilisé en combinaison avec le directionnel *lái* (litt. *venir*), en indiquant une valeur inchoative de « commencer, se mettre à » (P. Roche, 2007 : 180).

98) propose une trentaine de relations interphrastiques. Par rapport à sa classification, celle de Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000 : 33) semble plus claire. Par exemple, les relations de cause et de conséquence qui sont deux différentes classes chez Niè Rénfā (2009), relèvent de la même catégorie chez Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000), c'est-à-dire la relation de cause-conséquence.

En fait, Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000) présentent douze *relations interphrastiques* courantes, dont dix figurent aussi parmi les douze *relations intraphrastiques* données par Xíng Fúyì (2014) dans le cadre de la phrase complexe (cf. Section 3.2.2.). En ce qui concerne les *relations supraphrastiques* qui existent entre des paragraphes du texte, Wú Qǐzhǔ (2001) en propose vingt différents types et les classe en deux grandes catégories : les *relations temporelles* et les *relations logiques*. Parmi ces vingt *relations supraphrastiques*, il y en a huit qui apparaissent aussi dans la classification de Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000).

Le tableau ci-dessous présente les douze *relations logico-sémantiques* fréquentes sur le plan *interphrastique* proposées par Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000) et leur présence dans les classifications sur le plan *intraphrastique* de Xíng Fúyì (2014) et de Wú Qǐzhǔ (2001) sur le plan *supraphrastique*.

Relation logico-sémantique	Traduction française	Wú & Tián (2000)	Xíng (2014)	Wú Qǐzhǔ (2001)
yīnguǒ 因果	Cause-conséquence	Oui	Oui	Oui
zhuǎnzhé 转折	Opposition	Oui	Oui	Oui
ràngbù 让步	Concession	Oui	Oui	Oui
mùdì 目的	But	Oui	Oui	Oui
tiáojiàn 条件	Condition	Oui	Oui	Oui
liánguàn 连贯	Succession	Oui	Oui	Oui
zǒngjié 总结	Récapitulation	Oui	Non	Oui
jiězhèng 解证	Justification	Oui	Non	Oui
dìjìn 递进	Progression	Oui	Oui	Non
bìngliè 并列	Coordination	Oui	Oui	Non
xuǎnzé 选择	Relation disjonctive	Oui	Oui	Non
jiǎshè 假设	Relation hypothétique	Oui	Oui	Non

Tableau 9 : Récapitulatif des douze relations logico-sémantiques fréquentes (Wú Wéizhāng & Tián Xiǎolín, 2000)

À partir du Tableau 9, on a découvert que les relations logico-sémantiques *cause-conséquence*, *opposition*, *concession*, *but*, *condition* et *succession* sont très courantes en chinois. Elles sont mentionnées par ces trois linguistes et peuvent exister entre des propositions de la phrase complexe, entre des phrases de la séquence et entre des paragraphes du texte. D'ailleurs, la relation *récapitulation* ne figure pas dans le classement de Xíng Fúyì (2014). En fait, il n'a y pas de connecteurs dédiés à indiquer la récapitulation sur le plan *intraphrastique* (Niè Rénfā, 2009 : 98). Mais quant à la relation *justification*, les mots ou expressions tels que « *lìrú* 例如 (par exemple) » et « *yě jiù shì shuō* 也就是说 (c'est-à-dire) » qui sont considérés comme *connecteurs interphrastiques* chez Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000 : 34), servent également à relier des propositions au sein de la phrase complexe (Niè Rénfā, 2009). En ce qui concerne les relations *progression*, *coordination* et les relations *disjonctive* et *hypothétique*, elles existent rarement entre des paragraphes du texte.

La plupart des relations logico-sémantiques peuvent exister entre des propositions de la phrase complexe, entre des phrases de la séquence et entre des paragraphes du texte. Dans les paragraphes suivants, nous allons présenter les *connecteurs interphrastiques* en fonction des douze relations logico-sémantiques fréquentes proposées par Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000).

4.4.1. *Yīnguǒ guānxi* 因果关系 (Relation cause-conséquence)

Selon Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000 : 42), la relation *cause-conséquence* connaît deux sous-classes en fonction de l'ordre successif de la cause et de la conséquence : *yīn-guǒ* 因-果 (**de cause en conséquence**) ou *guǒ-yīng* 果-因 (**de conséquence en cause**). Ainsi, les connecteurs interphrastiques de cause-conséquence peuvent être divisés en deux sous-catégories : ceux indiquent la **cause** comme « *yīnwèi* 因为 (parce que) » et ceux indiquent la **conséquence** comme « *suǒyǐ* 所以 (donc) ». Les classes grammaticales de connecteurs interphrastiques de cause-conséquence sont diversifiées : *conjonctions* comme « *yīncǐ* 因此 (donc) », *adverbes conjonctifs* comme « *yuánlái* 原来 (je vois) » et *locutions conjonctives* comme « *zhè shì yīnwèi* 这是因为 (c'est parce que) ».

4.4.2. *Zhuǎnzhé guānxi* 转折关系 (Relation opposition)

En fonction du niveau de la valeur adversative, se distinguent les connecteurs interphrastiques d'**opposition forte** comme « *dànshì* 但是 (mais) » et ceux d'**opposition faible** comme « *qíshí* 其实 (en fait) » (Wú Wéizhāng & Tián Xiǎolín, 2000 : 42). Les classes grammaticales de connecteurs interphrastiques d'opposition peuvent être des *conjonctions* comme « *rán'ér* 然而 (pourtant) », des *adverbes conjonctifs* comme « *xiāngfǎn de* 相反地 (contrairement) » et des *locutions conjonctives* comme « *jǐnguǎn rúci* 尽管如此 (néanmoins) ». Selon Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000 : 45), la séquence marquée par la relation *opposition* s'emploie très couramment dans le texte chinois.

4.4.3. *Ràngù guānxi* 让步关系 (Relation concession)

Par rapport à la relation *opposition*, la relation *concession* n'est pas fréquente sur le plan interphrastique (Wú Wéizhāng & Tián Xiǎolín, 2000 : 48). Toutefois, les connecteurs interphrastiques de concession sont plus ou moins liés à ceux d'opposition. Par exemple, au sein d'une séquence, si la phrase antérieure est introduite par le connecteur de concession

« *chéng rán* 诚然 (certes) » pour indiquer une affirmation, le connecteur d'opposition « *rán'ér* 然而 (pourtant) » peut s'insérer dans la phrase pour marquer qu'un phénomène qui en entraîne normalement un autre n'a pas eu cet effet ou a eu un effet contraire. Les classes grammaticales de connecteurs interphrastiques de concession sont aussi variés : des **conjonctions** comme « *jíshǐ* 即使 (même si) », des **adverbes conjonctifs** comme « *dāngrán* 当然 (évidemment) » et des **locutions conjonctives** comme « *tùi yī bù shuō* 退一步说 (du moins) ». D'ailleurs, la locution conjonctive « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 (néanmoins) » qui figure dans la catégorie d'opposition, relève aussi de celle de concession (Wú Wéizhāng & Tián Xiǎolín, 2000 : 48).

4.4.4. *Mùdì guānxi* 目的关系 (Relation but)

Sur le plan interphrastique, la relation *but* sert à relier la phrase exprimant le but avec l'autre phrase exprimant les moyens pour réaliser ce but. L'ordre de succession du but et de sa réalisation n'est pas fixe. Le nombre de connecteurs interphrastiques de but n'est pas important. À l'intérieure de la séquence, les connecteurs interphrastiques se placent toujours au début de la phrase postérieure. Les **locutions conjonctives** telles que « *wèi de* 为的 (c'est dans ce but de) », « *wèi de shì* 为的是 (c'est pour ça que) », « *jiù wèi de* 就为的 (justement pour que) » et « *shì wèile* 是为了 (c'est pour) » servent à introduire le but. Dans ce cas, la phrase antérieure est généralement introduite par les expressions comme « *wèi shénme* 为什么 (pourquoi) », « *wèi de shì shénme* 为的是什么 (c'est pourquoi) » ou « *mùdì shì wèile shénme* 目的是为了什么 (quel est le but) ». Lorsque le but est déjà indiquée dans la phrase antérieure, la conjonction « *wèicǐ* 为此 (pour cela) » sert à introduire le moyen de réaliser ce but.

4.4.5. *Tiáojiàn guānxi* 条件关系 (Relation condition)

À l'intérieure de la séquence, la relation *condition* s'établit toujours à l'aide des connecteurs interphrastiques qui figurent dans la phrase postérieure. Les connecteurs interphrastiques de *condition* appartiennent aux classes grammaticales diversifiées : des **conjonctions** comme « *bùguǎn* 不管 (peu importe) », des **adverbes conjonctifs** comme « *cái* 才 (alors) » et des **locutions conjonctives** comme « *chúfēi rúcǐ* 除非如此 (à moins que ce soit) ». Et en fonction du sens lexical du connecteur, la relation *condition* peut se diviser en différents types : la **condition nécessaire**, la **condition suffisante**, la **condition restrictive**.

4.4.6. *Liánguàn guānxi* 连贯关系 (Relation succession)

Selon Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000 : 34), la séquence marquée par la relation *succession* s'emploie toujours dans le texte narratif et dans le discours oral. Liào Qiūzhōng (1986) distingue la **succession temporelle** et la **succession logique**. En fait, la relation *succession* sert à relier une suite d'événements qui se suivent sans interruption dans le temps ou sans intervalle dans l'espace. Les différents événements peuvent être reliés par des locatifs de temps, des indicateurs spatiaux et des connecteurs. Les connecteurs interphrastiques de *succession* sont nombreux et relèvent de diverses classes grammaticales : des **conjonctions** comme « *yúshì* 于是 (alors) », des **adverbes conjonctifs** comme « *jiù* 就 (alors) », des **locutions conjonctives** comme « *zài zhè zhī hòu* 在这之后 (après ceci) ». Certains **connecteurs corrélatifs** comme « *shǒuxiān...qícì...zuihòu...* 首先.....其次.....最后..... (d'abord...ensuite...enfin...) » indiquent la relation *succession* ou celle de *coordination* en fonction du contenu sémantique des éléments reliés.

4.4.7. *Zǒngjié guānxi* 总结关系 (Relation récapitulation)

Wú Qǐzhǔ (2001) et Liào Qiūzhōng (1986) proposent la relation *récapitulation* dans leur classification. La relation *récapitulation* se trouve toujours à la fin du texte et sert à reprendre en résumant point par point, en s'en tenant à l'essentiel. Cette relation figure dans la classification de Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000) sous la catégorie de *zǒng fēn guānxi* 总分关系 (relation récapitulation-arguments). En fonction des plans d'organisation du texte, ils en distinguent trois types : *zǒng – fēn* 总 – 分 (**introduction – développement**), *fēn – zǒng* 分 – 总 (**développement – conclusion**) et *zǒng – fēn – zǒng* 总 – 分 – 总 (**introduction – développement – conclusion**). En fait, la relation *récapitulation* fait partie de la relation *récapitulation-arguments*.

En ce qui concerne les connecteurs interphrastiques qui servent à relier des phrases de la séquence ou des paragraphes du texte, la récapitulation, la conclusion ou le résumé du texte est toujours introduit par des **conjonctions** comme « *zǒngzhī* 总之 (en résumé) » et des **locutions conjonctives** comme « *guī gēn jié dǐ* 归根结底 (en fin de compte) ». Selon Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000 : 38), les **ordinaux** comme « *dìyī...dì'èr...dìsān...* 第一.....第二.....第三..... (premièrement...deuxièmement...troisièmement...) » et les **constructions corrélatives de succession** comme « *shǒuxiān...qícì...zuihòu...* 首先.....其

次……最后…… (d'abord...ensuite...enfin...) » peuvent s'employer pour présenter des arguments.

4.4.8. *Jiězhèng guānxi* 解证关系 (Relation justification)

La relation *justification* figure dans les classifications de Wú Wéizhāng & Tián Xiǎolín (2000) et de Wú Qǐzhǔ (2001). Elle existe dans la séquence, dont la phrase postérieure justifie, explique, complète et limite la phrase antérieure. En fonction des différents rôles joués par la phrase postérieure, Liào Qiūzhōng (1986) propose une classification plus détaillée. Il distingue les connecteurs de *jùlì guānxi* 举例关系 (**relation d'exemplification**) comme « *lìrú* 例如 (par exemple) » et les connecteurs de *huànyán guānxi* 换言关系 (**relation de reformulation**) comme « *huàn jù huà shuō* 换句话说 (en d'autres termes) ». Selon Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000), la séquence marquée par la relation *justification* se présente couramment dans le texte explicatif et argumentatif.

4.4.9. *Dìjìn guānxi* 递进关系 (Relation progression)

Au sein de la séquence indiquée par la relation *progression*, par rapport à la phrase antérieure, la phrase postérieure progresse dans le degré, dans la dimension, dans l'espace, dans le temps ou dans la quantité (Wú Wéizhāng & Tián Xiǎolín, 2000). Liào Qiūzhōng (1986) a aussi proposé la relation *progression* dans sa classification. Toutefois, il présente une autre relation, *fùjiā guānxi* 附加关系 (**relation d'addition**), qui est englobée dans la relation *progression* chez Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000). Par exemple, l'adverbe « *háiyān* 还 (encore) » est identifié comme connecteur d'addition chez Niè Rénfā (2009) mais comme connecteur de progression chez Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000). D'ailleurs, selon Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000 : 35), la séquence marquée par la relation *progression* s'emploie couramment dans le texte argumentatif.

4.4.10. *Bìngliè guānxi* 并列关系 (Relation coordination)

Les connecteurs de coordination servent à établir entre deux phrases une comparaison, une correspondance ou un rapport de ressemblance. En fait, certains connecteurs de coordination comme « *yī fāngmiàn...lìng yī fāngmiàn... 一方面……另一方面…… (d'une part...de l'autre part...)* » peuvent aussi indiquer les relations *succession* et *progression* (Wú Wéizhāng & Tián Xiǎolín, 2000). Les classes grammaticales des connecteurs de coordination

englobent des **conjonctions** comme « *érqiě* 而且 (de plus) », des **adverbes** comme « *yě* 也 (également) » et des **locutions conjonctives** comme « *yǔ cǐ tóngshí* 与此同时 (au même moment) ». Selon Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000 : 33), la séquence marquée par la relation *coordination* se présente très fréquemment dans le texte chinois, surtout dans les textes argumentatif et explicatif.

4.4.11. *Xuǎnzé guānxi* 选择关系 (Relation disjonctive)

La relation *disjonctive* sert à marquer une alternative, un choix possible (ou imposé) mais sans conséquence entre des phrases et opposer des événements par couples, doubles ou multiples, indiquant qu'une des possibilités exclut les autres, en particulier dans un dilemme. Les **connecteurs corrélatifs** comme « *huòzhě...huòzhě...* 或者.....或者..... (ou bien...ou bien...) » et « *yàome...yàome...* 要么.....要么..... (soit...soit...) » qui indiquent la relation *disjonctive* entre des propositions à l'intérieure de la phrase complexe, peuvent aussi s'appliquer à la séquence. De plus, des connecteurs comme « *yóuqíshì* 尤其是 (notamment) » et « *tèbiéshì* 特别是 (particulièrement) » insérés dans la phrase postérieure de la séquence peuvent aussi servir à marquer la relation *disjonctive*. Toutefois, ils sont considérés comme connecteurs de comparaison par Liào Qiūzhōng (1986).

4.4.12. *Jiǎshè guānxi* 假设关系 (Relation hypothétique)

Au sein de la séquence, la relation *hypothétique* est essentiellement indiquée par les connecteurs interphrastiques insérés dans la phrase postérieure. Les **conjonctions** comme « *fǒuzé* 否则 (sinon) » et « *bùrán* 不然 (autrement) », les **locutions conjonctives** comme « *fǒuzé dehuà* 否则的话 (sinon) » et « *yào bùrán* 要不然 (autrement) » sont considérés comme connecteurs hypothétiques par Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000 : 46). Toutefois, ils sont regroupés dans la classe de **condition négative** chez Niè Rénfā (2009). Selon Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000), la présence de la séquence marquée par la relation *hypothétique* est fréquente dans le texte argumentatif.

En résumé, les relations logico-sémantiques peuvent s'établir entre des phrases à l'aide d'un grand nombre de connecteurs interphrastiques. Et la plupart des connecteurs interphrastiques peuvent également s'employer sur le plan intraphrastique et supraphrastique. Certains connecteurs peuvent indiquer plus d'une relation logico-sémantique.

Conclusion intermédiaire

En tant qu'un des marqueurs de cohésion importants, les connecteurs interphrastiques peuvent établir entre des phrases diverses relations logico-sémantiques. Dans la section 4.4., nous avons déjà présenté douze relations interphrastiques courantes. Selon Zhāng Wénxián (2017 : 35), la relation cause-conséquence, la relation d'opposition et la relation de continuation s'emploient le plus fréquemment dans le texte chinois. Les connecteurs de cause-conséquence sont principalement constitués de *conjonctions* telles que « *yīncǐ* 因此 (donc) », « *suǒyǐ* 所以 (donc) » et « *yīnwèi* 因为 (parce que) ». Certaines locutions conjonctives comme « *yóu cǐ kànlái* 由此看来 (d'où il semble que) », « *shì yīnwèi* 是因为 (c'est parce que) » et « *yuányīn shì* 原因是 (la raison est) » peuvent aussi jouer le rôle de connecteurs interphrastiques dans le texte.

La catégorie grammaticale des connecteurs d'opposition est plus diversifiée. Des conjonctions comme « *dànshì* 但是 (mais) », « *kěshì* 可是 (toutefois) » et « *rán'ér* 然而 (pourtant) » sont des connecteurs d'opposition fréquents. Des locutions comme « *jǐnguǎn rúci* 尽管如此 (néanmoins) » et « *shéi zhīdào* 谁知道 (contre toute attente) » peuvent aussi indiquer la relation d'opposition. De plus, des adverbes conjonctifs font une partie importante des connecteurs interphrastiques d'opposition : « *qíshí* 其实 (en fait) », « *kěxí* 可惜 (c'est dommage) », « *xìng'ér* 幸而 (heureusement) », etc.

La relation *continuation* ne figure pas dans nos douze relations interphrastiques courantes. Toutefois, Hú Míngyáng (1996) et Zhāng Wénxián (2017) proposent cette relation dans leur classification. En fait, la relation *continuation* est étroitement liée à d'autres types de relation. Les connecteurs de succession comme « *zuìhòu* 最后 (finalement) » et les connecteurs de récapitulation comme « *zǒngzhī* 总之 (en résumé) » relèvent aussi des connecteurs de continuation. À part des conjonctions, des adverbes conjonctifs et des locutions conjonctives peuvent également servir à établir une relation *continuation*.

Dans le Chapitre VI, nous allons construire, à partir des données de nos corpus, une liste des connecteurs interphrastiques du chinois. En gardant les connecteurs les plus fréquents, nous allons les comparer avec les connecteurs interphrastiques les plus fréquents en français.

PARTIE MÉTHODOLOGIQUE

Il existe, à notre connaissance, peu de travaux consacrés à l'analyse fonctionnelle globale des connecteurs sur les plans sémantique, syntaxique et discursif, et encore moins dans une perspective contrastive. Notre recherche a pour objectif principal de mettre en contraste les connecteurs interphrastiques en français et en chinois et de relever les différences et les similitudes dans ces deux langues. Dans cette partie, nous allons présenter les principes et la procédure de sélection des connecteurs interphrastiques à étudier. Afin d'élaborer une analyse contrastive, nous avons utilisé trois corpus : deux corpus comparables en français et en chinois ainsi qu'un corpus parallèle français-chinois. Le Tableau 10 recense le type, le genre, la nature, la taille et la composition de chaque corpus.

Nom du corpus	Type de corpus	Genre	Langue	Taille	Composition
Corpus journalistique de l'Emobase http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/emoBase	Comparable	Journalistique	Français	112 280 979 tokens	Le Monde Le Figaro Libération Ouest-France (2007 - 2008)
Corpus journalistique de BCC http://bcc.blcu.edu.cn	Comparable	Journalistique	Chinois	20 milliards caractères	Le quotidien du peuple (1945 - 2015) 人民日报 (<i>Rénmín Ribào</i>)
Corpus OPUS2 de Sketchengine https://www.sketchengine.eu	Parallèle	Documents institutionnels	Multilingue	352,1 millions tokens	Documents officiels de l'ONU traduits de l'anglais (janv. 2000 - sept. 2009)

Tableau 10 : Descriptif des corpus

La plateforme EmoBase, créée dans le cadre du projet franco-allemand ANR DFG Emolex (2009-2013) rassemble des corpus dans cinq langues européennes : le français, l'allemand, l'anglais, l'espagnol et le russe. Elle est composée de deux types de corpus : comparables et parallèles alignés. Les corpus comparables comprennent environ 140 millions de mots par langue : des textes journalistiques pour un total d'environ 112 millions de mots,

et des textes littéraires représentant 20 millions de mots (pour l'essentiel des romans contemporains). Comme les connecteurs apparaissent plutôt fréquemment dans la presse qui est contient différents types de séquences (telles que la narration et l'argumentation), nous avons décidé de travailler sur le corpus journalistique. Les articles du corpus journalistique français sont issus des journaux *Libération*, *Le Monde*, *Le Figaro* et *Ouest-France* pour les années 2007 et 2008. Avec le corpus journalistique français de l'Emobase, nous pourrions calculer la fréquence d'occurrences des connecteurs candidats sélectionnés (cf. Section 5.2.1.) en différentes positions (initiale, médiane ou finale) qui servent de point de départ de notre analyse. L'interface d'interrogation de ce corpus a été conçue par deux linguistes informaticiens O. Kraif (UGA) et S. Diwersy (U. Paul-Valéry, Montpellier 3) pour les besoins du projet Emolex²⁸. Elle permet un accès à la requête du lexique sous forme de concordances. A partir des concordances, les utilisateurs peuvent avoir accès à la phrase dans laquelle se trouvent ces occurrences, ainsi qu'à un contexte légèrement élargi (de deux à trois phrases avant ou après la phrase extraite), ainsi qu'aux métadonnées (source, date, auteur).

En ce qui concerne le corpus comparable chinois, nous nous référons à la plateforme BCC élaborée par l'Université des langues et des cultures de Pékin (BLCU). Le corpus du chinois BCC englobe environ 150 milliards caractères. Il concerne de multiples domaines : presse, littérature, sciences, chinois oral et chinois classique. Pour l'équilibrer en genre avec le corpus comparable français, notre choix se porte essentiellement sur le corpus de presse qui compte à peu près 20 milliards caractères et est issue des articles de *Rénmín rìbào* 人民日报 (Le quotidien du peuple) pour la période de l'année 1945 en 2015. Avec ce corpus comparable chinois, nous pouvons calculer la fréquence d'occurrences des connecteurs interphrastiques chinois (cf. Section 6.3.). Nous avons aussi travaillé ponctuellement sur un corpus du chinois oral qui compte environ 30 milliards caractères et qui est issu du microblog Sina pour l'année 2003. Ce corpus complémentaire nous permettra de comparer l'utilisation des connecteurs chinois à l'écrit et à l'oral.

Comme nous l'avons indiqué, notre corpus parallèle franco-chinois provient de la plateforme Sketchengine (A. Kilgariff *et al.*, 2004). Il s'agit d'un système de gestion de nombreux corpus qui offre actuellement l'accès à 286 corpus en 66 langues différentes. Nous sélectionnons le projet OPUS2 qui contient 40 langues dont il y a des alignements entre le

²⁸ Pour plus de détails sur la méthodologie d'élaboration des corpus du projet Emolex, d'extraction et d'analyse des données, cf. S. Diwersy *et al.* (2014).

français et le chinois simplifié. Ce corpus parallèle français-chinois d'OPUS2 contient plusieurs subcorpus²⁹, mais il est constitué principalement du corpus MultiUN qui est une collection de documents officiels des Nations Unies. Ces documents concernent le domaine public pour la période entre janvier 2000 et septembre 2009. Ils sont traduits en six langues officielles de l'ONU (anglais, arabe, chinois, espagnol, français et russe) et contiennent à peu près 300 millions de mots pour chaque langue. Selon A. Eisele et Y. Chen (2010), on compte 62738 documents français-chinois, 8 727 150 phrases français-chinois et 243 833 077 mots français correspondant à 627 949 668 caractères chinois. Ce corpus parallèle français-chinois très utile à l'analyse contrastive, nous permettra d'analyser de manière à la fois quantitative et qualitative les connecteurs adverbiaux en français et en chinois.

En ce qui concerne la provenance des corpus, les deux corpus comparables sont tous issus des textes originaux. En revanche, dans le corpus parallèle français-chinois, constitué de documents officiels de l'ONU qui sont souvent rédigés en anglais, la langue d'origine (source) n'est pas le français. Les textes ont été traduits de l'anglais en français et en chinois et ensuite alignés.

Tous nos corpus sont de taille importante. En raison des particularités du système d'écriture chinoise, la taille du corpus comparable chinois est calculée en nombre de caractères. En fait, un mot chinois est formé de plusieurs caractères, ce qui explique pourquoi dans le corpus parallèle français-chinois de Sketchengine, 243 833 077 mots français correspondent à 627 949 668 caractères chinois. Toutefois, la taille inégale des corpus comparables n'a pas d'incidence sur les résultats, calculés en fréquence relative.

En ce qui concerne le genre, les deux corpus comparables sont journalistiques, et le corpus parallèle lui est composé de textes officiels de l'ONU. Ces types de textes offrent une ressource riche pour l'analyse des connecteurs. Pour le chinois, nous avons intégré, comme indiqué *supra*, un corpus de blogs afin de comparer de manière ponctuelle le fonctionnement des connecteurs dans les registres formels mais aussi moins formels (proches de l'oral).

²⁹ UN (Documents traduits de l'UN), KDE4 (KDE4 localization files), OpenOffice3 (Une collection de documents du site <http://openoffice.org>) et OpenSubtitles2011 (Open Subtitles corpus version 2011, transcription de la langue orale).

CHAPITRE V : CONSTRUCTION DE LA LISTE DES CONNECTEURS EN FRANÇAIS

5.1. Sélection des connecteurs candidats

Afin de construire la liste la plus exhaustive possible de *connecteurs adverbiaux interphrastiques* en français, nous nous référons aux listes déjà établies par les linguistes que nous avons déjà présentés dans la partie théorique : K. Mantchev (2004), J.-M. Adam (2011), M. Riegel *et al.* (2014) et C. Roze (2009) (cf. Section 2.1.). Comme la liste des connecteurs de J.-M. Adam (2011) et celle de M. Riegel *et al.* (2014) est similaire, nous déciderons de garder une seule d'entre ces deux. De plus, prenant en considération le classement des logico-sémantiques de M. Riegel *et al.* (2014) est plus claire que celui de J.-M. Adam (2011), nous choisirons finalement celle de M. Riegel *et al.* (2014).

Nous allons sélectionner les connecteurs convenables respectivement dans chacune de ces trois listes à partir d'une suite des critères :

D'abord, nous nous intéressons aux connecteurs de la classe grammaticale des **adverbes** qui ont les propriétés de **désémantisation** et de **morphologie invariable**. Nous garderons donc seulement les *connecteurs adverbiaux*.

Ensuite, certains connecteurs adverbiaux peuvent également jouer un rôle de modificateurs. En fait, c'est la position dans le segment qui détermine la fonction possédée par l'adverbe. Par exemple, dans la phrase « Nous étions tous dans le jardin, c'est alors que l'événement s'est produit », où il se trouve en position médiane, cet adverbe ne possède pas de fonction discursive, mais une fonction de *localisateur de temps*. Selon J. Jayez & C. Rossari (1998), les adverbes polyfonctionnels, jouent un rôle discursif de connecteur beaucoup plus évident s'ils sont en position initiale. Comme ce qu'on a déjà présenté (cf. Section 2.2.1.2.), les *connecteurs*, n'ayant pas de fonction syntaxique, ne donc peuvent pas être focalisés dans une clivée comme le sujet, l'objet et le complément circonstanciel de la phrase. Nous utilisons alors le critère de **clivage** pour distinguer les *connecteurs discursifs adverbiaux* des *adverbes* ou des *locutions adverbiales* qui ont un rôle de localisateurs.

De plus, d'après M. Riegel *et al.* (2014), les *connecteurs* et les *expressions anaphoriques* possèdent certaines propriétés en commun. En tant que *marques de cohésion*, ils ont tous pour fonction d'assurer la cohésion textuelle. Cependant, aucun élément présent dans un connecteur ne peut pas être substituée par un élément du contexte (cf. Section

2.2.1.2.). En utilisant le test de **substitution**, nous allons identifier les connecteurs contenant le pronom anaphorique « *cela* ».

Dans cette section, avec l'application des critères de la classe grammaticale **adverbiale**, de **désémantisation**, de **morphologie invariable**, de **clivage** et de **substitution**, nous allons sélectionner les *connecteurs adverbiaux interphrastiques* qui nous intéressent, parmi les connecteurs candidats de K. Mantchev (2004), de la GMF (M. Riegel *et al.*, 2014) et de la base LEXCONN (C. Roze, 2009).

5.1.1. Les connecteurs candidats selon K. Mantchev (2004)

Dans la Section 2.1.1. de la partie théorique, nous avons déjà présenté trois types de *signes conjonctifs* correspondant respectivement aux trois différents niveaux de structures phrastiques (K. Mantchev, 2004) : *interphrastiques* de la transphrase, *coordonnants* de la phrase composée et *argumentatifs* de la phrase complexe.

D'abord, tous ces trois types de *signes conjonctifs* conviennent aux critères de **désémantisation** et de **morphologie invariable**. Par exemple, l'argumentatif « *pendant que* », dans la phrase complexe « Enfant, j'ai eu le bonheur d'avoir une mère, pendant qu'il y en a tant qui n'ont ni père ni mère », implique la relation *opposition* au lieu de la relation temporelle. La simultanéité temporelle du terme « *pendant* » est désémantisée.

Deuxièmement, à partir des critères de **classe grammaticale** et de **structure phrastique des unités linguistiques reliées**, les *argumentatifs*, qui sont constitués principalement de CSU et servent à relier des propositions de différent statut dans une phrase complexe, seront écartés de notre liste des candidats. En ce qui concerne les *coordonnants*, nous gardons seulement l'adverbe « *donc* ». Les cinq autres *coordonnants* qui relèvent des CCO, ne seront donc pas pris en compte. Tous les *interphrastiques* servent à relier deux phrases dans une transphrase, mais certains ne sont pas des adverbes ou ont d'autres rôles qu'adverbes. D'après le *Trésor de la langue française informatisé* (TLFi), l'*interphrastique hypothétique* « *sinon* » est une conjonction, les *interphrastiques chronologique* « *après* » et « *avant* », à part la classe grammaticale d'adverbes, relèvent aussi de celle des prépositions. Ces trois *interphrastiques* ne seront donc pas conservés dans notre liste.

Les *interphrastiques* restants relèvent tous des *adverbes* et servent à relier deux phrases dans une transphrase. Toutefois, nous trouvons que quelques-uns d'entre eux, en dehors du rôle de connecteurs, peuvent également jouer d'autres rôles. Ainsi, à la troisième étape, nous écarterons les *interphrastiques adverbiaux polyfonctionnels*, avec l'application du critère de

clivage (cf. Section 2.2.1.2.). Le *proportionnel* « *au contraire* », le *chronologique* « *enfin* », le *comparatif* « *également* » et l'interphrastique polysémique « *aussi* » qui indique la *comparaison* et la *conséquence*, seront exclus de notre liste. Les *proportionnels* « *tout au contraire* » et « *bien au contraire* », comme formes variantes de la locution adverbiale « *au contraire* », ne sont non plus gardés.

Enfin, en utilisant le test de **substitution**, nous allons identifier les interphrastiques adverbiaux contenant le pronom anaphorique « *cela* ». Ainsi, trois candidats « *après cela* », « *pour cela* » et « *sans cela* » seront écartés de notre liste. En revanche, le candidat « *à part cela* » sera conservé.

À partir des critères d'identification des *connecteurs adverbiaux interphrastiques*, nous recensons au total 60 candidats de l'étude de K. Mantchev (2004). En fonction de relations logico-sémantiques, ces candidats peuvent être regroupés en onze différentes catégories. Nous établissons une liste des 60 connecteurs candidats (cf. Annexe Liste 1). Le Tableau 10 présente le nombre des candidats en fonction de leur relation logico-sémantique.

	Relation logico-sémantique	Nbre des connecteurs	Exemples
1.	Relation chronologique	14	<i>d'abord, ensuite</i>
2.	Opposition	13	<i>cependant, pourtant</i>
3.	Inclusion	8	<i>en outre, de plus</i>
4.	Alternative	6	<i>en revanche, par contre</i>
5.	Conséquence	4	<i>c'est pourquoi, par conséquent</i>
6.	Comparaison	3	<i>de même, pareillement</i>
7.	Finalité	3	<i>à cet effet, pour autant</i>
8.	Hypothèse	3	<i>autrement, sans quoi</i>
9.	Causalité	3	<i>de ce fait, par cela même</i>
10.	Proportionnalité	2	<i>à l'inverse, inversement</i>
11.	Exclusion	1	<i>à part cela</i>

Tableau 11 : Nombre des connecteurs candidats en fonction de la relation logico-sémantique (K. Mantchev, 2004)

5.1.2. Les connecteurs candidats de la GMF (2014)

D'abord, étant donné que notre étude porte sur les textes écrits, les *marqueurs de structuration de la conversation* (ex : « *bon* », « *ben* », « *tu sais* », « *tu vois* », « *euh* ») que nous avons déjà présenté dans l'étude de M. Riegel *et al.* (2014) (Section 2.1.3.), ne s'utilisent que dans le discours oral et seront donc écartés de notre liste.

Ensuite, les *connecteurs écrits* de la GMF, appartiennent à des catégories grammaticales différentes : un présentatif (« *il est vrai* »), deux noms (« *côté* » et « *niveau* »), trois locutions corrélatives (« *non seulement...mais encore* », « *d'une part... d'autre part* » et « *d'un côté... de l'autre côté* »), trois CSU (« *de sorte que* », « *puisque* », « *parce que* »), six CCO (« *mais* », « *ou* », « *et* », « *donc* », « *or* », « *car* ») ; sept PREP (ex : « *au sujet de* », « *du côté de N* », etc.) et soixante-onze ADV (ex : « *pourtant* », « *de même* », etc.). À partir du critère de **classe grammaticale**, nous garderons seulement les *connecteurs adverbiaux*. Quat à « *donc* », M. Riegel *et al.* (2014) le classent dans la catégorie des CCO, mais nous le garderons quand même dans notre liste. Les connecteurs adverbiaux qui relèvent aussi d'autres classes grammaticales seront également enlevés : « *bref* » comme adjectif et « *après* », « *devant* », « *derrière* » comme prépositions.

De plus, en prenant en compte le critère de **désémantisation**, trois *connecteurs temporels* qui marquent la succession chronologique (« *soudain* », « *tout de suite* », « *tout à coup* ») et huit *connecteurs spatiaux* qui indiquent la localisation spatiale (« *à gauche* », « *à droite* », « *au-dessus* », « *au-dessous* », « *en haut* », « *en bas* », « *au premier plan* », « *au second plan* »), ne perdent pas forcément leur valeur sémantique. Nous ne les conserverons pas dans notre étude.

Après l'application des critères de **clivage** et de **substitution**, sept connecteurs adverbiaux « *alors* », « *ainsi* », « *aussi* », « *au contraire* », « *encore* », « *enfin* », et « *également* » seront écartés de notre liste, car ils peuvent jouer d'autres rôles que connecteurs.

Enfin, on énumère cinquante différents *connecteurs adverbiaux interprastiques* convenables à nos critères, dont quarante peuvent indiquer un seul type de relation, six peuvent indiquer deux types de relations et quatre peuvent indiquer trois types de relations. Nous proposons de traiter les différentes relations d'un même connecteur comme des différents candidats. De cette façon, nous établissons une liste des 64 différents candidats qui peuvent indiquer douze différents types de relations sémantico-discursives (cf. Annexe Liste

2). Le Tableau 11 montre le nombre des connecteurs candidats en fonction de la relation sémantico-discursive.

	Relation sémantico-discursive	Nbre des connecteurs	Exemples
1.	Conclusion	13	<i>c'est pourquoi, donc, en résumé</i>
2.	Opposition-concession	10	<i>cependant, malgré tout, pourtant</i>
3.	Intégration linéaire	9	<i>d'abord, en premier lieu</i>
4.	Clôture	7	<i>en conclusion, finalement</i>
5.	Complémentation	5	<i>d'ailleurs, de plus</i>
6.	Succession temporelle	5	<i>ensuite, puis, finalement</i>
7.	Exemplification-illustration	4	<i>entre autres, par exemple</i>
8.	Reformulation	4	<i>autrement dit, à savoir, c'est-à-dire</i>
9.	Progression	3	<i>de plus, en outre, en plus</i>
10.	Localisation spatiale	2	<i>d'abord, puis</i>
11.	Explication-justification	1	<i>en effet</i>
12.	Addition	1	<i>de même</i>

Tableau 12 : Nombre des connecteurs candidats selon la relation sémantico-discursive (M. Riegel *et al.*, 2014)

5.1.3. Les connecteurs candidats de la base LEXCONN

Comme nous l'avons déjà indiqué dans la Section 2.1.4., les CCO, les CSU et les PREP de la base LEXCONN, ne correspondent pas aux critères des *connecteurs adverbiaux interphrastiques*. Nous allons donc garder seulement les 154 connecteur ADV dans notre liste des candidats. Toutefois, six entrées (« *au moins* », « *à dire vrai* », « *à vrai dire* », « *en fait* », « *en réalité* », « *en vérité* ») qui sont étiquetées « inconnues » par C. Roze (2009) en ce qui concerne leur relation discursive, ne seront donc pas prises en considération.

En fait, même si les connecteurs ADV de la base LEXCONN sont déjà identifiés par une suite des critères (cf. Section 2.2.), certains d'entre eux ne correspondent toujours pas complètement aux critères de nos *connecteurs adverbiaux interphrastiques*. Ainsi, nous

allons sélectionner les candidats ici, d'une même manière que les deux premières études.

D'abord, les connecteurs ADV qui relèvent aussi d'autres **classes grammaticales**, doivent être écartés de notre liste : « *bref* » comme adjectif, « *après* » et « *avant* » comme prépositions, « *la preuve* », « *réflexion faite* », « *résultat* », et « *remarque* » comme noms. Le candidat « *sinon* » est classé par C. Roze (2009) dans la catégorie grammaticale des adverbes, mais selon *TLFi*, il relève plutôt des conjonctions. Ici, nous le traitons comme conjonction et l'enlevons de notre étude.

Ensuite, à partir des critères de **désémantisation** et de **clivage**, huit candidats qui servent à indiquer la narration (« *soudain* », « *tout à coup* », « *d'un coup* », « *d'un seul coup* », « *bientôt* », « *plus tard* », « *un jour* » et « *un peu plus tard* »), cinq candidats de la narration-résultat (« *aussitôt* », « *décidément* », « *dès lors* », « *instantanément* », « *depuis* »), deux candidats de la localisation temporelle (« *à ce moment-là* » et « *en même temps* »), deux candidats de l'opposition (« *malheureusement* » et « *maintenant* »), deux candidats de la reformulation (« *mieux* » et « *plutôt* »), un candidat du contraste (« *autant* »), un candidat de la continuation (« *surtout* ») et un candidat du flashback (« *auparavant* »), ne seront pas prises en considération dans notre étude.

De plus, avec l'application du critère de **clivage**, nous pouvons également exclure les candidats polyfonctionnels qui jouent d'autres rôles que connecteur dans certain contexte : « *alors* », « *ainsi* », « *aussi* », « *au contraire* », « *au total* », « *à force* », « *de la même façon* », « *de la même manière* », « *déjà* », « *encore* », « *enfin* », « *également* », « *même* », « *même que* » et « *total* ».

Après ces étapes, nous recensons 103 différents candidats correspondant aux critères d'identification des *connecteurs adverbiaux interphrastiques*, dont 72 n'indiquent qu'un seul type de relation discursive, 30 marquent deux types de relations discursives et un seul peut manifester trois types de relations discursives. Comme nous l'avons déjà fait avec les candidats de la GMF (cf. Section 5.1.2.), nous considérons les différentes relations discursives d'un même connecteur comme des différents candidats. Ainsi, nous proposons une liste des 135 différents candidats qui peuvent montrer dix-huit différents types de relations discursives (cf. Annexe Liste 3). Le Tableau 12 montre le nombre de connecteurs candidats en fonction de la relation discursive.

	Relation discursive	Nbre des connecteurs	Exemples
1.	Opposition	20	<i>cependant, néanmoins, pour autant</i>
2.	Continuation	16	<i>en outre, en plus, par ailleurs</i>
3.	Résultat	9	<i>du moins, en conséquence</i>
4.	Contraste	10	<i>au contraire, à l'inverse</i>
5.	Résumé	9	<i>en définitive, en bref</i>
6.	Élaboration	9	<i>d'abord, en d'autres termes</i>
7.	Distance	9	<i>de toute façon, en attendant</i>
8.	Narration	7	<i>au bout du compte</i>
9.	Explication	6	<i>pour commencer, premièrement</i>
10.	Digression	6	<i>au fait, à propos, du reste</i>
11.	Explication pragmatique	6	<i>de fait, en effet, par exemple</i>
12.	Résultat pragmatique	5	<i>pour conclure, pour résumer</i>
13.	Parallèlement	5	<i>de même, simultanément</i>
14.	Évidence	5	<i>d'ailleurs, du reste, effectivement</i>
15.	Concession	4	<i>dire que, pourtant, soit dit en passant</i>
16.	Conséquence	4	<i>à cet égard, dans ce cas, en ce cas</i>
17.	Reformulation	3	<i>du moins, tout au moins</i>
18.	Alternation	2	<i>autrement, pour le coup</i>

Tableau 13 : Nombre des connecteurs adverbiaux selon la fonction discursive (C. Roze, 2009)

5.2. Établissement d'une liste des connecteurs adverbiaux interphrastiques

En nous basant sur les trois listes de connecteurs candidats (cf. Annexe, Listes 1-3) que nous avons présentées dans la section précédente (cf. Section 5.1.), nous allons établir ici une base des connecteurs candidats en incluant les 60 candidats définis par K. Mantchev

(2004), les 64 candidats de la GMF (M. Riegel *et al.*, 2014) et les 135 candidats de la base LEXCONN (C. Roze, 2009). Le candidat qui peut indiquer plusieurs relations sera traité comme une seule entrée. Ainsi, nous recensons en tout 147 entrées différentes. Nous les présenterons par ordre alphabétique dans la Liste 4 de l'Annexe. Dans cette liste des connecteurs candidats, chaque entrée sera associée aux trois groupes de relations définies respectivement par K. Mantchev (2004), C. Roze (2009) et M. Riegel *et al.* (2014).

Dans cette section, nous sélectionnerons les connecteurs adverbiaux interphrastiques les plus fréquents et les plus représentatifs parmi les 147 candidats de notre base, à partir de leur **fréquence** dans le corpus journalistique de l'Emobase et de leur(s) **relation(s) sémantico-discursive(s)** définie(s) chez les trois études.

5.2.1. Critère de fréquence

En fait, les 147 entrées ne sont pas toutes considérées comme connecteurs par ces trois linguistes. Un certain nombre de candidats figurent dans une seule liste et seront donc traités comme sujets à discussion. Afin de travailler sur les connecteurs les plus fréquents, nous ne retiendrons que les candidats qui sont présents au moins dans deux des trois listes. À cette étape, nous garderons finalement 50 entrées : 20 entrées qui apparaissent dans tous les trois listes et 30 entrées qui apparaissent dans deux des trois listes.

Ensuite, nous allons tester la fréquence d'occurrences de ces 50 connecteurs dans le corpus journalistique de l'Emobase. Le corpus de la *Presse* comprend au total 112 280 979 mots. La liste 5 de l'Annexe présente le nombre d'occurrence des 50 candidats connecteurs par ordre décroissant.

5.2.2. Critère sémantico-discursif

Dans le but d'établir une liste des *connecteurs adverbiaux interphrastiques* les plus fréquents, nous ne retiendrons pas les candidats dont le nombre d'occurrences est inférieur à 1000. En fin de compte, nous conserverons au total 29 connecteurs fréquents qui sont conformes à nos critères d'identification. Cependant, les dimensions sémantiques véhiculées par ces connecteurs, définies par chaque linguiste, ne sont pas tout à fait les mêmes. Nous établissons alors un tableau qui sert à comparer les différentes dimensions des 29 connecteurs (cf. Tableau 14).

	Connecteur	Nbre d'occurrences	Mantchev	GMF	LEXCONN
1.	<i>puis</i>	7111	Chronologique	Intégration linéaire Localisation spatiale Succession temporelle	Narration
2.	<i>donc</i>	7029	Conséquence	Conclusion	Résultat Résultat pragmatique
3.	<i>ensuite</i>	7023	Chronologique	Intégration linéaire Succession temporelle	Continuation Narration
4.	<i>finaleme</i>	7015	-	Conclusion Succession temporelle Clôture	Continuation Narration
5.	<i>pourtant</i>	7013	Opposition	Opposition-concession	Opposition Concession
6.	<i>d'ailleurs</i>	7010	-	Complémentation	Évidence Digression
7.	<i>par ailleurs</i>	7009	-	Complémentation	Continuation
8.	<i>d'abord</i>	7000	Chronologique	Intégration linéaire Localisation spatiale Succession temporelle	Élaboration Explication
9.	<i>par exemple</i>	6996	-	Exemplification-illustration	Élaboration Explication pragmatique
10.	<i>en revanche</i>	6979	Alternative	Opposition-concession	Contraste
11.	<i>toutefois</i>	6974	Opposition	Opposition-concession	-
12.	<i>en effet</i>	6966	-	Explication-justification	Explication pragmatique
13.	<i>cependant</i>	6792	Opposition	Opposition-concession Succession temporelle	Opposition
14.	<i>de plus</i>	5694	Inclusion	Complémentation Progression	Continuation

15.	<i>en particulier</i>	5675	-	Exemplification-illustration	Élaboration
16.	<i>néanmoins</i>	5580	Opposition	Opposition-concession	Opposition
17.	<i>autrement</i>	5461	Hypothèse	-	Opposition Continuation Alternation
18.	<i>pour autant</i>	4892	Opposition	-	Opposition
19.	<i>en outre</i>	4479	Inclusion	Progression	Continuation
20.	<i>quand même</i>	4418	Opposition	Opposition-concession	Opposition
21.	<i>de même</i>	3540	Comparaison	Addition	Parallèlement
22.	<i>en tout cas (en tous cas)</i>	2677	Opposition	Conclusion	Distance Reformulation
23.	<i>en plus</i>	2561	Inclusion	Progression	Continuation
24.	<i>à l'inverse</i>	2436	Propositionnalité	-	Contraste
25.	<i>autrement dit</i>	2225	-	Reformulation	Résultat pragmatique
26.	<i>de toute façon</i>	1701	-	Conclusion	Distance
27.	<i>malgré tout</i>	1450	Opposition	Opposition-concession	Opposition
28.	<i>d'autre part</i>	1411	-	Localisation spatiale	Continuation
29.	<i>par contre</i>	1050	Alternative	Opposition-concession	Opposition Contraste

Tableau 14 : Récapitulatif des connecteurs les plus fréquents (>1000 occurrences) associé à leur présence dans les trois listes

Parmi les 29 connecteurs, 20 sont énumérés par K. Mantchev (2004). Ils peuvent se diviser en huit groupes selon leur relation sémantique : Opposition, Relation chronologique, Inclusion, Alternative, Conséquence, Comparaison, Proportionnalité et Hypothèse.

Dans la GMF (M. Riegel *et al.*, 2014), 26 des 29 connecteurs sont véhiculés par douze types de dimensions sémantico-discursifs : Opposition-concession, Succession temporelle, Conclusion, Intégration linéaire, Localisation spatiale, Complémentation, Progression, Exemplification-illustration, Clôture, Reformulation, Explication-justification et Addition.

Selon la base LEXCONN (C. Roze, 2009), 28 des 29 connecteurs relèvent des treize groupes de relations sémantico-discursives : Continuation, Opposition, Narration, Élaboration, Contraste, Résultat pragmatique, Distance, Résultat, Concession, Évidence, Digression, Alternation et Parallèlement.

La définition des relations établies varie selon chaque liste. De plus, certains connecteurs possèdent plus d'un seul type de relation. Afin de mettre en cohérence les relations employées pour décrire les connecteurs, nous proposons un classement simplifié des relations sémantiques qui servent à déployer l'argumentation dans le discours.

Prenant en compte les classements chez ces trois linguistes et les relations utilisées dans la section des connecteurs du chinois, nous proposons de classer ces 29 connecteurs en neuf groupes : Opposition-concession, Continuation-progression, Succession temporelle, Explication-justification, Conséquence-conclusion-résultat-résumé, Contraste, Hypothèse, Reformulation et Comparaison.

Le Tableau 15 présente un classement des connecteurs en fonction de leur relation sémantique et de leur fréquence d'occurrences.

Relation logico-sémantique	Nbre total	Connecteur candidat	Nbre d'occurrences
Opposition-concession	37199	<u><i>pourtant</i></u>	<u>7013</u>
		<i>toutefois</i>	6974
		<i>cependant</i>	6792
		<i>néanmoins</i>	5580
		<i>pour autant</i>	4892
		<i>quand même</i>	4418
		<i>malgré tout</i>	1450
Continuation-progression	28164	<i>d'ailleurs</i>	7010
		<i>par ailleurs</i>	7009
		<i>de plus</i>	5694
		<i>en outre</i>	4479
		<i>en plus</i>	2561
		<i>d'autre part</i>	1411
Succession temporelle	28149	<i>puis</i>	7111
		<i>ensuite</i>	7023
		<u><i> finalement </i></u>	<u>7015</u>
		<i>d'abord</i>	7000
Exemplification-justification	19637	<i>par exemple</i>	6996
		<i>en effet</i>	6966
		<i>en particulier</i>	5675
Conséquence-conclusion-résultat-résumé	11407	<u><i> donc </i></u>	<u>7029</u>
		<i>en tout cas</i>	2677
		<i>de toute façon</i>	1701
Contraste	10465	<i>en revanche</i>	6979
		<i>à l'inverse</i>	2436
		<i>par contre</i>	1050
Hypothèse	5461	<i>autrement</i>	5461
Reformulation	2225	<i>autrement dit</i>	2225
Comparaison	3540	<i>de même</i>	3540

Tableau 15 : Classement des connecteurs par relation sémantique et ordre de fréquence

5.3. Sélection des connecteurs adverbiaux interphrastiques à analyser

Après une suite des critères, nous établissons notre propre liste des 29 connecteurs adverbiaux interphrastiques les plus fréquents en français qui relèvent de neuf grands groupes de relations sémantiques (cf. Tableau 15).

Le nombre des connecteurs de relation **opposition-concession** est important : *pourtant, toutefois, cependant, néanmoins, pour autant, quand même* et *malgré tout*. D'ailleurs, leur fréquence totale est aussi très nombreuse (avec 37199 occurrences dans le corpus journalistique français de l'EmoBase). Ce résultat est conforme au classement des relations sémantiques en fonction de leur nombre des connecteurs chez les trois études. Dans la liste de K. Mantchev (2004), la relation *opposition* se positionne en deuxième place avec 13 connecteurs (cf. Tableau 11). Dans la liste de M. Riegel *et al.* (2014), la relation *opposition-concession* se positionne en deuxième place avec 10 connecteurs (cf. Tableau 12). Dans la liste de C. Roze (2009), la relation *opposition* se positionne en première place avec 20 connecteurs. C'est-à-dire, les connecteurs de relation *opposition-concession* sont non seulement nombreux mais aussi s'emploient très fréquemment en français. Ainsi, nous déciderons d'analyser à fond le connecteur d'opposition-concession « *pourtant* » qui est le plus fréquent et le plus typique (cf. Section 7.1.5.) parmi les sept connecteurs du même groupe.

Les connecteurs de **succession temporelle** occupent aussi une place importante dans toutes les listes. Chez K. Mantchev (2004), avec 14 connecteurs, la *relation chronologique* se place en première position (cf. Tableau 11). Chez M. Riegel *et al.* (2014), on compte 9 entrées d'*intégration linéaire* et 5 entrées de *succession temporelle*. Leur nombre total est supérieur à la relation *conclusion* qui se trouve en première position (cf. Tableau 12). Dans la liste de C. Roze (2009), on compte sept emplois de *narration*. Le nombre des emplois ne semble pas très important mais ces connecteurs ont d'autres emplois tels que la continuation (cf. Tableau 13). Dans notre propre liste, le groupe de succession temporelle se trouve en troisième place avec quatre connecteurs : *puis, ensuite, finalement, et d'abord* qui indiquent l'ouverture, l'intermédiaire et la clôture des événements. En fait, leur fréquence est très similaire. Nous déciderons d'analyser le connecteur de clôture « *finalement* », car d'une part, sa morphologie convient aux adverbes typiques en « *-ment* » et il peut aussi indiquer d'autres relations logico-sémantiques.

Les relations **conséquence, conclusion, résultat** et **résumé**, sont toujours étroitement

liées les uns des autres. Dans la liste de K. Mantchev (2004), le linguiste recense quatre connecteurs de *conséquence* (cf. Tableau 11). Dans la liste de M. Riegel *et al.* (2014), ayant 13 connecteurs, la relation *conclusion* occupe la première place (cf. Tableau 12). Dans la liste de C. Roze (2009), avec 9 emplois de *résultat* et 4 emplois de *conséquence*, les connecteurs de relation *conséquence-conclusion-résultat-résumé* sont inévitables (cf. Tableau 14). Dans notre liste, nous collectons trois connecteurs de ce groupe : *donc*, *en tout cas* et *de toute façon*. La fréquence de « *donc* » est beaucoup plus nombreuse que les deux autres. Nous déciderons de sélectionner « *donc* » comme objet d'analyse, parce qu'avec 7029 occurrences, il se trouve en deuxième place parmi l'ensemble des 29 connecteurs. De plus, sa classe grammaticale suscite des discussions entre des linguistes : les uns le classent dans les conjonctions de coordination, d'autres le considèrent comme des adverbes.

Les connecteurs de **continuation-progression**, d'**exemplification-justification** et de **contraste**, sont également très nombreux et s'emploient fréquemment dans le texte français. Mais prenant en compte la taille de notre étude, nous n'allons pas les expliciter dans cette recherche. Les connecteurs d'hypothèse, de reformulation et de comparaison, semblent moins représentatifs, nous n'allons pas non plus les analyser ici en détail.

Conclusion intermédiaire

À partir des critères de la catégorie grammaticale, syntaxiques, sémantique, discursif et de fréquence, nous avons sélectionné trois connecteurs adverbiaux interphrastiques parmi les plus fréquents du français. Ils servent à indiquer différentes relations logico-sémantiques. Enfin, pour notre analyse contrastive, nous avons retenu « *donc* », connecteur de conséquence ; « *finalement* », connecteur de conclusion et « *pourtant* », connecteur de concession, surlignés dans le Tableau 15. Ils sont non seulement très fréquents, mais aussi les relations qu'ils véhiculent sont aussi très courantes.

CHAPITRE VI : SÉLECTION DES CONNECTEURS EN CHINOIS

6.1. Présentation de quatre listes existantes de connecteurs en chinois

Afin de construire notre liste des connecteurs en chinois comparable à celle en français, nous nous appuyerons sur quatre listes de connecteurs élaborées par des linguistes chinois.

6.1.1. Les connecteurs interphrastiques selon Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000)

Selon Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000), la relation intraphrastique entre des propositions et la relation interphrastique entre des phrases sont très semblables en chinois. Par analogie, ils proposent un classement des relations interphrastiques au sein de la séquence en se basant sur celui des relations intraphrastiques à l'intérieur de la phrase complexe. Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000) distinguent, en général, douze relations interphrastiques courantes que nous avons présentées dans le Chapitre IV (cf. la Section 4.4.).

Pour chaque relation, les auteurs proposent des connecteurs correspondants. La catégorie grammaticale de ces connecteurs est diversifiée. Il y a des *conjonctions* comme « *érqiě* 而且 (de plus) », des *adverbes conjonctifs* comme « *yě* 也 (également) » et des *locutions conjonctives* comme « *yóu cǐ kě jiàn* 由此可见 (il s'ensuit que) ».

Ces connecteurs peuvent être regroupés en deux types : ceux qui s'emploient en corrélation et ceux qui s'utilisent individuellement. Par exemple, les conjonctions corrélatives « *chéng rán...rán'ér...* 诚然.....然而..... (certes...pourtant...) » et la locution conjonctive « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 (néanmoins) » ont tous deux pour fonction d'établir la relation concession. Dans le premier cas, « *chéng rán* 诚然 (certes) » qui se trouve en position initiale de la phrase antérieure, s'emploie en corrélation avec « *rán'ér* 然而 (pourtant) » qui se place à l'initiale de la phrase postérieure dans la séquence. Mais dans le second cas, « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 (néanmoins) » est une expression occupant le début de la phrase postérieure.

La même relation logico-sémantique peut s'exprimer avec différents connecteurs. À l'inverse, certains connecteurs interphrastiques peuvent indiquer plusieurs relations. Par exemple, les corrélations de connecteurs comme « *shǒuxiān...qícì...zuihòu...* 首先.....其次.....最后..... (d'abord...ensuite...enfin...) », « *xiānshuō...zàishuō...* 先说.....再说..... (d'abord...de plus...) » et « *shàngmian...xiàmiàn...* 上面.....下面..... (au-

dessus... au-dessous...) » peuvent marquer les relations coordination et succession.

De ce fait, nous comptons au total 122 différents *connecteurs interphrastiques* dans la liste de Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000). Nous les garderons tous dans notre étude comme candidats pour l'analyse contrastive avec le français. Le Tableau 16 montre le nombre des connecteurs en fonction de leur relation logico-sémantique.

Relation logico-sémantique	Nbre de connecteurs	Exemples
Justification	19	<i>bǐrú</i> 比如 (par exemple), <i>yě jiù shì shuō</i> 也就是说 (c'est-à-dire)
Coordination	18	<i>tóngshí</i> 同时 (au même moment), <i>xiāngfǎn</i> 相反 (contrairement)
Succession	14	<i>yúshì</i> 于是 (alors), <i>jǐnjiēzhe</i> 紧接着 (tout après)
Opposition	13	<i>dànshì</i> 但是 (mais), <i>rán'ér</i> 然而 (pourtant)
Progression	12	<i>érqiě</i> 而且 (de plus), <i>shènzhì</i> 甚至 (même)
Cause-conséquence	12	<i>yīncǐ</i> 因此 (donc), <i>yīnwèi</i> 因为 (parce que)
Hypothèse	10	<i>rúguǒ</i> 如果 (si), <i>fǒuzé</i> 否则 (sinon)
Relation disjonctive	8	<i>huòzhě</i> 或者 (ou bien), <i>yóuqíshì</i> 尤其是 (notamment)
Condition	8	<i>zhǐyào zhèyàng</i> 只要这样 (juste comme ceci) <i>chúfēi zhèyàng</i> 除非这样 (à moins que ceci)
Récapitulation	6	<i>zǒngzhī</i> 总之 (en résumé), <i>guī gēn jié dǐ</i> 归根结底 (en fin de compte)
Concession	5	<i>nǎpà</i> 哪怕 (même), <i>jíshǐ</i> 即使 (même si)
But	5	<i>wèicǐ</i> 为此 (pour cela), <i>wèi de shì</i> 为的是 (c'est pour)

Tableau 16 : Exemples des connecteurs interphrastiques identifiés par Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000)

6.1.2. Les conjonctions interphrastiques selon Zhōu Gāng (2002)

L'identification et la classification des conjonctions font l'objet de discussions entre des linguistes chinois (cf. Section 4.3.1.). En se basant sur les travaux des autres linguistes, Zhōu Gāng (2002) a collecté 273 candidats. Mais à partir des critères qu'il a définis pour

identifier les conjonctions, il a supprimé 16 candidats, estimant qu'ils appartiennent plutôt aux catégories grammaticales autres que la conjonction :

- 11 adverbes comme « *ànshuō* 按说 (normalement) », « *cóngcǐ* 从此 (désormais) », « *yuè...yuè... 越.....越.....* (plus...plus...) », etc.
- 2 adjectifs « *tóngyàng* 同样 (de la même façon) » et « *xiāngfǎn* 相反 (au contraire) »
- 1 préposition « *liántóng* 连同 (et) »
- 1 verbe « *děngdào* 等到 (jusqu'à ce que) »
- 1 nom « *tóngshí* 同时 (au même moment) ».

Il reste donc 257 candidats. Toutefois, pour Zhōu Gāng (2002), les conjonctions intraphrastiques insérées dans la proposition telles que « *...yěbà ...yěbà也罢也罢* (soit... soit...) » et « *dehuà* 的话 (si) » sont traitées comme candidats. De plus, les locutions conjonctives comme « *yóuqíshì* 尤其是 (notamment) » et « *yī fāngmiàn* 一方面 (d'une part) » font aussi partie des candidats. Ainsi, 8 entrées qui ne figuraient pas dans les travaux de ses prédécesseurs ont été ajoutées dans sa liste. Zhōu Gāng (2002) a donc recensé au total 265 candidats conjonctions.

Selon ce linguiste, les conjonctions dont leurs valeurs sémantique, syntaxique et pragmatique sont identiques, peuvent être considérées comme une seule entrée. De ce fait, 19 variantes de conjonctions qui s'emploient moins couramment ont été écartées de la liste. Par exemple, la conjonction « *wéidú* 惟独 (seulement) », qui s'utilise plus fréquemment, est conservée alors qu'une autre conjonction signifiant également « seulement », « *wéidú* 唯独 »³⁰, variante graphique de la première, est écartée car elle est moins utilisée.

À l'issue de cette étape, Zhōu Gāng (2002) a collecté 246 conjonctions dans sa liste (cf. Section 4.3.1.). Il y a au total onze *conjonctions intraphrastiques postérieures*, dont quatre indiquant la relation coordination comme « *yīmiàn...yīmiàn... 一面.....一面.....* (en même temps) » et sept marquant la relation disjonctive comme « *huòzhě* 或者 (ou bien) ». Ces onze *conjonctions intraphrastiques postérieures* peuvent relier des phrases et seront donc

³⁰ Les deux conjonctions « *wéidú* 惟独 » et « *wéidú* 唯独 » sont synonymes et homophones, mais leur graphie est différente.

considérées comme nos candidats connecteurs interphrastiques. On compte également 26 conjonctions intraphrastiques antérieures mobiles qui sont capables de relier des phrases à l'intérieur de la séquence en occupant le début de la phrase postérieure. Nous les traiterons donc comme nos candidats.

De plus, en fonction de la nature des unités linguistiques reliées, les conjonctions postérieures se divisent en deux types : celles qui relient des mots ou des expressions et celles qui relient des propositions. Ces dernières peuvent se subdiviser, à leur tour, en deux sous-catégories : celles qui servent à relier des phrases ou des séquences et celles qui ne le peuvent pas. Les conjonctions qui peuvent relier des phrases ou des séquences correspondent aux critères des connecteurs interphrastiques et seront donc englobées dans notre liste de candidats, soit 38 entrées.

Au total, nous avons recensé 75 candidats connecteurs interphrastiques. Zhōu Gāng (2002) les regroupe en neuf classes en fonction de leur relation logico-sémantique. Le Tableau 17 montre le nombre des connecteurs en fonction de leur relation logico-sémantique.

Relation sémantique	Nbre de connecteurs candidats	Exemples
Progression	15	<i>bìngqiě</i> 并且 (en plus), <i>biéshuō</i> 别说 (ne pas mentionner)
Hypothèse-condition	12	<i>rúguǒ</i> 如果 (si), <i>yàoshì</i> 要是 (au cas où)
Coordination	11	<i>fǎnzhī</i> 反之 (par contre), <i>bùrán</i> 不然 (autrement)
Succession	10	<i>ránhòu</i> 然后 (puis), <i>kějiàn</i> 可见 (il est évident)
Opposition	9	<i>dànshì</i> 但是 (mais), <i>rán'ér</i> 然而 (pourtant)
Cause-conséquence-but	7	<i>suǒyǐ</i> 所以 (donc), <i>yīn'ér</i> 因而 (par conséquent)
Relation disjonctive	7	<i>huòzhě</i> 或者 (ou bien), <i>yàome</i> 要么 (soit)
Préférence	3	<i>nìngkě</i> 宁可 (plutôt), <i>nìngyuàn</i> 宁愿 (plutôt)
Concession	1	<i>nǎpà</i> 哪怕 (même)

Tableau 17 : Exemples des conjonctions énumérées par Zhōu Gāng (2002)

6.1.3. La base des *mots outils* du chinois moderne selon Liú Yún (2009)

Liú Yún (2009) propose une base des *mots outils* englobant les *adverbes*, les *conjonctions* et les *prépositions*. Les *prépositions* n'ont pas la fonction de relier des phrases et ne correspondent donc pas aux critères des *connecteurs interphrastiques*. Ainsi, elles ne seront pas prises en compte dans notre recherche. De ce fait, nous n'étudierons ici que les *adverbes* et les *conjonctions*.

6.1.3.1. Liste des *adverbes* selon Liú Yún (2009)

À partir de deux ouvrages des linguistes Zhāng Yíshēng (2000) et Yú Shìwén (2003), Liú Yún (2009) a établi une liste très large en rassemblant tous les adverbes du chinois moderne.

Les adverbes polysémiques qui peuvent être identifiés comme d'autres classes grammaticales sont englobés dans la liste. Par exemple, dans certains dictionnaires, l'adverbe « *xiǎnrán* 显然 (évidemment) » est parfois traité comme adjectif au sens d'« évident » et l'adverbe « *zhíyì* 执意 (obstinément) » peut être considéré comme verbe au sens de « s'obstiner ».

De plus, certains adverbes, en dehors du rôle de complément circonstanciel, peuvent remplir d'autres fonctions syntaxiques dans la phrase. Par exemple, l'adverbe « *wànfēn* 万分 (extrêmement) » qui est utilisé en tant que modifieur de l'adjectif pour former l'expression « *jīdòng wànfēn* 激动万分 (extrêmement excité) », est considéré comme adverbe par Liú Yún (2009). Et il en est de même pour les mots comme « *fánshì* 凡是 (tout) » et « *lián* 连 (même) ». Bien que ces mots ne soient pas des adverbes ayant uniquement le rôle de complément circonstanciel dans la phrase, Liú Yún (2009) les traite quand même comme entrées dans sa liste des adverbes.

De plus, les morphèmes adverbiaux et les locutions adverbiales, autrement dit les unités linguistiques qui possèdent la même fonction que les adverbes, font également partie de la liste.

Ainsi, on compte au total 1070 entrées dans la liste des adverbes de Liú Yún (2009). Dans cette liste, chaque adverbe est répertorié avec ses caractéristiques syntaxiques, sémantiques et discursives. Nous en présentons quelques-unes ci-dessous :

- (1) possibilité de modifier le verbe
- (2) possibilité de modifier l'adjectif
- (3) possibilité de modifier le nom
- (4) possibilité de modifier le numéral
- (5) possibilité de modifier la phrase entière
- (6) possibilité de se déplacer au sein de la phrase
- (7) possibilité de s'employer tout seul en tant que phrase
- (8) possibilité de se combiner avec la particule « *de* 地 (de) »
- (9) possibilité d'être séparé du reste de la phrase par une virgule
- (10) sous-catégorie de l'adverbe
- (11) fonction discursive de l'adverbe.

En suivant le classement traditionnel, Liú Yún (2009) distingue six sous-catégories d'adverbes : adverbess de degré comme « *bǐjiào* 比较 (relativement) », adverbess de domaine comme « *jǐnjǐn* 仅仅 (seulement) », adverbess d'exclamation comme « *guǒrán* 果然 (réellement) », adverbess modaux comme « *àn'àn* 暗暗 (secrètement) », adverbess de négation comme « *bùcéng* 不曾 (ne...jamais) » et adverbess de temps comme « *mǎshàng* 马上 (tout de suite) ».

En fait, certains adverbess de degré, de limite, de temps et de négation, ayant des fonctions discursives, relèvent aussi des *adverbess conjonctives*. Les *adverbess conjonctives* qui servent à relier des phrases ou des séquences dans le texte, correspondent aux critères des connecteurs interphrastiques. Par conséquent, nous utiliserons la caractéristique (11) « fonction discursive de l'adverbe » pour identifier les *adverbess conjonctives interphrastiques*.

En raison du grand nombre des adverbess, nous choisirons de travailler exclusivement à partir des 55 adverbess courants déjà sélectionnés par Liú Yún (2009). Ensuite, parmi ces 55 adverbess, nous garderons, dans notre propre liste, uniquement ceux qui ont des fonctions discursives. Il ne reste donc que 28 adverbess discursifs. Afin de l'enrichir, nous ajouterons leurs synonymes, soit 20 entrées supplémentaires. En définitive, nous recenserons au total 48 adverbess discursifs comme candidats. Liú Yún (2009) classe ces 48 adverbess en six groupes en se basant sur le classement des fonctions discursives proposé par Zhāng Yíshēng (1996) :

succession, addition, inférence, justification, opposition et condition (cf. Section 4.3.2.).

Il est évident qu'une fonction discursive peut être réalisée par différents adverbes. Par exemple, les candidats « *mǎshàng* 马上 (tout de suite) », « *lìjì* 立即 (immédiatement) » et « *shàshí* 霎时 (soudainement) » ont tous pour fonction de marquer la succession. De plus, certains adverbes possèdent plusieurs fonctions discursives. Par exemple, le candidat « *běnlái* 本来 » peut remplir, selon le contexte, une fonction de succession au sens d'« originairement » ou une fonction de justification au sens d'« à proprement parler ». Un adverbe polyfonctionnel comme « *běnlái* 本来 » est traité comme une seule entrée dans sa liste.

Le Tableau 18 montre le nombre des adverbes interphrastiques selon leur fonction discursive.

Fonction discursive	Nbre des ADV interphrastiques	Exemples
Succession	16	<i>mǎshàng</i> 马上 (tout de suite), <i>dùnshí</i> 顿时 (soudainement)
Addition	12	<i>shènzhì</i> 甚至 (même), <i>wéiyǒu</i> 唯有 (uniquement)
Inférence	8	<i>dāngrán</i> 当然 (évidemment), <i>yěxǔ</i> 也许 (probablement)
Justification	6	<i>guǒrán</i> 果然 (réellement), <i>dìquè</i> 的确 (vraiment)
Opposition	6	<i>qíshí</i> 其实 (en fait), <i>dàoshì</i> 倒是 (pourtant)
Condition	4	<i>xìngkuī</i> 幸亏 (heureusement), <i>fǎnzhèng</i> 反正 (de toute façon)

Tableau 18 : Exemples des adverbes interphrastiques courants proposés par Liú Yún (2009)

6.1.3.2. Liste des *conjonctions* selon Liú Yún (2009)

D'une manière exhaustive, Liú Yún (2009) a recensé, de son côté, 358 entrées dans sa liste des conjonctions. Les locutions conjonctives telles que « *kànyàngzi* 看样子 (il semble que) » et « *shuí zhīdào* 谁知道 (contre toute attente) », sont également englobées dans sa liste.

Dans la liste, chaque entrée est répertoriée avec ses caractéristiques syntaxiques, sémantiques et discursives. En voici quelques-unes :

- (1) registre de langue : « oral », « écrit » ou « oral et écrit »
- (2) unités linguistiques reliées : « mots », « propositions » ou « mots et propositions »
- (3) position dans la phrase : « proposition antérieure » ou « proposition postérieure »
- (4) possibilité d'être omis dans la phrase
- (5) possibilité de se déplacer au sein de la phrase
- (6) possibilité de s'employer à l'intérieur d'une phrase simple
- (7) possibilité de relier des phrases ou des séquences
- (8) possibilité d'être séparé du reste de la phrase par une virgule
- (9) conjonctions employées en corrélation
- (10) relation logique.

Les conjonctions qui peuvent relier des phrases ou des séquences répondent aux critères des connecteurs interphrastiques. Pour cela, nous utiliserons la caractéristique (7) « possibilité de relier des phrases ou des séquences » pour identifier les conjonctions interphrastiques.

D'abord, comme nous nous intéressons aux connecteurs les plus fréquents, nous avons choisi d'étudier uniquement les 69 conjonctions fréquentes tirées de la liste des 358 entrées de Liú Yún (2009). Ensuite, parmi ces 69 conjonctions, nous n'avons gardé, dans notre propre liste, que celles qui peuvent relier des phrases ou des séquences. Il ne reste donc que 30 candidats.

Afin d'accroître le nombre des candidats à étudier, nous prendrons également en compte les formes variantes de ces 30 conjonctions interphrastiques, soit 9 candidats de plus. Nous en obtiendrons donc au total 39. La conjonction « *nàme* 那么 (ainsi) » et sa forme variante « *nàmò* 那末 (ainsi) », seront traitées comme deux candidats différents.

En se basant sur les douze relations logico-sémantiques proposées par Xíng Fúyì (2001/2014) (cf. Section 3.2.3.), les 39 conjonctions interphrastiques sélectionnées sont

classées par Liú Yún (2009) en huit groupes : *cause-conséquence*, *coordination*, *opposition*, *progression*, *hypothèse*, *hypothèse négative*, *succession* et *but*.

Le Tableau 19 montre le nombre des conjonctions interphrastiques en fonction de leur relation logico-sémantique.

Relation logique	Nbre de conjonctions interphrastiques	Exemples
Cause-conséquence	10	<i>suǒyǐ</i> 所以 (donc), <i>yīncǐ</i> 因此 (donc)
Coordination	9	<i>ránhòu</i> 然后 (puis), <i>yī fāngmiàn</i> 一方面 (d'une part)
Opposition	6	<i>rán'ér</i> 然而 (pourtant), <i>dàn</i> 但 (mais)
Progression	5	<i>zàishuō</i> 再说 (de plus), <i>hékuàng</i> 何况 (d'ailleurs)
Succession	4	<i>érhòu</i> 而后 (ensuite), <i>ěrhòu</i> 尔后 (ensuite)
Hypothèse	2	<i>nàme</i> 那么 (ainsi), <i>nà mò</i> 那末 (ainsi)
Hypothèse négative	2	<i>bùrán</i> 不然 (autrement), <i>fǒuzé</i> 否则 (sinon)
But	1	<i>cóng'ér</i> 从而 (de ce fait)

Tableau 19 : Exemples des conjonctions interphrastiques courantes proposées par Liú Yún (2009)

En fait, certaines conjonctions peuvent établir plus d'une relation logique. Par exemple, « *cóng'ér* 从而 » peut indiquer une relation cause-conséquence au sens de « *donc* » ou une relation but au sens de « *de ce fait* ». Dans ce cas, nous choisirons de traiter « *cóng'ér* 从而 » comme un seul candidat.

Le connecteur candidat « *guǒrán* 果然 (*réellement*) » est présent à la fois dans la liste des adverbes et celle des conjonctions. Comme adverbe, il possède la fonction discursive de « justification » et comme conjonction, il indique la relation « hypothèse ».

En définitive, nous sélectionnerons en tout 86 connecteurs candidats à partir de la base des *mots outils* proposée par Liú Yún (2009), soit 47 adverbes interphrastiques, 38 conjonctions interphrastiques et le candidat « *guǒrán* 果然 (*réellement*) » qui peut être adverbe ou conjonction.

6.1.4. Les connecteurs interphrastiques selon Niè Rénfā (2009)

Niè Rénfā (2009) construit sa liste à partir d'un corpus et regroupe les connecteurs semblables dans une même classe. L'auteur recense au total 254 différents connecteurs et les classe en 19 grandes catégories : *justification, comparaison, addition, résumé*, etc.

Ces 19 catégories peuvent se diviser encore en 35 sous-catégories. Par exemple, sous la relation **addition**, nous pouvons trouver trois sous-catégories : *coordination, progression* et *ajout*. Dans la catégorie de **justification**, on distingue aussi la relation *exemplification* de celle de *reformulation*. Ce classement est extrêmement complexe et difficilement exploitable dans notre étude. C'est pourquoi nous avons décidé de ne pas utiliser les catégories de Niè Rénfā (2009), en nous limitant à la reprise de sa liste des connecteurs.

En fait, ces 254 connecteurs peuvent être regroupés en deux classes :

(1) ceux qui s'emploient essentiellement au sein des séquences en reliant des phrases ;

(2) ceux qui peuvent non seulement s'employer au sein des séquences en reliant des phrases, mais aussi à l'intérieur des phrases complexes en reliant des propositions.

L'auteur répertorie 172 connecteurs de la **première classe** et 82 connecteurs de la **seconde classe** dans sa liste. Comme ils ont tous la fonction de relier des phrases et d'établir des relations interphrastiques au sein de la séquence, nous considérerons tous ces 254 connecteurs interphrastiques comme candidats.

6.2. Sélection des connecteurs candidats

Afin de construire notre propre liste des connecteurs courants en chinois, nous nous baserons sur les candidats mentionnés dans la section précédente : les 122 *connecteurs interphrastiques* tirés de la liste de Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000) (cf. Annexe Liste 7), les 75 *conjonctions interphrastiques* proposées par Zhōu Gāng (2002) (cf. Annexe Liste 8), les 86 *mots outils* (dont 47 adverbes, 38 conjonctions et un seul mot à la fois adverbe et conjonction) de Liú Yún (2009) (cf. Annexe Liste 9) et les 254 *connecteurs interphrastiques* sélectionnés par Niè Rénfā (2009) (cf. Annexe Liste 10).

En fait, les linguistes ne s'accordent pas toujours sur l'identification de certains candidats. Par conséquent, nous travaillerons seulement sur les connecteurs courants qui sont présents dans au moins deux listes, soit 98 candidats.

Pourtant, ces 98 candidats ne peuvent pas tous servir à relier des phrases ou des

séquences en tant que *connecteurs interphrastiques*, aux yeux de certains linguistes.

Ainsi, selon Zhōu Gāng (2002), 13 *conjonctions* telles que « *shènzhì* 甚至 (même) », « *rú* 如 (comme) », « *jiéguǒ* 结果 (il en résulte que) », « *guǒrán* 果然 (réellement) », « *yóuqíshì* 尤其是 (notamment) », « *tèbiéshì* 特别是 (particulièrement) », « *dàn* 但 (mais) », « *kě* 可 (toutefois) », « *bùguò* 不过 (toutefois) », « *zhǐshì* 只是 (seulement) », « *kànyàngzi* 看样子 (il semble que) », « *yóuyú* 由于 (du fait que) » et « *xìng'ér* 幸而 (heureusement) » peuvent uniquement relier des *propositions*. Donc, ils ne figureront pas dans notre liste.

En tant que formes variantes du candidat « *shènzhì* 甚至 (même) », le candidat « *shènzhìyú* 甚至于 (même) » et l'autre candidat signifiant le même sens, « *shèn'érzhìyú* 甚而至于 (même) » ne servent pas non plus à relier des *phrases*. C'est pourquoi ces deux variantes ne relèvent pas non plus des *connecteurs interphrastiques*.

Nous allons, par conséquent, écarter ces 15 candidats de notre liste. Comme nous travaillons uniquement sur les *connecteurs* utilisés dans la langue écrite, nous allons enlever les *candidats* du langage oral. Ainsi, selon la Caractéristique (1) « registre de langue » proposée par Liú (2009) (cf. Section 6.1.3.2.), nous écarterons, en outre, quatre candidats tels que « *zàishuō* 再说 (de plus) », « *bǐfāng* 比方 (par exemple) », « *bǐfāng shuō* 比方说 (par exemple) » et « *shéi zhīdào* 谁知道 (contre toute attente) ».

Notre sélection finale comportera donc au total 79 *connecteurs interphrastiques* courants en chinois.

6.3. Test de fréquence des connecteurs interphrastiques dans le corpus BCC

Notre étude se voulant aussi qualitative, le chiffre de 79 *connecteurs interphrastiques* semble très important. Afin de travailler sur ceux qui sont les plus fréquents et les plus représentatifs, nous allons tester leur fréquence en utilisant le corpus journalistique de BCC.

D'abord, nous allons tester la fréquence d'occurrences de tous nos 79 connecteurs interphrastiques.

Étant donné que les *connecteurs interphrastiques* en chinois se trouvent toujours au début de la phrase et sont séparés par une virgule du reste de la phrase, nous proposons d'utiliser la forme en « 。 **connecteur**, » pour lancer la requête. Par exemple, le connecteur candidat « *yīncǐ* 因此 (par conséquent) » est entré dans le corpus sous la forme de « 。 因

此, ». Nous trouvons 137 648 occurrences pour cette forme.

En fait, certains connecteurs candidats, à part leur rôle de relier des phrases, possèdent également d'autres fonctions. Par exemple, les *conjonctions* peuvent également servir à relier des propositions au sein de la phrase complexe. Pour cette raison, la fréquence d'occurrences des connecteurs candidats sous la forme de « 。 **connecteur**, » n'est pas égale à leur fréquence d'occurrences sous la forme sans ponctuation, « **connecteur** ». Par exemple, le résultat du connecteur candidat « *bìngqiě* 并且 (en plus) » sur le corpus est de 219 534 sous la forme de « 并且 » sans ponctuation, mais le résultat de la forme en « 。 并且, » est de 1190, occupant seulement 0.54% de l'ensemble. Donc, même si la fréquence d'occurrences de la structure « 。 并且, » est élevée, le rôle de *connecteur interphrastique* n'est pas la fonction principale pour ce candidat.

Le pourcentage des occurrences de la forme en « 。 **connecteur**, » sur l'ensemble des occurrences de la forme en « **connecteur** » (sans ponctuation) nous servira à identifier le rôle de *connecteur interphrastique* de nos candidats.

Les candidats tels que « *yě* 也 (également) », « *hái* 还 (encore) », « *xiàng* 像 (comme) », « *yào bù shì* 要不是 (sinon) », « *gèng* 更 (davantage) », « *què* 却 (pourtant) », « *dào* 倒 (pourtant) », « *dàoshì* 倒是 (pourtant) », « *jiǎshǐ* 假使 (si) » et « *nǎpà* 哪怕 (même) » n'ont aucune occurrence sous la forme de « 。 **connecteur**, » dans le corpus. Ces dix candidats seront donc écartés.

En outre, les candidats dont le pourcentage de leur nombre d'occurrences en forme « 。 **connecteur**, » sur l'ensemble de leur nombre d'occurrences en forme « **connecteur** » sans ponctuation est inférieur à 5%, s'emploient très rarement en tant que *connecteur interphrastique*. Donc, 22 candidats ne seront pas non plus présents dans notre liste.

Parmi les 47 candidats conservés, il y a trois paires de formes variantes. Nous choisissons de garder le candidat le plus fréquent. Le candidat « *suǒyǐ* 所以 (donc) » a 23 732 occurrences, alors que sa forme variante « *suǒyǐ shuō* 所以说 (c'est pourquoi) » donne un résultat de 834. Ainsi, le candidat « *suǒyǐ shuō* 所以说 (c'est pourquoi) » ne sera pas pris en compte. En procédant de la même manière, nous allons garder le candidat « *yúshì* 于是 (alors) » avec 28680 occurrences au de sa variante moins fréquente « *yúshìhū* 于是乎 (alors) » avec seulement 266 occurrences, le candidat « *nàme* 那么 (ainsi) » avec 8523

occurrences au lieu de sa variante « *nàomò* 那末 (alors) » avec 1180 occurrences. En écartant ces trois candidats relativement moins fréquents, il reste 44 connecteurs dans notre liste.

Chez différents linguistes, les relations logiques de ces 41 connecteurs ne sont pas définies de la même façon. En raison de la complexité du classement proposé par Niè Rénfā (2009), nous ne prenons pas en compte les relations qu'il a définies. À cette étape, nous n'étudierons que les relations définies par les trois autres linguistes déjà mentionnés : Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000), Zhōu Gāng (2002) et Liú Yún (2009).

Si un candidat figure dans les trois listes et est défini par la même relation, nous identifierons ce candidat par cette relation. Par exemple, les deux connecteurs signifiant « d'ailleurs », « *kuàngqiě* 况且 » et « *hékuàng* 何况 » sont définis par la relation *progression* chez les trois linguistes. De même, le candidat « *rán'er* 然而 (pourtant) » est caractérisé par la relation *opposition*. Quant aux candidats « *suǒyǐ* 所以 (donc) » et « *yīncǐ* 因此 (donc) », ils sont définis par la relation *cause-conséquence* chez Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000) et chez Liú Yún (2009), mais par la relation *cause-conséquence-but* chez Zhōu Gāng (2002). En fin de compte, nous choisissons de les définir par la relation *cause-conséquence*. Pour le candidat « *nàme* 那么 (ainsi) », il est défini finalement par la relation *hypothèse* comme dans les listes de Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000) et de Liú Yún (2009), même s'il est défini par la relation *hypothèse-condition* chez Zhōu Gāng (2002).

Si un candidat est présent dans les trois listes mais est défini par la même relation dans seulement deux des trois listes, nous utiliserons cette relation dans notre étude. C'est le cas pour le candidat « *ránhòu* 然后 (puis) » qui est défini par la relation *succession* chez Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000) ainsi que chez Zhōu Gāng (2002), mais par la relation *coordination* chez Liú Yún (2009) ; nous choisirons donc de le définir par la relation *succession*.

Si un candidat ne figure que dans deux des trois listes et est défini par la même relation, nous conserverons cette relation. Par exemple, le candidat « *yīfāngmiàn* 一方面 (d'une part) » est présent chez Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000) ainsi que chez Liú Yún (2009) et est défini par la même relation *coordination*. C'est sur cette relation que nous nous appuyerons. Il en est de même pour les candidats comme « *cǐwài* 此外 (en outre) », « *lìngwài* 另外 (de plus) », « *fǎnzhī* 反之 (contrairement) » qui sont définis par la relation *coordination* et pour les candidats comme « *dànshì* 但是 (mais) », « *kěshì* 可是 (cependant) »,

« *qíshí* 其实 (en fait) » qui sont définis par la relation *opposition*.

Si un candidat est défini dans une seule liste, la relation proposée par le linguiste sera conservée. Par exemple, le candidat « *kějiàn* 可见 (il est évident) » est défini par Zhōu Gāng (2002) comme *succession* ; nous la garderons donc telle quelle. Ainsi, les candidats comme « *érhòu* 尔后 (ensuite) », « *jiēzhe* 接着 (ensuite) », « *shàshí* 霎时 (soudainement) » et « *dùnshí* 顿时 (soudainement) » sont également définis par la relation *succession*. De la même manière, nous choisissons de définir les candidats comme « *yàobùrán* 要不然 (autrement) » et « *tóngshí* 同时 (au même moment) » par la relation *coordination*, les candidats comme « *zhè jiù shì shuō* 这就是说 (c'est-à-dire) », « *nà jiù shì shuō* 那就是说 (cela veut dire que) », « *huàn jù huà shuō* 换句话说 (en d'autres termes) », « *yě jiù shì shuō* 也就是说 (c'est-à-dire) » et « *díquè* 的确 (certainement) » par la relation *justification*. Le candidat « *zàizé* 再则 (du reste) » est identifié dans notre liste par la relation *progression*, le candidat « *wèicǐ* 为此 (pour cela) » par la relation *but*, le candidat « *hūrán* 忽然 (tout à coup) » par la relation *opposition*, le candidat « *zǒng qǐ lái shuō* 总起来说 (en général) » par la relation *conclusion* et le candidat « *yóu cǐ kàn lái* 由此看来 (d'où il semble que) » par la relation *cause-conséquence*. Quant au candidat « *yīn'ér* 因而 (par conséquent) » défini par la relation *cause-conséquence-but* chez Zhōu Gāng (2002), est identifié dans notre liste par celle de *cause-conséquence*.

Si un candidat n'est présent que dans une seule liste et il est défini par plus d'une relation, nous allons le définir en prenant en compte sa traduction en français. Par exemple, le candidat « *běnlái* 本来 (originellement) » est défini par la relation *succession* et celle de *justification* chez Liú Yún (2009). Nous l'identifierons plutôt par la relation *succession*.

Si un candidat est présent dans deux ou trois listes mais est défini chaque fois par une relation différente, nous allons prendre en considération leur traduction en français. Par exemple, le candidat « *zǒngzhī* 总之 (en résumé) », est défini par les relations *conclusion* et *justification* chez Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000) mais par la relation *succession* chez Zhōu Gāng (2002) ainsi que par la relation *coordination* chez Liú Yún (2009). Nous utiliserons sa traduction française et le définirons par la relation *conclusion*. De même, l'autre candidat de même sens, « *zǒng ér yán zhī* 总而言之 (en bref) » est identifié aussi par la relation *conclusion* dans notre liste. Pour les candidats au sens de « par exemple », « *bǐrú* 比

如 » et « *lìrú* 例如 », ils sont définis finalement par la relation *justification*. Pour le candidat « *dāngrán* 当然 (évidemment) », nous le définirons par la relation *justification*. Quant aux candidats « *fǒuzé* 否则 (sinon) » et « *bùrán* 不然 (autrement) », ils sont classés dans le groupe de la relation *hypothèse*.

En bref, nous classons les 44 connecteurs dans neuf groupes en fonction de leur relation sémantique.

Sous la classe de *succession*, il y a neuf connecteurs : « *běnlái* 本来 (originellement) », « *érhòu* 尔后 (ensuite) », « *jiēzhe* 接着 (ensuite) », « *shàshí* 霎时 (soudainement) » et « *dùnshí* 顿时 (soudainement) », « *ránhòu* 然后 (puis) », « *yúshì* 于是 (alors) » et « *kějiàn* 可见 (il est évident) ». Dans le groupe de *coordination*, on compte huit connecteurs : « *yī fāngmiàn* 一方面 (d'une part) », « *cǐwài* 此外 (en outre) », « *língwài* 另外 (de plus) », « *fǎnzhi* 反之 (contrairement) », « *yàobùrán* 要不然 (autrement) » et « *tóngshí* 同时 (au même moment) ». Sous la catégorie d'*explication*, il existe huit connecteurs : « *bǐrú* 比如 (par exemple) », « *lìrú* 例如 (par exemple) », « *dāngrán* 当然 (évidemment) », « *zhè jiù shì shuō* 这就是说 (c'est-à-dire) », « *nà jiù shì shuō* 那就是说 (cela veut dire que) », « *huàn jù huà shuō* 换句话说 (en d'autres termes) », « *yě jiù shì shuō* 也就是说 (c'est-à-dire) » et « *díquè* 的确 (certainement) ». Définis par la relation *opposition*, cinq connecteurs figurent : « *dànshì* 但是 (mais) », « *kěshì* 可是 (cependant) », « *qíshí* 其实 (en fait) », « *hūrán* 忽然 (tout à coup) » et « *rán'ér* 然而 (pourtant) ». Quatre connecteurs sont présents dans le groupe de *cause-conséquence* : « *yóu cǐ kàn lái* 由此看来 (d'où il semble que) », « *yīn'ér* 因而 (par conséquent) », « *suǒyǐ* 所以 (donc) » et « *yīncǐ* 因此 (donc) ». Trois connecteurs sont regroupés dans la classe de *progression* : « *kuàngqiě* 况且 (d'ailleurs) », « *hékuàng* 何况 (d'ailleurs) » et « *zàizé* 再则 (du reste) ». Il y a trois connecteurs dans le groupe d'*hypothèse* : « *nàme* 那么 (ainsi) », « *fǒuzé* 否则 (sinon) » et « *bùrán* 不然 (autrement) ». Et il n'y a qu'un seul connecteur de but : « *wèicǐ* 为此 (pour cela) ».

6.4. Établissement d'une liste des connecteurs fréquents en chinois

Nous établissons un tableau des connecteurs regroupés en fonction de leur relation sémantique par l'ordre de la fréquence d'occurrences en tant que *connecteurs interphrastiques* (cf. Tableau 20).

Afin de sélectionner les connecteurs les plus fréquents et les plus représentatifs, nous allons prendre en considération leur occurrence en structure « 。 **connecteur**, » dans le corpus journalistique chinois de BCC et également le pourcentage de leur emploi en tant que connecteurs interphrastiques.

Pour la relation *succession*, nous sélectionnons « *yúshì* 于是 (alors) », car le nombre d'occurrences et le pourcentage sont les plus élevés parmi les connecteurs de succession. En ce qui concerne les connecteurs de *coordination*, « *cǐwài* 此外 (en outre) » est le plus fréquent, même si son occurrence est un peu inférieure à celle de « *tóngshí* 同时 (au même moment) ». Parmi les connecteurs d'*explication*, en raison du pourcentage important, nous choisissons « *huàn jù huà shuō* 换句话说 (en d'autres termes) ». Quant à la relation d'*opposition*, les conjonctions « *dànshì* 但是 (mais) » et « *rán'ér* 然而 (pourtant) » sont les plus fréquents. Leur équivalent en français relève de deux relations différentes : opposition et concession. Pour la relation *cause-conséquence*, « *yīncǐ* 因此 (par conséquent) » sera conservé. En effet, les pourcentages de « *yóu cǐ kàn lái* 由此看来 (d'où il semble que) » et de « *yīncǐ* 因此 (par conséquent) » sont tous les deux élevés. Leur rôle de connecteur interphrastique est évident. Mais le nombre d'occurrences de « *yīncǐ* 因此 (par conséquent) » sont beaucoup plus nombreux que celle de « *yóu cǐ kàn lái* 由此看来 (d'où il semble que) ». Donc, notre choix se porte sur « *yīncǐ* 因此 (par conséquent) ». Puisque le nombre d'occurrences et le pourcentage de « *zǒngzhī* 总之 (en résumé) » sont supérieurs à ceux de « *zǒng ér yán zhī* 总而言之 (en bref) » et de « *zǒng qǐ lái shuō* 总起来说 (en général) », nous étudierons « *zǒngzhī* 总之 (en résumé) » sous la relation *conclusion*. De même, nous travaillerons sur « *fǒuzé* 否则 (sinon) » pour la relation d'hypothèse. Par rapport aux « *kuàngqiě* 况且 (d'ailleurs) » et « *zàizé* 再则 (du reste) », « *hékuàng* 何况 (d'ailleurs) » représente davantage la relation *progression*. Le connecteur « *wèicǐ* 为此 (pour cela) » est le seul candidat dans la classe de *but*.

	Connecteur	Traduction	Relation sémantique	Nbre d'occurrences « 。 connecteur, »
1.	于是 (yúshì)	alors	Succession	28680
2.	接着 (jiēzhe)	ensuite	Succession	17435
3.	本来 (běnlái)	originellement	Succession	2058
4.	可见 (kějiàn)	il est évident	Succession	5123
5.	然后 (ránhòu)	puis	Succession	3990
6.	顿时 (dùnshí)	soudainement	Succession	939
7.	尔后 (ěrhòu)	ensuite	Succession	523
8.	霎时 (shàshí)	soudainement	Succession	179
9.	同时 (tóngshí)	au même moment	Coordination	96668
10.	此外 (cǐwài)	en outre	Coordination	70642
11.	另外 (lìngwài)	de plus	Coordination	26489
12.	一方面 (yī fāngmiàn)	d'une part	Coordination	6109
13.	反之 (fǎnzhī)	contrairement	Coordination	2346
14.	要不然 (yàobùrán)	autrement	Coordination	151
15.	例如 (lìrú)	par exemple	Explication	26346
16.	比如 (bǐrú)	par exemple	Explication	15406
17.	当然 (dāngrán)	évidemment	Explication	35751
18.	这就是说 (zhè jiù shì shuō)	c'est-à-dire	Explication	5410
19.	的确 (díquè)	certainement	Explication	4090
20.	也就是说 (yě jiù shì shuō)	c'est-à-dire	Explication	3737
21.	换句话说 (huàn jù huà shuō)	en d'autres termes	Explication	1559

22.	那就是说 (<i>nà jiù shì shuō</i>)	cela veut dire que	Explication	97
23.	但是 (<i>dànshì</i>)	mais	Opposition	154724
24.	然而 (<i>rán'ér</i>)	pourtant	Opposition	52034
25.	可是 (<i>kěshì</i>)	cependant	Opposition	32606
26.	其实 (<i>qíshí</i>)	en fait	Opposition	17174
27.	忽然 (<i>hūrán</i>)	tout à coup	Opposition	1152
28.	因此 (<i>yīncǐ</i>)	donc	Cause- conséquence	137648
29.	所以 (<i>suǒyǐ</i>)	donc	Cause- conséquence	23732
30.	因而 (<i>yīn'ér</i>)	par conséquent	Cause- conséquence	3683
31.	由此看来 (<i>yóu cǐ kàn lái</i>)	d'où il semble que	Cause- conséquence	1336
32.	总之 (<i>zǒngzhī</i>)	en résumé	Conclusion	15034
33.	总而言之 (<i>zǒng ér yán zhī</i>)	en bref	Conclusion	793
34.	总起来说 (<i>zǒng qǐ lái shuō</i>)	en général	Conclusion	294
35.	况且 (<i>kuàngqiě</i>)	d'ailleurs	Progression	839
36.	何况 (<i>hékuàng</i>)	d'ailleurs	Progression	652
37.	再则 (<i>zàizé</i>)	du reste	Progression	201
38.	那么 (<i>nàme</i>)	ainsi	Hypothèse	8523
39.	否则 (<i>fǒuzé</i>)	sinon	Hypothèse	5990
40.	不然 (<i>bùrán</i>)	autrement	Hypothèse	1043
41.	为此 (<i>wèicǐ</i>)	pour cela	But	33500

Tableau 20 : Récapitulatif des connecteurs chinois les plus fréquents

Conclusion intermédiaire

Dans ce chapitre, en suivant la même méthodologie que celle utilisée pour choisir les connecteurs interphrastiques du français, nous avons sélectionné des connecteurs interphrastiques fréquents en chinois et les classons en fonction de leur logico-sémantique. Dans la partie analytique, nous allons vérifier si ces connecteurs chinois constituent des équivalents fonctionnels chinois des connecteurs interphrastiques retenus pour l'étude qualitative en français : *donc*, *finalement* et *pourtant*.

PARTIE ANALYTIQUE

Cette partie sera dédiée à l'analyse des trois adverbes que nous avons sélectionnés dans la Section 5.3. Dans une perspective contrastive, nous travaillerons sur leurs propriétés sémantiques, syntaxiques et discursives.

En prenant en compte les caractéristiques et la fréquence d'occurrences de ces trois connecteurs,

- dans le Chapitre VII, nous aborderons l'analyse contrastive du connecteur d'opposition-concession, « *pourtant* » ayant 7013 occurrences,
- dans le Chapitre VIII, nous aborderons l'analyse contrastive du connecteur de conséquence-conclusion-résultat-résumé, « *donc* » ayant 7029 occurrences,
- dans le Chapitre IX, nous aborderons l'analyse contrastive du connecteur de succession temporelle, « *finalement* » ayant 7015 occurrences.

Comme nous pouvons le voir, le nombre d'occurrences relevées pour ces trois connecteurs est presque le même. Nous avons, par ailleurs, choisi de traiter « *pourtant* » en premier à cause de la complexité de la relation opposition-concession qu'il véhicule. Nous y avons consacré une étude détaillée. Les deux autres connecteurs véhiculent des relations logico-sémantiques moins complexes, ce qui explique le fait que les deux chapitres qui leur sont consacrés sont moins longs que celui sur « *pourtant* ». Ces trois connecteurs présentent aussi un intérêt sur le plan contrastif. Dans cette partie nous les analyserons en suivant le même plan. Nous prendrons en compte, pour chacun d'eux, les paramètres sémantique, syntaxique et discursif conformément à l'approche fonctionnelle globale³¹ qui servira de trame à notre analyse.

³¹ Pour les différentes approches fonctionnelles en linguistique, cf. I. Novakova (2015) entre autres.

CHAPITRE VII : ANALYSE CONTRASTIVE DU CONNECTEUR « *POURTANT* »

7.1. Valeurs sémantiques de « *pourtant* »

Dans cette section, nous allons d'abord, analyser les valeurs logico-sémantiques de « *pourtant* » à partir de ses éléments constitutifs (cf. Sous-section 7.1.1.) et à partir des études linguistiques présentées ci-dessus (cf. Sous-section 7.1.2.). Ensuite, en nous basant sur l'étude de M.-A. Morel (1996 : 6), nous allons expliciter dans le détail les différents types de relation concession, et identifier le type de concession auquel « *pourtant* » correspond (cf. Sous-section 7.1.3.). Dans la Sous-section 7.1.4., nous présenterons les procédés linguistiques principaux de la concession. Et enfin, nous expliquerons les raisons pour lesquelles nous avons sélectionné « *pourtant* » comme connecteur adverbial interphrastique illustrant la relation opposition-concession parmi les adverbes concessifs candidats.

7.1.1. Les éléments constitutifs de « *pourtant* »

L'adverbe « *pourtant* » est formé de la préposition « *pour* » et de l'adverbe « *tant* ». Avant d'entrer dans le détail de la présentation des relations logico-sémantiques marquées par « *pourtant* », nous allons, d'abord, étudier respectivement la valeur sémantique de ses éléments constitutifs : « *pour* » de valeur concessive et « *tant* » de valeur consécutive.

7.1.1.1. Emploi concessif de la préposition « *pour* »

Dans la structure « A *pour* B », l'élément B qui est introduit par « *pour* », est considéré comme une référence (M.-A. Morel, 1996 : 105). L'élément A est alors à l'extérieur du cadre de référence. Dans ce cas, la préposition « *pour* » a pour fonction de fixer une limite, c'est-à-dire les propriétés référentielles qui s'interprètent à l'intérieur de l'élément B servent à limiter les propriétés attribuées à l'élément A.

(1) Marc est grand **pour** un enfant de cinq ans. (M.-A. Morel, 1996 : 105)

Le syntagme « *un enfant de cinq ans* » est pris comme une référence servant à évaluer la grandeur de Marc. Compte tenu du phénomène qui se produit habituellement « les enfants de cinq ans sont de petite taille », Marc n'est pas réellement grand, mais il est plus grand que la majorité des enfants de cinq ans. On peut l'interpréter par la phrase complexe de subordination : Bien que Marc ait cinq ans et qu'un enfant de cinq ans soit normalement petit, lui, au contraire, est grand. Ainsi, la préposition « *pour* » marque la **concession** dans l'exemple (1).

7.1.1.2. Emploi consécutif de l'adverbe « tant »

Par rapport au mot polysémique « si » qui peut marquer la **consécution** (cf. exemple 2) et la **concession** (cf. exemple 3), l'adverbe « tant », issu du latin « tantum », s'emploie essentiellement dans l'expression de la **consécution** (cf. exemple 4).

(2) À ces hauteurs l'air est **si** pur, **si** raréfié que Christophe avait peine à respirer. (M.-A. Morel, 1996 : 103)

(3) **Si** fantaisistes qu'elles puissent être et **si** dégradées, il n'en reste pas moins qu'elles dérivent, elles aussi, du manuscrit archétype. (*Ibid.* : 103)

(4) Jean a **tant** couru qu'il est tout essoufflé. (*Ibid.* : 104)

Dans l'exemple (4), « tant » consécutif sert à indiquer une opération de repérage entre le procès de « courir » et la situation d'« être essoufflé ». Il a pour effet d'introduire un seuil quantitatif au-delà duquel se produit un changement qualitatif. Autrement dit, l'état d'« être essoufflé » se réalise avec l'intensité du fait d'« avoir couru ».

L'adverbe « tant » peut indiquer la relation de **concession** uniquement lorsqu'il est associé à la préposition « pour » dans l'adverbe « pourtant ».

7.1.2. Études sur les valeurs logico-sémantiques de « pourtant »

Dans le dictionnaire *TLFi*, l'adverbe « pourtant » possède, en général, deux entrées. Dans le premier cas, la proposition à laquelle « pourtant » est associée, constitue « une objection de nature à mettre en doute la vérité de ce qui précède ». En fait, cette proposition sert à « impliquer la fausseté de ce qui précède » (cf. exemple 5) ou « marquer l'étonnement » (cf. exemple 6). Dans le deuxième cas, « la vérité de ce qui précède pouvait laisser prévoir que ce qu'affirme la proposition qui comporte *pourtant* n'est pas vrai ou ne se produira pas ». Cet emploi-ci est proche de celui de la conjonction de coordination « mais » (cf. exemple 7).

(5) C'est comme d'habitude. **Pourtant** il manque quelque chose (*TLFi* : Giono, *Colline*, 1929, p.76).

(6) Si j'étais à ta place, me dis-tu... et tu t'arrêtes. **Pourtant**, Adèle, que te demandé-je autre chose que tes conseils ? (*TLFi* : Hugo, *Lettres fiancée*, 1822, p.105)

(7) J'étais folle... je ne suis pas méchante **pourtant**. (*TLFi* : Zola, *M. Féral*, 1868, p.224)

Dans notre recherche, « pourtant » est classé dans le groupe des connecteurs

adverbiaux d'**opposition-concession**. Cependant, pour certains linguistes, la relation marquée par « *pourtant* » correspond à différentes classes logico-sémantiques. Nous allons rappeler, ici, quelques études importantes (qui sont mentionnées dans le Chapitre II de la partie théorique) sur la classification de « *pourtant* » au niveau logico-sémantique.

Parmi les différents types de *signes conjonctifs* définis par K. Mantchev (2004), « *pourtant* » est regroupé dans la classe des *interphrastiques* d'**opposition**.

Dans la *Grammaire Méthodique du Français* (M. Riegel *et al.*, 2014), « *pourtant* » est répertorié parmi les *connecteurs argumentatifs* indiquant la **concession**.

D'après la liste LEXCONN des *connecteurs discursifs* élaborée par C. Roze (2013), « *pourtant* » relève de la classe adversative³². Plus précisément, il a pour effet de marquer la relation **violation** et la relation **concession**. En fait, toutes ces deux relations servent à mettre en œuvre la présence de la violation d'une conclusion attendue. Si l'on peut inférer la négation de la conclusion attendue par le contenu du premier énoncé à partir du deuxième énoncé, c'est la **violation** qui s'établit (cf. exemple 8). Dans ce cas, les deux énoncés reliés suivent une succession temporelle. Par contre, si la négation du résultat attendu est inférée à partir du contenu du premier énoncé, c'est la **concession** qui est établie (cf. exemple 9). Ici, les deux énoncés reliés correspondent à une précédence temporelle. Étant donné que notre étude se concentre sur les connecteurs interphrastiques établissant des relations entre deux phrases de succession temporelle, c'est donc la relation **violation** qui sera pris en considération.

(8) L'accord était risqué. **Pourtant** ils l'ont accepté. (C. Roze, 2013 : 69)

(9) Pierre va souvent au cinéma, **pourtant** il n'aime pas trop ça. (*Ibid.*)

À partir de ces études, nous pouvons conclure que l'adverbe « *pourtant* » n'est pas toujours identifié comme appartenant à la même classe logico-sémantique chez les différents auteurs. Il appartient aux classes de **concession**, d'**opposition** ou de **violation**. Certes, la plupart le désigne par la relation **concession**, mais cette catégorisation ne semble pas être bien standardisée. De plus, la définition de la « concession » est floue et reste encore à discuter. Ainsi, la section suivante consistera à expliciter la notion de « concession ».

Voici le tableau récapitulatif des quatre études présentées ci-dessus qui indique leurs

³² Dans la classe adversative, C. Roze (2013) distingue trois relations sémantiques : *Contraste*, *Violation* et *Concession*.

auteurs, la relation indiquée par « *pourtant* » et les marqueurs regroupés dans la même classe que « *pourtant* ».

Auteurs	Relation	Les marqueurs de la même classe
K. Mantchev (2004)	Opposition	<i>cependant, cela n'empêche pas que, en tout cas, il n'empêche que, malgré tout, néanmoins, n'empêche que, pour autant, quand même, toutefois, tout de même, toujours est-il que</i>
M. Riegel <i>et al.</i> (2014)	Concession	<i>cependant, néanmoins, toutefois</i>
C. Roze (2013)	Violation	<i>après, au lieu, autrement, cependant, cela dit, ceci dit, ceci étant dit, en même temps, encore, enfin, maintenant, mais, malgré tout, malheureusement, même, nonobstant, néanmoins, or, pour autant, par contre, pour autant, quand même, remarque, réflexion faite, sinon, somme toute, tout au moins, tout bien considéré, tout de même, à la place, à la réflexion, à part ça</i>

Tableau 21 : Récapitulatif des quatre études sur les valeurs logico-sémantiques de « *pourtant* »

7.1.3. Concession logique

La « concession », à l'origine, était une des figures rhétoriques d'argumentation (*Encyclopédie* de Diderot, 1753). Jusqu'au milieu du XIX^e siècle (vers 1840), le concept de « concession » a été défini, en grammaire, comme étant une relation logique entre deux propositions d'une phrase complexe, qui porte principalement sur trois valeurs : « opposition », « restriction » et « cause contraire »³³. Cependant, ces trois notions ne peuvent pas épuiser toutes les valeurs concessives. Ainsi, M.-A. Morel (1996 : 6) propose de distinguer trois types de « systèmes concessifs » : **concession logique**, **concession rectificative** et **concession argumentative**.

Afin de mieux distinguer ces trois types de « concession », nous présenterons le tableau récapitulatif proposé par M.-A. Morel (1996 : 20) qui montre leurs propriétés sur les

³³ La cause qui n'a pas été suivie de l'effet attendu (M.-A. Morel, 1996 : 5).

plans sémantique, syntaxique et discursive : le marqueur prototypique, les schémas à suivre, l'ordre de succession des deux énoncés et les fonctions discursives.

	Marqueur prototypique	Schémas	Ordre de succession	Fonction(s) discursive(s)
Concession logique	<i>bien que</i>	« Normalement A est associé à la négation de B »	Énoncé principal (B), énoncé concessif (A)	Renforcer l'assertion de l'énoncé B
		ou « De A on peut tirer normalement la conclusion C qui est la négation de celle qu'on peut tirer de B »	Énoncé concessif (A), énoncé principal (B)	
Concession rectificative	<i>encore que</i>	« Normalement B est associé à la négation de A » ou « De B on peut tirer la conclusion C qui est la négation de A »	Énoncé principal (B), énoncé concessif (A)	Rectifier l'assertion de l'énoncé B
Concession argumentative	<i>Certes...mais</i> ...	« De A on peut tirer la conclusion C qui est la négation de B »	Énoncé concessif (A), énoncé principal (B)	Rectifier l'assertion de l'énoncé A et Renforcer l'assertion de l'énoncé B

Tableau 22 : Récapitulatif des trois types de « concession » (M.-A. Morel, 1996 : 148)

Selon M.-A. Morel (1996 : 148), la **concession logique** ne s'établit entre deux énoncés (A) et (B) que lorsqu'ils sont mis en relation : « normalement A est associé à la négation de B ». Le marqueur prototypique de la **concession logique** est la conjonction de subordination « *bien que* ». À l'intérieur d'une phrase complexe de subordination, « *bien que* » introduit toujours la proposition subordonnée (A). Mais sa position par rapport à la proposition principale (B) est relativement libre. Par exemple :

(10) **Bien qu'**il pleuve, il sort. (M.-A. Morel, 1996 : 7)

(11) Il sort, **bien qu'**il pleuve. (M.-A. Morel, 1996 : 8)

Dans l'exemple (10), afin de répondre aux conditions de la réalisation de la **concession logique**, les locuteurs doivent se mettre d'accord sur le fait implicite : Normalement quand il pleut, on ne sort pas. L'exemple (10) qui correspond à la structure syntaxique « *Bien que* A, B », peut aussi avoir comme variante l'exemple (11) qui se conforme à la structure « B, *bien que* A ». Sous la relation de **concession logique**, l'ordre de succession de la subordonnée « *il pleuve* » et de la principale « *il sort* » n'est pas fixe. Selon M.-A. Morel (1996 : 27), la subordonnée ouverte par « *bien que* » se trouve préférentiellement en première position et se conjugue obligatoirement au mode subjonctif. Toutefois, d'après les chiffres issus du corpus journalistique français de l'EmoBase, le nombre d'occurrences de « *bien que* » en position initiale (avec 1547 occurrences) est inférieure à celui en position médiane (avec 4449 occurrences).

Par ailleurs, notons que, dans l'exemple (11), « *bien que* » pourrait être substitué par « *pourtant* » mais cette substitution fige l'ordre de succession de (A) et (B) ainsi qu'instaure le mode indicatif : (11a) *Il sort, pourtant il pleut*. Ici, l'adverbe conjonctif « *pourtant* » fonctionne dans cette distribution comme un *connecteur intraphrastique de micro-enchaînement*³⁴ au sein de la phrase complexe de coordination. Ses propriétés sont similaires à celles d'une conjonction de subordination, avec cette différence que « *pourtant* » ne peut pas apparaître en début de phrase dans cette distribution, comme c'est le cas de « *bien que* » (cf. exemple 10) : (11b)* *Pourtant il pleut, il sort*, on pourrait paraphraser la phrase (11a) par la déduction logique de la manière suivante : Il sort et pourtant on sait que quand il pleut on reste plutôt chez soi, on évite de sortir.

La réalisation de la **concession rectificative** s'établissant entre deux énoncés (A) et (B) demandent deux conditions : d'abord, ils correspondent aux schémas « normalement B est associé à la négation de A », ensuite, l'ordre de succession des deux énoncés (A) et (B) n'est pas libre, l'énoncé concessif (A) se trouve derrière l'énoncé principal (B). De plus, à l'intérieur d'une phrase complexe, la proposition subordonnée doit être séparée de la première proposition par une intonation, à l'oral, ou par une ponctuation, à l'écrit. Ainsi, en tant que marqueur prototypique de la **concession rectificative**, la conjonction de subordination « *encore que* » ne se présente que dans la structure syntaxique « B, *encore que* A » (cf. exemple 12).

³⁴ Les connecteurs intraphrastiques de micro-enchaînement sont des éléments de liaison entre des propositions de la phrase complexe (M. Riegel *et al.*, 2014 : 616).

(12) Il sort, **encore qu'**il pleuve. (M.-A. Morel, 1996 : 15)

(13) *Encore qu'il pleuve, il sort.

(14) Il sort, **encore qu'**il pleut.

Grammaticalement, on peut dire comme dans l'exemple (12) « *Il sort, encore qu'il pleuve* », mais on ne peut pas dire comme dans l'exemple (13) « **Encore qu'il pleuve, il sort* ». Introduite par « *encore que* », la proposition subordonnée « *il pleuve* » doit succéder à la principale « *il sort* ». De plus, le verbe de la proposition subordonnée se conjugue généralement au mode subjonctif. Mais l'exemple (14) se dit quand même. En effet, le mode subjonctif est préférentiel mais n'est pas obligatoire pour la concession rectificative. L'emploi d'un mode autre que le subjonctif, tels que l'indicatif ou le conditionnel, selon la *Grammaire Larousse du Français Contemporain*, sert à rendre compte d'une relation semblable à la coordination.

La **concession logique** et la **concession rectificative** peuvent toutes deux se présenter dans la structure syntaxique : « B, *marqueur concessif* + A ». Mais les relations entre les énoncés (A) et (B) marquées par ces deux types de « concession » se distinguent sur le plan pragmatique. Dans la **concession logique**, l'assertion de l'énoncé (B) est renforcée, alors que dans la **concession rectificative**, l'assertion de l'énoncé (B) est rectifiée.

(15) Vous pouvez tourner sur la petite place là **bien que** ce soit interdit. Tout le monde le fait. (M.-A. Morel, 1996 : 10)

(16) Vous pouvez tourner sur la petite place là, **encore qu'**il y ait beaucoup de voitures en stationnement aujourd'hui. (*Ibid.* : 10)

Selon le schéma « normalement A est associé à la négation de B », on peut interpréter l'exemple (15) par « Normalement quand c'est interdit de tourner, on ne tourne pas ». En fait, la possibilité de « *tourner* » pourrait aussi être critiquée dans d'autres situations de communication, mais dans la présente situation, la négation du fait de « *tourner* » est renforcée par l'emploi du marqueur concessif « *bien que* ».

Par contre, dans l'exemple (16), on restreint la négation du fait de « *tourner* » au lieu de nier complètement sa possibilité. La proposition subordonnée « *il y ait beaucoup de voitures en stationnement aujourd'hui* » sert à rectifier l'assertion de la principale « *vous pouvez tourner sur la petite place là* ». Cet exemple est interprété plutôt par « Normalement quand il n'y a pas beaucoup de voitures en stationnement, on peut tourner sur la petite place » qui correspond au schéma « B est normalement associé à la négation de A ».

Dans la **concession argumentative**, les deux énoncés (A) et (B) constituent une structure coordonnée sur le plan syntaxique et suivent un ordre de succession fixe. Sur le plan discursif, le premier énoncé (A), jouant le rôle du thème, est obligatoirement marqué par des éléments lexicaux relevant de la modalité épistémique tels que « *bien entendu* », « *certes* », « *c'est vrai* », « *soit* », « *sans doute* » (M.-A. Morel, 1996 : 18). Le deuxième énoncé (B), jouant le rôle du rhème, est toujours introduit par un marqueur lexical à valeur adversative (le plus souvent la conjonction de coordination « *mais* ») ou à valeur restrictive (des adverbes comme « *seulement* », « *néanmoins* », etc.) (*Ibid.* : 18, 81). Dans l'enchaînement discursif « Thème + Rhème », les deux énoncés (A) et (B) marqués par la **concession argumentative** correspondent donc au schéma « de A on peut tirer la conclusion C qui est la négation de B ».

D'un point de vue fonctionnel, dans la **concession argumentative**, l'assertion de l'énoncé concessif (A) est rectifiée alors que l'assertion de l'énoncé principal (B) est renforcée, ce qui associe la valeur de la **concession logique** à celle de la **concession rectificative**.

- (17) Certes je reconnais qu'elle a grand air, et elle a *bien* ces yeux extraordinaires dont tu me parlais, mais enfin je ne la trouve pas tellement inouïe que tu disais.
(M.-A. Morel, 1996 : 16)

En ce qui concerne l'exemple (17), il s'agit d'une structure typique de la **concession argumentative** : « *Certes A, mais B* ». Dans ce cas, les deux énoncés sont syntaxiquement coordonnés. Sur le plan discursif, introduit par l'adverbe « *certes* », le premier énoncé est considéré comme thème. Les mots et syntagmes tels que « *je reconnais* », « *bien* » et « *dont tu me parlais* », impliquent que l'assertion du premier énoncé ne vient pas du locuteur mais de l'interlocuteur. En revanche, le syntagme « *je ne la trouve pas* » explicite directement l'opinion personnelle du locuteur. Le deuxième énoncé joue ainsi un rôle de rhème. De plus, la conjonction de coordination « *mais* » a pour effet de rectifier le « *grand air* » et les « *yeux extraordinaires* » reconnus par l'interlocuteur.

En partant donc de la présentation des trois types de concession, le connecteur d'opposition-concession le plus fréquent en français, « *pourtant* » sert plus exactement à indiquer la **concession logique**.

7.1.4. Procédés linguistiques de la concession

Dans le Chapitre I, nous avons présentés des marques linguistiques qui participent à la cohésion textuelle. L'adverbe « *pourtant* », en tant que connecteur, fait partie des marques

qui servent à établir la relation concession. Dans cette sous-section, nous allons présenter dans le détail les principaux procédés pour exprimer la concession. M.-A. Morel (1996) propose de distinguer sept catégories :

- Ordre de succession des énoncés
- Conjonctions de subordination « *bien que* », « *quoique* », « *encore que* » et « *malgré que* »
- Adverbe « *même* » et locutions conjonctives comportant « *même* » telles que « *même si* », « *même que* », « *même quand* », etc.
- Mode de la proposition concessive
- Adverbes « *pourtant* », « *cependant* », « *néanmoins* », « *toutefois* », « *tout de même* » et « *quand même* »
- Prépositions concessives « *malgré* » et « *en dépit de* »
- Marqueurs lexicaux.

Étant donné que les procédés linguistiques permettant d'exprimer la **concession** sont très variés, nous proposons de les fusionner en trois groupes principaux : **l'ordre de succession des énoncés**, **les modes** et **les marqueurs lexicaux et grammaticaux**. Nous les présenterons l'un après l'autre brièvement dans les paragraphes qui suivent.

D'abord, dans une phrase composée de deux propositions mises en relation concessive, leur ordre de succession constitue le premier élément à prendre en compte. Selon M.-A. Morel (1996 : 21), le connecteur de **concession logique** « *pourtant* » suit plutôt l'ordre de succession « proposition concessive + proposition principale ». Dans certains cas, la **concession logique** peut aussi suivre l'ordre « proposition principale + proposition concessive ».

Le mode de la proposition concessive joue également un rôle dans l'expression de la concession. Dans la **concession logique**, le verbe dans la proposition concessive, soit en première position, soit en deuxième position de la phrase complexe, est au subjonctif. Et celui de la proposition principale est à l'indicatif. À l'intérieur de la phrase complexe, « *pourtant* » se trouve toujours en proposition principale et est au mode indicatif.

Enfin, étroitement liés aux deux éléments présentés ci-dessus, les *marqueurs* de concession constituent le troisième élément important dans l'expression de la **concession**. Vu qu'ils sont extrêmement variés, nous proposons de les classer principalement en deux types : *marqueurs lexicaux* et *marqueurs grammaticaux*. Ces derniers peuvent être subdivisés en

fonction de leur classe grammaticale : **prépositions**, **conjonctions** et **adverbes**, ce qui correspond au classement des connecteurs proposé par C. Roze (2009).

Il n'existe que deux **prépositions** utilisées spécifiquement pour exprimer la **concession logique** : « *malgré* » et « *en dépit de* ». Quant aux **conjonctions** et **locutions conjonctives** : « *même quand* », « *même lorsque* », « *alors même que* » postposés et « *bien que* », elles servent à exprimer la **concession logique** ; « *encore que* » postposé, « *même si* » postposé et « *quoique* » indiquent la **concession rectificative** ; « *même si* » antéposée peut marquer la **concession logique** ou la **concession argumentative**.

D'ailleurs, M.-A. Morel (1996) recense également six **adverbes concessifs**, dont cinq apparaissent de même dans notre propre liste des connecteurs adverbiaux de **concession** : « *pourtant* », « *cependant* », « *toutefois* », « *néanmoins* » et « *quand même* ». Nos connecteurs adverbiaux « *pour autant* » et « *malgré tout* » ne sont pas énumérés par M.-A. Morel. Cependant, l'auteur a proposé « *tout de même* » qui est exclu de notre liste, car moins fréquent. Ainsi, nous proposons d'intégrer dans notre analyse les huit adverbes et des locutions adverbiales de **concession** suivants : « *pourtant* », « *cependant* », « *toutefois* », « *néanmoins* », « *tout de même* », « *quand même* », « *pour autant* » et « *malgré tout* ». Nous présentons leur fonctionnement en les comparant entre eux dans la sous-section suivante.

7.1.5. Les adverbes concessifs

Dans la sélection des connecteurs adverbiaux interphrastiques (cf. Section 5.1.), nous avons mentionné la raison de choisir « *pourtant* » comme connecteur d'opposition-concession à analyser : il est le plus fréquent et le plus représentatif parmi les candidats. Ici, nous allons expliquer la place importante de « *pourtant* » par rapport aux autres connecteurs du même groupe.

Les huit adverbes et locutions adverbiales exprimant la concession, à savoir « *pourtant* », « *cependant* », « *toutefois* », « *néanmoins* », « *tout de même* », « *quand même* », « *pour autant* » et « *malgré tout* ». À l'intérieur d'une phrase complexe, ces huit adverbes et locutions adverbiales de concession retenus peuvent se placer dans la deuxième proposition. Dans ce cas, c'est la première proposition qui porte la valeur de subordonnée concessive.

- (18) Notre voiture a cent mille bornes, elle a **pourtant/cependant/toutefois/néanmoins/tout de même/quand même/pour autant/malgré tout** très bien roulé. (M.-A. Morel, 1996 : 52)

L'exemple (18) peut s'interpréter par « Bien que notre voiture ait cent mille bornes, elle a très bien roulé ». Ces huit adverbes et locutions adverbiales marquent tous la **concession logique**.

En revanche, si l'ordre de succession des deux propositions est inverse, c'est-à-dire si ces huit adverbes et locutions adverbiales s'insèrent dans la proposition « *notre voiture a cent mille bornes* », ils prennent des valeurs spécifiques. Les six premiers termes peuvent être regroupés deux par deux. Nous proposons donc de les distinguer, en nous appuyant sur M.-A. Morel (1996 : 52), en trois binômes. En ce qui concerne les locutions adverbiales « *pour autant* » et « *malgré tout* », nous allons les présenter respectivement dans les sous-sections 7.1.5.4. et 7.1.5.5..

7.1.5.1. La paire « *pourtant* » et « *cependant* »

En ce qui concerne « *pourtant* » et « *cependant* », l'ordre de succession des deux propositions qu'ils relient peut être permuté sans que les adverbes changent de place :

(19) Notre voiture a cent mille bornes, elle a **pourtant/cependant** très bien roulé.

(M.-A. Morel, 1996 : 53)

(20) Notre voiture a très bien roulé, elle a **pourtant/cependant** cent mille bornes.

(*Ibid.* : 53)

L'exemple (19) peut s'interpréter par « Bien que notre voiture ait cent mille bornes, elle a très bien roulé » et l'exemple (20) par « Notre voiture a très bien roulé, bien qu'elle ait cent mille bornes ». Les adverbes concessifs « *pourtant* » et « *cependant* » indiquent toujours la relation de **concession logique**. Du fait que « *notre voiture a cent mille bornes* », on peut normalement en conclure que « notre voiture ne peut pas très bien rouler ». Cette conclusion est à l'opposé du fait que « *notre voiture a très bien roulé* ».

Afin de mieux cerner la relation de **concession logique** véhiculée par « *pourtant* » et « *cependant* », analysons maintenant deux autres exemples :

(21) Il a beaucoup travaillé (A), **pourtant** il n'a pas réussi (B). (D. Paillard & T. N.

Vu, 2012 : 126)

En principe, le procès « *travailler beaucoup* » conduit au résultat « *réussir* ». Mais dans l'exemple (21), la réalité est « bien qu'il ait beaucoup travaillé, il n'a pas réussi ». L'adverbe « *tant* » inclus dans « *pourtant* » fait basculer vers l'extérieur du cadre de référence impliqué par « *pour* » : « ne pas réussir ». Une relation de concession s'établit donc

entre ces deux propositions. Du fait qu'« *il n'a pas réussi* », on peut tirer la conclusion que « peut-être, il n'a pas beaucoup travaillé », ce qui est la négation du fait qu'« *il a beaucoup travaillé* ». Le sens sous-entendu est « l'énonciateur ne travaille pas de façon efficace ». Si l'on inverse l'ordre des propositions (A) et (B), l'ordre de « *pourtant* », lui, étant contraint :

(22) Il n'a pas réussi (B), **pourtant** il a beaucoup travaillé (A).

On pourrait interpréter ce dernier exemple (22) comme suit : « il n'a pas réussi, bien qu'il ait beaucoup travaillé ». Par rapport à l'exemple (21), ces deux propositions, dans l'ordre inverse, sont aussi marquées par la **concession logique**. Le fait qu'« *il a beaucoup travaillé* » aboutit normalement au résultat qu'« il a éventuellement réussi », ce qui est le contraire du fait qu'« *il n'a pas réussi* ». Dans ce cas, le sens sous-entendu est « l'échec de l'énonciateur ne bloque pas la prise en considération de son travail fourni ».

L'adverbe « *cependant* » constitué avec le démonstratif « *ce* » et avec la préposition « *pendant* » est classé dans le même groupe des adverbess concessifs que « *pourtant* ». Ces deux adverbess ont des propriétés en commun : exprimer la **concession logique**. L'ordre de succession des propositions reliées, comme on l'a vu en (21) et en (22) peut permuter sans que les deux adverbess « *pourtant* » et « *cependant* » changent de place, ni que la valeur de la relation soit modifiée.

Toutefois, du point de vue du contenu propositionnel, le rapport des deux propositions reliées par « *pourtant* » et celui par « *cependant* » se distinguent. Selon D. Paillard & T. N. Vu (2012 : 30), « *pourtant* » relève des marqueurs discursifs de « contre-orientation ». Sur le plan sémantique, les deux propositions reliées par « *pourtant* » sont dans un rapport « paradigmatic » : la proposition introduite par « *pourtant* » marque un changement ou une rupture avec la proposition du contexte gauche. Par contre, les deux propositions reliées par « *cependant* » peuvent non seulement être mis dans un rapport de « contre-orientation », mais aussi dans un rapport non « définissable ». C'est-à-dire, sans l'ajout de « *cependant* », elles n'ont pas de lien entre elles.

(23) À son mari elle ne pense presque jamais, **cependant** elle porte en elle l'empreinte de leur vie commune et des goûts qu'il lui a donnés. (D. Paillard & T. N. Vu, 2012 : 122)

(24) Le baron Jules laissa retomber ses bras le long de son corps. L'air dépité et incertain, il rentra dans la maison. **Cependant**, Aimée filait sur la roue, sortait du hameau, se dirigeant vers Bléville. (*Ibid.* : 121)

Dans l'exemple (23), du point de vue de leur contenu, les deux propositions reliées par « *cependant* » sont dans un rapport de « contre-orientation ». Dans l'exemple (24), « *cependant* » marque la coexistence des deux événements sans rapport entre eux sur le plan sémantique. C'est l'ajout de « *cependant* » qui les met en relation. Le seul lien entre les deux énoncés est la concomitance temporelle. Cet emploi est proche de l'utilisation de la locution conjonctive « *cependant que* »³⁵, mais il n'est pas fréquent et se réalise exclusivement en position initiale.

À la différence de « *cependant* », l'adverbe « *pourtant* » ne possède pas de dimension temporelle. Le rapport entre le contenu des deux propositions reliées par « *pourtant* » est incompatible et présente une dimension adversative forte.

(25) Aujourd'hui il est parfaitement odieux, **pourtant** d'habitude il est plutôt sympa.
(D. Paillard & T. N. Vu, 2012 : 126)

Dans cet exemple, le sens de la proposition « *Il est odieux* » est opposé à celui de la proposition « *il est sympa* ».

7.1.5.2. La paire « *toutefois* » et « *néanmoins* »

Pour « *toutefois* » et « *néanmoins* », l'ordre de succession des propositions qu'ils relient peut modifier la valeur qu'ils prennent. En suivant l'ordre « proposition de valeur concessive + proposition principale », ils marquent la **concession logique** comme « *pourtant* » et « *cependant* ».

(26) Notre voiture a cent mille bornes, elle a **toutefois/ néanmoins** très bien roulé.
(M.-A. Morel, 1996 : 54)

L'exemple (26) pourrait être interprété par « Bien que notre voiture ait cent mille bornes, elle a très bien roulé ». La proposition de valeur concessive « *notre voiture a cent mille bornes* » sert à renforcer l'assertion de la deuxième proposition « *elle a très bien roulé* ». Le sens sous-entendu est qu'« on n'a pas besoin de la remplacer dans l'immédiat ».

Dans l'ordre inverse « proposition principale + proposition de valeur concessive », « *toutefois* » et « *néanmoins* », en position initiale ou médiane de la deuxième proposition,

³⁵ La locution adverbiale « *cependant que* » n'est pas très utilisée et connaît seulement 129 occurrences dans le corpus journalistique français EmoBase englobant 112 280 979 mots.

prennent une valeur rectificative et marquent une réserve faite par le locuteur sur les conclusions tirées de la première proposition.

(27) Notre voiture a très bien roulé, elle a **toutefois/néanmoins** cent mille bornes.
(M.-A. Morel, 1996 : 55)

On peut interpréter l'exemple (27) par « Notre voiture a très bien roulé, encore qu'elle ait cent mille bornes ». Le sens sous-entendu est que « Notre voiture a très bien roulé, mais il ne faut pas oublier qu'elle a cent mille bornes. On pourrait envisager de la remplacer ».

Selon M.-A. Morel (1996), la valeur rectificative de l'adverbe « *toutefois* » postposé est proche de la valeur restrictive de la conjonction de subordination « *encore que* ». De plus, il peut se combiner avec les conjonctions marquant la condition ou l'hypothèse telles que « *à condition toutefois* » et « *si toutefois* ».

7.1.5.3. La paire « *tout de même* » et « *quand même* »

Les locutions adverbiales « *tout de même* » et « *quand même* », comme « *toutefois* » et « *néanmoins* », prennent également une valeur différente en fonction de l'ordre de succession des propositions qu'elles relient. Ils marquent la **concession logique** lorsque la première proposition indique une valeur concessive. Dans ce cas, la première proposition sert à renforcer l'assertion de la deuxième.

(28) Notre voiture a cent mille bornes, elle a tout de **même/quand même** très bien roulé. (M.-A. Morel, 1996 : 55)

L'exemple (28) est interprété plutôt par « Bien que notre voiture ait cent mille bornes, elle a très bien roulé ». Par contre, en suivant l'ordre « proposition principale + proposition concessive », « *tout de même* » et « *quand même* » indiquent une **valeur rectificative**. Mais ce type de valeur rectificative est différent de celui marqué par « *toutefois* » et « *néanmoins* ».

La paire « *tout de même* » et « *quand même* » sert à relativiser l'assertion de la première proposition en imposant une interprétation dans la deuxième. La propriété d'« *avoir cent mille bornes* » se présente comme une interprétation pour mesurer « la bonne qualité de la voiture ». Ainsi, l'exemple (28) pourrait être paraphrasé par « Notre voiture a très bien roulé, bien qu'elle ait cent mille bornes, et qu'en général les voitures de cent mille bornes roulent moins bien qu'elle ».

7.1.5.4. La locution adverbiale « *pour autant* »

La locution adverbiale « *pour autant* » est formée à l'aide de la préposition « *pour* » et de l'adverbe « *autant* ». La préposition « *pour* », comme nous l'avons déjà mentionné (cf. la Sous-section 7.1.1.1.), sert à cadrer une référence. L'adverbe comparatif « *autant* » marque l'identité quantitative entre deux procès, dont le premier est repéré par le deuxième. Ainsi, la proposition dans laquelle « *pour autant* » s'insère, présente obligatoirement une négation syntaxique qui a pour effet de faire basculer à l'extérieur de la classe de référence.

- (29) Delphine a tout ce qu'elle désire, elle n'en est pas plus heureuse **pour autant**.
(M.-A. Morel, 1996 : 111)

En ce qui concerne l'exemple (29), on ne peut pas dire : « *Delphine a tout ce qu'elle désire, elle en est plus heureuse pour autant ». Par contre, l'interrogation impliquant une réponse négative « Delphine a tout ce qu'elle désire, en est-elle plus heureuse pour autant ? » se dit et a la même valeur que l'exemple (29).

De plus, à l'intérieur d'une phrase complexe suivant la structure « proposition concessive + proposition principale », l'adverbe « *pour autant* » se place le plus souvent en deuxième position.

- (30) Il était invité, il n'est pas venu **pour autant**. (M.-A. Morel, 1996 :109)

Dans l'exemple (30), à partir de la proposition de valeur concessive « *il était invité* », on pourrait peut-être en tirer la conclusion qu'« il est venu », ce qui est contraire à la proposition principale « *il n'est pas venu* ». Ces deux propositions correspondent au schéma : « de A on peut tirer la conclusion C qui est la négation de B ».

Du fait que l'ordre de succession des deux propositions reliées par « *pour autant* » est fixe, on ne peut pas dire : « *Il n'est pas venu pour autant, il était invité ». La locution adverbiale « *pour autant* » n'a pas la propriété que possède l'adverbe « *pourtant* » : permuter l'ordre de succession des propositions sans modifier la valeur de leur relation.

Toutefois, « *pour autant* » peut s'employer en cooccurrence avec un autre marqueur concessif figurant dans la première proposition. Dans ce cas, « *pour autant* » reprend de manière anaphorique la relation concessive déjà explicitée par le marqueur concessif précédent.

- (31) **Même** s'il peut comprendre un grand nombre d'énoncés, l'enfant n'est pas **pour autant** capable d'en énoncer de semblables. (M.-A. Morel, 1996 :114)

Dans l'exemple (31), l'emploi de « *pour autant* » dans la deuxième proposition en association avec « *même si* » inséré dans la première, marque entre ces deux propositions une relation de concession argumentative.

De plus, dans la deuxième proposition, « *pour autant* » peut non seulement s'employer seul comme dans l'exemple (30), mais également être précédé par la conjonction de coordination « *mais* » comme dans l'exemple ci-dessous.

(32) Au Canada, nous avons connu les Trente Glorieuses, **mais** nous n'avons pas construit **pour autant** un État puissant. (Libération, 29/03/2007)

7.1.5.5. La locution adverbiale « *malgré tout* »

La locution adverbiale « *malgré tout* » est formée de la préposition « *malgré* » et du pronom indéfini « *tout* ». Le pronom « *tout* » implique la totalité des éléments d'une classe. La préposition « *malgré* » est réservée spécifiquement à l'expression de la **concession logique**. Par rapport aux autres locutions constituant « *malgré* » telles que « *malgré cela* » et « *malgré quoi* », la locution adverbiale « *malgré tout* » prend une valeur anaphorique plus faible.

Dans les grammaires, « *malgré tout* » figure toujours dans la même catégorie que les adverbes concessifs que nous avons présentés ci-dessus et sa valeur restrictive se trouve entre celle de « *toutefois* » et celle de « *tout de même* » (M.-A. Morel, 1996 : 71).

La position de « *malgré tout* » est mobile à l'intérieur de la phrase. Il peut se placer à l'initiale ou à la finale de la phrase, ou encore en position médiane, comme le montrent les exemples suivants.

(33) Bref, 71% de Français sont conscients de l'ampleur du risque. **Malgré tout**, ils restent fidèles à l'énergie nucléaire. (M.-A. Morel, 1996 : 71)

(34) La famille éclate, se disperse, s'éloigne. Ça n'empêche pas d'aimer, **malgré tout**. (Libération, 17/09/2007)

(35) Elle sait qu'elle brûle sa vie, mais cette folie, **malgré tout**, elle la préfère. (Le Monde, 30/05/2008)

7.1.6. Valeurs sémantiques de « *et pourtant* » et « *mais pourtant* »

Les propriétés et les valeurs des connecteurs adverbiaux restent les mêmes, s'ils sont associés à la conjonction de coordination « *et* » ou « *mais* » (M.-A. Morel, 1996 :65). En effet,

la possibilité de se combiner avec des conjonctions de coordination, constitue une propriété distinctive des adverbes par rapport aux conjonctions de coordination (M. Piot, 1993 ; M.-A. Morel, 1996 ; D. Creissels, 2006). Les adverbes sont cumulables avec « *et* » ou « *mais* », ce qui n'est pas le cas pour les conjonctions de coordination³⁶.

La présence de « *et* » ou de « *mais* » ne modifie pas la valeur de la relation marquée par « *pourtant* ». Ainsi, les expressions « *et pourtant* » et « *mais pourtant* » prennent également la valeur de la **concession logique**.

(36) La plupart des femmes adoptent un anti-âge visage dès 30 ans, mais rares sont celles qui préviennent le vieillissement de leurs mains. **Et pourtant**, au fil du temps, leur épiderme s'affine comme un parchemin, perd de son élasticité et se couvre de taches pigmentées. (Le Figaro, 05/01/2007)

(37) Dans les récentes publicités télévisuelles, dans les nouveaux restaurants, le grand clown de McDonald's est invisible. **Et pourtant**, l'image de Ronald semblait jusqu'alors indissociable de la chaîne mondiale de fast-foods. (Le Monde, 03/01/2008)

(38) L'action, qui avait atteint un sommet fin 2005 à 90 dollars, a depuis régulièrement dégringolé. **Et pourtant**, l'agence photographique publiait de bons résultats. (Le Monde, 27/02/2008)

Dans ces exemples, du point de vue du contenu, la phrase ouverte par « *et pourtant* » montre une contre-orientation avec la phrase précédente : la deuxième n'est pas le prolongement attendu de ce qu'exprime la première dans l'enchaînement discursif.

Dans un emploi concessif, « *pourtant* » signifie que la phrase précédente n'empêche pas l'énonciation de la phrase portée, ce qui conduit à reconsidérer la pertinence de la phrase précédente. Avec « *et* », ces deux phrases qui sont *a priori* dans un rapport incompatible, sont mises sur le même plan et conservent la relation de **concession logique** entre elles.

La conjonction de coordination « *et* » n'a pas de signification propre, par contre, « *mais* » possède la fonction de prendre une valeur légèrement concessive par rapport à la séquence précédente du contexte gauche (C. Narjoux, 2018 : 428). À la différence de

³⁶ Les associations de deux conjonctions de coordination, telles que « **et car* » et « **et mais* », ne sont pas grammaticales.

l'expression « *et pourtant* », « *mais pourtant* » signifie que les deux énoncés reliés ne sont pas sur le même plan.

(39) L'élargissement conduit à l'entrée dans la zone de pays dont le niveau économique est très lointain de celui des fondateurs. **Mais pourtant** on leur applique mécaniquement les règles d'hier, en matière d'inflation par exemple, en leur imposant des niveaux qu'ils sont incapables d'atteindre, sauf à tricher. (Le Monde, 13/01/2008)

(40) Les gens ont l'impression qu'on est tellement différents. **Mais pourtant**, on est identiques. (Ouest-France, 09/03/2007)

Dans ces exemples, sur le plan sémantique, la phrase ouverte par « *mais pourtant* » et la phrase précédente sont dans un rapport d'opposition. La conjonction « *mais* » sert à les opposer. La présence de « *pourtant* » atténue la relation d'opposition marquée par « *mais* ».

Étant donné qu'en combinaison avec « *et* » ou « *mais* », « *pourtant* » garde ses propriétés, on peut donc permuter l'ordre de succession des deux énoncés reliés par « *et pourtant* » ou « *mais pourtant* » sans modifier la valeur de la relation entre eux.

Pour l'exemple (40), on peut aussi dire « *On est identiques. **Mais pourtant**, les gens ont l'impression qu'on est tellement différents* ». Tous ces deux énoncés peuvent s'interpréter par « *bien que les gens aient l'impression qu'on soit tellement différents, on est identiques* ». Ici, « *mais pourtant* » marque encore une relation de concession logique.

En bref, les connecteurs, tels que « *pourtant* » et apparentés, sont « des éléments de liaison entre des propositions ou des ensembles de propositions ; ils contribuent à la structuration du texte en marquant des relations sémantico-logiques entre les propositions ou les séquences qui le composent » (M. Riegel *et al.*, 2014 : 616). Pour terminer, nous proposons le Tableau 23 qui récapitule sept adverbes concessifs retenus selon le critère de fréquence dans le corpus journalistique français de l'EmoBase englobant 112 280 979 mots.

	Adverbe concessif	Nombre d'occurrences
1.	<i>pourtant</i>	7013
2.	<i>toutefois</i>	6974
3.	<i>cependant</i>	6792
4.	<i>néanmoins</i>	5580
5.	<i>pour autant</i>	4892
6.	<i>quand même</i>	4418
7.	<i>malgré tout</i>	1450

Tableau 23 : Les adverbes concessifs par ordre de fréquence décroissante dans le corpus journalistique français de l'ÉmoBase

Comme on peut le voir d'après ce tableau, « *pourtant* » apparaît en première position avec 7013 occurrences, soit 18.89% des occurrences de l'ensemble des adverbes concessifs, testés pour ce travail. En plus du critère quantitatif qui a déterminé notre choix pour l'analyse contrastive de cet adverbe, il connaît une grande souplesse du point de vue de sa position syntaxique et une grande variété d'emplois (M.-A. Morel, 1996 : 53), ce qui présente aussi un intérêt du point de vue qualitatif.

7.2. Propriétés syntaxiques de « *pourtant* »

Comme on va le montrer dans cette section, l'adverbe concessif « *pourtant* » peut endosser soit un rôle syntaxique de *connecteur intraphrastique de micro-enchaînement* au sein de la phrase complexe, soit de *connecteur interphrastique de macro-enchaînement* dans le texte. Les connecteurs de ce type souvent cités dans la littérature comme « *cependant* », « *d'ailleurs* », « *en effet* », « *enfin* », « *ensuite* », « *néanmoins* », « *par conséquent* », « *sans doute* » et « *tout de même* », opèrent une conjonction entre phrases ou entre groupes de phrases et sont très souvent les correspondants sémantiques des conjonctions de subordination de différentes classes syntactico-sémantiques (M. Piot, 1993 : 152).

Rappelons aussi que, comme l'indiquent M. Riegel *et al.* (2014 : 617), au sens restreint, les connecteurs sont des termes qui assurent la liaison à l'intérieur de la phrase complexe. Ils assurent des « micro-enchaînements » et des relations sémantiques comme dans notre cas l'« opposition-concession » (*Ibid.*). Dans ce cas, « *pourtant* » se rapproche du

fonctionnement des conjonctions de coordination ou de subordination. Au sens large, « les connecteurs sont tous les termes qui assurent l'organisation d'un texte (conjonctions, adverbes, groupes prépositionnels » (*Ibid.* : 617). Ils sont, dans ce cas, des organisateurs textuels (*Ibid.*) qui assurent des macro-enchaînements au sein du texte.

En nous basant sur l'étude de D. Paillard & T. N. Vu (2012), nous allons présenter d'abord deux notions importantes concernant les propriétés syntaxiques du connecteur « *pourtant* » : la **portée** et la **position** qui sont étroitement liées.

Dans les travaux de D. Paillard & T. N. Vu (2012 : 28), « la séquence à laquelle le connecteur confère un statut discursif particulier » est définie comme la **portée** du connecteur. Lorsque ce connecteur est séparé de la séquence correspondant à sa portée qui se présente immédiatement dans le contexte gauche et constitue à lui tout seul un énoncé, il s'agit du cas d'**emploi absolu**.

En fait, dans le cas de « *pourtant* », la nature de la séquence correspondant à sa portée est de dimension variable : phrase, proposition, constituant de phrase (syntagme, mot, etc.). De plus, il n'a pas d'emploi absolu au sens strict, mais avec la conjonction de coordination « *et* » ou « *mais* » insérée devant lui, comme on va voir plus loin (section 7.2.4.), il peut s'employer seul en tant qu'énoncé.

Quant à la **position** de « *pourtant* », qui est liée à sa **portée**, elle est flexible comme nous allons le montrer dans les sections suivantes. « *Pourtant* » portant sur la phrase (section 7.2.1.) peut occuper les trois positions au sein de la phrase : initiale, médiane et finale. Lorsqu'il se trouve au sein d'une proposition (section 7.2.2.), sa position est surtout médiane. Enfin, lorsqu'il porte sur un constituant (section 7.2.3.), sa mobilité est également plus restreinte, même si on peut le trouver avant ou après le constituant sur lequel il porte.

Les exemples qui illustrent les **portées** et les **positions** de « *pourtant* » sont issus de notre corpus journalistique français EmoBase et complétés par des exemples français, issus du corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine, afin de couvrir un plus large éventail d'emplois, attestés dans les deux corpus sur lesquels est fondée notre étude.

7.2.1. « *Pourtant* » porte sur la phrase

Lorsque « *pourtant* » porte sur une phrase, il a un statut de connecteur discursif interphrastique.

- (41) Les Français devant leur télévision doivent penser que le mouvement est important, qu'il s'amplifie et que les bouleversements annoncés doivent être de taille. **Pourtant**, la réalité est bien éloignée de cela. (Le Figaro, 23/04/2008)
- (42) Beaucoup de Parisiens ne savent pas qu'on peut en visiter l'intérieur. **Pourtant** l'Arc de triomphe est fréquenté par 1,3 million de curieux chaque année, dont 90 % d'étrangers. (Le Monde, 14/02/2008)
- (43) Il découvre alors qu'une grande part de l'identité de chacun se construit entre 8 h du matin et 19 h le soir. Dans la pièce, **pourtant**, il finit par inverser les rôles. (Libération, 15/02/2007)
- (44) Pour moi, il a ouvert une porte sur la France. Dans le foot, nous ne vivons **pourtant** pas en vase clos. (Libération, 19/01/2007)
- (45) La peur d'avoir mal n'est pas bonne conseillère. Le discours partait bien, **pourtant**. (Le Figaro, 23/01/2007)
- (46) Ces mots ne sont pas tirés d'une chanson ou d'un livre de Frank Darcel. Cette simplicité, l'autre nom du vertige, lui irait bien **pourtant**. (Le Figaro, 06/01/2007)

Comme les autres connecteurs discursifs, sa présence au sein de la phrase « implique toujours qu'il existe une première phrase dans un contexte immédiatement antécédent à laquelle ils se réfèrent » (M. Piot, 1993 : 154). Comme le montrent les exemples (41)-(46), « *pourtant* », en tant que connecteur discursif interphrastique, est très mobile dans la phrase. Il peut se placer en position initiale comme en (41) et (42). En (43) et (44), il est en position médiane, en plus rarement, comme en (45) et (46), on peut le trouver à la fin de la phrase.

Le connecteur discursif interphrastique « *pourtant* » sert à relier la phrase sur laquelle il porte à la phrase précédente, en établissant une relation concessive entre elles. La phrase précédente du contexte gauche est complètement autonome, alors que la phrase dans laquelle figure « *pourtant* », n'est pas indépendante sur le plan sémantique et sert à relativiser la pertinence du propos de la phrase précédente.

En bref, lorsque « *pourtant* » porte sur une phrase, il a le statut de connecteur discursif interphrastique et fait preuve d'une grande mobilité au sein de la deuxième phrase.

7.2.2. « *Pourtant* » au sein de la phrase complexe

7.2.2.1. « *Pourtant* » reliant deux propositions coordonnées

L'adverbe « *pourtant* » peut coordonner deux propositions de même nature à l'intérieur d'une phrase complexe :

(47) Le chef du Grand Véfour dit qu'il n'aime pas les chiffres, **pourtant** Guy Martin est bien l'un des champions des belles additions. (Le Figaro, 07/02/2007)

(48) Vous ne semblez pas avoir de doute sur les auteurs des attentats au Liban, **pourtant**, la justice n'a trouvé aucun coupable depuis trois ans. (Le Figaro, 29/01/2008)

Dans l'exemple (47), les deux propositions reliées par « *pourtant* » : « *Le chef du Grand Véfour dit qu'il n'aime pas les chiffres* » et « *Guy Martin est bien l'un des champions des belles additions* » sont indépendantes sur le plan syntaxique. C'est également le cas dans l'exemple (48). Dans ce cas, la position de « *pourtant* » est médiane. Il se trouve au début de la deuxième proposition coordonnée. Par ailleurs, les deux propositions peuvent fonctionner comme deux phrases simples. Si on les séparait, « *pourtant* » se placerait en tête de la deuxième phrase. On pourrait donc considérer que dans cette distribution (au sein de deux propositions coordonnées), l'emploi de « *pourtant* » se rapproche du connecteur de discours interphrastique. Ce cas peut donner lieu à une autre interprétation du statut syntaxique de « *pourtant* ». Il peut être remplacé dans les exemples cités par une conjonction de coordination « *mais* » ou « *et* ». Comme l'indique D. Creissels (2006 : 151) : « un nombre important d'adverbes ont en fait un statut syntaxique qui n'est pas différent de celui des conjonctions de coordination : ils instituent une relation entre deux structures phrastiques, qui à la différence de la subordination, ne met pas en jeu l'instauration d'une nette hiérarchie ». « *Pourtant* » fonctionne ici en tant que connecteur intraphrastique.

Qui plus est, « *pourtant* » peut marquer une relation concessive non seulement entre deux propositions coordonnées, mais également entre deux propositions de statut différent, dont l'une est dépendante de l'autre. Nous analysons ces cas dans la section suivante.

7.2.2.2. « *Pourtant* » au sein d'une phrase complexe

Au sein de la phrase complexe, l'adverbe « *pourtant* » peut s'insérer à l'intérieur de la proposition principale comme dans l'exemple (49).

- (49) Tokyo, qui est le premier bailleur de fonds du Sri Lanka, n'a **pourtant** pas hésité à brandir la menace de la suspension de l'aide internationale. (Le Figaro, 17/01/2008)

Dans cet exemple, l'adverbe « *pourtant* » se trouve entre l'auxiliaire « *a* » et le participe passé du verbe principal « *hésité* ». Sa portée est plus réduite sur le plan sémantique ici, comparée à celle lorsqu'il apparaît au sein d'une phrase complexe de coordination (cf. section 7.2.2.1.) car il introduit une relation d'opposition-concession par rapport au contenu de la relative, qui est une expansion du sujet de cette phrase.

Ainsi, « *pourtant* », du fait de sa grande mobilité, peut s'insérer également dans la proposition subordonnée (dépendante). D'après M.-A. Morel (1996 : 63), la proposition dépendante peut être une « subordonnée relative » (cf. exemples 50-54) ou une « proposition réduite » (cf. exemples 55-58).

- (50) Il suffit parfois d'un nouveau regard, d'un autre point de vue et bientôt une idée oubliée, *qui* paraissait **pourtant** évidente, prend son élan. (Le Figaro, 10/01/2007)
- (51) Il a assuré que « beaucoup de maires se concertent pour refuser tout parrainage à quiconque, pratiquant ainsi une abstention *que* **pourtant** ils déplorent quand elle est le fait des électeurs ». (Le Figaro, 03/02/2007)
- (52) Tout au long du sommet, le roi Abdallah a pris soin de se démarquer des États-Unis, *dont* il est **pourtant** l'un des meilleurs alliés dans la région. (Ouest-France, 30/03/2007)
- (53) Ce qui se traduit par des incursions fréquentes y compris à Naplouse *où*, **pourtant**, le gouvernement de Ramallah a mis en place un dispositif sécuritaire qui commence à fonctionner. (Le Monde, 11/01/2008)
- (54) La sagesse du bouddhisme et la non-violence de son moine tuteur suffisent à rendre sympathique une société de type féodal *sur laquelle* il y aurait **pourtant** beaucoup à redire. (Le Figaro, 25/03/2008)

Dans les exemples (50)-(54), « *pourtant* » s'insère dans la proposition dépendante introduite respectivement par les pronoms relatifs « *qui* », « *que* », « *dont* », « *où* » et « *sur laquelle* ». Dans ces cas, il sert à relier la « subordonnée relative » avec la proposition principale et à établir une relation de concession entre elles. Sa portée est aussi plus réduite,

comparée aux cas où il sert à instaurer une relation sémantique de concession entre deux phrases ou deux propositions coordonnées.

Examinons maintenant un autre cas, celui lorsque « *pourtant* » apparaît dans ce que M.-A. Morel (1996 : 63) appelle une « proposition réduite », comme dans les exemples suivants issus de nos corpus :

(55) Breezy, qu'un distributeur bien inspiré a l'heureuse initiative de ressortir aujourd'hui, a créé la surprise *sans* avoir **pourtant** été totalement compris en son temps. (Le Monde, 14/02/2008)

(56) Ainsi, Edouard Schneider, attaché de presse chez Sonia Rykiel, confirme que la maison, *s'adressant* **pourtant** aux vraies femmes, est très attentive aux new faces. (Libération, 11/01/2007)

(57) Le marché du marketing sur le mobile, **pourtant bien développé en France**, ne pèse que 20 millions d'euros. (Libération, 08/02/2007)

(58) Les deux professeurs citent notamment le fait que les entreprises chinoises, **pourtant gourmandes en matières premières**, n'ont pas répercuté la hausse de leurs prix sur les clients. (Le Figaro, 20/01/2007)

Dans l'exemple (55), la proposition dépendante sur laquelle « *pourtant* » porte, relève d'une structure « *sans* + V. infinitif ». Dans les exemples (56) et (57), « *pourtant* » fait partie des « propositions réduites » participiales : le participe présent « *s'adressant aux vraies femmes* » en (56) et le participe passé « *bien développé en France* » en (57). Dans l'exemple (58), « *pourtant* » confère un statut particulier au syntagme adjectival « *gourmandes en matières premières* » qui est contradictoire avec la principale « *les entreprises chinoises n'ont pas répercuté la hausse de leurs prix sur les clients* ». Il porte donc ici sur la « proposition réduite » au sein de laquelle il se trouve.

À part des subordinées relatives et des propositions réduites, l'adverbe « *pourtant* » peut aussi relier une « subordinée circonstancielle » à la proposition principale (cf. exemples 59 et 60).

(59) Les banlieues, pour l'heure, sont bizarrement absentes de la campagne, *alors que* s'y concentrent **pourtant** tous les maux de la société française. (Libération, 27/01/2007)

(60) Le seigneur de Sercq, sir Michael Beaumont, 79 ans, vassal de la reine d'Angleterre *sans que* son île ne fasse **pourtant** partie du Royaume-Uni, ne sera bientôt plus qu'un simple particulier. (Le Figaro, 04/01/2007)

Dans les exemples (59) et (60), « *pourtant* » s'insère dans la subordonnée circonstancielle de la phrase complexe, introduite respectivement par les conjonctions de subordination « *alors que* » et « *sans que* » indiquant l'opposition. L'ajout de l'adverbe concessif « *pourtant* » renforce la relation de concession **contrastive**.

En bref, quand « *pourtant* » sert à mettre en relation de concession une principale et sa dépendante (subordonnée relative, subordonnée circonstancielle ou proposition réduite), dans ce cas, sa portée est plus limitée, plus restreinte comparée à celle lorsqu'il met en rapport deux phrases indépendantes ou deux propositions coordonnées. Il fonctionne à l'intérieur de la phrase complexe dans ses différentes configurations.

7.2.3. « *Pourtant* » porte sur un constituant

Le connecteur adverbial « *pourtant* » peut avoir une portée encore plus réduite. Il marque ainsi une relation concessive non seulement entre des phrases ou des propositions (soit de même nature, soit de statut différent), mais également entre des constituants de phrase de la même classe. Selon M.-A. Morel (1996 : 62), « *pourtant* » a le pouvoir de relier « des constituants appartenant à la même classe paradigmatique : adjectifs, adverbes, etc. ».

(61) Ils avaient exposé leurs problèmes *brièvement, clairement* **pourtant**. (M.-A. Morel, 1996 : 62)

(62) Au bout d'une heure à ce régime, elle aura sollicité deux fois et demie plus sa VO2 max par rapport à un entraînement *classique* **pourtant plus long**. (Le Figaro, 09/01/2007)

Les adverbes « *brièvement* » et « *clairement* » dans l'exemple (61) ainsi que les adjectifs « *classique* » et « *plus long* » dans l'exemple (62), sont mis en relation concessive par l'intermédiaire de l'adverbe « *pourtant* ». Lorsque « *pourtant* » porte sur un constituant, sa position dans cette distribution est aussi variable : il peut se trouver soit *devant* ce constituant (cf. exemple 62 : le syntagme adjectival « *plus long* ») soit *après* lui (cf. exemple 61 : l'adverbe « *clairement* »).

On peut donc observer à partir de ces exemples, que même lorsque « *pourtant* » porte sur un constituant, sa position reste mobile.

Observons maintenant le cas d'emploi absolu de « *pourtant* » qui se réalise surtout en combinaison avec la conjonction de coordination « *et* ».

7.2.4. Emploi absolu de « *et pourtant* »

Comme nous l'avons mentionné au début de la Section 7.2., « *pourtant* » n'a pas d'emploi absolu. Mais « *et pourtant* » peut avoir cet emploi. Dans le corpus journalistique français EmoBase qui contient 7013 occurrences de « *pourtant* », on n'a trouvé que 14 occurrences d'emplois absolus de l'expression « *et pourtant* ».

(63) Quoi de plus banal, de plus simple, de plus anodin, en apparence, qu'une lettre que l'on garde, un rapport que l'on classe, un dossier que l'on range ? **Et pourtant** ! Derrière ces gestes quotidiens se cache la conservation de la mémoire, humble et discrète sur le moment, si nécessaire plus tard. (Le Figaro, 16/01/2007)

(64) Au Moyen Âge, monter une entreprise signifiait partir à l'assaut d'un château fort. Aujourd'hui, c'est aussi, d'une certaine façon, faire acte de bravoure alors qu'une majorité de Français plébiscite les garanties en tous genres, l'État providence, la sécurité (de l'emploi, écologique, financière, policière...). **Et pourtant** ! Selon l'enquête Ifop réalisée pour CCI-Entreprendre en France à l'occasion du Salon des entrepreneurs 2007, 21% des Français rêvent de créer leur entreprise (47% chez les 18-24 ans). (Le Figaro, 23/01/2007)

Dans l'exemple (63), « *pourtant* » s'emploie en alliance avec la conjonction de coordination « *et* » et sert à introduire l'opposition de la séquence précédente. Dans cet énoncé, « *garder une lettre, classer un rapport, ranger un dossier* » semblent des gestes quotidiens (« *banal, simple et anodin* »), mais aux yeux de l'énonciateur, se cache « *la conservation de la mémoire, humble et discrète* ». De même, dans l'exemple (64), « *et pourtant* » sert à limiter la séquence précédente. Même si « *une majorité de Français plébiscite les garanties en tous genres* », « *21% des Français rêvent de créer leur entreprise* ».

En emploi absolu, « *pourtant* », précédé de la conjonction forme donc un énoncé exclamatif averbal.

7.2.5. La distribution « *et/mais + pourtant* »

Comme l'indique M. Piot (1993 : 153), une des propriétés syntaxiques des adverbes conjonctifs est qu'ils peuvent être précédés par une conjonction de coordination. Leur

appartenance à la classe plus générale des connecteurs explique cette possibilité combinatoire. En association avec les conjonctions de coordination « *et* » et « *mais* », « *pourtant* » garde la propriété de relier deux propositions coordonnées (cf. exemples 65 et 66), deux relatives (cf. exemples 67 et 68) et deux complétives (cf. exemples 69 et 70). Les associations « *et pourtant* » et « *mais pourtant* », conservant les propriétés syntaxiques et sémantiques de « *pourtant* ».

(65) A l'inverse, le dépistage du cancer colorectal a démontré son efficacité **et pourtant** on a un mal fou, en France, à le généraliser. (Le Monde, 23/02/2008)

(66) Antoine pencherait plutôt à droite, **mais pourtant**, Sarkozy au début m'a fait peur : un peu trop énervé. (Libération, 15/02/2007)

Dans les exemples (65) et (66), les associations « *et pourtant* » et « *mais pourtant* », en position initiale de la deuxième proposition de la phrase complexe, mettent les deux propositions coordonnées dans une relation de concession. Associé aux conjonctions de coordination « *et* » et « *mais* », « *pourtant* » fonctionne ici plutôt comme un connecteur intraphrastique de micro-enchaînement.

Par ailleurs, « *pourtant* » peut s'insérer au sein de deux relatives coordonnées par « *et* » ou « *mais* ».

(67) Il existe par exemple des pays où les médicaments sont très peu chers ou gratuits **et où pourtant**, nombreuses sont les personnes atteintes du VIH qui n'y ont pas encore accès. (Sketchengine, OPUS2)

(68) L'argument était que la discrimination était injuste et contraire à l'intérêt supérieur de l'enfant car aucune exception n'était prévue pour les enfants qui n'avaient pas atteint l'âge de 7 ans durant l'année **mais qui pourtant** étaient manifestement prêts à être scolarisés. (Sketchengine, OPUS2)

Dans l'exemple (67), « *et pourtant* » a pour fonction de marquer une relation concessive entre les deux subordonnées relatives qui servent de modificateurs de l'antécédent nominal « *des pays* » et qui sont introduites par le pronom relatif « *où* » : « *les médicaments sont très peu chers ou gratuits* » et « *nombreuses sont les personnes atteintes du VIH qui n'y ont pas encore accès* ». Dans l'exemple (68), « *mais pourtant* » sert à relier les deux subordonnées relatives complétant le sens de l'antécédent « *les enfants* » : « *qui n'avaient pas atteint l'âge de 7 ans durant l'année* » et « *qui étaient manifestement prêts à être scolarisés* ». Sur le plan sémantique, la présence de « *pourtant* » véhicule la valeur concessive.

Qui plus est, ces associations « *et/mais + pourtant* », peuvent apparaître aussi dans des complétives coordonnées :

(69) On est atterré de voir *que le monde produit des milliers de tonnes métriques d'aliments en excédent pour nourrir sa population* **et** *que, pourtant, des personnes meurent de faim et de malnutrition.* (Sketchengine, OPUS2)

(70) Il a déclaré *que les questions de sécurité, de développement et de droits de l'homme étaient toutes indissociables de la question de la consolidation de la paix, mais pourtant qu'il restait encore à convaincre les cinq membres permanents du Conseil de sécurité de cette réalité.* (Sketchengine, OPUS2)

Dans l'exemple (69), « *et pourtant* » relie deux subordonnées complétives du verbe « voir » : « *le monde produit des milliers de tonnes métriques d'aliments en excédent pour nourrir sa population* » et « *des personnes meurent de faim et de malnutrition* ». Et il en est de même pour « *mais pourtant* » dans l'exemple (70), qui joint deux subordonnées complétives du verbe « déclarer ». Dans ce cas, « *pourtant* » y introduit un rapport de concession.

En fait, la présence de « *et* » ou de « *mais* » ne modifie pas la valeur de la relation marquée par « *pourtant* ». Ainsi, les associations « *et pourtant* » et « *mais pourtant* » prennent toujours la valeur de la **concession logique** sur le plan sémantique.

7.2.6. La position de « *pourtant* » en association avec « *et* » et « *mais* »

Comme les autres adverbes, la position de l'adverbe concessif « *pourtant* » dans la phrase est variable : au début de la phrase, à la fin de la phrase, derrière le sujet, entre l'auxiliaire et le verbe, entre le verbe et ses compléments (M.-A. Morel, 1996 : 52).

Comme nous l'avons montré précédemment, en association avec les conjonctions de coordination « *et* » et « *mais* », l'adverbe « *pourtant* » peut avoir différentes portées : relier deux phrases, deux propositions coordonnées et deux constituants de phrase ayant la même fonction syntaxique. En fait, les conjonctions de coordination « *et* » et « *mais* » qui servent à coordonner deux éléments de même statut, précèdent toujours le deuxième élément. Nous allons présenter ici la position de « *pourtant* » en fonction de la nature des éléments correspondant à sa portée.

7.2.6.1. « *Et/mais pourtant* » servant à relier deux phrases

Lorsque « *et pourtant* » et « *mais pourtant* » mettent en relation deux phrases indépendantes, la position des conjonctions de coordination est fixe. « *Et* » et « *mais* » occupent obligatoirement la position initiale de la deuxième phrase. Par contre, la position de « *pourtant* » est relativement libre. Il peut se trouver au début (cf. exemples 71 et 72) ou en position médiane (cf. exemples 73 et 74) de la deuxième phrase. Cependant, « *pourtant* » est toujours postposé aux conjonctions « *et* » et « *mais* », directement (cf. exemples 71 et 72) ou avec une séparation par d'autres éléments (cf. exemples 73 et 74).

(71) Pour la première fois depuis toujours, dans toutes les époques et dans tous les pays, on peut dire qu'elle s'est libérée. **Et pourtant**, le combat pour les femmes est loin d'être achevé. (Le Figaro, 08/03/2008)

(72) Les gens ont l'impression qu'on est tellement différents. **Mais pourtant**, on est identiques. (Ouest-France, 09/03/2007)

(73) Il s'en serait bien passé. **Et** c'est **pourtant** une chance : c'est seulement dans la tempête que se forment les hommes d'État. (Le Figaro, 23/04/2008)

(74) Marion Bartoli a en effet mené d'un break dans les deuxième et troisième manches de ce premier tour contre Sofia Arvidsson, commettant à peine plus de fautes directes que sa rivale. **Mais** elle n'a **pourtant** pas réussi à faire preuve d'assez d'autorité pour s'imposer. (Le Figaro, 16/01/2008)

On remarquera, une fois de plus, la mobilité de « *pourtant* » qui peut s'éloigner des conjonctions de coordination avec lesquelles il s'associe et qui le précèdent.

7.2.6.2. « *Et/mais pourtant* » servant à coordonner deux propositions

Lorsque « *et pourtant* » et « *mais pourtant* » servent à relier deux propositions juxtaposées, les conjonctions « *et* » et « *mais* » occupent la position initiale de la deuxième proposition. La position de « *pourtant* » est flexible : en initiale (cf. exemples 75 et 76) ou en médiane (cf. exemples 77 et 78) de la deuxième proposition.

(75) La guerre n'est pas déclarée, **et pourtant**, elle tue de plus en plus. (Le Figaro, 01/01/2008)

(76) Elle semblait impossible à créer avec des instruments acoustiques, **mais pourtant**, elle était faite avec ces instruments. (Ouest-France, 09/02/2007)

(77) Cette année, nous n'avons eu aucune subvention **et** il faut **pourtant** que la Fondation continue de fonctionner. (Le Figaro, 26/01/2008)

(78) C'est vrai que l'Afrique du Sud n'est pas loin ; **mais** ses musiques sont **pourtant** peu présentes sur l'ex-île Bourbon. (Libération, 08/09/2007)

7.2.6.3. « *Et/mais pourtant* » servant à relier deux relatives

Lorsque « *et pourtant* » et « *mais pourtant* » coordonnent deux relatives, les conjonctions « *et* » et « *mais* » gardent la propriété de précéder le deuxième élément. À l'intérieur du celui-ci, « *pourtant* » peut occuper les positions initiale (cf. exemple 79) et médiane (cf. exemples 80 et 81).

(79) Les gouvernements et les peuples des pays touchés méritent les plus grands éloges car ce sont eux *qui ont souffert* **et pourtant** *qui restent en première ligne des efforts de secours*. (Sketchengine, OPUS2)

(80) Il existe par exemple des pays où *les médicaments sont très peu chers ou gratuits* **et** où **pourtant**, *nombreuses sont les personnes atteintes du VIH qui n'y ont pas encore accès*. (Sketchengine, OPUS2)

(81) Trois affaires *qui, à première vue, pourraient être considérées comme discriminatoires* **mais** *qui, pourtant, sont défendables* sont présentées à l'annexe I. (Sketchengine, OPUS2)

7.2.6.4. « *Et/mais pourtant* » servant à relier deux complétives

Si les deux éléments à coordonner sont des complétives, « *et* » et « *mais* » qui ont pour fonction d'introduire la deuxième complétive, sont antéposés à la conjonction « *que* ». Et l'adverbe « *pourtant* » est postposé à celle-ci comme présentent l'exemple (82).

(82) M. Páez a constaté *que le sud n'était pas à l'origine de la crise actuelle* **et** *que* **pourtant** *il en subissait le plus lourdement les conséquences*. (Sketchengine, OPUS2)

7.2.6.5. « *Et/mais pourtant* » servant à relier deux constituants

Lorsque les associations « *et pourtant* » et « *mais pourtant* » servent à relier deux constituants, leur position est stable. Elles se présentent comme un tout et se trouvent entre ces deux mots. Voici des exemples :

(83) L'histoire est celle d'une bavure, d'un apparent dérèglement des événements, d'une catastrophe redoutée et attendue à la fois, *accidentelle* **et pourtant** *programmée*. (Le Monde, 20/02/2008)

(84) Ils forment les équipes de rédaction qui, régulièrement, se retrouvent pour rédiger un journal *moderne* **mais pourtant** *peu connu* : Actualités notre temps. (Ouest-France, 18/01/2007)

Mentionnons enfin un autre cas où « *pourtant* » est lié à l'ajout de la conjonction de coordination « *et* » ou « *mais* » devant « *pourtant* » qui peut également marquer une relation concessive entre deux syntagmes prépositionnels.

(85) Dans ce contexte, les conclusions de la Commission sur les auteurs éventuels sont présentées *en termes clairs* **et pourtant** *de la façon la plus anonyme possible*. (Sketchengine, OPUS2)

Dans cet exemple, une relation concessive s'établit entre les deux syntagmes prépositionnels « *en termes clairs* » et « *de la façon la plus anonyme possible* » reliés par « *et pourtant* ». Il s'agit de deux constituants appartenant à la même classe syntaxique, syntagme prépositionnel.

Par ailleurs, M.-A. Morel (1996 : 64) mentionnent des cas encore plus complexes où « *et pourtant* » pourrait associer un constituant adjectival (cf. exemples 86 et 87) :

(86) *D'une main brutale* **et qui pourtant** *ne l'éveilla pas*, elle le repoussa. (M.-A. Morel, 1996 : 63)

(87) Voilà encore un détail *rationnellement inacceptable*, **et que pourtant** *nous acceptons*. (*Ibid.* : 65)

Dans l'exemple (86), la subordonnée relative « *qui ne l'éveilla pas* » équivaut à un groupe adjectival. En association avec « *et* », « *pourtant* » la relie avec l'adjectif « *brutale* » et indique une relation de concession entre ces deux éléments. De même, dans l'exemple (87), le syntagme adjectival « *rationnellement inacceptable* » et la subordonnée relative « *que nous acceptons* » sont mis en relation concessive avec l'insertion de « *et pourtant* ».

En association avec les conjonctions « *et* » et « *mais* », l'adverbe « *pourtant* » garde ses propriétés syntaxiques. « *Et pourtant* » et « *mais pourtant* » peuvent porter sur un énoncé de nature variable : une phrase, une proposition ou un constituant de phrase. De plus, ils peuvent aussi avoir rarement un emploi absolu.

Synthèse

En résumé, l'adverbe concessif « *pourtant* », apparaît très rarement en **emploi absolu**. En fonction de la nature de l'élément sur lequel il porte, « *pourtant* » peut jouer de différents rôles sur le plan syntaxique. Lorsqu'il porte sur l'ensemble d'une phrase, il s'emploie comme connecteur **interphrastique** de macro-enchaînement entre deux phrases indépendantes. Lorsqu'il apparaît au sein de propositions coordonnées, relatives, complétives ou circonstancielles, sa portée est plus réduite : il sert de connecteur **intraphrastique** de micro-enchaînement. Dans ces cas, il met ainsi en relation concessive deux propositions coordonnées ou une proposition principale avec sa dépendante. Il est aussi de **portée réduite** lorsqu'il porte sur un constituant de la phrase. Dans ce cas, il relie deux constituants de phrase appartenant à la même classe paradigmatique en établissant une relation de concession entre eux. En d'autres termes, l'adverbe « *pourtant* » a donc une double fonction en tant que connecteur selon ses distributions : il est soit connecteur de macro-enchaînement (interphrastique), soit de micro-enchaînement (intraphrastique).

Enfin, quelle que soit la nature de la portée de « *pourtant* », sa position est variable. Il peut occuper trois positions par rapport à la séquence correspondant à sa portée : **initiale**, **médiane** et **finale** (cette dernière étant très peu fréquente dans nos corpus). S'il porte sur un mot, « *pourtant* » se place soit devant soit derrière ce mot.

Voici un tableau récapitulatif des fréquences (en nombre d'occurrences) de « *pourtant* » dans les trois positions analysées plus haut issues du corpus journalistique français de l'EmoBase (avec 112 280 979 mots).

	Nombre d'occurrences	Pourcentage
Position initiale	1888	26,92%
Position médiane	5058	72,12%
Position finale	67	0,96%

Tableau 24 : Fréquence du connecteur « *pourtant* » en différentes positions phrastiques dans le corpus journalistique français de l'EmoBase

Comme on peut le voir à partir de ces résultats, la position **médiane** est la plus répandue, suivie de la position **initiale**. En revanche, la position **finale** est très rare. Cette surreprésentation de « *pourtant* » en position médiane pourrait s'expliquer par le fait que

« *pourtant* » y fonctionne à la fois comme **connecteur interphrastique** entre deux phrases (cf. Section 7.2.1.) ou comme **connecteur intraphrastique** (cf. Section 7.2.2.) entre des propositions au sein des phrases complexes et même entre des constituants de phrase (cf. Section 7.2.3.).

7.3. Propriétés discursives de « *pourtant* »

En tant que connecteur argumentatif, « *pourtant* » sert à mettre en évidence la relation de concession entre les arguments et contre-arguments dans un texte argumentatif. Sur le plan discursif, « *pourtant* » fonctionne comme un connecteur discursif de macro- ou de micro-enchaînements.

7.3.1. Connecteur discursif interphrastique de macro-enchaînement

En tant que connecteur discursif interphrastique, « *pourtant* » sert à établir des macro-enchaînements entre des phrases.

7.3.1.1. « *Pourtant* » en position initiale

C'est la position prototypique de l'adverbe « *pourtant* » en tant que connecteur interphrastique. Avec la phrase sur laquelle il porte et la phrase précédente du contexte gauche, ces trois éléments constituent une transphrase (K. Mantchev, 2004 : 17).

Selon D. Paillard & T. N. Vu (2012 : 31), « *pourtant* » a une valeur de « continuité discursive ». L'adverbe « *pourtant* » et la phrase qu'il introduit sont pris comme un tout et se présentent comme la suite de ce qui est exprimé dans le contexte gauche. Sur le plan discursif, « *pourtant* » signifie que la phrase précédente n'empêche pas l'énonciation de la phrase ouverte par « *pourtant* » et en retour celle-ci relativise la pertinence de la phrase précédente.

(88) Pour nombre d'entre eux, la sécurité n'était pas le critère décisif dans le choix de la résidence. **Pourtant** aujourd'hui, ils ne sont guère prêts à y renoncer. (Le Figaro, 13/01/2007)

Dans cet exemple, « *pourtant* » confère un statut discursif de contraste à la phrase « aujourd'hui, ils ne sont guère prêts à y renoncer ». Ainsi, le point de vue des habitants sur « la sécurité » est dans un rapport contrastif par rapport à leur point de vue précédent « *la sécurité n'était pas le critère décisif dans le choix de la résidence* ».

S'il y a un détachement entre « *pourtant* » interphrastique et sa suite, le rapport entre

les deux phrases reliées relève de deux plans distincts et articulés. D'un côté, la deuxième phrase, comme énoncé ayant un statut discursif indépendant, est la suite de la première phrase dans l'enchaînement discursif ; de l'autre, « *pourtant* » rend la deuxième phrase incompatible avec la première sur le plan sémantique. Ainsi, la phrase ouverte par « *pourtant* », possède deux valeurs sémantiques. Selon les cas, l'un des statuts est privilégié : **concession** ou **opposition**. Par exemples :

(89) C'est vrai, ma fille est très attentive à son apparence et n'arrête pas de dire qu'être maigre, c'est beau. **Pourtant**, elle n'est pas au régime ! (Le Figaro, 02/02/2008)

(90) Depuis 2000, nous avons perdu 6% de pouvoir d'achat. **Pourtant**, la charge du travail augmente. (Ouest-France, 09/02/2007)

Dans l'exemple (89), la deuxième phrase, d'une part, en tant qu'énoncé autonome, sert à exprimer l'événement « *ma fille n'est pas au régime* » ; d'autre part, comme prolongement de la première phrase, elle exprime une dimension incompatible avec « *ma fille n'arrête pas de dire qu'être maigre, c'est beau* » : le fait qu'« *elle n'est pas au régime* » conduit à reconsidérer la pertinence de ce que dit la fille, « *être maigre, c'est beau* ». Dans ce cas, la fonction de **concession** est dominante. Dans l'exemple (90), le sens de la première phrase « *depuis 2000, nous avons perdu 6% de pouvoir d'achat* » et celui de la deuxième phrase « *la charge du travail augmente* » sont opposés. L'ajout de l'adverbe concessif « *pourtant* » renforce la relation **oppositive**. Ainsi, dans cet exemple, le statut sémantico-discursif de « *pourtant* » est d'exprimer l'opposition. Dans ces deux exemples, « *pourtant* » est séparé de sa suite par une virgule. Par rapport au « *pourtant* » non-détaché dans l'exemple (88), le détachement de « *pourtant* » avec la phrase introduite fait acquérir celle-ci un statut discursif indépendant. Ainsi, dans ce cas, « *pourtant* » peut être supprimé.

7.3.1.2. « *Pourtant* » en position médiane

Selon D. Paillard & T. N. Vu (2012 : 129), « *pourtant* » en position médiane peut jouer un rôle de « discontinuité discursive ». La phrase à l'intérieur de laquelle s'insère « *pourtant* » peut être découpée en deux parties : thème et rhème. Le thème est soit le même terme déjà présent dans la phrase précédente du contexte gauche, soit un terme comparable à celui-là. Le rhème ne se manifeste pas comme prolongement attendu de la phrase précédente ; en revanche, il présente une nouvelle dimension contrastive par rapport à celle-ci. L'ajout de « *pourtant* » renforce ce contraste. Comme « *pourtant* » en position initiale,

« *pourtant* » en position médiane peut également s'insérer dans la phrase avec ou sans détachement.

De plus, la position de « *pourtant* » à l'intérieur de la phrase où il s'insère est variable : après le complément circonstanciel (cf. exemple 91), entre le sujet (cf. exemple 92) et le prédicat ou après le prédicat (cf. exemple 93).

(91) La Poste affiche ses objectifs : d'ici à 2010, elle souhaite que 90 % du courrier soit distribué le lendemain de son dépôt. À cette date, **pourtant**, la distribution des lettres de moins de 50 g devrait être, elle aussi, ouverte à la concurrence européenne. (Ouest-France, 08/02/2007)

(92) La photo du président en visite en banlieue à Sartrouville (Yvelines), parue dans Le Parisien, Le Figaro et Libération mardi 22 janvier, n'a pas été signée d'un photojournaliste. C'est un gendarme, Laurent Blevenec, qui en est l'auteur. La légende des journaux, **pourtant**, n'en dit rien. (Le Monde, 03/02/2008)

(93) Les femmes sont, avec les enfants, les principales victimes des conflits. Elles n'ont, **pourtant**, aucun moyen de les prévenir et se trouvent souvent exclues des processus de paix et des postes de décisions. (Sketchengine, OPUS2)

Dans l'exemple (91), le complément de temps « à cette date » placé devant « *pourtant* », est le thème de la phrase portée, qui se réfère au terme « d'ici à 2010 » de la phrase précédente. Le rhème de la phrase portée « *la distribution des lettres de moins de 50 g devrait être ouverte à la concurrence européenne* » présente une dimension contrastive avec la phrase précédente « *la Poste souhaite que 90 % du courrier soit distribué le lendemain de son dépôt* ». La phrase précédente n'empêche pas l'énonciation de la phrase où figure « *pourtant* ». En revanche, celle-ci relativise, sur le plan sémantique, la pertinence de celle-là.

Dans l'exemple (92), le rhème se trouve dans la phrase précédant celle où est employé « *pourtant* » : « C'est le gendarme, Laurent Blevenec, qui en est l'auteur (de la photo mentionnée dans le contexte gauche) ». Mais en réalité, dans les journaux « *Le Parisien, Le Figaro et Libération* » du « *mardi 22 janvier* », rien n'a été mentionné en ce qui concerne l'auteur de cette photo. Ici, « *pourtant* » introduit un rapport concessif avec la phrase précédente : « Laurent Blevenec est l'auteur de la photo, mais son nom n'est pas signalé sur les journaux ». La phrase où « *pourtant* » apparaît fournit également un apport informationnel par rapport aux phrases précédentes du contexte gauche.

Dans l'exemple (93), la phrase portée de « *pourtant* » et la phrase précédente ont trait au même sujet : « *les femmes* ». L'adverbe « *pourtant* » se trouve après le prédicat de la phrase portée qui signifie que « *les femmes n'ont aucun moyen de prévenir les principales victimes des conflits et se trouvent souvent exclues des processus de paix et des postes de décisions* ». Celle-ci, sur le plan sémantique, est dans un rapport contrastif avec la phrase du contexte gauche « *les femmes sont, avec les enfants, les principales victimes des conflits* » et, sur le plan discursif, apporte des éléments informationnels nouveaux. La phrase précédente ne bloque pas l'énonciation de la phrase portée et celle-ci, en retour, relativise la pertinence de celle-là.

7.3.1.3. « *Pourtant* » en position finale

La position finale signifie que cet adverbe concessif intervient, de façon rétroactive, sur la phrase correspondant à sa portée.

S'il y a détachement, le rapport entre la phrase portée et la phrase précédente relève de deux plans distincts et articulés. Avec la présence de « *pourtant* » en position finale détachée, la phrase portée a un double statut : elle se présente, d'un côté, comme le prolongement en parallèle de la phrase précédente, de l'autre, comme « un rééquilibrage/ une infirmation » de ce qu'exprime la phrase précédente (D. Paillard & T. N. Vu, 2012 : 131).

(94) Le dernier des fous avance le ventre noué, les poings serrés, qui reporte sur l'écran un sentiment de terreur d'enfance perpétuée. Il est rassurant, **pourtant**.
(Libération, 05/01/2007)

Dans cet exemple, la phrase « *Il est rassurant, pourtant* », est d'une part la suite de la phrase précédente « *Le dernier des fous avance le ventre noué, les poings serrés, qui reporte sur l'écran un sentiment de terreur d'enfance perpétuée* » ; d'autre part, en raison de la présence de « *pourtant* » en position finale, elle est dans un rapport de parallélisme avec ce qu'exprime le contexte gauche immédiat. De plus, « *pourtant* » indique une information de l'apparence effrayante du « *dernier des fous* », tout en introduisant une nouvelle information. On pourra constater ici le rapport sémantico-discursif complexe dû à la présence de « *pourtant* ».

Cette propriété discursive de « *pourtant* » est également détectable lorsque « *pourtant* » n'est pas précédé de virgule, c'est-à-dire en position de non-détachement.

(95) Et les compléments alimentaires, quoique étiquetés « anti-aging », n'ont pas prouvé leur efficacité. Leur marché explose **pourtant**. (Le Figaro, 18/04/2008)

Dans cet exemple, la phrase où se trouve « *pourtant* », « *Le marché explose* » et la phrase précédente du contexte gauche « *Les compléments alimentaires n'ont pas prouvé leur efficacité* » désignent deux valeurs opposées d'un même phénomène : le fonctionnement des compléments alimentaires. Avec l'emploi de « *pourtant* », la phrase portée se présente comme un rééquilibrage/une infirmation de ce qu'exprime le contexte gauche, tout en introduisant des éléments informationnels nouveaux.

7.3.2. Connecteur intraphrastique de micro-enchaînement

En tant que connecteur discursif intraphrastique, « *pourtant* » sert à établir des micro-enchaînements. Illustrons ce cas par la présence de « *pourtant* », détaché, au sein d'une incise :

(96) Deux mois sans qu'elle, Caroline, *si intuitive*, **pourtant**, *en ce qui concerne Sylvain*, ait eu l'ombre d'un soupçon ! La brûlure de la vexation s'était ajoutée à la plaie ouverte de la jalousie. (D. Paillard & T. N. Vu, 2012 : 127)

Dans l'exemple (120), « *pourtant* » est inséré entre virgules à l'intérieur du syntagme « *si intuitive en ce qui concerne Sylvain* » qui pourrait être considéré comme rhématique. Il confère un statut discursif spécifique à ce syntagme et sert à le distinguer du reste de la phrase. Ici, « *pourtant* » peut être supprimé.

Si l'adverbe « *pourtant* » est en **apposition**, la séquence correspondant à sa portée se présente comme une digression dont l'apport informationnel varie : ajout d'un détail secondaire, correction – précision, etc. Dans ce cas, « *pourtant* » ne peut pas être supprimé.

(97) Le document, **pourtant** confidentiel, était parvenu abondamment annoté à un responsable de la sûreté de l'aéroport. (Le Monde, 14/02/2008)

Dans l'exemple (97), l'adjectif « *confidentiel* » sur lequel porte « *pourtant* » et qui constitue sur le plan syntaxique une expansion du syntagme nominal « *le document* » se présente comme une digression dans l'enchaînement du texte et sert à préciser le référent du sujet « *le document* ».

7.3.3. Emplois anaphoriques et cataphoriques

Une autre propriété discursive de l'adverbe « *pourtant* » est son aptitude à fonctionner comme anaphorique (cf. exemples 98-102) ou cataphorique³⁷ (cf. exemples 103-105) sur le plan discursif. Nous examinons ces valeurs à travers les cas où « *pourtant* » est plutôt en subordonnée ou en propositions réduites (cf. Sous-section 7.2.2.2.) :

- (98) Les initiatives que je viens d'évoquer sont donc un progrès considérable face à un problème que **pourtant** nous n'avons fait qu'effleurer. (Sketchengine, OPUS2)
- (99) On a depuis beaucoup avancé, sans jamais atteindre **pourtant** au véritable consensus. (Sketchengine, OPUS2)
- (100) Il participe activement aux travaux du second, sans en être **pourtant** membre. (Sketchengine, OPUS2)
- (101) La croissance du PIB en Chine devrait bien résister, baissant légèrement **pourtant**, de 8 % en 2000 à 7,3 % en 2001. (Sketchengine, OPUS2)
- (102) En outre, la Russie continue d'interdire l'accès, **pourtant** hautement nécessaire, des organisations humanitaires aux territoires sous occupation russe. (Sketchengine, OPUS2)

Dans les exemples (98)-(102), la proposition dépendante (subordonnée ou proposition réduite) dans laquelle s'insère « *pourtant* », est placée derrière le verbe de la proposition principale : « *sont* », « *a* », « *participe* », « *devrait* » et « *continue* ». Dans ces cas-là, « *pourtant* » marque la relation de concession rétroactivement et de façon anaphorique ; il peut être remplacé par d'autres adverbes concessifs tels que « *cependant* », « *toutefois* », « *néanmoins* », « *tout de même* » et « *quand même* » (M.-A. Morel, 1996 : 63).

Observons maintenant quelques emplois cataphoriques de « *pourtant* » :

- (103) La région Asie et Pacifique, qui a **pourtant** connu une forte croissance économique, compte encore à peu près la moitié de la population urbaine mondiale indigente vivant dans des taudis. (Sketchengine, OPUS2)

³⁷ Le pronom ou le substitut est donné avant le constituant auquel il se substitue (M.-A. Morel, 1996 : 147). Par exemple : *Quand il est en retard, Paul prend le bus.*

(104) De nombreuses organisations, dont les programmes sont **pourtant** valables, ne sont jamais directement en contact avec le Conseil. (Sketchengine, OPUS2)

(105) Même les conventions de réserve de propriété, **pourtant** couramment utilisées, ne sont pas traitées de manière uniforme. (Sketchengine, OPUS2)

Dans ces cas, si la proposition dépendante précède le verbe de la proposition principale : « *compte* », « *sont* » et « *sont* », comme dans les exemples (103)-(105), « *pourtant* » ayant la valeur de relation « cataphorique », est, seul, capable de marquer par anticipation la relation concessive avec le prédicat de la proposition qui suit (M.-A. Morel, 1996 : 63).

En résumé, nous avons pu observer ici le lien entre les propriétés syntaxiques de « *pourtant* » et ses propriétés discursives, sans oublier ses valeurs sémantiques. Lorsqu'il est connecteur interphrastique (en position initiale, médiane ou finale), il établit une relation de marco-enchaînement discursif. Le rapport sémantique de concession qu'il véhicule se réalise dans une phrase qui, sur le plan discursif, contient dans la plupart des cas des éléments rhématiques, des apports informationnels qui s'ajoutent aux informations connues véhiculées dans le contexte gauche. Lorsqu'il est connecteur intraphrastique de micro-enchaînement, « *pourtant* » peut se trouver au sein d'incises, de parenthèses ou d'appositions, qui apportent sur le plan discursif des précisions, des corrections, des détails sur les constituants qui les précèdent. Enfin, au sein de subordonnées ou de propositions réduites, il apparaît en emplois anaphoriques et cataphoriques toujours dans un rapport sémantique de concession entre ces séquences qui constituent souvent des apports informationnels sur le plan discursif.

En bref, l'analyse fonctionnelle globale (I. Novakova, 2015) que nous avons appliquée pour l'étude de « *pourtant* » en français nous a permis d'explicitier son fonctionnement à travers ses propriétés sémantiques, syntaxiques et discursives que nous avons essayé d'articuler de manière systématique tout au long de ce chapitre. Dans la section suivante, nous procéderons à l'analyse contrastive de « *pourtant* » en explorant ses équivalents traductionnels et fonctionnels en chinois.

7.4. Les équivalents chinois de « *pourtant* » comme connecteur interphrastique

Dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine, on y compte au total 7279 occurrences de « *pourtant* », dont 3120 occurrences en position initiale (42,86%), 4148 occurrences en position médiane (56,99%) et 11 occurrences en position finale (0,15%).

	Nombre d'occurrences	Pourcentage
Position initiale	3120	42,86%
Position médiane	4148	56,99%
Position finale	11	0,15%

Tableau 25 : Fréquence du connecteur « *pourtant* » en différentes positions phrastiques dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2

Ces résultats du corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine, comparés à ceux du Tableau 24 (cf. page 168) qui sont issus du corpus journalistique français EmoBase, montrent aussi une fréquence élevée de « *pourtant* » en position médiane, qui pourrait s'expliquer par la même raison : « *pourtant* » y joue le rôle de *connecteur interphrastique* entre des phrases et celui de *connecteur intraphrastique* entre des propositions.

Par contre, le pourcentage de « *pourtant* » en position initiale dans le corpus parallèle OPUS2 est plus important (42,86% contre 26,92% dans le corpus monolingue EmoBase). Ce décalage pourrait être dû à la nature différente des deux corpus : le premier étant composé de documents officiels de l'ONU, le second d'articles de presse. Tout en restant prudente sur les causes de cette distribution qui pourrait aussi être aléatoire, on pourrait avancer l'hypothèse que le genre textuel aurait un impact sur la distribution différente de « *pourtant* » en position initiale dans les deux corpus : un corpus parallèle constitué de documents institutionnels de l'ONU et un corpus monolingue constitué d'articles journalistiques. De plus, la taille du corpus pourrait aussi être un élément influençant cet écart. Le corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine (ayant 766 833 908 mots) est beaucoup plus important que le corpus journalistique français EmoBase (avec 112 280 979 mots).

Rappelons aussi que, dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine, la plupart des textes français et chinois sont des traductions de l'anglais, ce qui pourrait expliquer aussi les résultats différents pour la position initiale et médiane de « *pourtant* » (cf. Tableau 24). Comme nous l'avons déjà indiqué dans la présentation des corpus, faute de corpus parallèle français-chinois original de taille importante et accessible, nous avons eu recours au corpus Sketchengine, indispensable pour nos analyses contrastives.

Par ailleurs, nous avons fait le choix de ne traiter que les cas où « *pourtant* » dans le corpus parallèle français-chinois est un connecteur discursif interphrastique placé en position initiale. Ce choix s'explique par le nombre important d'occurrences de « *pourtant* » dans

cette position dans le corpus parallèle (à savoir 3120 occurrences) et aussi par le nombre important d'équivalents chinois que nous avons obtenus pour cette position. En outre, étant donné que « *pourtant* » en position médiane pourrait être interphrastique ou intraphrastique, l'analyse de ses équivalents chinois pose des problèmes complexes et délicats. Nous avons décidé donc d'opter pour l'analyse des occurrences de « *pourtant* » en position initiale comme point de départ à nos analyses contrastives.

Dans ce corpus parallèle français-chinois, la plupart des occurrences du connecteur interphrastique « *pourtant* » ont un équivalent chinois. Cinq équivalents chinois correspondent à 2690 occurrences de « *pourtant* » (86,22% des occurrences totales de « *pourtant* »). Parmi les 430 cas restants, il existe un nombre relativement important d'occurrences de « *pourtant* » qui n'ont pas été traduites en chinois (cf. section 7.4.6.). Et les cas où des occurrences sont traduites par d'autres équivalents chinois ne seront pas relevés.

Les équivalents chinois les plus fréquents trouvés dans le corpus parallèle sont : « *rán'ér* 然而 » qui à lui seul représente 41,03% des cas, « *dànshì* 但是 », « *dàn* 但 », « *bùguò* 不过 » et « *jǐnguǎn rúci* 尽管如此 ». Le Tableau 25 présente ces cinq équivalents chinois les plus fréquents de « *pourtant* » interphrastique. Dans les sections suivantes, nous allons les étudier de manière systématique.

	Équivalent chinois	Nombre d'occurrences	Pourcentage ³⁸
1	<i>rán'ér</i> 然而	1280	41,03%
2	<i>dànshì</i> 但是	624	20%
3	<i>dàn</i> 但	484	15,51%
4	<i>bùguò</i> 不过	205	6,57%
5	<i>jǐnguǎn rúci</i> 尽管如此	97	3,11%

Tableau 26 : Récapitulatif des cinq équivalents chinois les plus fréquents de « *pourtant* » interphrastique dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2

³⁸ Pourcentage de la fréquence de l'équivalent chinois sur l'ensemble des 3120 occurrences de « *pourtant* » en position initiale.

7.4.1. L'équivalent « *rán'ér* 然而 »

Dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine, 1280 occurrences de « *pourtant* » en position initiale ont pour équivalent « *rán'ér* 然而 » en chinois. De ces 1280 occurrences, la plupart (1247 occurrences) correspondent à « *rán'ér* 然而 » en position initiale. Par contre, dans seulement 33 cas, « *pourtant* » en position initiale correspond à « *rán'ér* 然而 » utilisé à l'intérieur de la phrase chinoise. Regardons le Tableau 27 :

	Nombre d'occurrences	Pourcentage
Position initiale	1247	97,42%
Position médiane	33	2,58%

Tableau 27 : Fréquence de l'équivalent « *rán'ér* 然而 » dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2

En français, « *pourtant* » interphrastique se trouve en position initiale de la deuxième phrase d'une transphrase. Pour 1247 occurrences de « *pourtant* » interphrastique, leur équivalent chinois « *rán'ér* 然而 » s'insère dans l'énoncé en suivant la même structure syntaxique que la transphrase française : « Phrase 1. **Connecteur interphrastique** phrase 2 ». Dans ce cas, le connecteur chinois « *rán'ér* 然而 » se trouve donc en position initiale de la deuxième phrase et sert à la relier discursivement à la phrase précédente (cf. exemples 106 et 107).

(106) Le monde n'a jamais été aussi prospère. **Pourtant**, nous connaissons une multitude de problèmes à l'échelle mondiale. (OPUS2)

世界 - 从 - 没有 - 像 - 现在 - 这样 - 富裕。然而，它 - 从来 - 没有 - 面临 - 如此 - 众多的 - 全球 - 范围 - 的 - 问题。

Shìjiè - cóng - méiyǒu - xiàng - xiànzài - zhèyàng - fùyù. Rán'ér, tā - cónglái - méiyǒu - miànlín - rúcǐ - zhòngduō de - quánqiú - fànwei - de - wèntí.

Monde - jamais - Nég. - comme - maintenant - tellement - riche - **Pourtant** - il - jamais - Nég. - affronter - si - nombreux - monde - échelle - DE possessif - problème

Dans l'exemple (106), la transphrase française est composée de deux phrases. Le connecteur interphrastique « *pourtant* » occupe la position initiale de la deuxième phrase. La

transphrase chinoise est aussi composée de deux phrases. L'équivalent chinois « *rán'ér* 然而 » a donc le même statut de connecteur interphrastique en chinois. Analysons un autre exemple :

(107) Depuis des années, nous sommes d'accord sur un ordre du jour. **Pourtant**, nous sommes incapables d'examiner les questions qui y sont inscrites.

多 - 年 - 来 - 我们 - 已 - 就 - 工作 - 议程 - 达成 - 了 - 一致。然而 - 我们 - 却 - 未 - 能 - 处理 - 该 - 议程 - 上 - 的 - 问题。

Duō - nián - lái - wǒmen - yǐ - jiù - gōngzuò - yìchéng - dáchéng - le - yīzhì.
Rán'ér - wǒmen - ***què*** - wèi - néng - chǔlǐ - gāi - yìchéng - shàng - de - wèntí.

Beaucoup - année - depuis - nous - déjà - par rapport à - travail - ordre du jour - conclure - LE1 - accord - **Pourtant** - nous - **pourtant** - ne pas encore - pouvoir - régler - celui - ordre du jour - sur - DE possessif - problème

Dans la transphrase française de l'exemple (107), la relation de concession entre les deux phrases composantes est marquée par l'adverbe conjonctif de concession « *pourtant* ». Dans sa traduction chinoise, la conjonction de restriction « *rán'ér* 然而 »³⁹ et l'adverbe de restriction « *què* 却 »⁴⁰ apparaissent conjointement dans la deuxième phrase pour indiquer la relation de concession. La conjonction « *rán'ér* 然而 » y occupe la position initiale et joue le rôle de connecteur interphrastique. L'adverbe « *què* 却 » se trouve derrière elle et sert à renforcer la valeur adversative de l'énoncé. Toutefois, sa valeur adversative est moins forte que celle de « *rán'ér* 然而 » et l'emploi de cet adverbe n'est pas obligatoire (Lǚ Shūxiāng, 2009 : 148). De plus, dans ce cas précis, les deux phrases syntaxiquement indépendantes sont déjà mises dans un rapport d'opposition implicite sur le plan sémantique : « *wǒmen yǐ* 我们已 (nous - déjà) » et « *wǒmen wèi* 我们未 (nous - ne pas encore) ». La relation de concession pourrait donc être déduite sans qu'elle soit marquée par un connecteur. Toutefois, la présence des connecteurs concessifs rend cette relation explicite et plus claire, et l'enchaînement plus fluide.

³⁹ « *Rán'ér* 然而 » relève de la catégorie grammaticale des conjonctions (Lǚ Shūxiāng, 2009 : 461).

⁴⁰ « *Què* 却 » relève de la catégorie grammaticale des adverbes (*Ibid.* : 459). En tant que connecteur, il est traduit par « *cependant, pourtant, malgré tout* » dans le Dictionnaire Ricci chinois-français.

Dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine, nous avons observé également que, dans les 33 cas (2,58%), le connecteur interphrastique français « *pourtant* » en tête de phrase est traduit par « *rán'ér* 然而 » qui apparaît en position médiane de la phrase chinoise. Il a pour fonction de coordonner deux propositions d'une phrase complexe de coordination. Dans ce cas, l'équivalent chinois « *rán'ér* 然而 » occupe la position initiale de la deuxième proposition :

(108) La contribution de mon pays au réchauffement planétaire est tout au plus négligeable. **Pourtant** la Mongolie pâtit grandement de ses effets négatifs.

对 - 全球 - 变暖 - 我 - 国 - 的 - 责任 - 微乎其微, **然而**, 蒙古 - 受到 - 气候 - 变化 - 消极 - 后果 - 的 - 严重 - 影响。

Duì - quánqiú - biànnuǎn - wǒ - guó - de - zérèn - wēi hū qí wēi, rán'ér, Ménggǔ - shòudào - qìhòu - biànhuà - xiāojí - hòuguǒ - de - yánzhòng - yǐngxiǎng.

Faire face à – monde – radoucissement – je - pays – DE possessif – responsabilité – négligeable – **pourtant** – Mongolie – faire l'objet de – climat - changement – négatif - conséquence – DE possessif – grave – impact

À l'intérieur d'une phrase complexe de coordination, « *rán'ér* 然而 » qui occupe la position initiale de la deuxième proposition, peut aussi s'employer en combinaison avec l'adverbe « *què* 却 » inséré après le sujet :

(109) Prévenir les accidents de la route n'est de la responsabilité de personne en particulier. **Pourtant**, il s'agit d'un problème pour tout le monde.

预防 - 道路 - 事故 - 并 - 不 - 是 - 任何 - 一 - 个 - 人 - 的 - 责任, **然而**, 这 - **却** - 是 - 每 - 个 - 人 - 的 - 问题。

*Yùfáng - dàolù - shìgù - bìng - bù - shì - rènhé - yī - ge - rén - de - zérèn, rán'ér, zhè - **què** - shì - měi - ge - rén - de - wènti.*

Prévenir – route – accident – pas du tout – Nég. – être – n'importe – un – Cl. – humain – DE possessif – responsabilité – **pourtant** – ceci – **pourtant** – être – chaque – Cl. – humain – DE possessif – problème

Dans l'exemple (109), les deux phrases françaises reliées par l'adverbe conjonctif « *pourtant* » sont complètement indépendantes sur le plan syntaxique. On ne peut pas les mettre dans une seule phrase en français. Par contre, le rapport entre leurs équivalents chinois

est plus étroit, car le sujet de la deuxième proposition, « *zhè 这* (ceci) », se réfère à celui de la première, « *yùfáng dào lù shì gù 预防道路事故* (prévenir – route - accident) ». C'est pourquoi on peut les mettre dans une même phrase en chinois. Ainsi, les deux phrases reliées par « *pourtant* » interphrastique au sein d'une transphrase en français correspondent aux deux propositions reliées par la conjonction « *rán'ér 然而* » dans une phrase complexe de coordination en chinois. Ici, l'équivalent chinois « *rán'ér 然而* » devient intraphrastique et se trouve au début de la deuxième proposition.

Selon Liú Yún (2009 : 186), le connecteur intraphrastique « *rán'ér 然而* » peut être omis dans de nombreux cas. La transphrase française de l'exemple (133) peut donc aussi être traduite par la phrase complexe de juxtaposition « *yùfáng dào lù shì gù bìng bù shì rèn hé yī ge rén de zé rèn, zhè què shì měi ge rén de wèn tí 预防道路事故并不是任何一个人的责任,这却是每个人的问题* (prévenir – route – accident – pas du tout – Nég. – être – n'importe – un – Cl. – humain – DE possessif – responsabilité – ceci – pourtant – être – chaque – Cl. – humain – DE possessif – problème) » en chinois. Comme déjà souligné, la présence de la conjonction « *rán'ér 然而* » permet d'expliciter et de clarifier la relation de concession entre des énoncés. Dans cet exemple, l'adverbe de restriction « *què 却* » est associé à « *rán'ér 然而* » : son emploi n'est pas obligatoire, mais la combinaison de ces deux mots outils sert à renforcer la valeur concessive de la relation intraphrastique.

De plus, à l'intérieur d'une phrase complexe de coordination chinoise, la conjonction de restriction « *rán'ér 然而* » peut être utilisée en corrélation avec une autre conjonction de concession telle que « *suīrán 虽然* (bien que) » ou « *jǐnguǎn 尽管* (malgré que) » insérée dans la première proposition (Liú Yún, 2009). Voici un exemple :

(110) Au moment où nous parlons, l'ONU existe depuis 50 ans. **Pourtant**, la communauté internationale affronte toujours les mêmes préoccupations chroniques : survie et développement.

在 - 我们 - 讲话 - 之 - 际, **尽管** - 联合国 - 有 - 50 - 年 - 的 - 经验, **然而** - 国际 - 社会 - 仍然 - 专注于 - 生存 - 与 - 发展 - 这些 - 长期的 - 关注。

Zài - wǒmen - jiǎnghuà - zhī - jì, **jǐnguǎn** - Liánhéguó - yǒu - 50 - nián - de - jīngyàn, **rán'ér** - guójì - shèhuì - réngrán - zhuānzhùyú - shēngcún - yǔ - fāzhǎn - zhèxiē - chángqíde - guānzhù.

Dans – nous – parler – ZHI⁴¹ – moment – **malgré que** – Nations Unies – avoir – 50
– année – DE possessif – expérience – **pourtant** – international – société – encore
– se focaliser sur – survie – et – développement – ces – à long terme – préoccupation

En français, les conjonctions de subordination telles que « *bien que* », « *quoique* » ou « *encore que* » et l’adverbe conjonctif « *pourtant* » ne peuvent pas coexister dans la même phrase. Par contre, en chinois, « *rán’ér* 然而 », qui relève de la classe grammaticale des conjonctions (Lǚ Shūxiāng, 1980), est compatible avec d’autres conjonctions à l’intérieur d’une phrase complexe. Dans l’exemple (110), les deux phrases reliées par « *pourtant* » interphrastique en français correspondent aux deux propositions en chinois. Il s’agit d’une construction corrélatrice, dans laquelle la première phrase est introduite par la conjonction de concession « *jǐnguǎn* 尽管 (malgré que) »⁴², la deuxième par l’adverbe de restriction « *rán’ér* 然而 ». Pour les constructions corrélatrices, nous citons ici la définition de M. C. Paris (1991) : « Les constructions corrélatrices sont des constructions discontinues dont l’un des membres figure dans la subordonnée et l’autre dans la principale. On appelle *conjonction* le premier élément et *corrélateur* le second ». Dans cet exemple, « *rán’ér* 然而 » est bien l’équivalent de « *pourtant* » interphrastique, mais il est utilisé comme *corrélateur*, combiné à une autre conjonction, dans la phrase chinoise et devient donc intraphrastique.

D’après l’étude sur deux corpus formels élaborée par Zhāng Wénxián (2017 : 140)⁴³, l’utilisation de « *rán’ér* 然而 » interphrastique qui sert à relier deux phrases est beaucoup plus fréquente que celle de « *rán’ér* 然而 » intraphrastique qui a pour fonction de relier deux propositions. Ce qui est confirmé par nos données, comme montré dans le Tableau 28 issu du corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine : 97,42% des équivalents « *rán’ér* 然而 » sont interphrastiques mais seulement 2,58% des équivalents « *rán’ér* 然而 » sont intraphrastiques.

⁴¹ « *Zhī* 之 » : particule de possession (Lǚ Shūxiāng, 2009 : 673).

⁴² En fonction du contexte, « *jǐnguǎn* 尽管 (malgré que) » pourrait être une conjonction de concession ou un adverbe qui signifie « toujours » (*Ibid.* : 307).

⁴³ D’après Zhāng Wénxián (2017 : 140), il y a 665 occurrences de « *rán’ér* 然而 » interphrastique (80%) sur l’ensemble des 826 occurrences de « *rán’ér* 然而 » dans le corpus littéraire chinois *Zuòjiā Wénzhāi* 作家文摘 « Writer’s Digest » et 161 occurrences de « *rán’ér* 然而 » interphrastique (80%) sur l’ensemble des 210 occurrences de « *rán’ér* 然而 » dans le corpus journalistique chinois *Rénmín Ribào* 人民日报 « Le quotidien du peuple ».

Nous avons décidé, par ailleurs, de vérifier ces résultats obtenus dans le corpus parallèle OPUS2 de Sketchengine par des sondages ponctuels dans deux autres corpus monolingues : le corpus journalistique chinois de BCC qui est dans le registre formel (avec environs deux milliards de caractères chinois) et le corpus microblog chinois de BCC qui relève du registre familier (avec environs trois milliards de caractères chinois).

Dans le corpus journalistique chinois BCC, la fréquence du connecteur « *rán'ér* 然而 » interphrastique (76,59% des 99 787 occurrences de « *rán'ér* 然而 ») est aussi plus importante que celle du connecteur « *rán'ér* 然而 » intraphrastique (23,41% des 99 787 occurrences de « *rán'ér* 然而 »). Regardons le tableau ci-dessous :

	Nombre d'occurrences	Pourcentage
Interphrastique	76431	76,59%
Intraphrastique	23356	23,41%

Tableau 28 : Fréquence du connecteur « *rán'ér* 然而 » dans le corpus journalistique chinois BCC

Dans le corpus microblog chinois de BCC, on compte au total 28 765 occurrences de « *rán'ér* 然而 ». La fréquence du connecteur « *rán'ér* 然而 » interphrastique est toujours un peu plus importante que celle du connecteur « *rán'ér* 然而 » intraphrastique, mais l'écart se réduit (cf. Tableau 29) par rapport aux deux autres corpus : le corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine (cf. Tableau 27) et le corpus journalistique chinois BBC (cf. Tableau 28).

	Nombre d'occurrences	Pourcentage
Interphrastique	16124	56,05%
Intraphrastique	12641	43,95%

Tableau 29 : Fréquence du connecteur « *rán'ér* 然而 » dans le corpus microblog chinois BCC

Selon Zhāng Wénxián (2017 : 137), la conjonction « *rán'ér* 然而 » relève plutôt du registre formel. L'auteur a trouvé 826 occurrences de « *rán'ér* 然而 » dans le corpus constitué du magazine littéraire, *Zuòjiā wénzhāi* 作家文摘 « Writer's Digest » (ayant presque 380 000 caractères chinois), tandis que seulement 210 occurrences de « *rán'ér* 然而 » ont pu être

repérées dans le plus large corpus journalistique, *Rénmín rìbào* 人民日报 « Le quotidien du peuple » (ayant presque 1 860 000 caractères chinois). Par ailleurs, selon l'auteur, aucune occurrence de « *rán'ér* 然而 » ne figure dans le corpus oral du Pékinois (ayant presque 130 000 caractères chinois). Ainsi, selon les données citées par Zhāng Wénxián (2017), « *rán'ér* 然而 » est une conjonction extrêmement rare à l'oral mais fréquente à l'écrit et, en particulier, dans des corpus journalistique et littéraire.

Nous pouvons comparer ces données avec celles des deux corpus BCC. Sur les deux milliards de caractères chinois du corpus journalistique chinois BCC, on compte 99 787 occurrences de « *rán'ér* 然而 ». Dans le corpus littéraire chinois BCC qui compte trois milliards de caractères chinois, on a trouvé un nombre moins important d'occurrences (28 684). Cela va dans le sens des résultats de Zhāng Wénxián (2017), qui a travaillé sur un corpus de nature plutôt journalistique à usage des écrivains.

Par ailleurs, nous avons aussi interrogé le corpus microblog chinois BCC (environ trois milliards de caractères chinois) et nous avons trouvé 28 765 occurrences de « *rán'ér* 然而 ». Cette fréquence est relativement élevée, ce qui montre que « *rán'ér* 然而 », bien que plus fréquent dans le registre soutenu (par exemple dans le corpus journalistique chinois BCC), est aussi utilisé dans des écrits à caractères moins formel qui ne relève pas de l'oral.

De plus, en tant que connecteur interphrastique, « *rán'ér* 然而 » est toujours suivi par une virgule lorsqu'il occupe la position initiale de la phrase. Selon les statistiques données par Zhāng Wénxián (2017 : 140), dans le corpus littéraire « *Writer's Digest* », 432 occurrences de « *rán'ér* 然而 » sont suivies par une virgule (occupant 52% sur l'ensemble des 826 occurrences) et dans le corpus journalistique « Le quotidien du peuple », 139 occurrences qui occupent 66% sur l'ensemble.

En résumé, la conjonction de restriction « *rán'ér* 然而 » est l'équivalent chinois le plus fréquent du connecteur interphrastique de concession « *pourtant* ». En fait, parmi les connecteurs de restriction en chinois, sa valeur concessive est la plus forte (Guō Zhiliáng, 1999). Sur le plan syntaxique, elle peut jouer non seulement un rôle de connecteur interphrastique de macro-enchaînement au sein d'une transphrase mais aussi, de manière beaucoup moins fréquente, un rôle de connecteur intraphrastique de micro-enchaînement à l'intérieur d'une phrase complexe. Ses emplois interphrastiques sont beaucoup plus courants que ses emplois intraphrastiques. Sa position est stable au sein de la phrase. Le connecteur

« *rán'ér* 然而 » interphrastique occupe toujours la position initiale de la deuxième phrase d'une transphrase et sert à la relier à la phrase précédente. Le connecteur « *rán'ér* 然而 » intraphrastique se place toujours dans la deuxième proposition d'une phrase complexe et sert à la coordonner avec la première proposition. Dans tous ces deux cas, elle apparaît en tête de l'énoncé porté tout seul ou en association avec l'adverbe « 却 (*què*) » inséré en arrière.

Par ailleurs, « *rán'ér* 然而 » est aussi utilisé comme corrélateur dans des constructions corrélatives, figurant ainsi au début de la deuxième propositions, en corrélation avec d'autres conjonctions, comme « *jǐnguǎn* 尽管 (malgré que) », utilisées au début de la première proposition.

Sur le plan stylistique, la conjonction « *rán'ér* 然而 » est utilisée plus fréquemment dans le registre formel que dans le registre familier. À l'écrit, elle apparaît généralement sous forme détachée, c'est-à-dire qu'il est suivi par une virgule.

Enfin, nous avons décidé d'effectuer aussi une recherche ponctuelle, dans le sens inverse, du chinois vers le français. Nous avons ainsi cherché les équivalents traductionnels du connecteur chinois « *rán'ér* 然而 » en français, en utilisant cette fois-ci le corpus parallèle chinois-français OPUS2 de Sketchengine. Dans ce corpus de 243 427 123 caractères chinois, nous avons trouvé 61 774 occurrences de « *rán'ér* 然而 ». Le tableau ci-dessous montre ses équivalents français les plus courants.

	Équivalent français	Nombre d'occurrences	Pourcentage
1	<i>toutefois</i>	23051	37,32%
2	<i>cependant</i>	13194	21,36%
3	<i>mais</i>	7123	11,53%
4	<i>néanmoins</i>	4823	7,81%
5	<i>pourtant</i>	2070	3,35%

Tableau 30 : Fréquence d'occurrences des équivalents français les plus fréquents du connecteur chinois « *rán'ér* 然而 » dans le corpus chinois-français OPUS2

Il convient de souligner que, comme le montre le Tableau 30, l'équivalent français le plus fréquent du connecteur « *rán'ér* 然而 » est « *toutefois* » au lieu de « *pourtant* ». Ce

dernier se classe seulement en cinquième position avec 2070 occurrences (3,35%). Parmi notre liste des connecteurs adverbiaux de concession dans le corpus journalistique français EmoBase, « *toutefois* » se classe en deuxième position avec 6974 occurrences (qui est très proche de la fréquence de « *pourtant* » avec 7013 occurrences).

Une explication possible, à confirmer, pourrait être le fait que pour le corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine, la langue source a été, dans la plupart des cas, l'anglais, ensuite traduit en français et aligné au chinois. « *Rán'ér 然而* » et « *pourtant* » sont ainsi des équivalents traductionnels des connecteurs anglais. Ce point ne fera pas l'objet d'une analyse approfondie dans cette étude, mais nous nous proposons d'analyser cet aspect dans nos futures recherches en linguistiques contrastive.

7.4.2. L'équivalent « *dànshì 但是* »

Dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine, avec au total 624 occurrences, « *dànshì 但是* » est le deuxième équivalent chinois de « *pourtant* » comme *connecteur interphrastique en position initiale* le plus fréquent. Comme la conjonction d'opposition « *rán'ér 然而* », la conjonction d'opposition « *dànshì 但是* »⁴⁴ peut également jouer un rôle *interphrastique* et un rôle *intraphrastique*. Dans ce corpus, on compte 560 occurrences de « *dànshì 但是* » comme *connecteur interphrastique* et 64 occurrences de « *dànshì 但是* » comme *connecteur intraphrastique* (cf. Tableau 31), ce qui est conforme au résultat tiré par Zhāng Wénxián (2017) pour le connecteur « *rán'ér 然而* » : le rôle *interphrastique* apparaît beaucoup plus fréquemment que le rôle *intraphrastique*.

	Nombre d'occurrences	Pourcentage
Interphrastique	560	89,74%
Intraphrastique	64	10,26%

Tableau 31 : Fréquence de « *dànshì 但是* » comme équivalent du connecteur interphrastique « *pourtant* » en position initiale en fonction de rôle syntaxique dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2

Les exemples ci-dessous (111)-(114) explicitent les différents emplois de l'équivalent « *dànshì 但是* ».

⁴⁴ « *Dànshì 但是* » relève de la catégorie grammaticale des conjonctions (Lǚ Shūxiāng, 2009 : 461).

(111) La réforme de l'ONU, et en particulier du Conseil de sécurité, est depuis quelque temps déjà à notre ordre du jour. **Pourtant**, les progrès sont extrêmement lents.

本 - 组织 - 的 - 改革, 特别 - 是 - 安全 - 理事会 - 的 - 改革, 被 - 列入 - 我们 - 的 - 议程 - 已 - 有 - 一 - 段 - 时间。 **但是**, 进展 - 极其 - 缓慢。

*Běn - zǔzhī - de - gǎigé, tèbié - shì - ānquán - lǐshìhuì - de - gǎigé, bèi - lièrù - wǒmen - de - yìchéng - yǐ - yǒu - yī - duàn - shíjiān. **Dànshì**, jìnzhǎn - jíqí - huǎnmàn.*

Ce – organisation – DE possessif – réforme – en particulier – être – sécurité – conseil – DE possessif – réforme – BEI⁴⁵ – inclure – nous – DE possessif – agenda – déjà – avoir – un – période – temps – **Pourtant** – développement – extrêmement – lent

(112) J'ai parlé jusqu'à présent d'armes de destruction massive. **Pourtant**, le fait est que ce sont les armes légères qui font le plus de morts.

我 - 刚刚 - 谈 - 的 - 是 - 大 - 规模 - 毁灭性 - 武器。 **但是** - 事实 - **却** - 是 - 小 - 武器 - 和 - 轻 - 武器 - 也 - 逐一 - 地 - 残害 - 着 - 人们。

*Wǒ - gānggāng - tán - de - shì - dà - guīmó - huǐmièxìng - wǔqì. **Dànshì** - shìshí - **què** - shì - xiǎo - wǔqì - hé - qīng - wǔqì - yě - zhúyī - de - cánhài - zhe - rénmen.*

Je – à l'instant – parler – DE possessif – être – grand – échelle – dévastateur – arme – **Pourtant** – réalité – **pourtant** – être – petit – arme – et – léger – arme – également – l'une après l'autre – DE descriptif⁴⁶ – mutiler – ZHE1⁴⁷ – humains

(113) La réponse de la Syrie a été positive. **Pourtant**, la Commission n'est pas revenue à Damas.

叙利亚 - 同意 - 了 - 这 - 项 - 要求, **但是** - 委员会 - 没有 - 返回 - 大马士革。

⁴⁵ BEI : préposition qui est utilisée devant un verbe pour former la construction passive (Xú Dān, 1996 : 175).

⁴⁶ DE : subordonateur préverbal, qui permet de former un « circonstant de description » (Drocourt, 2007 : 299).

⁴⁷ ZHE1 : particule aspectuelle qui est placée après un verbe pour indiquer une action en cours (Xú Dān, 1996 : 55).

Xùliǎyǎ - tóngyì - le - zhè - xiàng - yāoqiú, **dànshì** - wěiyuánhuì - méiyǒu - fǎnhuì
- Dàmǎshìgè.

Syrie – se mettre d’accord – LE1 – ceci – Cl.⁴⁸ – demande – **pourtant** –
commission – Nég. – retourner - Damas

(114) Le Conseil a abordé ce point dans une série de résolutions. **Pourtant**, les
changements espérés se font attendre.

安理会 - 的 - 一 - 系列 - 决议 - 处理 - 了 - 这 - 一 - 问题, **但是** - 各 - 国 - 所
希望 - 的 - 变化 - **却** - 姗姗来迟。

Ānlǐhuì - de - yī - xìliè - juéyì - chǔlǐ - le - zhè - yī - wèntí, **dànshì** - gè - guó -
suǒxīwàng - de - biànhuà - **què** - shān shān lái chí.

Conseil de sécurité – DE possessif – un – série – résolution – traiter – LE1 - ceci
– un – problème – **pourtant** – chaque – pays – souhaitable – DE possessif –
changement – **pourtant** – arriver en retard

Dans les exemples (111) et (112), l'équivalent chinois « *dànshì* 但是 » garde la position du connecteur interphrastique « *pourtant* » : en position initiale de la deuxième phrase. Dans les exemples (113) et (114), l'équivalent chinois « *dànshì* 但是 » se trouve à l'intérieur de la phrase et occupe la position initiale de la deuxième proposition. Dans les exemples (111) et (113), « *dànshì* 但是 » apparaît tout seul dans le deuxième énoncé, mais dans les exemples (112) et (114), il est utilisé en association avec l'adverbe « *què* 却 » placé plus loin à droite dans cette même proposition pour indiquer la relation de concession. Comme le cas de « *rán'ér* 然而 », la présence de « *què* 却 » ici sert à renforcer la valeur concessive de l'énoncé et il n'est donc pas indispensable d'un point de vue syntaxique.

De plus, sur le plan syntaxique, la conjonction « *dànshì* 但是 » partage les mêmes propriétés avec « *rán'ér* 然而 ». Dans une phrase complexe, elle peut également s'employer en corrélation avec la conjonction « *jǐnguǎn* 尽管 » insérée précédemment. Voici un exemple :

(115) La dissémination incontrôlée de centaines de millions d'armes n'est sans doute pas la cause première des conflits. **Pourtant**, il est indéniable qu'elle encourage le recours à la violence...

⁴⁸ CL. : classificateur.

尽管 - 数 - 以 - 百万 - 的 - 武器 - 不 - 受 - 管制 - 的 - 贩运 - 可能 - 不 - 是 - 冲突 - 的 - 主要 - 根源, 但是 - 它 - 必然 - 增加 - 了 - 暴力...

Jǐnguǎn - shù - yǐ - bǎiwàn - de - wǔqì - bù - shòu - guǎnzhì - de - fànyùn - kěnéng - bù - shì - chōngtú - de - zhǔyào - gēnyuán, dànshì - tā - bìrán - zēngjiā - le - bàoli...

Pourtant – nombre – par – million – DE possessif – arme – Nég. – subir – contrôler – DE possessif – dissémination – peut-être – Nég. – être – conflit – DE possessif – principal – racine – pourtant – il – définitivement – augmenter – LE1 – violence ...

D’après les statistiques du corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine (cf. Tableau 31), la différence entre le nombre d’occurrences de « *dànshì* 但是 » comme *connecteur interphrastique* et celui de « *dànshì* 但是 » comme *connecteur intraphrastique* semble très importante (89,74% vs 10,26%). Mais dans le corpus journalistique chinois de BCC, l’écart se réduit visiblement comme ce que montre le tableau ci-dessous.

	Nombre d’occurrences	Pourcentage
Interphrastique	238069	59,33%
Intraphrastique	163197	40,67%

Tableau 32 : Fréquence du connecteur « *dànshì* 但是 » en fonction de rôle syntaxique dans le corpus journalistique chinois BCC

Dans ce corpus monolingue, sur l’ensemble des 401266 occurrences du mot chinois « *dànshì* 但是 », la fréquence de « *dànshì* 但是 » comme *connecteur interphrastique* (59,33%) est un peu plus importante que celle de « *dànshì* 但是 » comme *connecteur intraphrastique* (40,67%). Ce résultat va dans le sens des statistiques données par Zhāng Wénxián (2017 : 99). Dans son corpus journalistique chinois *Rénmín rìbào* 人民日报 « Le quotidien du peuple » (janvier 1998), le *connecteur interphrastique* « *dànshì* 但是 » occupe 61% de l’ensemble des 199 occurrences de « *dànshì* 但是 ».

Par ailleurs, le tableau ci-dessous présente le nombre d’occurrences des différentes positions de « *dànshì* 但是 » dans le corpus informel chinois de BCC.

	Nombre d'occurrences	Pourcentage
Interphrastique	63270	17,74%
Intraphrastique	293439	82,26%

Tableau 33 : Fréquence du connecteur « *dànshì* 但是 » en fonction de rôle syntaxique dans le corpus microblog chinois BCC

Dans ce corpus qui relève plutôt du registre familial, on compte au total 356 709 occurrences de « *dànshì* 但是 », dont 17,74% interphrastique et 82,26% intraphrastique. Ce résultat est à l'opposé des fréquences obtenus pour ce même connecteur dans le corpus journalistique chinois BCC (cf. Tableau 12). Il apparaît que dans ce corpus informel, « *dànshì* 但是 » est plutôt employé comme connecteur intraphrastique.

En fait, « *dànshì* 但是 » est un des connecteurs les plus fréquents en chinois. Dans les deux corpus monolingues du chinois, sa fréquence est toujours plus élevée que celle de « *rán'ér* 然而 » : 401 266 occurrences contre 99 787 occurrences dans le corpus journalistique chinois BCC et 356 709 occurrences contre 28 765 occurrences dans le corpus microblog chinois BCC. Ainsi, il peut être utilisé dans différents genres textuels et assez fréquent dans le registre formel et informel. Selon Zhāng Wénxián (2017), le connecteur « *dànshì* 但是 » est moins formel que le connecteur « *rán'ér* 然而 ». Dans son emploi familial, le connecteur « *dànshì* 但是 » peut s'employer avec des particules modales telles que « *ne* 呢 », « *ma* 嘛 » et « *a* 啊 »⁴⁹. En outre, selon Zhāng Wénxián (2017 : 137), ce connecteur peut aussi servir à introduire une phrase impérative. « *Rán'ér* 然而 » ne possède pas ces deux emplois du fait qu'il relève plutôt du registre formel.

En résumé, la conjonction « *dànshì* 但是 » est l'équivalent chinois de « *pourtant* » interphrastique classé en deuxième position. En termes de fréquence, elle apparaît assez couramment dans le registre formel que dans le registre familial. Du point de vue stylistique, elle est moins formelle que « *rán'ér* 然而 ». Sur le plan sémantique, sa valeur concessive est moins forte que « *rán'ér* 然而 ». Toutefois, sur le plan syntaxique, elle joue les mêmes fonctions que « *rán'ér* 然而 ». « *Dànshì* 但是 » peut s'employer comme connecteur

⁴⁹ Les particules modales « *ne* 呢 », « *ma* 嘛 » et « *a* 啊 » sont placées à la fin pour préciser la modalité de la phrase (Drocourt, 2007 : 306).

interphrastique de macro-enchaînement et comme connecteur intraphrastique de micro-enchaînement. Dans ces deux cas, « *dànshì* 但是 » peut être associé avec l’adverbe « *què* 却 ». En tant que connecteur interphrastique, « *dànshì* 但是 » s’utilise, en général, tout seul. En tant que connecteur intraphrastique, il peut se corréler avec des conjonctions comme « *jǐnguǎn* 尽管 » mises dans la première proposition. Le connecteur « *dànshì* 但是 » se présente toujours au début de l’énoncé qu’il introduit et est suivie par une virgule. De plus, il est employé assez souvent à l’écrit comme à l’oral.

Pour ce connecteur aussi, nous avons décidé d’effectuer une recherche ponctuelle dans le sens inverse (chinois-français). Dans le corpus parallèle chinois-français OPUS2 de Sketchengine, il y a 98 250 occurrences de « *dànshì* 但是 », dont les équivalents français les plus fréquents sont listés dans le Tableau 34 :

	Équivalent français	Nombre d’occurrences	Pourcentage
1	mais	30834	31,38%
2	toutefois	18938	19,28%
3	cependant	10519	15,50%
4	néanmoins	4043	4,12%
5	<i>pourtant</i>	1122	1,14%

Tableau 34 : Fréquence des équivalents français les plus courants du connecteur chinois « *dànshì* 但是 » dans le corpus chinois-français OPUS2

Comme le montre le Tableau 34, l’équivalent français le plus fréquent du connecteur « *dànshì* 但是 » est « *mais* », tandis que « *pourtant* » se classe seulement en cinquième position avec 1112 occurrences. Ce résultat pourrait vraisemblablement être dû aux particularités de notre corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine. En français, « *mais* » est aussi un connecteur très fréquent et il relève de la catégorie grammaticale des conjonctions de coordination. Or, comme notre étude se concentre sur les connecteurs adverbiaux français, nous n’avons pas traité le cas de « *mais* ». Parmi la liste des équivalents français de « *dànshì* 但是 » ci-dessus, l’adverbe « *toutefois* » se positionne en deuxième place avec 18 938 occurrences (19,28%). Ce résultat ressemble à celui du cas de « *rán’ér* 然而 ». Rappelons que, comme dans nos analyses contrastives, notre point de départ est le

français. Ce sont les fréquences statistiques de « *pourtant* » qui ont guidé la sélection de cet adverbe.

7.4.3. L'équivalent « *dàn* 但 »

Le mot chinois « *dàn* 但 », en fonction du contexte, peut relever des classes grammaticales de la conjonction ou de l'adverbe. En tant qu'adverbe, « *dàn* 但 » a le même sens que les mots « *zhǐ* 只 » et « *jǐnjǐn* 仅仅 » signifiant « seulement » et est utilisé plutôt dans le registre formel (Lǚ Shūxiāng, 2009 : 148). Regardons les deux exemples ci-dessous :

(116) 但 - 愿 - 如此! (Skecthengine, OPUS2 chinois-français)

Dàn – yuàn – rúcǐ !

Seulement – espérer – comme cela

Il ne manquerait plus que ça !

(117) 许多 - 父母 - 相信 - 在 - 土耳其 - 有 - 人 - 看见 - 一些 - 失踪 - 人员。他们
- 不 - 惜 - 消耗 - 生命, 浪费 - 大量 - 钱财, 但 - 求 - 见到 - 他们 - 的 - 儿子。
(Skecthengine, OPUS2 chinois-français)

Xǔduō – fùmǔ – xiāngxìn – zài - Tú'ěrqí – yǒu – rén – kànjiàn – yīxiē – shīzōng – rényuán. Tāmen – bù – xī – xiāohào - shēngmìng, làngfèi – dàliàng - qiáncái, dàn – qiú – jiàndào – tāmen – de – érzi.

Beaucoup – parents – croire – en – Turquie – il y a - humain - voire – plusieurs – disparaître – personne – Ils – Nég. – épargner – consommer – vie – gaspiller – beaucoup – argent – seulement – prier – voire – ils – DE possessif – fils

Beaucoup de parents, ajoutant foi à des histoires de disparus qui auraient été vus en Turquie, ont perdu leur temps et leur argent à essayer de revoir leurs fils.

Dans le cadre de notre étude, nous nous concentrerons sur l'emploi de « *dàn* 但 » comme conjonction en tant qu'équivalent du connecteur français « *pourtant* ». En tant que conjonction, nos données montrent que « *dàn* 但 » apparaît en troisième position des équivalents chinois les plus courants du connecteur « *pourtant* » interphrastique. Dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine, l'équivalent « *dàn* 但 » a 496 occurrences. Comme les conjonctions « *rán'er* 然而 » et « *dànshì* 但是 », « *dàn* 但 » peut

jouer non seulement un rôle interphrastique (cf. exemples 118 et 119), mais aussi un rôle intraphrastique (cf. exemples 120 et 121).

(118) ...l'ONU d'aujourd'hui accomplit plus de choses que jamais et qu'elle le fait mieux que jamais. **Pourtant**, notre tâche est loin d'être finie.

...今天 - 的 - 联合国 - 做 - 得 - 比 - 以往 - 任何 - 时候 - 更 - 多, 并且 - 做 - 得 - 比 - 以往 - 任何 - 时候 - 更 - 好。但 - 我们 - 的 - 工作 - 远 - 未 - 完。

...jīntiān - de - Liánhéguó - zuò - de - bǐ - yǐwǎng - rènché - shíhou - gèng - duō, bìngqiě - zuò - de - bǐ - yǐwǎng - rènché - shíhou - gèng - hǎo. **Dàn** - wǒmen - de - gōngzuò - yuǎn - wèi - wán

...aujourd'hui - DE possessif - Nations Unies - faire - DE résultatif⁵⁰ - plus - depuis toujours - tout - moment - davantage - beaucoup - et - faire - DE résultatif - plus - depuis toujours - tout - moment - davantage - bon - **Pourtant** - nous - DE possessif - travail - loin - ne pas encore - finir

(119) En 2003, 60,6 % des chômeurs étaient des hommes. **Pourtant**, le taux de chômage des hommes (11,3 %) était légèrement inférieur à celui des femmes (11,5 %).

2003 年 - 男性 - 失业 - 人数 - 占 - 总 - 失业 - 人数 - 的 - 60.6%。但 - 男性 - 失业率 (11.3%) 却 - 略 - 低于 - 女性 - 失业率 (11.5%)。

Érlínglíngsān nián - nánxìng - shīyè - rénshù - zhàn - zǒng - shīyè - rénshù - de - bǎifēnzhī liùshídiǎnliù. **Dàn** - nánxìng - shīyèlǜ (bǎifēnzhī shíyīdiǎnsān) què - lüè - dīyú - nǚxìng - shīyèlǜ (bǎifēnzhī shíyīdiǎnwǔ)

L'année 2003 - hommes - chômage - nombre de personnes - occuper - total - chômage - nombre de personnes - DE possessif - 60,6% - **Pourtant** - hommes - taux de chômage - 11,3% - **pourtant** - légèrement - inférieur à - femmes - taux de chômage - 1,5%

(120) La communauté internationale a un rôle à jouer à cet égard. **Pourtant**, la responsabilité principale incombe au peuple afghan.

⁵⁰ DE résultatif : particule utilisée dans la construction « Verbe + DE + Complément » pour exprimer le résultat (Xú Dān, 1996 : 124).

国际 - 社会 - 在 - 这 - 方面 - 可 - 发挥 - 作用, 但 - 首要 - 责任 - 需 - 由 - 阿富汗 - 人民 - 担当。

Guójì - shèhuì - zài - zhè - fāngmiàn - kě - fāhuī - zuòyòng, dàn - shǒuyào - zérèn - xū - yóu - Āfūhàn - rénmín - dāndāng

International – société – dans – ceci – aspect – pouvoir – jouer – rôle – **pourtant** – priorité – responsabilité – nécessiter – par - Afghanistan – peuple – prendre la responsabilité

(121) L'ensemble du processus de paix a atteint une étape cruciale. **Pourtant**, un dirigeant de l'opposition israélienne a fait une visite à Haram al-Charif...

整个 - 和平 - 进程 - 处于 - 非常 - 关键的 - 阶段, 但 - 以色列 - 反对党 - 领袖 - 却 - 突然 - 参观 - 圣殿山 - 清真寺 - 广场...

Zhěnggè - héping - jìnchéng - chǔyú - fēicháng - guānjiàn de - jiēduàn, dàn - Yìsèliè - fǎnduìdǎng - lǐngxiù - què - túrán - cānguān - shèngdiànshān - qīngzhēnsì - guǎngchǎng ...

ensemble – paix – processus – se trouver – très – crucial – stade – **pourtant** – Israël – partie d'opposition – chef – **mais** – soudaine – visiter – Mont du Temple – mosquée – place

De même, comme les deux premiers équivalents, « *dàn* 但 » peut figurer au début de la deuxième phrase d'une transphrase ou au début de la deuxième proposition d'une phrase composée, tout seul (cf. exemples 118 et 119) ou en association avec « *què* 却 » inséré après lui (cf. exemples 120 et 121).

En outre, « *dàn* 但 » peut s'employer dans une construction corrélatrice, en tant que corrélateur introduisant la deuxième proposition, en combinaison avec une autre conjonction telle que « *suīrán* 虽然 (bien que) » introduisant la première proposition. Voici un exemple :

(122) Beaucoup de choses restent à faire. **Pourtant**, c'est un fait clair que nous avons réussi, avec nos voisins, à éliminer les fantômes du passé.

虽然 - 要 - 做 - 的 - 工作 - 还 - 很 - 多, 但 - 事实 - 清楚 - 表明, 我们 - 同 - 我们 - 的 - 邻国 - 一起, 已经 - 消除 - 了 - 过去 - 的 - 阴影。

Suīrán – yà – zuò – de – gōngzuò – hái – hěn – duō, **dàn** – shìshí – qīngchǔ – biǎomíng, wǒmen – tóng – wǒmen – de – lín – guó – yīqǐ, yǐjīng – xiāochú – le – guòqù - de – yīnyǐng.

Bien que – devoir – faire – DE possessif – travail – encore – très – beaucoup – **pourtant** – fait – clairement – montrer – nous – avec – nous – DE possessif – voisin – pays – ensemble – déjà – éliminer – LE1 – autrefois – DE possessif – ombre

Selon le Tableau 35, dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine, parmi les 496 occurrences de « *dàn 但* », il y a 335 occurrences de « *dàn 但* » interphrastique (67,54%) et 161 occurrences de « *dàn 但* » intraphrastique (32,46%). Comme « *rán'ér 然而* » et « *dànshì 但是* », dans le corpus parallèle, « *dàn 但* » peut aussi servir de connecteur d'enchaînement interphrastique, à l'initial de la deuxième phrase d'une transphrase. Toutefois, à la différence de ces deux conjonctions, « *dàn 但* » précède directement le reste de la phrase et ne peut pas être suivi par une ponctuation. Toutes les 496 occurrences de « *dàn 但* » se présentent sous forme *non-détachée*.

	Nombre d'occurrences	Pourcentage
Interphrastique	335	67,54%
Intraphrastique	161	32,46%

Tableau 35 : Fréquence de l'équivalent « *dàn 但* » dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2

De plus, dans ce corpus parallèle, on trouve que le nombre d'occurrences de l'équivalent « *dàn 但* » interphrastique (335 occurrences) est plus élevé que celui de l'équivalent « *dàn 但* » intraphrastique (161 occurrences). Pourtant, dans le corpus monolingue journalistique chinois BCC, sur l'ensemble des 1 173 872 occurrences de « *dàn 但* », 36,09% sont interphrastiques alors que 63,91% sont intraphrastiques (cf. Tableau 36). Il s'agit donc d'un résultat inverse comparé à celui que nous avons obtenu (cf. Tableau 35). En fait, comparé au corpus OPUS2 de Sketchengine qui est traduit de l'anglais, le résultat tiré du corpus journalistique chinois BCC semble plus juste, ce qui confirme la conclusion de Zhāng Wénxián (2017 : 35) : « *dàn 但* » s'emploie rarement comme connecteur interphrastique au sein de la transphrase.

	Nombre d'occurrences	Pourcentage
Interphrastique	423698	36,09%
Intraphrastique	750174	63,91%

Tableau 36 : Fréquence du connecteur « *dàn* 但 » dans le corpus journalistique chinois BCC

D'après Liú Yún (2009 : 185), la conjonction « *dàn* 但 » relève plutôt du langage écrit, notamment par rapport à « *dànshì* 但是 », employé aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. Ce point également souligné par Lǚ Shūxiāng (2009 : 148). Dans le corpus journalistique de BCC qui est dans le registre formel, on compte en tout 1 173 872 occurrences de « *dàn* 但 ». Dans le corpus oral chinois BCC qui relève plutôt du registre familier, on compte au total 993 625 occurrences de « *dàn* 但 ». De plus, à partir des données issues du Tableau 37, on constate que, « *dàn* 但 » intraphrastique s'emploie aussi beaucoup plus couramment que « *dàn* 但 » interphrastique, aussi bien au registre formel qu'au registre familier.

	Nombre d'occurrences	Pourcentage
Interphrastique	148324	14,93%
Intraphrastique	845301	85,07%

Tableau 37 : Fréquence du connecteur « *dàn* 但 » dans le corpus microblog chinois BCC

En résumé, à la différence de « *rán'ér* 然而 » et « *dànshì* 但是 », « *dàn* 但 » relève de deux catégories grammaticales : conjonction et adverbe. Lorsque « *dàn* 但 » s'emploie en tant que conjonction, il est l'équivalent chinois de « *pourtant* » interphrastique (classé en troisième position dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine). Sur le plan syntaxique, ses propriétés rassemblant à celles des deux premiers équivalents « *rán'ér* 然而 » et « *dànshì* 但是 »⁵¹. Par contre, quel que soit son rôle, « *dàn* 但 » ne peut pas être suivi par une ponctuation. Par ailleurs, ce connecteur est plus fréquemment utilisé dans le registre formel qu'au registre familier (ce qui le différencie de « *dànshì* 但是 »).

⁵¹ En fait, mis à part la fonction de relier deux phrases ou deux propositions coordonnées, « *dàn* 但 » et « *dànshì* 但是 » peuvent aussi relier deux mots ou deux syntagmes. Pourtant, « *rán'ér* 然而 » ne possède pas cette fonction (Lǚ Shūxiāng, 2009 : 147).

En ce qui concerne la traduction française de « *dàn* 但 », nous avons cherché ses équivalents en français dans le corpus parallèle chinois-français OPUS2 de Sketchengine de ce mot (248 263 occurrences).

	Équivalent français	Nombre d'occurrences	Pourcentage
1	<i>mais</i>	87833	35,38%
2	<i>toutefois</i>	15085	6,08%
3	<i>cependant</i>	8366	3,37%
4	<i>néanmoins</i>	4995	2,01%
5	<i>pourtant</i>	1478	0,60%

Tableau 38 : Fréquence des équivalents français les plus courants du connecteur chinois « *dàn* 但 » dans le corpus chinois-français OPUS2

D'après ce tableau, les cinq équivalents français de « *dàn* 但 » sont, de plus fréquent à moins fréquent, « *mais* », « *toutefois* », « *cependant* », « *néanmoins* » et « *pourtant* ». Ces résultats correspondent à ceux de la fréquence des équivalents de « *dànshì* 但是 » (cf. Tableau 14). L'équivalent le plus fréquente est « *mais* » avec 87 833 occurrences. L'équivalent « *pourtant* », est classé en cinquième position, avec 1 478 occurrences.

Pour conclure ici, nos résultats issus de notre corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine s'avèrent statistiquement assez différents de ceux obtenus des deux corpus en langue originale chinoise (le corpus journalistique et le corpus oral chinois BCC). Leur vérification a été, en fin de compte, fort utile afin d'établir de manière plus adéquate les caractéristiques des trois connecteurs étudiés, caractéristiques que l'on trouve aussi dans les ouvrages linguistiques chinois. Malgré cela, notre méthodologie n'est pas remise en cause car elle vise à établir une liste d'équivalents chinois de « *pourtant* » à partir d'un corpus parallèle, qui comme nous l'avons dit à plusieurs reprises est un corpus de langue source anglaise. Comme nous n'avons pas pu disposer de corpus français (langue source) - chinois de grande taille, ce corpus s'est imposé à nous. Les vérifications ponctuelles dans des corpus de langue originale chinoise ont donc été utiles et nécessaires. L'exploration de ces trois corpus nous a permis de dresser un tableau global et plus précis du fonctionnement syntaxique et discursif des trois équivalents chinois de « *pourtant* », qui présentent de nombreuses similitudes dans leurs distributions, mais se distinguent surtout par les registres

où ils sont utilisés.

7.4.4. L'équivalent « *bùguò* 不过 »

Comme « *dàn* 但 », le mot « *bùguò* 不过 » relève aussi des deux classes grammaticales : conjonction et adverbe. Selon Lǚ Shūxiāng (2009 : 99), en tant qu'adverbe, « *bùguò* 不过 » ne peut pas se trouver tout seul devant le sujet de la phrase. En association avec les particules finales « *bàle* 罢了 », « *éryǐ* 而已 » ou « *jiù shì le* 就是了 » placées à la fin de la phrase, dans ces cas, « *bùguò* 不过 » est traduit en français par « seulement » (cf. exemple 123).

(123) 对于 - 每 - 天 - 以 - 一 - 美元 - 为 - 生 - 的 - 穷人 - 来说, 谈论 - 技术, 经济 - 增长, 机会 - 和 - 繁荣 - 不过 - 是 - 好听 - 话 - 而已。 (Sketchengine, OPUS2 chinois-français)

Duìyú – měi – tiān – yǐ – yī – měiyuán – wèi – shēng – de – qióng rén – lái shuō, tánlùn – jìshù, jīngjì – zēngzhǎng, jīhuì – hé – fánróng – bùguò – shì – hǎotīng – huà – éryǐ.

(*Duìyú...láishuō* : pour) – chaque – jour – avec – un – dollar – pour – vivre – DE possessif – pauvres – technologie – économie – croissance – opportunité – et – prospérité – **seulement** – être – agréable à entendre – propos – **ce n'est pas que cela**

Ainsi pour les démunis qui vivent avec 1 dollar par jour, parler de technologie, de croissance, d'opportunité et de prospérité **n'est seulement que** belles paroles à leurs oreilles.

Avec l'adverbe « *zhǐ* 只 » placé devant lui, « *bùguò* 不过 » peut se trouver après le sujet et signifier « seulement » (cf. exemple 124).

(124) 我们 - 也 - 不 - 能 - 参与 - 此 - 类 - 事情。我 - 只不过 - 是 - 在 - 谈论 - 事态 - 发展 - 的 - 自然 - 轨迹。 (Sketchengine, OPUS2 chinois-français)

Wǒmen – yě – bù – néng – cānyù – cǐ – lèi – shìqíng. Wǒ – zhǐbùguò – shì – zài – tánlùn – shìtài – fāzhǎn – de – zìrán – guǐjī.

Nous - également - Nég. - pouvoir - participer - ce - genre - chose - Je - **seulement** - être - parle de - situation - développement - DE possessif - naturel - trajectoire

Nous ne pouvons pas non plus encourager ce type de comportement. Je **ne** fais **que** mentionner le cours naturel des choses.

Les emplois adjectivaux de « *bùguò* 不过 » ne relèvent pas de nos intérêts d'étude. Dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine, en tant que conjonction, « *bùguò* 不过 » a 205 occurrences et constitue le quatrième équivalent chinois du connecteur « *pourtant* » interphrastique le plus fréquent. Comme les trois premiers équivalents du connecteur interphrastique français « *pourtant* », la conjonction « *bùguò* 不过 » peut également avoir des emplois interphrastiques (cf. exemples 125 et 126) et un rôle intraphrastiques (cf. exemple 127). Toutefois, selon les linguistes Lǚ Shūxiāng (2009 : 461) et Zhāng Wénxián (2017 : 137), sa valeur adversative est sémantiquement plus faible que celle marquée par « *dànshì* 但是 ».

(125) Tout cela semble bien frustrant et l'est effectivement assez souvent. **Pourtant**, je n'ai pas le sentiment d'avoir perdu mon temps ici.

这 - 听来 - 令人沮丧, 而 - 事情 - 往往 - 确实 - 令人沮丧。不过, 我 - 感到 - 我 - 并 - 没有 - 在 - 这里 - 虚度 - 光阴。

Zhè - tīng lái - lìng rén jǔsàng, ér - shìqíng - wǎngwǎng - quèshí - lìng rén jǔsàng. **Bùguò**, wǒ - gǎndào - wǒ - bìng - méiyǒu - zài - zhèlǐ - xūdù - guāngyīn.

Ceci - sembler - décevant, et - chose - souvent - effectivement - déçu - **Pourtant** - je - se sentir - je - mais - pas du tout - à - ici - perdre - temps

(126) Leur situation financière et économique est parfois désespérée. **Pourtant**, ces victimes de guerre ne sont pas considérées comme ayant besoin d'aide à la réinsertion sociale.

她们 - 的 - 财务 - 和 - 经济 - 情况 - 可能 - 非常 - 窘迫。不过, 这些 - 战争 - 受害者 - 却 - 未 - 被 - 认为 - 在 - 重返 - 社会 - 方面 - 需要 - 援助。

Tāmen - de - cáiwù - hé - jīngjì - qíngkuàng - kěnéng - fēicháng - jiǒngpò. **Bùguò**, zhèxiē - zhànzhēng - shòuhàizhě - **què** - wèi - bèi - rènwéi - zài - chóngfǎn - shèhuì - fāngmiàn - xūyào - yuánzhù.

Elles – DE possessif – finance – et – économie - situation- possiblement – extrêmement – pauvre – **Pourtant** – ces – guerre – victime – **mais** – ne pas encore – BEI – considérer – dans – retourner – société – aspect – avoir besoin de – aide

(127) On a avancé lentement dans la rédaction du projet de convention générale sur le terrorisme international au cours de l'année passée. **Pourtant**, la délégation mexicaine ne doute pas que les problèmes qui restent à régler le seront dans le proche avenir, dans un esprit d'accommodement.

去年 - 关于 - 国际 - 恐怖主义 - 综合性 - 公约 - 草案 - 的 - 进展 - 很 - 缓慢；
不过，他 - 相信 - 在 - 妥协 - 精神 - 之 - 下 - 不久的 - 将来 - 将会 - 解决 - 剩
余 - 的 - 问题。

*Qùnián – guānyú – guójì – kǒngbù zhǔyì – zònghéxìng – gōngyuē – cǎo'àn - de – jìnzhǎn – hěn – huǎnmàn ; **bùguò**, tā – xiāngxìn – zài – tuǒxié – jīngshén – zhī – xià – bùjiǔde – jiānglái – jiānghuì – jiějué – shèngyú - de – wèntí.*

L'année dernière - à propos de – international – terrorisme – global – convention – DE possessif – développement – très – lent – **pourtant** – il – croire – se trouver – compromis – esprit – ZHI – dessous – proche – futur – aller – régler – rest – DE possessif – question

Comme les équivalents « *dànshì* 但是 », « *rán'ér* 然而 » et « *dàn* 但 », en tant que connecteur discursif interphrastique de macro-enchaînement, « *bùguò* 不过 » se trouve toujours en position initiale de la transphrase. Il est aussi compatible avec l'adverbe « *què* 却 » inséré derrière lui (cf. exemple 126). Lorsqu'il apparaît comme équivalent de « *pourtant* » en position initiale en français mais cette fois-ci, à l'intérieur de la phrase en chinois, il occupe la position initiale de la deuxième proposition d'une phrase complexe. Ayant 3 occurrences (occupant 1,46%) dans le corpus parallèle, cet emploi intraphrastique est statistiquement insignifiant. Dans ce cas, il peut s'utiliser en corrélation avec les conjonctions telles que « *suīrán* 虽然 (bien que) », « *jǐnguǎn* 尽管 » et « *chéng rán* 诚然 (certes) » insérées dans la première proposition. Néanmoins, au sein de la transphrase, « *bùguò* 不过 » interphrastique n'est pas compatible avec ces conjonctions.

Le Tableau 39 montre que dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine, « *bùguò* 不过 » interphrastique comme équivalent de « *pourtant* » est

largement majoritaire avec de 202 occurrences, soit 98,54% de l'ensemble de ses occurrences. Nous n'avons trouvé que trois occurrences de « *bùguò* 不过 » intraphrastique.

	Nombre d'occurrences	Pourcentage
Interphrastique	202	98,54%
Intraphrastique	3	1,46%

Tableau 39 : Fréquence de l'équivalent « *bùguò* 不过 » dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2

Nous pouvons comparer ces résultats avec les données issues du corpus journalistique chinois de BCC (cf. Tableau 40). Dans ce corpus journalistique qui relève du langage écrit, on compte au total 43 347 occurrences de « *bùguò* 不过 ». Dans ce corpus aussi le pourcentage de « *bùguò* 不过 » interphrastique est important (64,53% contre 35,47% de « *bùguò* 不过 » intraphrastiques). Par rapport à l'écart entre leur pourcentage constaté dans le corpus parallèle (cf. Tableau 39), l'écart entre les deux emplois au sein du corpus monolingue chinois est beaucoup moins prononcé.

	Nombre d'occurrences	Pourcentage
Interphrastique	27972	64,53%
Intraphrastique	15375	35,47%

Tableau 40 : Fréquence du connecteur « *bùguò* 不过 » dans le corpus journalistique chinois BCC

Selon Lǚ Shūxiāng (2009 : 99), « *bùguò* 不过 » s'emploie plus souvent dans le langage oral qui est moins formel. Nous avons consulté le corpus oral chinois de BCC afin de vérifier ce résultat. Dans ce corpus du registre familial, on compte en tout 139818 occurrences de « *bùguò* 不过 » : 40,03% interphrastique et 59,97% intraphrastique (cf. Tableau 41). Rappelons que la taille du corpus journalistique est plus grande que celle du corpus oral : ce chiffre (139 818 occurrences) montre donc « *bùguò* 不过 » s'utilise plus fréquemment dans le registre familial. Dans ce registre, l'emploi intraphrastique est au contraire plus fréquent.

	Nombre d'occurrences	Pourcentage
Interphrastique	55970	40,03%
Intraphrastique	83848	59,97%

Tableau 41 : Fréquence du connecteur « *bùguò* 不过 » dans le corpus microblog chinois BCC

En résumé, comme « *dàn* 但 », « *bùguò* 不过 » relève aussi de deux catégories grammaticales : conjonction et adverbe. Lorsqu'il s'emploie comme conjonction, il est l'équivalent chinois de « *pourtant* » interphrastique classé en quatrième position. Sur le plan syntaxique, ce connecteur de concession fonctionne tout à fait comme les trois premiers équivalents « *rán'ér* 然而 », « *dànshì* 但是 » et « *dàn* 但 ». À l'écrit, « *bùguò* 不过 » peut se présenter sous forme détachée ou non-détachée. Ayant une valeur concessive moins forte que « *dànshì* 但是 », « *bùguò* 不过 » s'utilise plutôt fréquemment dans le registre familier.

Comme pour les autres connecteurs, nous avons interrogé de manière ponctuelle le corpus chinois-français de manière à identifier les équivalents français de « *bùguò* 不过 ». Nous avons trouvé 277 884 occurrences de « *bùguò* 不过 » dans le corpus parallèle chinois-français OPUS2 de Sketchengine, ainsi réparties :

	Équivalent français	Nombre d'occurrences	Pourcentage
1	<i>toutefois</i>	9383	33,71%
2	<i>cependant</i>	5258	18,89%
3	<i>mais</i>	3805	13,67%
4	<i>néanmoins</i>	2396	8,61%
5	<i>en revanche</i>	346	1,24%
6	<i>pourtant</i>	328	1,18%

Tableau 42 : Fréquence des équivalents français les plus courants du connecteur chinois « *bùguò* 不过 » dans le corpus chinois-français OPUS2

Ces résultats ressemblent à ceux de la conjonction « *rán'ér* 然而 » (cf. Tableau 30) et de la conjonction « *dànshì* 但是 » (cf. Tableau 34). L'équivalent français le plus fréquent est « *toutefois* » avec 9 383 occurrences. L'équivalent « *pourtant* », classé en sixième place, a

328 occurrences. Cette double comparaison dans le corpus parallèle nous a permis d'établir un tableau complet des équivalents dans les deux langues des connecteurs étudiés.

7.4.5. L'équivalent « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 »

La locution « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 » est formée de la conjonction « *jǐnguǎn* 尽管 » et du pronom « *rúcǐ* 如此 »⁵². Ce dernier s'emploie plutôt dans le langage écrit et se réfère à « ce qui est mentionné dans le contexte gauche ». Selon Lǚ Shūxiāng (1980), « *rúcǐ* 如此 » a pour fonction de qualifier des adjectifs (cf. exemple 128) ou des verbes (cf. exemple 129). Dans ces cas-là, « *rúcǐ* 如此 » est traduit par l'adverbe « *si* » ou « *tellement* » en français.

(128) 里约 - 十 - 周年 - 会议 - 将 - 提供 - 一 - 个 - 极好的 - 机会 - 恢复 - 这 - 一 - 对 - 后代 - 如此 - 重要的 - 议题。 (Sketchengine, OPUS2 chinois-français)

Lǐyue - shí - zhōunián - huìyì - jiāng - tígōng - yī - ge - jíhǎo de - jīhuì - huīfù - zhè - yī - duì - hòudài - rúcǐ - zhòngyào de - yìtí.

Rio – dix – anniversaire – conférence – aller – offrir – un – Cl. – excellent – opportunité – rétablir – ceci – un – pour – descendance – si – important – sujet de discussion

La conférence offrira une excellente occasion de relancer la question, si cruciale pour les générations futures.

(129) 我 - 非常 - 赞赏 - 日瓦利 - 大使 - 如此 - 重视 - 国家 - 边界 - 服务局。 (Sketchengine, OPUS2 chinois-français)

Wǒ - fēicháng - zànsǎng - Rìwǎlì - dàshǐ - rúcǐ - zhòngshì - guójiā - biānjiè - fúwùjú.

Je – extrêmement – apprécier – Zivalj – ambassadeur – tellement – mettre l'accent sur – national – frontière – bureau de service

J'apprécie beaucoup que l'Ambassadeur Zivalj ait tellement mis l'accent sur le Service frontalier de l'État.

⁵² « *Rúcǐ* 如此 » relève de la catégorie des pronoms (Lǚ Shūxiāng, 2009 : 468).

Associé à la conjonction « *jǐnguǎn* 尽管 » placée devant lui, « *rúcǐ* 如此 » constitue la locution adverbiale « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 ». Dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine, avec 97 occurrences, « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 » est le cinquième équivalent du connecteur discursif interphrastique « *pourtant* » en position initiale le plus fréquent. Comme les quatre premiers équivalents, « *rán'ér* 然而 », « *dànshì* 但是 », « *dàn* 但 » et « *bùguò* 不过 », il peut aussi jouer un rôle interphrastique ou un rôle intraphrastique. Le connecteur « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 » interphrastique conserve la position du connecteur discursif interphrastique « *pourtant* » et se trouve au début de la deuxième phrase d'une transphrase (cf. exemples 130 et 132). Il peut aussi occuper la position initiale de la deuxième proposition d'une phrase complexe (cf. exemple 131).

- (130) La Déclaration mondiale sur la nutrition de 1992 reconnaît que l'accès à des aliments nutritionnellement appropriés et sans danger est un droit universel. **Pourtant**, des millions de personnes continuent de souffrir de la faim et de la malnutrition ou des conséquences de l'insécurité alimentaire.

1992 年 - 《世界 - 营养 - 宣言》承认 - 获得 - 合适的 - 卫生 - 而 - 安全的 - 粮食 - 是 - 一 - 项 - 普遍 - 权利。 **尽管如此**, 仍 - 有 - 数 - 百万 - 人 - 在 - 遭受 - 饥饿 - 和 - 营养 - 不良 - 或 - 粮食 - 不 - 安全的 - 后果。

*Yǐjiǔjiǔ'èr nián – shìjiè – yíngyǎng – xuānyán – chéngrèn – huòdé – héshìde – wèishēng – ér – ānquándé – liángshí – shì – yī – xiàng – pǔbiàn – quánl. **Jǐnguǎn rúcǐ** – réng – yǒu – shù – bǎiwàn – rén – zài – zāoshòu – jī'è – hé – yíngyǎng – bùliáng – huò – liángshí – bù – ānquándé – hòuguǒ.*

L'année 1992 – monde – nutrition – déclaration – reconnaître – obtenir – approprié – santé – et – sécuritaire – alimentation – être – un – Cl. – universel – pouvoir – **Pourtant** – encore - il y a – nombreux – million – humain – souffrir – faim – et – nutrition – mauvais – ou – nourriture – Nég. – sécuritaire – conséquence

- (131) À l'heure actuelle, le travail rémunéré de la femme est essentiel pour arracher les familles à la pauvreté. **Pourtant**, elles conservent l'entière responsabilité du travail domestique.

目前, 妇女的 - 有 - 报酬 - 工作 - 对 - 家庭 - 摆脱 - 贫困 - 至关 - 重要, **尽管如此**, 她们 - 依然 - 是 - 家务劳动 - 的 - 唯一 - 承担者。

Mùqián – fùnrǔ de – yǒu – bàochóu – gōngzuò – duì – jiāntíng – bǎituō – pínkùn – zhìguān – zhòngyào, **jǐnguǎn rúcǐ**, tāmen – yīrán – shì – jiānwùláodòng – de – wéiyī – chéngdānzhě.

Actuellement - féminin - avoir - rémunération - travail - pour - famille - se débarrasser de - pauvreté - crucialement - important - **pourtant** - elles - toujours - être - travail domestique - DE possessif - unique - personne qui prend la responsabilité

(132) ...ils accomplissaient une mission de surveillance concernant des projets terroristes organisés à partir de la Floride contre Cuba,**Pourtant**, ils ont été arrêtés...

他们 - 正在 - 执行 - 一 - 项 - 任务, 监测 - 从 - 佛罗里达 - 组织 - 反对 - 古巴 - 的 - 恐怖 - 计划 ...。 **尽管如此**, 他们 - **却** - 被 - 捕,...

Tāmen – zhèngzài – zhíxíng – yī – xiàng – rènwù, jiāncè – cóng – Fólúólǐdá – zǔzhī – fǎnduì – Gǔbā – de – kǒngbù – jìhuà.... **Jǐnguǎn rúcǐ**, tāmen – què – bèi – bǔ, ...

Ils - être en train de - exécuter - un - Cl. - tâche - surveiller - à partir de - Floride - organisation - contre - Cuba - DE possessif - terroriste - planification - **Pourtant** - ils - **mais** - BEI - arrêter

Comme le montrent ces trois exemples, « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 » est toujours suivi par une virgule. Dans l'exemple (132), ce connecteur s'emploie en combinaison avec l'adverbe « *què* 却 ». À la différence de ces quatre premiers équivalents de « *pourtant* » interphrastique, « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 » intraphrastique ne peut pas s'employer en corrélation avec les conjonctions telles que « *suīrán* 虽然 (bien que) » et « *chéngrán* 诚然 (certes) » insérées dans la première proposition. Cependant, il est compatible avec les connecteurs de concession « *rán'ér* 然而 », « *dànshì* 但是 », « *dàn* 但 » et « *bùguò* 不过 » figurant dans la même phrase. Dans ce cas, « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 » se trouve toujours derrière ces conjonctions. Voici un exemple :

(133) De plus, nous sommes maintenant en train de planifier des campagnes d'éducation dans les médias et les écoles afin d'accroître la sensibilité aux droits des enfants et d'élever la prise de conscience. **Pourtant, malgré tout cela**, nous

devrons encore affronter de grands obstacles, tant en Israël que dans le monde en général.

另外，我们 - 现在 - 正在 - 传播 - 界 - 和 - 学校 - 里 - 规划 - 教育 - 运动，以 - 提高 - 对 - 儿童 - 权利 - 的 - 了解 - 并 - 提高 - 公众 - 认识。**然而，尽管如此**，在 - 以色列 - 和 - 全 - 世界 - 仍然 - 存在 - 着 - 巨大的 - 障碍。

Lìngwài, wǒmen - xiànzài - zhèng - zài - chuánbò jiè - hé - xuéxiào - lǐ - guīhuà - jiàoyù - yùndòng, yǐ - tígāo - duì - értóng - quánlì - de - liǎojiě - bìng - tígāo - gōngzhòng - rènshi. **Rán'ér, jǐnguǎnrúcǐ**, zài - Yǐsèliè - hé - quán - shìjiè - réng rán - cúnzài - zhe - jùdà de - zhàng'ài.

De plus - nous - maintenant - être en train de - média - monde - et - école - dedans - planifier - éducation - mouvement - pour - améliorer - envers - enfant - droit - DE possessif - compréhension - et - augmenter - public - connaissance - **Pourtant - pourtant** - à - Israël - et - entier - monde - encore - exister - ZHE1 - énorme - obstacle

Dans l'exemple (133), « *rán'ér* 然而 » et « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 » apparaissent en même temps au début de la deuxième phrase. « *Rán'ér* 然而 » correspond au connecteur interphrastique « *pourtant* » alors que « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 » correspond au syntagme « *malgré tout cela* ».

Dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine, « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 » apparaît plutôt en position initiale d'une phrase (cf. Tableau 43) : « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 » interphrastique (97,94%) est beaucoup plus fréquent que « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 » intraphrastique (2,06%). Les statistiques du corpus monolingue chinois journalistique chinois BCC qui compte 3731 occurrences de « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 », confirme ce résultat (cf. Tableau 44).

	Nombre d'occurrences	Pourcentage
Interphrastique	95	97,94%
Intraphrastique	2	2,06%

Tableau 43 : Fréquence de l'équivalent « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 » dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2

	Nombre d'occurrences	Pourcentage
Interphrastique	3387	90,78%
Intraphrastique	344	9,22%

Tableau 44 : Fréquence du connecteur « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 » dans le corpus journalistique chinois BCC

Du fait que l'adverbe « *rúcǐ* 如此 » est plutôt propre au langage écrit, le connecteur « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 » relève également du registre formel. De ce fait, dans le corpus chinois microblog chinois BCC qui est moins formel que le dernier corpus, on compte seulement 955 occurrences de « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 », dont 368 interphrastique et 587 intraphrastique (cf. Tableau 45). On constate que, dans le registre familier, « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 » s'emploie plus souvent comme connecteur intraphrastique de micro-enchaînement qui sert à relier deux propositions.

	Nombre d'occurrences	Pourcentage
Interphrastique	368	38,53%
Intraphrastique	587	61,47%

Tableau 45 : Fréquence du connecteur « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 » dans le corpus microblog chinois BCC

En résumé, le connecteur « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 » est l'équivalent chinois de « *pourtant* » interphrastique classé en cinquième position, selon nos données. Il possède la plupart des propriétés syntaxiques des quatre premiers équivalents « *rán'ér* 然而 », « *dànshì* 但是 », « *dàn* 但 » et « *bùguò* 不过 ». Mais lorsqu'il se trouve en position médiane de la phrase en reliant deux propositions coordonnées, il ne peut pas se combiner avec des conjonctions telles que « *jǐnguǎn* 尽管 » placées au début de la première proposition. Pourtant, il peut s'associer avec d'autres équivalents de « *pourtant* » interphrastique : « *rán'ér* 然而 », « *dànshì* 但是 », « *dàn* 但 » et « *bùguò* 不过 ». La fréquence de « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 » interphrastique est beaucoup plus importante que celle de « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 » intraphrastique dans le registre formel. Le cas est inverse dans le registre familier. À l'écrit, « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 » est toujours suivi par une virgule.

En ce qui concerne sa traduction française, dans le corpus parallèle chinois-français OPUS2 de Sketchengine, il y a 5367 occurrences de « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 » comme le montre le Tableau 46.

	Équivalent français	Nombre d'occurrences	Pourcentage
1	<i>néanmoins</i>	1546	28,81%
2	<i>toutefois</i>	872	16,25%
3	<i>cependant</i>	471	18,78%
4	<i>mais</i>	345	6,43%
5	<i>malgré cela</i>	229	4,27%
6	<i>en dépit de cela</i>	180	3,35%
7	<i>cela étant</i>	168	3,13%
8	<i>pourtant</i>	151	2,81%

Tableau 46 : Fréquence des équivalents français les plus courants du connecteur chinois « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 » dans le corpus chinois-français OPUS2

D'après ce tableau, l'équivalent français le plus fréquent est « *néanmoins* » avec 1546 occurrences. L'équivalent « *pourtant* », classé en huitième position, a seulement 151 occurrences et occupe 2,81% de l'ensemble des équivalents. À part les connecteurs français de concession fréquents tels que « *toutefois* », « *cependant* », « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 » peut aussi correspondre aux locutions adverbiales de concession comme « *malgré cela* » et « *en dépit de cela* » qui sont les traductions plus littérales de « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 ».

7.4.6. Absence d'équivalents chinois

Dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine, on trouve également des occurrences de « *pourtant* » interphrastique qui n'ont pas d'équivalent en chinois.

(134) Nous n'avons pas promulgué une seule résolution en vue d'imposer des sanctions contre eux. C'est eux qui l'ont fait. **Pourtant** nous vivons toujours, libres et maîtres de nos terres.

我们 - 没有 - 发布 - 任何 - 一 - 项 - 决议 - 对 - 他们 - 实行 - 经济 - 制裁, 是
- 他们 - 这样 - 做。我们 - 仍然 - 存在, 我们 - 是 - 自己 - 领土 - 上 - 自由的
- 主人。

*Wǒmen – méiyǒu – fābù – rènhé – yī – xiàng – juéyì – duì – tāmen – shíxíng –
jīngjì - zhìcái, shì – tāmen – zhèyàng - zuò. Wǒmen – réngrán - cúnzài, wǒmen –
shì – zìjǐ – lǐngtǔ – shàng – zìyóude - zhǔrén.*

Nous – Nég. – publier – tout – un – Cl. – résolution – vers – eux – mettre en
pratique – économie – sanction – être – ils – tellement – faire – Nous – encore –
exister – nous – être – soi-même – territoire – sur - libre – propriétaire

Dans l'exemple (134), l'énoncé français est composé de trois phrases. Le connecteur interphrastique « *pourtant* » se positionne au début de la troisième phrase « *Nous vivons toujours, libres et maîtres de nos terres* » et sert à la relier avec les deux phrases précédentes « *Nous n'avons pas promulgué une seule résolution en vue d'imposer des sanctions contre eux. C'est eux qui l'ont fait* ». L'équivalent chinois de cet énoncé est formé de deux phrases juxtaposées. Les deux premières phrases françaises fusionnent et correspondent à la première phrase chinoise. La deuxième phrase chinoise équivaut à la phrase française introduite par « *pourtant* », mais elle succède directement à la première sans l'ajout du connecteur en chinois. C'est leur contenu lexical qui établit un lien implicite entre ces deux phrases. Ainsi, dans certains cas, le connecteur discursif interphrastique « *pourtant* » n'a pas d'équivalent en chinois.

En bref, « *rán'ér* 然而 », « *dànshì* 但是 », « *dàn* 但 », « *bùguò* 不过 » et « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 » sont les cinq équivalents chinois les plus fréquents de « *pourtant* » interphrastique. Employés en tant que connecteurs, ils relèvent tous de la catégorie grammaticale des conjonctions. Tous ces cinq connecteurs peuvent avoir des emplois interphrastiques ou intraphrastiques. « *Rán'ér* 然而 », « *dànshì* 但是 » et « *bùguò* 不过 » se présentent soit sous forme détachée, c'est-à-dire, être suivis par une virgule, soit sous forme non-détachée, c'est-à-dire, introduire directement le reste de la phrase. « *Dàn* 但 » ne peut pas être séparé de sa suite par une ponctuation. Par contre, après « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 », il y a toujours une virgule.

Dans le corpus journalistique chinois BCC, « *dàn* 但 » est le plus courant parmi ces cinq connecteurs. Il s'emploie plutôt dans le registre formel. Les deux autres connecteurs

« *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 » et « *rán'ér* 然而 » apparaissent également plutôt dans le registre formel. « *Bùguò* 不过 » est fréquent dans le registre familier et « *dànshì* 但是 » est courant dans les deux registres.

Synthèse contrastive

D'après le corpus journalistique français EmoBase, l'adverbe « *pourtant* » est le connecteur concessif le plus fréquent en français. Les connecteurs de concession (« *pourtant* », « *toutefois* », « *cependant* » et « *néanmoins* ») relèvent tous de la catégorie grammaticale des adverbes. Par contre, les connecteurs de concession chinois appartiennent plutôt à la classe des conjonctions, plus précisément « *zhuǎnzhé liáncí* 转折连词 (conjonctions de contraste) ».

Comme connecteur de concession prototypique, « *pourtant* » sert à indiquer, plus exactement, la **concession logique**. Du point de vue sémantique, l'énoncé dans lequel il s'insère est normalement associé à la négation de l'autre énoncé précédent. Le rapport entre le contenu sémantique de ces deux énoncés est incompatible et présente une dimension adversative forte. En chinois, le connecteur de concession ayant la valeur concessive la plus forte est « *rán'ér* 然而 ». Ensuite, ce sont « *dànshì* 但是 » et « *dàn* 但 ». La valeur concessive exprimée par « *bùguò* 不过 » est moins forte que « *dànshì* 但是 ».

Sur le plan syntaxique, la nature de la séquence correspondant à la portée de « *pourtant* » est variable : phrase, proposition, constituant de phrase. Pour rappel, dans la partie contrastive, nous avons choisi de nous concentrer sur les emplois de « *pourtant* » en position initiale, c'est-à-dire sur son emploi de connecteur interphrastique. Parmi les équivalents chinois de « *pourtant* » interphrastique, « *dànshì* 但是 » et « *dàn* 但 » peuvent aussi relier deux phrases indépendantes, mais aussi peuvent apparaître au milieu de deux propositions coordonnées. « *Rán'ér* 然而 » et « *bùguò* 不过 » peuvent aussi jouer ce rôle, bien que cela ne représente pas leur emploi le plus fréquent. Mais par contre, « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 » joue essentiellement un rôle interphrastique pour relier deux phrases et son rôle de connecteur intraphrastique pour relier deux propositions semble très rare en langage formel.

En ce qui concerne la mobilité de « *pourtant* », lorsque celui-ci porte sémantiquement sur l'ensemble de la phrase, il est très flexible et peut se trouver en position initiale, médiane ou finale. Lorsqu'il fonctionne comme connecteur de micro-enchaînement portant sur un

constituant, sa position est relativement stable : il se trouve devant le constituant sur lequel il porte.

En français, les connecteurs de concession peuvent s'employer en association avec les conjonctions de coordination « *et* » ou « *mais* » pour renforcer ou rectifier la valeur concessive. Cet emploi est valable pour « *pourtant* » interphrastique et intraphrastique. En chinois, les cinq connecteurs chinois peuvent s'associer avec l'adverbe « *què* 却 » inséré en arrière afin de renforcer la valeur concessive. Par ailleurs, « *rán'ér* 然而 », « *dànshì* 但是 », « *dàn* 但 » et « *bùguò* 不过 » peuvent être utilisés comme corrélateurs dans des constructions corrélatives (M. C. Paris, 1999) : lorsqu'ils jouent le rôle intraphrastique dans la deuxième proposition, ils peuvent être utilisés en corrélation avec les conjonctions telles que « *jǐnguǎn* 尽管 » placées au début de la première proposition. La locution adverbiale « *jǐnguǎn rúcǐ* 尽管如此 » ne possède pas cet emploi.

Sur le plan discursif, en français et en chinois, les connecteurs servent à établir des macro-enchaînements et des micro-enchaînements. Ils ne peuvent pas commencer un texte. Se trouvant dans le deuxième énoncé ou dans les énoncés suivants, ils ont besoin de s'appuyer sur un énoncé précédent du contexte gauche.

Du point de vue stylistique, nous n'avons pas exploré l'utilisation des connecteurs français dans le registre formel et dans le registre familier. Nous l'avons fait pour le chinois car en chinois le registre est apparu comme étant un critère discriminant important pour les emplois des différents connecteurs : « *rán'ér* 然而 » et « *dàn* 但 » relèvent plutôt du registre formel. « *Bùguò* 不过 » s'emploie plus souvent à l'oral. Et « *dànshì* 但是 » est fréquent à l'écrit et à l'oral.

CHAPITRE VIII : ANALYSE CONTRASTIVE DU CONNECTEUR « *DONC* »

« *Donc* » est un des trois connecteurs les plus fréquents sur notre liste des connecteurs adverbiaux avec 7029 occurrences issues du corpus journalistique français de l'EmoBase. Dans ce chapitre, nous allons d'abord analyser ce connecteur des points de vue sémantique, syntaxique et discursif ; ensuite, nous présenterons ses équivalents chinois lorsqu'il joue le rôle de *connecteur interphrastique* ; enfin, nous comparerons les caractéristiques linguistiques de « *donc* » avec celles de ses équivalents chinois.

8.1. Valeurs sémantiques de « *donc* »

8.1.1. Étymologie de « *donc* »

Étymologiquement, « *donc* » est issu du latin « *dunc* », croisement de « *dumque* », forme allongée de « *dum* » et de « *tunc* », qui est au sens d'« *alors* ». Signifiant « *Allons !* », la particule temporelle « *dum* » marque la simultanéité de deux actions qui se déroulent (Ch. Hybertie, 1996 : 8). Ainsi, « *donc* » acquiert une valeur de concomitance. Mêlant en même temps la **concomitance** et la **consécution**, « *donc* » sert à mettre aussi en relation « les différents moments d'un raisonnement » (*Ibid.* : 5).

8.1.2. Principales études sur les valeurs logico-sémantiques de « *donc* »

Selon le dictionnaire *TLFi*, « *donc* » peut avoir, en général, trois principales valeurs. Premièrement, comme **conjonction de coordination**, il exprime « la conséquence ou la conclusion d'énoncés immédiatement antécédents ». Deuxièmement, en tant qu'**adverbe**, « *donc* » a pour fonction d'introduire un rappel ou une reprise des énoncés antécédents en « reprenant le fil du sujet pour ramener l'interlocuteur ou le lecteur à ce dont il est question ». Troisièmement, « *donc* » peut être considéré comme une **particule** qui « sert à noter une réaction affective ou expressive devant une situation donnée, exprimée ou suggérée par le contexte ». Du fait de multiples fonctions réalisées par « *donc* », nous allons d'abord récapituler quelques études importantes sur sa classification logico-sémantique.

Dans les études d'A. Zenone (1981, 1982), « *donc* » est classé dans le groupe des **marqueurs de consécution**. Il sert plutôt à indiquer « la consécution sans contradiction ».

Chez Ch. Hybertie (1996 : 5), « *donc* » fait partie des **marqueurs de raisonnement** qui se distinguent des **marqueurs de conséquence factuelle** au niveau du type d'opération de pensée accomplie. Le premier type de marqueurs a pour fonction d'établir une relation de

consécution inférentielle (cf. Sections 8.1.3.1. & 8.1.3.2.). Le deuxième type correspond plutôt à l'établissement d'une relation consécutive factuelle qui est orientée toujours du fait *cause* vers le fait *conséquence*. Selon l'auteur, ce dernier est employé uniquement pour « exprimer l'existence d'un lien de cause à conséquence entre les faits exprimés entre les propositions reliées ».

Dans la catégorisation précise de C. Molinier et F. Levrier (2000 : 58), « *donc* » est considéré comme *adverbe conjonctif*, plus exactement *consécutif*. Rappelons aussi, que « *donc* », considéré comme *coordonnant consécutif* (K. Mantchev, 2004 : 23), servant souvent à joindre deux propositions coordonnées d'une phrase complexe, est classé dans le même groupe que les conjonctions de coordination telles que « *car* », « *et* ». En fait, les caractéristiques linguistiques de « *donc* » correspondent davantage aux *interphrastiques consécutifs*.

D'après la liste LEXCONN des *connecteurs discursifs* construite par C. Roze (2009), « *donc* » appartient à la *classe causale*⁵³ et exprime une relation *Résultat* ou une relation *Résultat pragmatique*. La relation *Résultat* s'établit entre deux événements dont « l'éventualité décrite dans le premier est la cause de l'éventualité décrite dans le second ». De plus, ces deux événements suivent une succession temporelle. En ce qui concerne la relation *Résultat pragmatique*, elle s'établit entre deux événements dont « le contenu du premier a pour résultat l'énonciation du second ». Marquée notamment par « *donc* » et « *alors* », cette relation est à l'inverse de la relation *Explication pragmatique* qui peut être marquée par « *car* ».

Enfin, dans la GMF (M. Riegel *et al.*, 2014 : 1056), « *donc* » est catégorisé plutôt dans la classe des *adverbes* que dans celle des *conjonctions*. Il est défini comme *connecteur argumentatif* qui marque la conclusion d'un raisonnement ou d'une argumentation.

Voici le tableau récapitulatif des six études présentées ci-dessus, qui montre leurs auteurs, la relation indiquée par « *donc* » et les connecteurs regroupés dans la même classe que « *donc* ».

⁵³ Dans la classe causale, C. Roze (2013) distingue sept relations sémantiques : *Résultat*, *Explication*, *Résultat pragmatique*, *Explication pragmatique*, *Conséquence*, *Condition* et *But*.

Auteurs	Relation	Les connecteurs de la même classe
A. Zenone (1981&1982)	Consécution	<i>alors, ainsi, aussi, par conséquent</i>
Ch. Hybertie (1996)	Raisonnement	<i>alors, ainsi, aussi, par conséquent</i>
C. Molinier & F. Levrier (2000)	Consécution	<i>alors, aussi, conséquemment, en conséquence, subséquemment</i>
K. Mantchev (2004)	Consécution	<i>aussi, c'est pourquoi, en conséquence, par conséquent</i>
C. Roze (2013)	Résultat	<i>alors, du coup</i>
	<i>Résultat pragmatique</i>	<i>alors</i>
M. Riegel <i>et al.</i> (2014)	Conclusion	<i>alors, aussi, ainsi, c'est pourquoi, de sorte que, par conséquent</i>

Tableau 47 : Récapitulatif des six études sur la/les valeur(s) logico-sémantique(s) de « *donc* »

8.1.3. Valeurs sémantiques de « *donc* »

Dans les études ci-dessus, les relations logiques marquées par « *donc* » sont qualifiées par *consécution*, *raisonnement*, *consécution inférentielle*, *conclusion* et *résultat*. En fait, toutes ces étiquettes font partie de la relation **cause-conséquence**. Considéré comme *connecteur de conséquence* dans notre étude (cf. Section 5.3.), nous allons présenter ici les différentes valeurs sémantiques indiquées par « *donc* » : *concomitance*, *inférence* et *conclusion* (Ch. Hybertie, 1996). Les trois sous-sections ci-après leur sont respectivement consacrées.

8.1.3.1. Valeur sémantique de *concomitance*

En raison de la valeur de *concomitance* indiquée par « *donc* », ce connecteur de conséquence marque non seulement que « le fait antécédent a causé le fait conséquent », mais aussi que « ces deux faits sont toujours donnés en même temps » (Ch. Hybertie, 1996 : 14). Ainsi, deux faits ayant une relation de consécution entre eux mais « ne relevant pas de l'ordre nécessaire », ne peuvent pas être reliés par « *donc* ». La phrase ci-dessous n'est donc pas grammaticale.

- (1) *Elle est tombée de cheval, elle s'est **donc** cassé la jambe. (Ch. Hybertie, 1996 : 14)

On accepte que « *quand on tombe d'un cheval, on se casse peut-être la jambe* », mais il est aussi possible d'« *avoir chute de cheval sans avoir fracture de la jambe* ». C'est-à-dire il n'est pas vrai que « *quand on tombe d'un cheval, on se casse nécessairement la jambe* ». Le fait de « *se casser la jambe* » n'est donc pas la conséquence inévitable du fait de « *tomber de cheval* ». Faute de relation de **concomitance** entre ces deux faits, on ne peut pas établir la relation de **cause à conséquence** entre eux par « *donc* ». En revanche, on peut les relier par « *alors* » qui a une valeur consécutive moins contrainte.

8.1.3.2. Valeur sémantique d'*inférence*

Comme ce que nous avons déjà présenté dans la Section 8.1.2., par rapport aux **marqueurs de conséquence factuelle**, « *donc* » consiste plutôt en l'établissement d'une relation de **conséquence inférentielle**. C'est-à-dire, il a pour fonction d'inférer un fait « non donné dans l'expérience de l'énonciateur », à partir d'un autre fait « donné dans son expérience » (Ch. Hybertie, 1996 : 13). En fait, l'enchaînement de cette opération de pensée peut présenter deux ordres différents : **de conséquence à cause** ou **de cause à conséquence**. Par exemple :

- (2) Le jardin est plein de mauvaises herbes, **donc** il est parti depuis longtemps. (*Ibid.* : 3)

- (3) Il est parti depuis longtemps, **donc** le jardin doit être plein de mauvaises herbes. (*Ibid.* : 3)

Dans l'exemple (2), les deux propositions s'interprètent dans la mesure où l'ordre discursif est orienté de la conséquence vers la cause. Le fait de la conséquence « *le jardin est plein de mauvaises herbes* » donné dans l'expérience du sujet parlant sert d'indice du fait de la cause « *il est parti depuis longtemps* » qui n'est pas donné dans son expérience mais partant de son savoir sur le monde. Il s'agit alors de l'inférence conséquence-cause. Par contre, dans l'exemple (3), l'ordre discursif des propositions va du fait cause vers le fait conséquence. Il s'agit de l'inférence cause-conséquence. La présence de l'élément modal « *doit* » permet de distinguer l'inférence cause-conséquence de la conséquence factuelle.

En fait, les deux types d'inférence se distinguent par le fait que « *donc* » marquant la relation d'inférence cause-conséquence n'accepte pas d'être enchâssé dans « *c'est...que* » (Ch. Hybertie, 1996 : 15). Par exemple :

(4) Il a beaucoup plu, le chemin sera **donc** impraticable. (*Ibid.* : 15)

(5) Ya pas de voitures, **donc** y a personne. (*Ibid.* : 15)

Dans l'exemple (4), en se fondant sur le savoir que « *quand il pleut beaucoup, le chemin est impraticable* », on peut inférer la conséquence « *le chemin est impraticable* » à partir de la cause « *il a beaucoup plu* ». Dans ce cas, on ne peut pas dire que « * Il a plu, c'est donc que le chemin sera impraticable ». Dans l'exemple (5), en se reposant sur le fait que « *quand il n'y a pas de voitures c'est qu'il n'y a pas de personnes* », on peut remonter du fait conséquent « *y a pas de voitures* » au fait causé « *y a de personnes* ». Dans ce cas, l'énoncé « *y a pas de voitures, c'est donc qu'il n'y a personne* » est acceptable.

8.1.3.3. Valeur sémantique de *conclusion*

Dans le discours, « *donc* » peut également servir à « introduire une conclusion présentée comme conséquence logique des différents moments d'un raisonnement exposé antérieurement » et à « clore en même temps le mouvement discursif » (Ch. Hybertie, 1996 : 14). L'emploi **conclusif** de « *donc* » ne concerne plus « la stricte causalité physique » correspondant à la formule « le fait antécédent entraîne le fait conséquent » mais « la logique de la pensée du discours », c'est-à-dire « les idées précédentes permettent de conclure le fait conséquent ». Illustrons cette valeur par un exemple de notre corpus journalistique français de l'EmoBase :

(6) ...nous comprenons le désir de l'Iran de se doter d'un programme nucléaire civil pour la production d'électricité et nous voulons travailler avec lui sur la fourniture de combustible pour ses réacteurs, à condition qu'il suspende ses activités d'enrichissement et de retraitement de l'uranium, conformément aux résolutions du Conseil de sécurité. Je crois **donc** que le monde ne demande pas trop. (Le Figaro, 25/02/2008)

Dans l'exemple (6), à partir des informations données dans le contexte gauche, le locuteur propose son propre point de vue qui n'est pas seulement une reprise ou une récapitulation des énoncés antécédents, mais plutôt une idée nouvelle qui en découle par une logique nécessaire.

8.2. Propriétés syntaxiques de « *donc* »

À l'instar de l'analyse sur l'adverbe « *pourtant* », nous allons étudier, de la même manière, la **portée** et la **position** de « *donc* » sur le plan syntaxique. Les exemples que nous

allons analyser sont issus principalement du corpus journalistique français de l'EmoBase et secondairement du corpus français de Sketchengine.

8.2.1. La nature de l'unité linguistique portée par « *donc* »

La nature de l'unité linguistique sur laquelle l'adverbe « *donc* » peut porter est variable : une **phrase**, une **proposition** ou un **constituant de phrase**. Toutefois, l'unité linguistique qu'il introduit doit avoir le **même statut syntaxique** que l'unité linguistique précédente. Dans cette sous-section, nous allons les présenter consécutivement.

8.2.1.1. « *Donc* » portant sur une *phrase*

Lorsque « *donc* » porte sur une phrase, du point de vue sémantico-discursif, il a un statut de **connecteur interphrastique**. Dans ce cas, il sert à relier la phrase sur laquelle il porte avec la ou les phrase(s) précédente(s) du contexte gauche. La position de « *donc* » est mobile dans la phrase : au **début** (cf. exemples 7-9), au **milieu** (cf. exemples 10-12) ou à la **fin** (cf. exemples 13 et 14).

- (7) La concentration, le détail, que ce soit pour moi ou les autres, c'est exactement pareil. On est tous dans le même bateau. **Donc**, c'est à nous tous de nous soutenir, de faire l'effort pour l'autre. (Ouest-France, 26/01/2007)
- (8) Aujourd'hui, les choses se mettent en place doucement, mais on n'a pas encore signé nos contrats de travail d'une durée de deux ans. **Donc** tout reste à faire. (Ouest-France, 15/02/2007)
- (9) Il faut redistribuer de l'argent dans ce pays. Dans ce pays, il y a trop de salariés pauvres. **Donc** il faut augmenter les salaires, avoir un smic à 1 500 euros. (Ouest-France, 13/02/2007)
- (10) Aux États-Unis, 60 millions d'adultes et 9 millions d'enfants de 6 à 18 ans le sont aussi. D'ici à 2010, demain **donc**, un petit Américain sur deux aura un poids excessif. (Le Figaro, 23/02/2008)
- (11) Dans le secteur non marchand, le nombre de contrats aidés a atteint 298 000 en 2006 contre 271 000 l'année précédente. Et dans le secteur marchand, 174 000 contre 154 000. Au total **donc**, il y a eu près de 50 000 contrats aidés de plus en 2006 qu'en 2005. (Le Figaro, 25/01/2007)
- (12) Je refuse de donner les clés de la République à Nicolas Sarkozy. Je veux **donc** battre cette droite et tout faire pour que la gauche réussisse. (Ouest-France, 23/01/2007)

- (13) En un an, les hommes ont gagné cinq mois d'espérance de vie et les femmes trois mois et demi. Les deux courbes se rapprochent **donc**. (Le Figaro, 11/01/2007)
- (14) La société de 1830 est pourtant choquée par lui, au point d'en faire un miroir de toutes les monstruosité de l'époque. Le monstrueux évolue **donc**. (Le Monde, 08/01/2008)

En reliant deux phrases indépendantes, « *donc* » peut aussi s'employer en association avec les conjonctions de coordination « *et* » et « *mais* ». La conjonction de coordination se trouve toujours à l'initial de la phrase portée. Par contre, la place de « *donc* » est relativement souple : en position initiale immédiatement après « *et* » ou « *mais* » (cf. exemples 15) ou après le verbe de la phrase (cf. exemple 16).

- (15) Une dizaine de manuscrits des fonds occidentaux, une vingtaine des fonds orientaux. **Et donc**, de la même provenance que H52, un autre manuscrit et trois imprimés. (Le Figaro, 09/01/2007)
- (16) Ce retard viendrait du trop faible soutien de l'État, notamment en termes de fiscalité. **Et** les Français seraient **donc** trop chers. (Le Monde, 30/01/2008)

8.2.1.2. « *Donc* » portant sur une *proposition*

À l'intérieur d'une phrase complexe, « *donc* » peut aussi avoir le statut de **connecteur discursif intraphrastique**. En (17) et (18), les deux **propositions** ayant le **même statut** sont coordonnées par « *donc* ». Comme les cas de « *donc* » portant sur la phrase, ici aussi, il peut être très mobile :

- (17) Je voulais la faire vivre de celui des vaincus, **donc** il fallait que mon narrateur soit japonais. (Le Monde, 25/01/2008)
- (18) Une taille mince est un indice de bonne santé et de fécondité, elle est **donc** recherchée. (Libération, 10/01/2007)

Dans l'exemple (17), comme *marqueur discursif de raisonnement*, « *donc* » se trouve au début de la proposition portée. Dans l'exemple (18), « *donc* » s'insère en position médiane de la seconde proposition en établissant une relation de conséquence avec la proposition précédente.

Étant donné que les conjonctions de coordination « *et* » et « *mais* » ont aussi pour fonction de coordonner deux éléments ayant le **même statut syntaxique**, « *et donc* » ou « *mais donc* » peut relier deux propositions coordonnées de la même façon :

(19) Bien entendu, il faut diminuer le nombre de fonctionnaires, **et donc** la fonction publique éducative doit y prendre sa part, comme elle l'a fait. (Le Monde, 23/01/2008)

(20) A la question de savoir s'il serait ou non candidat à un troisième mandat, le président de la République a répondu : « Cela mérite réflexion **et donc**, je vais réfléchir. » (Le Figaro, 13/01/2007)

Dans ce cas, on pourrait considérer que « *donc* » sert à renforcer le connecteur « *et* » de la phrase de coordination en y ajoutant une valeur de raisonnement causal. Du fait de sa grande mobilité au sein de la phrase, « *donc* » peut être séparé de la conjonction « *et* » comme dans le cas en (21) et (22) :

(21) Je ne gagne que 1 000 euros par mois **et** je n'**ai donc** pas les moyens de devenir actionnaire du Monde. (Le Monde, 13/01/2008)

(22) Je me suis pas mal approché du caillou, **et** j'**ai donc** profité un peu du paysage car la lumière était belle, avec de grandes trouées dans le noir des grains. (Ouest-France, 08/02/2007)

Dans l'exemple (21), la conjonction « *et* » sert à coordonner les deux propositions « je ne gagne que 1 000 euros par mois » et « je n'ai pas les moyens de devenir actionnaire du Monde ». « *Donc* » s'insère souvent **après le verbe** (cf. exemple 21) ou, lorsque le verbe est au passé composé, **entre l'auxiliaire et le participe passé du verbe** (cf. exemple 22). La relation qu'il établit sur le plan sémantico-discursif est de cause-conséquence. Comme **connecteur discursif intraphrastique**, il sert à structurer le propos, à introduire une relation de cause-conséquence, une conclusion, une inférence (cf. section 8.1.3.).

De plus, du fait qu'avec la présence de la conjonction de coordination « *et* », un constituant commun peut être effacé dans la seconde proposition coordonnée et « *donc* » peut s'insérer à l'intérieur d'une proposition réduite. Par exemple :

(23) Hier, il a refusé d'être extrait de sa cellule **et a donc** été conduit de force dans le box. (Le Figaro, 29/03/2008)

(24) Je ne *souhaite* pas utiliser la télévision par l'Internet **et ai donc** demandé un rabais du prix de mon abonnement actuel, pour non-utilisation du service télé. (Libération, 08/01/2007)

(25) Car Marc se dit que, s'il avait travaillé, il aurait *décroché des contrats* **et donc** touché des commissions. (Libération, 22/01/2007)

En (23) et en (24), les deux propositions coordonnées partagent le même sujet « *je* » qui peut donc être effacé dans la seconde proposition. En (25), c'est l'auxiliaire « *aurait* » qui est effacé et « *donc* » se positionne entre la conjonction « *et* » et le participe passé du second verbe. Il a toujours dans ces cas le statut de *connecteur discursif intraphrastique*.

8.2.1.3. « *Donc* » portant sur un *constituant*

À part les phrases et les propositions coordonnées, « *donc* » peut aussi relier des *mots* ou des *segments* de **même nature**. En fait, comparé aux conjonctions de coordination « *et* » et « *ni* », il est plutôt rare de voir deux constituants reliés par « *donc* » au sein de la phrase. En voici quelques exemples :

(26) Je n'ai aucune obligation de *choisir*, **donc** de *refuser certaines catégories de personnes*. (Le Monde, 10/02/2008)

(27) Aux yeux des nationalistes, plus encore que la zarzuela (sorte d'opérette) ou le flamenco, la corrida est estampillée comme pratique non *catalane, espagnole*, **donc** *étrangère*. (Libération, 23/01/2007)

8.2.1.4. Emploi absolu de « *et donc* » et « *mais donc* »

À l'instar des autres connecteurs adverbiaux tels que « *pourtant* » (cf. Section 7.2.4.) et « *finalement* » (cf. Section 9.2.2.2.), « *donc* » ne possède pas non plus d'emploi absolu. Il ne peut pas s'employer seul en tant qu'énoncé. Mais, on a trouvé des occurrences de « *donc* » en association avec la conjonction de coordination « *et* » ou « *mais* » insérée devant lui. Ces constructions « *et donc* » et « *mais donc* » peuvent constituer un énoncé averbal.

(28) Et quand il est tombé ... il s'est jeté en arrière ... pour atterrir dans le bâtiment, sur les bâches. Mais les sols, n'ont pas été bâchés correctement. Il est donc tombé ... jusqu'au sous- sol. **Et donc**? (Sketchengine, OPUS2)

Dans cet exemple, « *donc* » pourrait être remplacé par un autre *connecteur discursif* comme « *alors* ». En fonction des contextes, « *donc* » a pour fonction de structurer le raisonnement, la justification, la conclusion ou l'interaction.

En résumé, l'unité linguistique correspondant à la portée de « *donc* » est de dimension variable : **phrase, proposition, syntagme, mot**, etc. Les éléments reliés par « *donc* » doivent avoir la **même fonction syntaxique** ou être de **même nature**. Il peut aussi relier ces éléments en association avec les conjonctions de coordination « *et* » ou « *mais* ». De plus, « *donc* » n'a

pas d'emploi absolu au sens strict, mais avec « *et* » ou « *mais* » inséré devant lui, il peut dans ce cas s'employer seul en tant qu'énoncé.

8.2.2. Mobilité flexible de « *donc* »

Comme le montrent les exemples ci-dessus, la place de « *donc* » est assez mobile dans la phrase : en position **initiale**, en position **médiane** et en position **finale**. Dans cette sous-section, nous allons présenter les positions possibles de « *donc* » et examiner si ces différentes positions influencent la fonction syntaxico-discursive de « *donc* ».

8.2.2.1. « *Donc* » en position initiale

Dans le corpus journalistique français de l'EmoBase, on compte 204 occurrences de « *donc* » en position initiale. Lorsque « *donc* » se trouve en position initiale, il sert seulement à relier la phrase qu'il introduit avec la ou les phrase(s) précédente(s) du contexte gauche. Il joue alors, comme on l'a vu *supra*, un rôle de **connecteur discursif interphrastique**.

- (29) Or, ceux- ci, depuis un bon bout de temps déjà, ne se frottent plus guère au monde politique si ce n'est avec des pincettes. **Donc**, pour une fois, pas de grand débat d'idées pendant une période électorale. (Le Figaro, 12/02/2008)
- (30) Dans ce cas, la mère biologique garde son lien de filiation, mais transmet l'intégralité de son autorité à l'adoptant. **Donc**, quand une maman lesbienne laisse sa compagne adopter son bébé, elle doit également lui céder l'intégralité de son autorité ! (Ouest-France, 21/02/2007)
- (31) Chaque opération ne nécessite pas l'intervention de quinze ingénieurs. **Donc** par rapport aux majors, on diminue les coûts et on accélère la prise de décision. (Libération, 04/01/2007)

8.2.2.2. « *Donc* » en position médiane

Par rapport au nombre d'occurrences de « *donc* » en position initiale, celui de « *donc* » en position médiane est beaucoup plus important. Nous en avons relevé 6671 d'occurrences dans notre corpus journalistique français de l'EmoBase.

En position médiane, premièrement, « *donc* » peut relier la **phrase** dans laquelle il se trouve avec la phrase précédente. En fait, sa position est assez mobile à l'intérieur de la phrase. « *Donc* » interphrastique peut se positionner **après le complément circonstanciel** (cf. exemples 32 et 33), **après le sujet de la phrase** (cf. exemples 34 et 35) ou **après le verbe** (cf.

exemples 36 et 37). Dans tous ces exemples, il est encadré de virgules, ce qui constitue un indice confirmant son statut de connecteur interphrastique dans cette distribution. Si le verbe se conjugue au passé composé, « *donc* » s'insère *entre l'auxiliaire et le participe passé du verbe* (cf. exemple 38).

- (32) Inversement, aux législatives, seuls 28,5 % des nouveaux inscrits ont voté aux deux tours, taux qui était de 41,2 % pour les autres électeurs. Chez les plus jeunes, **donc**, un tiers de ceux qui ont voté à la présidentielle se sont déplacés pour les législatives. (Le Figaro, 03/01/2008)
- (33) Ceci ne l'exclut cependant pas du processus de vente puisque tout consortium pourra s'ouvrir à de nouveaux partenaires d'ici au dépôt des offres fermes. Au final, **donc**, ils sont onze à s'être portés candidats hier auprès du ministère italien de l'Économie. (Le Figaro, 24/01/2007)
- (34) Le grand Maxim nous vient du Canada et, plus précisément, du Québec, province où le français est encore considéré comme un trésor. Il est, paraît-il, l'une des grandes vedettes du « stand-up », un anglicisme affreux pour désigner ce que tous les humoristes font ou ont fait : dialoguer directement avec le public. Notre vedette, **donc**, s'attaque à des sujets qui fâchent, ce qu'ils appellent là-bas des « shows d'opinion ». (Le Figaro, 10/01/2007)
- (35) Cette éblouissante peinture d'un monde brutalement déchiré par le tonnerre des trahisons humaines (ran signifie chaos) est filmée, dit-il, du point de vue du ciel. L'enfer, **donc**, s'est installé sur terre, et la nature est en colère. (Le Monde, 03/02/2008)
- (36) Il faut savoir que les propriétaires logent 75 % des locataires éligibles aux habitations à loyers modérés (HLM) ! Ils représentent, **donc**, une part essentielle dans l'offre de logements. (Ouest-France, 28/02/2007)
- (37) Seulement, cette dernière n'était pas là. Johanna Kouakou poursuit, **donc**, son chemin jusqu'à Rennes. (Ouest-France, 07/02/2007)
- (38) En effet, depuis la chute du régime communiste, bon nombre de forêts ont été restituées à leurs anciens propriétaires. L'homme a **donc** pénétré dans l'habitat naturel de l'ours brun en construisant des chalets dans les forêts. (Libération, 09/01/2007)

Deuxièmement, lorsque « *donc* » sert à relier deux **propositions coordonnées** de la phrase complexe, il peut se trouver seulement dans la deuxième proposition. Mais sa position

est relativement flexible au sein de celle-ci : il peut être placé à son début (cf. exemple 39), après le verbe (cf. exemple 40), entre l’auxiliaire et le participe passé du verbe (cf. exemple 41).

(39) Elles savent que tout le monde veut du skinny, **donc** elles vont très loin dans la privation. (Libération, 11/01/2007)

(40) Je les avais repérés depuis quelque temps dans les magasins, je savais **donc** à quels endroits j’allais acheter au moment des soldes. (Ouest-France, 11/01/2007)

(41) En une heure, le réseau doit digérer ce qu’il digère habituellement en une journée. Chez Orange, 110 personnes ont **donc** été mobilisées pour gérer l’affluence de SMS au moment du passage à la nouvelle année. (Libération, 04/01/2007)

Troisièmement, lorsque « *donc* » porte sur un **constituant de phrase**, il se trouve au milieu des deux éléments reliés. Dans ce cas, il perd son statut de connecteur interphrastique. Par exemple :

(42) Aux yeux des nationalistes, plus encore que la zarzuela (sorte d’opérette) ou le flamenco, la corrida est estampillée comme pratique non catalane, espagnole, **donc** étrangère. (Libération, 23/01/2007)

8.2.2.3. « *Donc* » en position finale

Dans le corpus journalistique français de l’EmoBase, « *donc* » en position finale compte 123 occurrences. Il fonctionne comme **connecteur discursif interphrastique** (cf. exemple 43) ou plutôt **intraphrastique** (cf. exemple 44), récapitulant le propos énoncé en amont. En association avec la conjonction de coordination « *et* », sa portée syntactico-discursive semble plus réduite comme en (44), que lorsqu’il est en position finale et a le statut de connecteur discursif interphrastique comme en (43).

(43) Aujourd’hui, la prise de décision dans ces domaines est fragmentée entre l’Elysée, Matignon, qui a la tutelle du Secrétariat général de la défense nationale (SGDN), les ministères de la défense et de l’intérieur, ainsi que le Quai d’Orsay. Une rationalisation s’imposait **donc**. (Le Monde, 05/01/2008)

(44) L’homme qui a eu raison de David Martinon à Neuilly est un marin accompli – il a gagné le tour de France à la voile en 1980 – et un marathonien régulier. Habile dans le gros temps **et** endurant dans l’effort, **donc**. (Le Figaro, 12/02/2008)

En bref, dans le corpus journalistique français de l'EmoBase, on compte au total 7029 occurrences de « *donc* » : 204 occurrences en position **initiale**, 6702 en position **médiane** et 123 en position **finale**. Le tableau ci-dessous montre le **nombre d'occurrences** de « *donc* » dans le corpus et son **pourcentage** sur l'ensemble des 7029 occurrences, en fonction de la **nature de sa portée** (*phrase, proposition* ou *constituant*) et de sa **position** (*initiale, médiane* ou *finale*).

	Nature de la portée	Nombre d'occurrences	Pourcentage
Position initiale	Phrase	204	2.90%
Position médiane	Phrase	6702	95.35%
	Proposition coordonnée		
	Constituant de phrase		
Position finale	Phrase	123	1.75%
	Proposition coordonnée		
	Constituant de phrase		

Tableau 48 : Récapitulatif des fréquences de « *donc* » en fonction de la nature de sa portée et de sa position dans le corpus journalistique français de l'EmoBase

Comme on peut le constater, la position la plus fréquente de « *donc* » est la position **médiane**.

8.3. Emplois discursifs de « *donc* »

Inspirée des études d'A. Zenone (1981) et de Ch. Hybertie (1996), nous proposons de distinguer cinq différents emplois de « *donc* » sur le plan discursif : emploi **argumentatif**, emploi **marque de reprise**, emploi **récapitulatif**, emploi **métadiscursif** et emploi **marqueur d'acte interactif**. Dans les paragraphes ci-dessous, nous allons expliciter ces emplois discursifs de « *donc* » par des exemples issus des études d'A. Zenone (1981), de Ch. Hybertie (1996) et de notre corpus journalistique français de l'EmoBase.

8.3.1. Emploi argumentatif

D'abord, « *donc* » a pour fonction de mettre en rapport des énoncés antécédents immédiatement présents dans le contexte gauche avec une proposition, une phrase ou un

groupe de phrases qui exprime la conséquence ou la conclusion. Selon A. Zenone (1981 : 122), il s'agit de l'emploi *argumentatif* de « *donc* », parce qu'il présente ce qu'il introduit comme « la conséquence, la conclusion qui dérive de ce qui précède » et présente l'antécédent comme « étant la motivation ou la preuve de la validité de ce qui suit ». En fait, il existe entre l'antécédent et le conséquent une relation telle que « chaque fois qu'il y a l'antécédent, il s'ensuit le conséquent ». Du point de vue informatif, l'énoncé conséquent indique une idée nouvelle qui découle de ceux qui ont été précédemment exprimés. Regardons les exemples ci-dessous :

(45) Socrate est un homme, **donc** il est mortel. (A. Zenone, 1981 : 114)

(46) Il pleut, **donc** je ne vais pas me promener. (*Ibid.*)

Dans l'exemple (45), la relation entre l'antécédent et le conséquent se présente comme étant légitimité par un savoir partagé : *Tous les hommes sont mortels ; Socrate est un homme ; Socrate est mortel*. Par rapport aux autres connecteurs de cause-conséquence tels que « *ainsi* » et « *alors* », l'emploi de « *donc* » dans ce cas, est plus naturel. Par contre, dans l'exemple (46), « je ne vais pas me promener » se présente plutôt comme une décision personnelle et subjective de l'énonciateur. L'emploi argumentatif du connecteur « *alors* » convient davantage à l'exemple (46).

8.3.2. Emploi marque de reprise

Par rapport à l'emploi *argumentatif* où l'énoncé conséquent et l'énoncé antécédent sont mis dans un rapport de différenciation, « *donc* » peut aussi marquer une relation d'identification entre eux. En introduisant une reprise des énoncés précédents du contexte gauche, dans ce cas, « *donc* » s'emploie comme *marque de reprise*. Par exemple :

(47) ...enregistrement qui fait partie du cadre des offres spéciales de fin d'année – je bute sur le terme de souscription...**donc** dans les offres spéciales de fin d'année voilà l'enregistrement de J-Ph. Collard... (A. Zenone, 1981 : 116)

Selon A. Zenone (1981 : 116), « *donc* » indique la reprise du thème « qui est préalablement abordé » et « qui est réintroduit et poursuivi » après une digression « qui a permis au locuteur de justifier une hésitation entre les termes de *souscription* et *offres spéciales* ». Dans cet exemple, la reprise du thème est explicitement mentionnée. Du point de vue de l'enchaînement thématique, « *donc* » introduit un changement de thème. Dans l'emploi *marque de reprise*, il peut être substitué par un autre marqueur ayant la même fonction et en particulier « *alors* ».

8.3.3. Emploi récapitulatif

Selon A. Zenone (1981 : 132), l'emploi *récapitulatif* de « *donc* » n'est pas très fréquent, surtout dans la langue parlée. À la différence de l'emploi *marque de reprise*, « *donc* » *récapitulatif* n'est pas substituable avec « *alors* ». Dans l'emploi *récapitulatif*, « *donc* » n'introduit pas l'énoncé comme une conséquence, mais plutôt un résumé, une synthèse, une récapitulation de ce qui vient d'être dit dans le contexte gauche. En reprenant le contenu propositionnel de l'énoncé antécédent, l'énoncé conséquent ne donne aucune information nouvelle. De ce fait, « *donc* » connaît une contrainte syntaxique liée à cet emploi : il ne peut jamais apparaître en tête de texte. Prenons l'exemple donné par A. Zenone (*Ibid.* : 132) :

(48) Paragraphe qui a pour objet l'historique de l'attribution d'une dignité naturelle à tout individu...

(a) Tout individu humain a **donc** une dignité naturelle que le stoïcisme a thématifiée...

(b) ***Donc** tout individu humain a une dignité naturelle que le stoïcisme a thématifiée...

En (a), la phrase dans laquelle « *donc* » s'insère, constitue une récapitulation du paragraphe antécédent. L'énoncé (b) introduit par « *donc* » est agrammatical. Il serait acceptable uniquement s'il est dans l'emploi *consécutif*.

8.3.4. Emploi métadiscursif

L'énoncé conséquent introduit par « *donc* » peut être construit comme commentaire, explication, qualification ou définition de l'énoncé antécédent. Comme il s'agit d'introduire « un discours sur le discours », Ch. Hybertie (1996 : 13) qualifie ce type d'emploi comme *métadiscursif*. Par exemple :

(49) Un chinois affolant, excité, parlant un anglais *approximatif* – **donc** *compréhensible* – a exécuté un éblouissant numéro de magie. (*Ibid.* : 12)

Lorsque « *donc* » *métadiscursif* introduit le commentaire d'un segment antérieur, les segments reliés ne sont pas des propositions, mais généralement des syntagmes (cf. exemple 50) ou même parfois simplement des mots (cf. exemple 51).

(50) En échange, il serait *mieux payé*, **donc** *mieux considéré*, et sa liberté pédagogique réaffirmée. (Le Monde, 02/02/2008)

(51) C'est un métier *de passionné* **donc** *d'égoïste*. (Libération, 18/01/2007)

De plus, « *donc* » peut également introduire un commentaire de l'énonciation réalisée antérieurement. Dans ce type d'emploi, l'énonciation précédente peut être effectuée par le locuteur lui-même (cf. exemple 52) ou par son interlocuteur.

(52) Alors le leasing s'est spécialisé dans le matériel d'équipement, des trucs comme ça. Maintenant est-ce que c'est uniquement ça qui les différencie ? J'en sais rien puisque de toute façon le gars de Milan nous a expliqué qu'en Italie le leasing et le crédit à moyen terme se rejoignent vachement. **Donc** ça répond à ta question pour Italie. (Ch. Hybertie, 1996 : 13)

Dans cet exemple, « *donc* » *métadiscursif* a pour fonction d'introduire un commentaire visant à expliciter ce qu'accomplit l'énonciation précédente.

8.3.5. Emploi marqueur d'acte interactif

Selon A. Zenone (1981), « *donc* » peut s'employer comme *marqueur d'acte interactif* dans le discours. En effet, le type des énoncés auxquels « *donc* » peut être incident est multiple. Il peut s'insérer non seulement dans une affirmation comme ce que montrent les exemples ci-dessus, mais aussi dans une interrogation soit partielle (cf. exemple 54) soit totale (cf. exemple 53), une exclamation (cf. exemple 55) ou une injonction (cf. exemple 56). Dans ces cas, « *donc* » a une valeur stylistique et sert à produire un effet de renforcement de la valeur interrogative, exclamative ou injonctive.

(53) On réussit d'autant plus vite que l'entreprises qui vous embauche a besoin de vous. Être motivé est **donc** toujours un atout ? (Le Figaro, 09/01/2007)

(54) Depuis le mois de novembre, les enseignants de médecine générale de France sont engagés dans une vaste revendication visant à consolider la filière universitaire de médecine générale. Que se passe-t-il **donc** ? (Libération, 13/01/2007)

(55) Que l'historien retourne **donc** à ses études, pour notre plus grand profit. (Le Monde, 30/01/2008).

(56) Vous voulez savoir qui a gagné à l'Euro Millions ? Appelez **donc** les urgences de Pontchaillou. (Ouest-France, 10/01/2007)

Dans le discours direct, il existe des locutions exclamatives où « *donc* » est postposé, à valeur affective d'encouragement (ex : *Va donc !*), d'attirer de l'attention (ex : *Dis donc !*), etc.

(57) Alors, abattu le vieux lion ? Prêt à tirer sa révérence, l'homme à l'éternel complet trois pièces ? **Allons donc** ! C'est une plaisanterie. (Le Figaro, 11/01/2008)

(58) Quelques cas spectaculaires sont montés en épingle : une accouchée de 67 ans, **pensez donc** ! (Libération, 04/01/2007)

Dans les exemples (57) et (58), la présence de « *donc* » sert à exprimer respectivement le doute et l'étonnement.

8.4. Les équivalents chinois de « *donc* » comme connecteur interphrastique

Dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine, on compte au total 95191 occurrences de « *donc* », dont 875 occurrences en position **initiale** (0,92%), 94095 occurrences en position **médiane** (98,95%) et 221 occurrences en position **finale** (0,23%).

	Nombre d'occurrences	Pourcentage
Position initiale	875	0,92%
Position médiane	94095	98,85%
Position finale	221	0,23%
Au total	95191	100%

Tableau 49 : Fréquence du connecteur « *donc* » en différentes positions phrastiques dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2

L'analyse des propriétés syntaxiques de « *donc* » (cf. Section 8.2.) montre que la position de « *donc* » comme **connecteur discursif interphrastique** est mobile à l'intérieur de la phrase insérée : au **début**, au **milieu** ou à la **fin**. « *Donc* » en position **médiane** peut aussi servir de **connecteur intraphrastique** et aussi, plus rarement, de **connecteur reliant des constituants**. Étant donnée la complexité de distinguer ces trois rôles (*connecteur interphrastique*, *intraphrastique* et *connecteur reliant des constituants*) pour la position médiane de « *donc* », nous avons décidé de nous concentrer sur l'analyse des 875 occurrences de « *donc* » en position **initiale**, sans pour autant occulter d'autres cas, où il apparaît en position médiane, et qui nous ont paru intéressants sur le plan contrastif et celui des équivalents chinois.

Regardons le Tableau 49 : dans notre corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine, 461 occurrences (occupant 52,68% de l'ensemble des 875 occurrences) du **connecteur discursif interphrastique** « *donc* » sont traduites par deux équivalents chinois : « *yīncǐ* 因此 » ayant 325 occurrences (occupant 37,14% de l'ensemble) et « *suǒyǐ* 所以 » ayant 136 occurrences (occupant 15,54% de l'ensemble). Parmi les 414 occurrences restantes (occupant 47,31% de l'ensemble), la plupart n'ont pas de traduction correspondante en chinois. Et il y a très peu d'occurrences correspondant aux autres équivalents chinois : la conjonction « *yúshì* 于是 » n'a qu'une seule occurrence ; la locution adverbiale « *yóu cǐ kě jiàn* 由此可见 (il s'ensuit que) » qui relève plutôt du registre littéraire, a seulement deux occurrences. En raison de leur nombre d'occurrences modeste, nous nous concentrons sur les deux principaux équivalents chinois de « *donc* » comme **connecteur interphrastique** : « *yīncǐ* 因此 » (cf. Section 8.4.1.) et « *suǒyǐ* 所以 » (cf. Section 8.4.2.). De plus, nous allons également analyser les cas où le **connecteur interphrastique** « *donc* » n'a pas d'équivalent chinois (cf. Section 8.4.3.).

Équivalent chinois	Traduction en français ⁵⁴	Nombre d'occurrences	Pourcentage ⁵⁵
<i>yīncǐ</i> 因此	donc	325	37,14%
<i>suǒyǐ</i> 所以	donc	136	15,54%

Tableau 50 : Récapitulatif des fréquences des deux équivalents chinois les plus courants de « *donc* » comme **connecteur interphrastique en position initiale** dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2

8.4.1. L'équivalent « *yīncǐ* 因此 »

Dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine, la conjonction « *yīncǐ* 因此 »⁵⁶ qui a 325 occurrences, occupe la première place parmi les équivalents

⁵⁴ La traduction française des équivalents chinois de « *donc* » comme **connecteur interphrastique** se base sur son équivalent français le plus courant dans le corpus chinois-français OPUS2 de Sketchengine.

⁵⁵ Pourcentage du nombre d'occurrences de l'équivalent chinois sur l'ensemble des 875 occurrences de « *donc* » comme **connecteur interphrastique en position initiale**.

⁵⁶ D'après Lǚ Shūxiāng (2009 : 622), « *yīncǐ* 因此 » relève de la catégorie des conjonctions. Mais, selon Zhāng Wénxián (2017 : 88), « *yīncǐ* 因此 » peut aussi être une locution constituée de la préposition « *yīn* 因 (en raison de) » et du pronom « *cǐ* 此 (cela) ». Dans ce cas, elle ne joue pas le rôle de connecteur. Ainsi, notre étude ne traite pas cet emploi.

chinois du *connecteur interphrastique* « *donc* » en position initiale.

En ce qui concerne la relation logico-sémantique qu'elle marque, la plupart des linguistes chinois regroupent « *yīncǐ* 因此 » dans la classe de cause-conséquence. Lǚ Shūxiāng (2009 : 622) écrit que « *yīncǐ yòng yú biǎoshì jiéguǒ huò jiélùn* “因此”用于表示结果或结论 (*yīncǐ* peut être utilisé pour exprimer la **conséquence** ou la **conclusion**) ». Niè Rénfā (2009 : 99) la classe dans le même groupe que « *suǒyǐ* 所以 (donc) », « *yīn'ér* 因而 (par conséquent) », « *jiéguǒ* 结果 (résultat) », etc. Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000 : 42) définissent ces mots comme *guānlián cíyǔ* 关联词语 (connecteurs) qui indiquent la relation **cause-conséquence**, plus précisément la **conséquence**. La conjonction « *yīncǐ* 因此 » figure aussi dans la liste des *mots outils* élaborée par Liú Yún (2009 : 187). Chez Zhāng Wénxián (2017 : 35), « *yīncǐ* 因此 » est appelé « *quánjú liánjiē liáncí* 全局连接连词 (conjonction interphrastique) » qui marque la relation **cause-conséquence**.

De plus, Lǚ Shūxiāng (2009 : 622), Niè Rénfā (2009 : 99) et Zhāng Wénxián (2017 : 35) confirment que, sur le plan syntaxique, la conjonction « *yīncǐ* 因此 » peut jouer non seulement un rôle de *connecteur intraphrastique* pour coordonner deux propositions, mais aussi jouer un rôle de *connecteur interphrastique* pour relier deux phrases.

Dans notre corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine, sur l'ensemble des 325 occurrences de « *donc* » comme *connecteur interphrastique en position initiale* qui ont pour équivalent « *yīncǐ* 因此 », 316 occurrences sont *interphrastiques* (cf. exemples 59-61) et seulement 9 occurrences sont *intraprastiques* (cf. exemple 62-64). Voici des exemples :

(59) Le Mali ne produit ni armes, ni munitions de guerre. **Donc**, il n'exporte pas d'armes à partir de son territoire.

马里 - 不 - 生产 - 战争 - 武器 - 或 - 弹药。因此，它 - 不 - 出口 - 这些 - 东西。

Mǎlǐ - bù - shēngchǎn - zhànzhēng - wǔqì - huò - dànànyào. **Yīncǐ**, tā - bù - chūkǒu - zhèxiē - dōngxi.

Mali – Nég. – produire – guerre – arme – ou – munition – **donc** – il – Nég. – exporter – ces – chose

Dans l'exemple (59), la séquence chinoise suit la même structure textuelle que la séquence française. Comme le *connecteur discursif interphrastique* en français « *donc* », son

équivalent chinois « *yīncǐ* 因此 » occupe aussi la position **initiale** de la deuxième phrase qui se présente comme la conséquence de la phrase antécédente. Parmi les 316 occurrences de « *yīncǐ* 因此 » comme *connecteur interphrastique*, 313 occurrences se trouvent **au début** de la deuxième phrase exprimant la conséquence comme le montre l'exemple (59). En fait, à part cette position, « *yīncǐ* 因此 » comme *connecteur interphrastique* peut aussi se placer **après le sujet** de la deuxième phrase. Dans le corpus parallèle français-chinois Sketchengine, on a trouvé 3 occurrences de ce cas. Par exemple :

- (60) Le Comité souhaite que l'examen des rapports prenne la forme d'un dialogue constructif avec la délégation de l'État qui présente son rapport, dans le but d'améliorer la situation concernant les droits énoncés par la Convention dans l'État concerné. **Donc**, non seulement les représentants des États qui présentent un rapport ont-ils le droit d'être présents lorsque le Comité examine le rapport de leur pays, leur présence et leur participation sont en fait nécessaires.

委员会 - 打算 - 采取 - 同 - 报告 - 国 - 代表 - 进行 - 建设性 - 对话 - 的 - 方式
- 审议 - 报告, 目的 - 是 - 改进 - 该 - 国 - 同 - 公约 - 权利 - 有关的 - 情况。
报告 - 国 - 代表 - **因此** - 不仅 - 有 - 权 - 出席, 他们 - 出席 - 和 - 参加 - 委员会
- 审议 - 其 - 报告 - 的 - 会议 - 确 - 有 - 必要。

*Wěiyuánhùi - dǎsuàn - cǎiqǔ - tóng - bàogào - guó - dàibiǎo - jìnxíng - jiànshè
xìng - duìhuà - de - fāngshì - shěnyì - bàogào, mùdì - shì - gǎijìn - gāi - guó - tóng
- gōngyuē - quánlì - yǒuguān de - qíngkuàng. Bàogào - guó - dàibiǎo - **yīncǐ** -
bùjǐn - yǒu - quán - chūxí, tāmen - chūxí - hé - cānjiā - wěiyuánhùi - shěnyì - qí -
bàogào - de - huìyì - què - yǒu - bìyào.*

Comité – projeter – mettre en œuvre – avec – rapport – pays – représentant – faire
– constructif – dialogue – DE – mode – examiner – rapport – objectif – être –
améliorer – ce – pays – avec – Convention – droit – concerné – situation – rapport
– pays – représentant – **donc** – non seulement – avoir – droit – être présent – et –
participer – Comité – examiner – son – rapport – DE – conférence – effectivement
– avoir - nécessité

Dans l'exemple (60), le *connecteur interphrastique* français « *donc* » se trouve **au début** de la seconde phrase. Quant à son équivalent chinois « *yīncǐ* 因此 », même s'il se positionne **après le sujet** de la seconde phrase, « *bàogàoguó dàibiǎo* 报告国代表 (les

représentants des États qui présentent un rapport) », il a aussi le statut de *connecteur interphrastique* afin de relier la phrase portée à la phrase précédente.

De plus, aussi bien en français qu'en chinois, le connecteur interphrastique de **conséquence** peut s'employer en association avec d'autres connecteurs qui indiquent une autre relation **logique**. Prenons l'exemple ci-dessous :

(61) Si la consolidation des pouvoirs politiques et sa justification sont mondiales, les ressources à la base de tout pouvoir sont locales. **Donc, en fin de compte**, toutes les mesures politiques sont prises à l'échelle locale.

增强 - 政治 - 权力 - 以及 - 支持 - 这 - 种 - 权力 - 的 - 理由 - 可能 - 是 - 全球性的, 但 - 作为 - 任何 - 权力 - 基础的 - 资源 - 则 - 是 - 局部性的。 **因此 - 归根结底**, 任何 - 政治 - 行动 - 都 - 是 - 局部性的。

Zēngqiáng - zhèngzhì - quánlì - yǐjī - zhīchí - zhè - zhǒng - quánlì - de - lǐyóu - kěnéng - shì - quánquǐxìng de, dàn - zuòwéi - rènghé - quánlì - jīchǔ de - zīyuán - zé - shì - júbùxìng de. **Yīncǐ - guī gēn jié dǐ**, rènghé - zhèngzhì - xíngdòng - dōu - shì - júbùxìng de.

Consolider – politique – pouvoir – et – soutenir – ceci – type – pouvoir – DE – justification – peut-être – être – mondial – mais – comme – tout – pouvoir – basique – ressource – pourtant – être – local – **donc** – **finalement** – n'importe quel – politique – action – tout – être – local

Dans la séquence française de l'exemple (61), le *connecteur interphrastique* de **conséquence** « *donc* » s'emploie en coordination avec le *connecteur interphrastique* de **récapitulation** « *en fin de compte* ». L'équivalent chinois de cette séquence garde la même propriété. La locution conjonctive « *guī gēn jié dǐ* 归根结底 » qui est l'équivalent chinois de « *finalement* » suit directement la conjonction « *yīncǐ* 因此 », équivalent chinois de « *donc* ». Les deux se trouvent au début de la phrase postérieure en jouant un rôle de *connecteur interphrastique*.

Dans les trois exemples (59)-(61), l'équivalent chinois « *yīncǐ* 因此 » joue un rôle de *connecteur interphrastique*. Dans l'exemple (59), la phrase introduite par « *yīncǐ* 因此 » sert de « *duì shàngwén de chóngshù* 对上文的重述 (**récapitulation du contexte gauche**) » (Zhāng Wénxián, 2017 : 89). Sur le plan sémantique, le locuteur paraphrase le contenu de la phrase précédente par une reprise ou une récapitulation. Matériellement, la phrase postérieure

peut reprendre des mots de la première. Dans cet exemple, le syntagme de la seconde « *zhèxiē dōngxi* 这些东西 (ces choses) » renvoie au syntagme « *zhànzhēng wǔqì huò dànànyào* 战争武器或弹药 (armes ou munitions de guerre) » de la première phrase. Dans l'exemple (60), le locuteur infère son point de vue « *Bàogào guó dàibiǎo yǒu quánlì hé bìyào chūxí hé cānjiā Wěiyuánhùi shěnyì qí bàogào de huìyì* 报告国代表有权利和必要出席和参加委员会审议其报告的会议 (les représentants des États qui présentent un rapport ont le droit et la nécessité d'être présents lorsque le Comité examine le rapport de leur pays) » dans la seconde phrase à partir du fait précédemment abordé dans la première phrase. Dans l'exemple (61), en coordination avec le connecteur de récapitulation « *guī gēn jié dǐ* 归根结底 », le connecteur de conséquence « *yīncǐ* 因此 » introduit un résumé et une synthèse du contexte gauche.

Comme nous l'avons déjà dit (cf. Section 4.3.1.), la conjonction « *yīncǐ* 因此 » a pour fonction non seulement de relier deux *phrases*, mais aussi de relier deux *propositions*. Dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine, en tant qu'équivalents de « *donc* » comme *connecteur interphrastique en position initiale*, on compte 9 occurrences de « *yīncǐ* 因此 » comme *connecteur intraphrastique* qui se trouvent en position initiale de la proposition postérieure au sein d'une phrase complexe. Par exemple :

(62) Je rappelle à l'Assemblée que c'est nous tous qui avons fixé les objectifs du Millénaire. Ce sont des objectifs communs. **Donc**, la réalisation de ces objectifs est aussi une tâche commune.

我 - 提 请 - 大 会 - 注 意 ， 我 们 - 都 - 制 定 - 了 - 千 - 年 - 发 展 - 目 标 。 这 些 - 目 标 - 是 - 共 同 的 - 目 标 ， **因 此** ， 实 现 - 这 些 - 目 标 - 也 - 是 - 一 - 项 - 共 同 的 - 任 务 。

Wǒ - tíqǐng - dàhuì - zhùyì, wǒmen - dōu - zhìdìng - le - qiān - nián - fāzhǎn - mùbiāo. Zhèxiē - mùbiāo - shì - gòngtóng de - mùbiāo, yīncǐ, shíxiàn - zhèxiē - mùbiāo - yě - shì - yī - xiàng - gòngtóng de - rènwù.

Je – soumettre – Assemblée – faire attention – nous – tout – fixer – LE – mille – année – objectif – ces – objectif – être – commun – objectif – **donc** – réaliser – ces – objectif – aussi – également – un – CL. – commun – tâche

Dans l'exemple (62), la séquence française est composée de trois phrases. Placé au début de la troisième phrase, le connecteur « *donc* » est interphrastique, ici, pour la relier

avec les deux phrases antérieures. En revanche, la traduction chinoise de cette séquence est constituée de deux phrases : la première phrase française correspond à la première phrase chinoise, les deux phrases postérieures françaises correspondent à la seconde phrase chinoise. La conjonction « *yīncǐ* 因此 », en tant qu'équivalent chinois du *connecteur interphrastique* « *donc* », sert à relier les deux propositions au sein de la seconde phrase chinoise. Elle se trouve au début de la seconde proposition. D'après notre étude précédente (cf. Section 8.2.1.2.), nous savons que la position du connecteur français « *donc* » est mobile lorsqu'il porte sur une proposition. En fait, il en est de même pour la conjonction chinoise « *yīncǐ* 因此 ». En tant que *connecteur intraphrastique*, il peut non seulement occuper la position **initiale** de la proposition postérieure comme en (62), mais aussi la position **médiane** de celle-ci comme en (63).

Comparons maintenant les deux connecteurs (français et chinois) lorsqu'ils sont en position médiane. Rappelons que même si nous avons fait le choix d'analyser surtout les emplois de « *donc* » comme *connecteur interphrastique en position initiale*, nous proposons ici quelques cas où « *donc* » se trouve en position médiane, qui présentent, à nos yeux, un intérêt sur le plan contrastif :

- (63) Les partenariats entre les gouvernements et les sociétés nationales sont bien entendu très divers, mais ils peuvent être fructueux pour les deux parties. La délégation du Royaume-Uni se félicite **donc** que le rôle de ces Sociétés soit pour la première fois mentionné dans la résolution 61/30.

政府 - 与 - 国家 - 红十字会 - 之间 - 的 - 伙伴 - 关系 - 当然 - 大为 - 不同, 但 - 它们 - 可以 - 对 - 双方 - 都 - 有 - 好处, 联合王国 - 代表团 - **因此** - 欢迎 - 在 - 第 61/30 号 - 决议 - 首 - 次 - 提到 - 这些 - 国家 - 红十字会 - 的 - 作用。

Zhèngfǔ - yǔ - guójiā - hóng shízì huì - zhījiān - de - huǒbàn - guānxi - dāngrán - dà wéi - bùtóng, dàn - tāmen - kěyǐ - duì - shuāngfāng - dōu - yǒu - hǎochù, liánhé wángguó - dài biǎo tuán - **yīncǐ** - huānyíng - zài - dì 61/30 hào - juéyì - shǒu - cì - tí dào - zhèxiē - guójiā - hóng shízì huì - de - zuòyòng.

Gouvernement – et – pays - Croix-Rouge – entre – DE – partenaire – relation - évidemment - très – différent – mais – ils – pouvoir – pour - deux parties – tout – avoir – avantage - Royaume-Uni – délégation – **donc** – accueillir – dans - No. 61/30 -résolution – premier – fois – mentionner – ces – pays - Croix-Rouge – DE – rôle

Dans cet exemple, le connecteur français « *donc* » est interphrastique mais se trouve après le verbe de la phrase insérée, « *se féliciter* ». Les deux phrases qu'il relie sont traduites par une phrase complexe en chinois. L'équivalent chinois de « *donc* » comme *connecteur interphrastique*, « *yīncǐ* 因此 », devient *intraphrastique* et se trouve en position médiane de la proposition insérée : après le sujet « *liánhé wángguó dàibiǎotuán* 联合王国代表团 (la délégation du Royaume-Uni) ».

Dans les exemples (59)-(61), la phrase dans laquelle « *yīncǐ* 因此 » s'insère, se présente comme la conséquence de la phrase précédente. En suivant l'ordre discursif « de cause en conséquence », la phrase de conséquence s'ensuit toujours de la phrase de cause. On ne peut pas changer leur ordre d'enchaînement discursif. Au sein d'une séquence, la relation cause-conséquence est marquée explicitement par « *yīncǐ* 因此 » comme *connecteur interphrastique* qui se trouve en position initiale ou médiane dans la phrase postérieure. La phrase antécédente n'accepte pas de *connecteur causal* et elle acquiert une valeur de cause implicite avec la présence de « *yīncǐ* 因此 ».

Par contre, à l'intérieur d'une phrase complexe, le *connecteur intraphrastique* « *yīncǐ* 因此 » peut non seulement s'employer tout seul dans la proposition postérieure, mais aussi en corrélation avec la conjonction de cause « *yóuyú* 由于 (du fait que) »⁵⁷ insérée dans la proposition antérieure. Dans ce cas, la relation cause-conséquence marquée par la corrélation « *yóuyú...yīncǐ... 由于.....因此.....* (du fait que...donc...) » est plus explicite. Par exemple :

(64) L'Irlande souscrit totalement au point de vue qui y sera exprimé. Je ne ferai **donc** que quelques remarques spécifiques.

由于 - 爱尔兰 - 完全 - 赞同 - 那 - 个 - 发言 - 中 - 提出 - 的 - 各 - 种 - 看法,
因此, 我 - 只 - 想 - 作 - 几 - 点 - 具体的 - 评论。

Yóuyú – Ài'ěrlán - wánquán - zàntóng - nà - gè - fāyán - zhōng - tíchū - de - gè - zhǒng - kànfǎ, *yīncǐ*, wǒ - zhǐ - xiǎng - zuò - jǐ - diǎn - jùtǐ de - pínglùn.

Du fait que – Irlande – totalement – approuver – cela – CL. – exprimer – durant – proposer – DE possessif – chaque – genre – point de vue – **donc** – je – seulement – vouloir – faire – quelque – point – concret – remarque

⁵⁷ « *Yóuyú* 由于 (du fait que) » relève de la catégorie des conjonctions (Lǚ Shūxiāng, 2009 : 629).

Dans cet exemple, la séquence française est composée de deux phrases. Le *connecteur interphrastique* « *donc* » qui se trouve en position médiane de la phrase postérieure sert à la relier avec la phrase antérieure en indiquant une relation cause-conséquence entre elles. La traduction chinoise comporte deux propositions : la première introduite par le *connecteur intraphrastique* de cause « *yóuyú* 由于 (du fait que) » et la seconde introduite par le *connecteur intraphrastique* de conséquence « *yīncǐ* 因此 ». En raison de la présence de ces deux connecteurs en même temps, la relation cause-conséquence établie est soulignée et encore plus explicite qu'en français. Toutefois, on peut garder l'un des deux connecteurs sans influencer la valeur cause-conséquence de la relation.

Selon Zhāng Wénxián (2017 : 94), la conjonction « *yīncǐ* 因此 » relève du langage écrit. Elle s'emploie très rarement à l'oral. Nous comparons donc le corpus journalistique chinois de BCC avec le corpus dialogal chinois de BCC qui. Dans le corpus journalistique chinois de BCC qui englobe environ 2 milliards de caractères chinois, on compte 286215 occurrences de « *yīncǐ* 因此 », alors que dans le corpus dialogal chinois de BCC qui englobe environ 3 milliard de caractères chinois, on compte seulement 1603 occurrences de « *yīncǐ* 因此 ». Ces données concernant le registre peuvent donc confirmer le point de vue de Zhāng Wénxián (2017).

Les statistiques issues du corpus parallèle français-chinois Sketchengine montrent qu'en tant qu'équivalent chinois de « *donc* » comme *connecteur interphrastique en position initiale*, le connecteur « *yīncǐ* 因此 », qu'il soit *interphrastique* ou *intraphrastique*, se trouve beaucoup plus fréquemment en position initiale qu'en médiane. Pour confirmer ce résultat, nous proposons de tester respectivement la fréquence de « *yīncǐ* 因此 » comme *connecteur interphrastique* et comme *connecteur intraphrastique* dans le corpus monolingue chinois. Nous comparons le nombre d'occurrences de « *yīncǐ* 因此 » comme *connecteur interphrastique en position initiale* de la seconde phrase avec celui de « *yīncǐ* 因此 » comme *connecteur intraphrastique en position initiale* dans la même distribution.

Dans le corpus journalistique chinois de BCC, sur l'ensemble des 286215 occurrences de « *yīncǐ* 因此 », 160751 occurrences sont positionnées en position initiale de la **phrase**, alors que 93535 occurrences sont positionnées en position initiale de la **proposition**. Les données de ce corpus monolingue chinois formel semblent donc confirmer que « *yīncǐ* 因此 » comme *connecteur interphrastique* s'emploie presque deux fois plus souvent que « *yīncǐ*

因此 » comme *connecteur intraphrastique*. De plus, nous avons aussi confirmé un autre point de vue, celui de Zhāng Wénxián (2017 : 89) : le connecteur interphrastique « *yīncǐ* 因此 » est généralement suivi par une virgule à l’écrit. Parmi les 160751 occurrences du connecteur interphrastique « *yīncǐ* 因此 » en position initiale de la phrase, 137648 occurrences (presque 85,63%) sont séparées de la suite par une virgule.

Nous avons également vérifié sa présence dans le corpus microblog chinois de BCC. Sur l’ensemble des 1603 occurrences de « *yīncǐ* 因此 », il y a 78-occurrences de « *yīncǐ* 因此 » *interphrastique en position initiale* mais 431 occurrences de « *yīncǐ* 因此 » *intraphrastique en position initiale*. Ainsi, « *yīncǐ* 因此 » semble avoir un comportement différent dans le corpus oral par rapport au corpus écrit.

En ce qui concerne la traduction française du mot chinois « *yīncǐ* 因此 », si l’on se réfère au corpus parallèle chinois-français OPUS2 de Sketchengine, il y a 194799 occurrences de « *yīncǐ* 因此 ». Le tableau ci-dessous montre ses équivalents français les plus courants.

	Équivalent français	Nombre d’occurrences	Pourcentage
1	<i>donc</i>	59218	30,40%
2	<i>par conséquent</i>	17378	8,92%
3	<i>en conséquence</i>	15310	7,86%
4	<i>c’est pourquoi</i>	9393	4,82%

Tableau 51 : Récapitulatif des fréquences des quatre équivalents français les plus courants du mot chinois « *yīncǐ* 因此 » dans le corpus chinois-français OPUS2

L’adverbe « *donc* » est l’équivalent français le plus fréquent du mot chinois « *yīncǐ* 因此 » avec 59218 occurrences. La conjonction « *yīncǐ* 因此 » est l’équivalent chinois le plus fréquent du mot français « *donc* » comme *connecteur interphrastique en position initiale*. À la différence des connecteurs de **concession** comme « *pourtant* » (cf. Section 7.4.) et de **récapitulation** comme « *finalement* » (cf. Section 9.4.), cette fois il y a une correspondance parfaite entre les équivalences du français vers le chinois et du chinois vers le français.

8.4.2. L'équivalent « *suǒyǐ* 所以 »

Dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine, avec 136 occurrences, la conjonction « *suǒyǐ* 所以 »⁵⁸ est le deuxième équivalent chinois le plus fréquent de « *donc* » comme *connecteur interphrastique en position initiale*.

En raison de sa fréquence⁵⁹, cette conjonction a été beaucoup étudiée par des linguistes chinois. Wú Wéizhāng & Tián Xiǎolín (2000 : 42), Liú Yún (2009 : 186), Lǚ Shūxiāng (2009 : 521), Niè Rénfā (2009 : 99) et Zhāng Wénxián (2017 : 35) la classent dans le même groupe que « *yīncǐ* 因此 » comme *connecteur de cause-conséquence*. De plus, Lǚ Shūxiāng (2009) présente ses propriétés syntaxiques à travers la comparaison avec « *yīncǐ* 因此 ». Sur le plan syntaxique, « *yīncǐ* 因此 » et « *suǒyǐ* 所以 » peuvent tous avoir un rôle de « *jùqún guānliáncí* 句群关联词 (*connecteur interphrastique au sein d'une séquence*) » pour relier deux phrases et aussi un rôle de « *fùjù guānliáncí* 复句关联词 (*connecteur intraphrastique au sein d'une phrase complexe*) » pour relier deux propositions. Presque tous les linguistes chinois mentionnés ci-dessus ont signalé cette propriété dans leurs ouvrages.

Rappelons que dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine, sur l'ensemble des 136 occurrences de « *suǒyǐ* 所以 » en tant qu'équivalent chinois de « *donc* » comme *connecteur interphrastique en position initiale*, 134 occurrences sont interphrastiques (cf. exemple 65) et seulement deux occurrences sont intraphrastiques (cf. exemple 66).

(65) Nous avons le sentiment qu'en ce qui concerne le droit de veto, nous sommes toujours loin de tout consensus. **Donc**, les discussions et le vrai dialogue doivent se poursuivre.

我们 - 认为 - 就 - 否决 - 权 - 而言, 我们 - 仍然 - 也 - 未 - 达成 - 任何 - 协商 - 一致 - 意见。所以, 讨论 - 和 - 真正的 - 对话 - 必须 - 继续。

Wǒmen - rènwéi - jiù - fǒujué - quán - éryán, wǒmen - réngrán - yě - wèi - dáchéng - rènhé - xiéshāng - yīzhì - yìjiàn. **Suǒyǐ**, tāolùn - hé - zhēnzhèng de - duìhuà -

⁵⁸ « *Suǒyǐ* 所以 » relève de la catégorie des conjonctions (Lǚ Shūxiāng, 2009 : 521).

⁵⁹ Il y a 133804 occurrences de « *suǒyǐ* 所以 » dans le corpus journalistique chinois BCC et 286059 occurrences de « *suǒyǐ* 所以 » dans le corpus dialogal chinois BCC.

bìxū - jìxù.

Nous – penser – par rapport à – veto – droit – par rapport à – nous – encore – également – ne pas encore – conclure – aucun – négociier – unanime – avis – **donc** – discussion – et – véritable – dialogue – devoir – continuer

(66) Je pars du principe qu'en deux minutes, chacun devrait être à même de faire ressortir trois points essentiels. **Donc** trois minutes est une prime.

我 - 假设, 每 - 个 - 人 - 都 - 应该 - 能够 - 在 - 两 - 分钟 - 之内 - 表达 - 三 - 项 - 主要 - 论点, **所以**, 三 - 分钟 - 是 - 很 - 宽裕的。

Wǒ - jiǎshè, měi - gè - rén - dōu - yīnggāi - nénggòu - zài - liǎng - fēn zhōng - zhīnèi - biǎodá - sān - xiàng - zhǔyào - lùndiǎn, suǒyǐ, sān - fēn zhōng - shì - hěn - kuānyùde.

Je – supposer – chaque – CL. – humain – tout – devoir – pouvoir – en – deux – minute – intérieur à – exprimer – trois – CL. – essentiel – point de vue – **donc** – trois – minute – être – très – large

Dans les deux exemples ci-dessus, le *connecteur interphrastique* français « *donc* » se trouve en position initiale de la phrase qu'il introduit. L'équivalent chinois « *suǒyǐ* 所以 » est interphrastique et se trouve au début de la phrase insérée dans l'exemple (65). Dans l'exemple (66), « *suǒyǐ* 所以 » est intraphrastique et se trouve au début de la proposition insérée. Même si, dans ces deux cas, la nature de l'énoncé porté par « *suǒyǐ* 所以 » est différente (phrase VS proposition), la position de « *suǒyǐ* 所以 » par rapport à sa portée est toujours la même : au début de celle-ci, ce qui confirme le point de vue de Lǚ Shūxiāng (2009 : 521) : « *suǒyǐ yòng zài hòu yījù de kāitóu* “所以”用在后一句的开头 (*suǒyǐ* est utilisé au début de l'énoncé postérieur) ».

Toutefois, il convient de souligner que dans le corpus parallèle chinois-français OPUS2 de Sketchengine, nous trouvons pas mal d'occurrences de « *suǒyǐ* 所以 » placé après le sujet. Par exemple :

(67) 访问 - 表明, 这 - **所以** - 成为 - 一 - 项 - 制约 - 主要 - **是因为** - 缺乏 - 资金 - 而 - 不 - 能 - 提供 - 现场 - 翻译。

Fǎngwèn - biǎomíng, zhè - suǒyǐ - chéngwéi - yī - xiàng - zhìyuē - zhǔyào - shì yīnwèi - quēfá - zījīn - ér - bù - néng - tígòng - xiànchǎng - fānyì.

Entretien – montrer – ceci – **donc** – devenir – un – CL. – restriction –

essentiellement – **c'est parce que** – manque – fond - ER⁶⁰ - Nég. – pouvoir – offrir – sur place – interprétation

Les entretiens ont montré que le problème résidait essentiellement dans le peu de fonds disponibles pour assurer l'interprétation.

Dans l'exemple (67), « *suǒyǐ* 所以 » se trouve après le sujet « *zhè* 这 (ceci) » à l'intérieur de la proposition antérieure. En fait, il s'emploie en corrélation avec la locution conjonctive « *shì yīnwèi* 是因为 (c'est parce que) » insérée dans la proposition postérieure pour indiquer la relation cause-conséquence. À la différence de « *yīncǐ* 因此 » comme *connecteur intraphrastique* qui peut s'insérer uniquement dans la proposition postérieure, « *suǒyǐ* 所以 » comme *connecteur intraphrastique* peut non seulement s'employer tout seul dans la proposition postérieure comme en (66), mais aussi dans la proposition antérieure en corrélation avec « *shì yīnwèi* 是因为 (c'est parce que) » comme en (67). Dans ce cas, il se trouve toujours après le sujet de la proposition portée.

Par contre, lorsqu'il s'emploie en corrélation avec les conjonctions « *yóuyú* 由于 (du fait que) » ou « *yīnwèi* 因为 (parce que) »⁶¹, il doit se trouver au début de la proposition postérieure. Par exemple :

(68) 由于 - 《公约》 - 在 - 德国 - 并 - 不 - 广泛 - 为人所知, 所以 - 她 - 所在 - 的 - 部 - 于 - 2007年 - 底 - 制作 - 了 - 一 - 本 - 新的 - 宣传册, 以 - 提高 - 对 - 《公约》 - 及其 - 《任择 - 议定书》 - 和 - 委员会 - 一般性 - 建议 - 的 - 认识。

Yóuyú - “gōngyuē” - zài - Déguó - bìng - bù - guǎngfàn - wèi rén suǒzhī, suǒyǐ - tā - suǒzài - de - bù - yú - Èr líng líng qī nián - dǐ - zhìzuò - le - yī - běn - xīn de - xuānchuán cè, yǐ - tígāo - duì - “gōngyuē” - jíqí - “rèn zé - yìdìngshū” - hé - wěiyuánhùi - yībān xìng - jiànyì - de - rènsī.

Du fait que – Convention – en – Allemagne – (pas) du tout – Neg. – largement – être connu – donc – elle – se trouver – DE – ministre – à – l'année 2007 – fin – produire – LE – un – CL. – neuf – brochure – pour – augmenter – à l'égard de – Convention – et – facultatif - protocole – et – son – Comité – général –

⁶⁰ « *Ér* 而 » est un mot polysémique, qui signifie notamment « *mais* ». Dans ce contexte, il est employé pour indiquer le changement d'état (Lǚ Shūxiāng, 2009 : 193).

⁶¹ « *Yīnwèi* 因为 (parce que) » relève de la catégorie des conjonctions (Lǚ Shūxiāng, 2009 : 623).

recommandation – DE – connaissance

La Convention n'est pas largement connue en Allemagne. Son Ministère a **donc** fait paraître à la fin de 2007 une nouvelle brochure pour faire œuvre de sensibilisation tant à l'égard de la Convention que du Protocole facultatif et des recommandations générales du Comité.

Dans l'exemple (68), « *donc* » se trouve entre l'auxiliaire « *a* » et le participe passé du verbe de la phrase « *fait* ». Même s'il occupe la position médiane, il a pour fonction de relier la phrase qu'il s'insère avec la phrase précédente. Ici, « *donc* » est un *connecteur interphrastique*. Mais, la séquence française est traduite par une phrase complexe en chinois. La proposition de conséquence introduite par « *suǒyǐ* 所以 » succède à la proposition de cause introduite par « *yóuyú* 由于 (du fait que) » en respectant l'ordre discursif : de cause à conséquence. De plus, à la différence de la conjonction de conséquence « *yīncǐ* 因此 » qui est en lien corrélatif seulement avec « *yóuyú* 由于 (du fait que) », la conjonction de conséquence « *suǒyǐ* 所以 » peut s'employer non seulement avec « *yóuyú* 由于 (du fait que) », mais aussi avec « *yīnwèi* 因为 (parce que) » (Lǚ Shūxiāng, 2009 : 522). D'après le corpus journalistique chinois de BCC, la construction corrélatrice « *yīnwèi...suǒyǐ... 因为.....所以.....* (parce que...donc...) » ayant 6733 occurrences, semble un peu plus fréquente que la construction corrélatrice « *yóuyú...suǒyǐ... 由于.....所以.....* (du fait que...donc) » ayant 5102 occurrences.

Selon Zhāng Wénxián (2017 : 94), « *yīncǐ* 因此 » et « *suǒyǐ* 所以 » sont tous les deux employés dans la langue écrite et orale. Mais l'utilisation de « *yīncǐ* 因此 » semble moins courante que celle de « *suǒyǐ* 所以 » à l'oral. Les statistiques basées sur le corpus chinois BCC confirment ce point de vue. On compte 286215 occurrences de « *yīncǐ* 因此 » et 133804 occurrences de « *suǒyǐ* 所以 » dans le corpus journalistique chinois de BCC. Par contre, il y a seulement 1603 occurrences de « *yīncǐ* 因此 » mais 286059 occurrences de « *suǒyǐ* 所以 » dans le corpus oral chinois de BCC.

De plus, dans le corpus journalistique chinois de BCC, sur l'ensemble des 133804 occurrences de « *suǒyǐ* 所以 », 68505 occurrences sont *intraprastiques* (qui se présentent après une virgule ou après un point-virgule) et 43408 occurrences sont *interphrastiques* (qui se présentent après un point). Il en résulte que « *suǒyǐ* 所以 » fonctionne plus souvent comme *connecteur intraprastique* au sein de la phrase complexe que comme *connecteur*

interphrastique dans la séquence. Il en est de même pour le corpus dialogal chinois de BCC. Sur l'ensemble des 286059 occurrences de « *suǒyǐ 所以* », 87002 occurrences sont *intraprastiques* et 16261 occurrences sont *interphrastiques*. En outre, dans le corpus de l'écrit, par rapport au pourcentage de « *yīncǐ 因此* » comme *connecteur interphrastique détaché* qui se trouve au début de la phrase portée et est séparée du reste par une virgule (85,63%), sur l'ensemble des 43408 occurrences de « *suǒyǐ 所以* » *interphrastique*, seulement 23732 occurrences sont séparées du reste de la phrase par une virgule (54,67%).

En ce qui concerne la traduction française du mot chinois « *suǒyǐ 所以* », si l'on se réfère au corpus parallèle chinois-français OPUS2 de Sketchengine, il y a au total 15067 occurrences de « *suǒyǐ 所以* ». Le tableau ci-dessous montre ses équivalents français les plus courants.

	Équivalent français	Nombre d'occurrences	Pourcentage
1	<i>donc</i>	2494	16,55%
2	<i>c'est pourquoi</i>	639	4,24%
3	<i>par conséquent</i>	470	3,12%
4	<i>en conséquence</i>	458	3,04%

Tableau 52 : Récapitulatif des fréquences des quatre équivalents français les plus courants du mot chinois « *suǒyǐ 所以* » dans le corpus chinois-français OPUS2

Comme la conjonction « *yīncǐ 因此* », l'équivalent français le plus fréquent de « *suǒyǐ 所以* » est aussi l'adverbe « *donc* ». De ce fait, les connecteurs de cause-conséquence chinois sont le plus souvent traduits par « *donc* » en français. Dans ce corpus, on compte 2494 occurrences d'équivalent « *donc* » qui occupent 16,55% sur l'ensemble des traductions françaises. Toutefois, 30,41% de « *yīncǐ 因此* » sont traduits par l'adverbe « *donc* ». Ainsi, la conjonction chinoise « *yīncǐ 因此* » est un équivalent plus fidèle de l'adverbe « *donc* ».

8.4.3. Absence d'équivalents chinois

Dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine, 47,31% de l'ensemble des 875 occurrences de « *donc* » comme *connecteur interphrastique en position initiale* ne sont pas traduits dans l'énoncé équivalent chinois. Regardons les deux exemples ci-dessous :

(69) ...les statistiques disponibles démontrent que l'industrie du bois au Libéria offre des possibilités d'emploi à plus de 10 000 personnes. On estime en outre que chaque employé fait vivre au moins 10 personnes à sa charge. **Donc**, près de 100 000 personnes sont directement tributaires de l'industrie du bois pour leur vie quotidienne.

...现有的 - 统计 - 资料 - 证明, 利比里亚 - 的 - 木材 - 业 - 向 - 1 - 万 - 多 - 人 - 提供 - 了 - 就业 - 机会。此外, 据 - 估计 - 每 - 一 - 名 - 雇员 - 至少 - 向 - 10 - 名 - 家属 - 提供 - 生计。共 - 有 - 10 - 万 - 人 - 的 - 生计 - 直接 - 依靠 - 木材 - 业。

...Xiànyǒude - tǒngjì - zīliào - zhèngmíng, libǐlǐyǎ - de - mùcái - yè - xiàng - yī - wàn - duō - rén - tígōng - le - jiù yè - jīhuì. Cǐwài, jù - gūjì - měi - yī - míng - gùyuán - zhìshǎo - xiàng - shí - míng - jiāshǔ - tígōng - shēngjì. Gòng - yǒu - shí - wàn - rén - de - shēngjì - zhíjiē - yīkào - mùcái - yè.

Existant – statistique – document – confirmer – Libéria – DE – bois – industrie – à – un – dix mille – un peu plus – humain – offrir – LE – emploi – possibilité – en outre – selon – estimation – chaque – un – CL. – employé – au moins – à – dix – CL. – membre de la famille – offrir – moyens de subsistance – au total – y avoir – cent mille – humain – DE – subsistance – directement – s'appuyer sur – bois – industrie

La séquence française de l'exemple (69) qui est composée de trois phrases, obéit au syllogisme. À partir des éléments du contexte gauche, « *des possibilités d'emploi à plus de 10 000 personnes* » et « *chaque employé fait vivre au moins 10 personnes* », on peut déduire la conclusion « *près de 100 000 personnes* ». Dans la dernière phrase, « *donc* » comme *connecteur interphrastique en position initiale* sert à introduire un raisonnement de type mathématique. L'équivalent chinois de cette séquence garde la même structure syntaxique et est aussi formé de trois phrases. Mais la troisième phrase suit directement la précédente sans l'ajout du connecteur. C'est leur contenu propositionnel qui établit un lien implicite entre la conclusion et les prémisses du contexte gauche. Ainsi, dans cet exemple, le *connecteur interphrastique* « *donc* » n'a pas d'équivalent en chinois.

Regardons maintenant de plus près un autre exemple :

(70) Pour les pays en développement, particulièrement les plus pauvres, le fossé numérique se pose d'abord en termes d'infrastructure et d'investissement social.

Donc le défi n'est pas seulement technologique mais aussi socioéconomique **car** les TIC ne peuvent pas se substituer à une véritable politique de développement. 对于 - 发展中国家、特别是 - 最 - 贫困的 - 发展中国家 - 而言，数字 - 鸿沟 - 首先 - 是 - 一 - 个 - 基础设施 - 和 - 社会 - 投资 - 问题。**由于** - 信通技术 - 不 - 能 - 取代 - 真正的 - 发展 - 政策，**因此** - 将 - 面临 - 技术 - 和 - 社会 - 经济 - 的 - 双重 - 挑战。

*Duìyú - fāzhǎn zhōng guójiā, tèbiéshì - zuì - pínkùn de - fāzhǎn zhōng guójiā - ér yán, shùzì - hónggōu - shǒuxiān - shì - yī - gè - jīchǔ shèshī - hé - shèhuì - tóuzī - wèntí. **Yóuyú** - xìn tōng jìshù - bù - néng - qǔdài - zhēnzhèng de - fāzhǎn - zhèngcè, **yīncǐ** - jiāng - miànlín - jìshù - hé - shèhuì - jīngjì - de - shuāngchóng - tiǎozhàn.*

Par rapport à – pays en voie de développement – particulièrement – le plus – pauvre - pays en voie de développement – par rapport à – numérique – fossé – d’abord – être – un – Cl. - infrastructure – et – société – investissement – problème – **Du fait que** – TIC – Nég. – pouvoir – remplacer – véritable – développement – politique – **donc** – marqueur de futur – faire face à – technologie – et – société – économique – DE – double – défi

Dans la séquence française de l'exemple (70), « *donc* » se trouve en position initiale de la phrase postérieure en jouant un rôle de *connecteur interphrastique*. Il a pour fonction d'établir un lien entre la phrase qu'il introduit et la phrase précédente au niveau textuel. Ici, le *connecteur interphrastique* « *donc* » a une valeur de récapitulation. En fait, la phrase postérieure est composée de deux propositions coordonnées par la conjonction de cause « *car* », qui établit une relation logique entre la proposition de conséquence « *le défi n'est pas seulement technologique mais aussi socioéconomique* » et la proposition de cause « *les TIC ne peuvent pas se substituer à une véritable politique de développement* ». Avec la présence du connecteur intraphrastique « *car* », les deux propositions de la phrase complexe française suivent l'ordre discursif « de conséquence à cause ». L'équivalent chinois de « *car* » est la construction corrélatrice « *yóuyú...yīncǐ... 由于.....因此..... (du fait que...donc...)* ». À l'inverse de la phrase complexe française, les deux propositions chinoises suivent l'ordre discursif « de cause à conséquence ». De ce fait, qu'il soit en français ou en chinois, l'ordre de cause-conséquence est relativement flexible sur le niveau intraphrastique.

Synthèse contrastive

Ce chapitre est consacré à la comparaison entre l'adverbe consécutif « *donc* », le connecteur interphrastique de **conséquence** le plus fréquent en français, et ses équivalents les plus fréquents en chinois : premièrement, la conjonction de conséquence « *yīncǐ* 因此 » et, secondairement, la conjonction de conséquence « *suǒyǐ* 所以 ».

D'abord, en français, « *donc* » est aussi courant à l'écrit qu'à l'oral. Mais « *yīncǐ* 因此 » s'emploie plutôt dans le langage écrit.

Traditionnellement, avec « *mais, ou, et, or, ni, car* », « *donc* » figure dans la classe grammaticale des conjonctions de coordination. Cependant, dans le Chapitre II, nous avons montré, suite aux travaux linguistiques plus récents (M. Riegel *et al.*, 2014), que « *donc* » appartient à la classe adverbiale. En effet, ses propriétés correspondent plutôt à celles de la classe des adverbes conjonctifs. Par contre, le connecteur « *yīncǐ* 因此 » relève plutôt de la classe des conjonctions (Lǚ Shūxiāng, 2009).

Sur le plan syntaxique, d'abord, ces deux connecteurs se distinguent par la nature de leur portée. La nature de l'unité linguistique portée par « *donc* » est variable : phrase, proposition, syntagme et mot. Par contre, « *yīncǐ* 因此 » ne peut relier que des phrases et des propositions. Du fait qu'ils peuvent relier des phrases ou des propositions, ils jouent non seulement un rôle interphrastique mais aussi un rôle intraphrastique.

Comme l'ont montré nos données issues des différents corpus, « *donc* » et « *yīncǐ* 因此 » fonctionnent comme des connecteurs interphrastique. Le connecteur interphrastique « *donc* » peut occuper la position initiale, médiane et finale de la phrase insérée. Toutefois, la position du connecteur interphrastique « *yīncǐ* 因此 » semble contrainte : en position initiale ou après le sujet de la phrase. La phrase introduite par « *donc* » constitue une conséquence, une reprise ou une récapitulation des phrases précédentes. Le connecteur interphrastique « *yīncǐ* 因此 » indique principalement la relation logico-sémantique de cause-conséquence.

La position du connecteur intraphrastique « *yīncǐ* 因此 » est encore moins flexible que celle du connecteur intraphrastique « *donc* ». Mais en respectant l'ordre discursif « cause-conséquence », tous les deux doivent se trouver dans la deuxième proposition. À l'intérieur de la phrase complexe française, si c'est « *donc* » qui établit la relation de cause-

conséquence, il n'y aura pas d'autres connecteurs indiquant la cause. Par contre, dans la phrase complexe chinoise, le connecteur de conséquence « *yīncǐ* 因此 » et le connecteur de cause « *yóuyú* 由于 (du fait que) » peuvent apparaître dans une même phrase afin d'expliciter la valeur cause-conséquence. À la différence du connecteur intraphrastique « *suǒyǐ* 所以 » qui peut s'employer avec « *yīnwèi* 因为 (parce que) » ou « *yóuyú* 由于 (du fait que) », « *yīncǐ* 因此 » peut uniquement se corrélérer avec « *yóuyú* 由于 (du fait que) » (Lǚ Shūxiāng, 2009 : 522). Sur le plan sémantique, « *donc* » et « *yīncǐ* 因此 » expriment tous les deux une relation de cause-conséquence au niveau de la phrase complexe.

Sur le plan discursif, les fonctions discursives de « *donc* » sont plus variées que « *yīncǐ* 因此 ». Comme le montre Section 3.3., « *donc* » a en général cinq emplois : connecteur argumentatif, marque de reprise, marqueur récapitulatif, marqueur métadiscursif et marqueur d'acte interactif. Quant à « *yīncǐ* 因此 », à l'intérieur d'une phrase complexe, il sert à marquer une relation cause-conséquence comme une conjonction. Au sein d'une transphrase, il joue plutôt le rôle du connecteur interphrastique de récapitulation ou de conclusion.

En résumé, les propriétés syntaxiques de « *donc* » et de « *yīncǐ* 因此 » sont très similaires sur le plan interphrastique. Comme les autres cas tels que « *pourtant* » et « *finalement* », le connecteur interphrastique « *donc* » est plus mobile que son équivalent chinois « *yīncǐ* 因此 ». Sur le plan discursif, les emplois de « *donc* » sont plus variés que ceux de « *yīncǐ* 因此 ».

CHAPITRE IX : ANALYSE CONTRASTIVE DU CONNECTEUR « *FINALEMENT* »

D'après le nombre de ses occurrences dans notre corpus monolingue français journalistique de l'Emobase, l'adverbe « *finalement* » est presque à égalité avec « *pourtant* » (respectivement 7015 et 7013 occurrences). Dans ce chapitre, nous allons analyser cet adverbe des points de vue sémantique, syntaxique et discursif.

9.1. Valeurs sémantiques de « *finalement* »

9.1.1. Les éléments constitutifs de « *finalement* »

Sur le plan morphologique, « *finalement* » est un des adverbes en « *-ment* ». Il est formé de la base adjectivale au féminin de « *final* » suivie du suffixe adverbial « *-ment* ». L'adjectif « *final* » signifie que le constituant qu'il caractérise est le dernier élément d'une série. Le suffixe « *-ment* » sert à former des adverbes dits de manière. Cependant, « *finalement* » ayant le statut de marqueur discursif, est considéré comme adverbe de phrase conjonctif (C. Molinier & F. Levrier, 2000). À la différence de la plupart des adverbes de manière en « *-ment* », « *finalement* » ne peut être remplacé ni par la paraphrase adjectivale « **d'une manière/façon finale* » ni par la paraphrase nominale « **au final* »⁶². De plus, l'autre paraphrase nominale « *à la fin* » qui est composée de la préposition « *à* » suivie du substantif morphologiquement associé à l'adjectif « *final* », ne peut pas se substituer tout à fait à « *finalement* ». Selon le dictionnaire *TLFi*, la locution « *à la fin* » s'emploie souvent « en exclamation ou en signe d'impatience ». Par exemple :

(1) Ce ton impérieux m'étonne, ***à la fin***. (Lemercier, *Pinto*, 1800)

(2) Cette appréhension de la rapidité et du néant, ***à la fin***, gâte toute jouissance.
(Delacroix, *Journal*, 1853)

9.1.2. Études sur les valeurs logico-sémantiques de « *finalement* »

Dans le dictionnaire *TLFi*, l'adverbe « *finalement* » possède deux emplois. Premièrement, au sens de « *pour finir* », « *à la fin* » et « *en dernier lieu* », il sert à « introduire le terme qui, dans une énumération, clôt la série » (cf. exemple 3). Deuxièmement, au sens d'« *en fin de compte* » et « *en dernier ressort* », il a pour fonction de « souligner le caractère

⁶² Le groupe nominal « *au final* » qui est parfois utilisé à la place de « *finalement* », n'est pas grammaticalement correct selon l'Académie française.

conclusif de quelque chose » (cf. exemple 4). De plus, de la même façon que les locutions adverbiales « *pour conclure* » et « *pour en finir* », « *finalement* » peut particulièrement « souligner le caractère conclusif d'un procès qui met fin à une incertitude, à une réflexion ou à une attente » (cf. exemple 5).

(3) Il s'adressa d'abord à la raison, puis à la conscience, et **finalement** au cœur de son malade. (About, *Nez notaire*, 1862)

(4) Or tout le pessimisme de Lazare se réduit **finalement** à la peur physique de la mort (Lemaitre, *Contemporains*, 1885).

(5) Les Anglais, **finalement**, avaient dit à Poincaré : Occupez, s'il vous le faut absolument (Barrès, *Cahiers, t. 14*, 1922-23)

Étant donné que l'adverbe polysémique « *finalement* » peut véhiculer différentes valeurs sémantiques, nous allons d'abord récapituler quelques études importantes sur la classification logico-sémantique de « *finalement* ».

Selon C. Guimier (1996), « *finalement* » peut véhiculer trois valeurs sémantiques : « **ordination** », « **consécution** » et « **opposition** ». En tant qu'adverbe « **ordinal** », il n'a pas de signification propre et indique simplement un rang dans une série. Il sert à expliciter l'enchaînement du texte et faciliter l'interprétation de l'interlocuteur. De ce fait, « *finalement* » peut être supprimé. Par ailleurs, il peut aussi être remplacé par « un indice numérique, une lettre de l'alphabet, ou même par une série de signes typographiques (tirets) » (*Ibid.* : 126). Dans son rôle de « **consécution** », « *finalement* » sert à marquer « la suite récapitulative d'un contexte antécédent » (*Ibid.* : 131). Du fait de ses multiples fonctions pragmatiques non dissociées les unes des autres, une valeur d'« **opposition** » est toujours associée à la relation consécutive (cf. exemple 6). Dans ce cas, « *finalement* » indique que « l'énoncé qu'il introduit évoque un fait contraire à ce qui était attendu » (*Ibid.* : 130).

(6) Il y a un an, les eurodéputés avaient ainsi joué à se faire peur en menaçant de ne pas approuver l'élargissement de l'Union, pour donner **finalement** leur feu vert à une large majorité. (C. Guimier, *Ibid.* : 130)

Par ailleurs, C. Molinier et F. Levrier (2000) définissent « *finalement* » comme *adverbe de phrase conjonctif*, plus précisément « **reformulatif** ». En fait, les auteurs distinguent trois sous-classes de *reformulatifs*. Premièrement, « *finalement* » est répertorié dans le même groupe que « *somme toute* », « *au fond* », « *en somme* », « *tout compte fait* », « *tout bien considéré* », « *en définitive* », « *en fin de compte* » et « *après tout* ».

Deuxièmement, les adverbes « *en conclusion* », « *bref* », « *en bref* » et « *en résumé* » sont sémantiquement plus proches. Troisièmement, les locutions adverbiales « *en fait* », « *de fait* » et « *en réalité* » figurent dans la même sous-classe. En ce qui concerne l’adverbe « *enfin* », il appartient plutôt aux *adverbes d’ordre et de rang*.

Dans la *Grammaire méthodique du français* (M. Riegel *et al.*, 2014), « *finale*ment » apparaît dans trois différents groupes de *connecteurs*. D’abord, comme *connecteur temporel*, il a pour fonction d’indiquer l’« **aboutissement** » d’une succession chronologique (*Ibid.* : 1046). Ensuite, « *finale*ment » est défini comme *connecteur de reformulation*. Plus précisément, il relève d’une sous-classe de reformulation qui marque la « **clôture** » (*Ibid.* : 1051). Il sert à introduire une récapitulation des éléments précédents du contexte gauche. Dans ce cas, il joue un rôle proche de celui des *connecteurs énumératifs conclusifs*. Enfin, « *finale*ment » appartient aux *connecteurs argumentatifs* de « **conclusion** » (*Ibid.* : 1056). La relation conclusive introduite par « *finale*ment » indique une valeur contradictoire aux arguments précédents du contexte gauche.

D’après la liste LEXCONN des connecteurs discursifs élaborée par C. Roze (2013), « *finale*ment » relève, en premier lieu, de la *classe temporelle*⁶³ et exprime une relation de « **narration** » qui « a pour principale conséquence sémantique l’établissement de la succession temporelle » (2013 : 64). En second lieu, cet adverbe peut indiquer aussi la relation de « **continuation** » de la *classe additive*⁶⁴. Dans ce cas, cette relation s’établit en général entre deux phrases suivant une continuité thématique et intervient dans une énumération sans effet temporel.

Voici le tableau récapitulatif des quatre études présentées ci-dessus qui, montrent les valeurs sémantiques de « *finale*ment » et les marqueurs regroupés dans la même classe que « *finale*ment ».

⁶³ Dans la classe temporelle, C. Roze (2013) distingue trois relations sémantiques : *Narration*, *Background* et *Flashback*.

⁶⁴ Dans la classe additive, C. Roze (2013) distingue trois relations sémantiques : *Elaboration*, *Continuation* et *Parallel*.

Auteurs	Relation	Les marqueurs de la même classe
C. Guimier (1996)	Ordination	<i>dernièrement, enfin</i>
	Consécution	<i>alors, aussi, au bout du compte, conséquemment, donc, en conséquence, en conclusion, en résumé, en dernier ressort, subséquemment</i>
	Opposition	<i>cependant, en revanche, inversement, malgré cela, pourtant, par contre, seulement, justement</i>
C. Molinier & F. Levrier (2000)	Reformulation	<i>après tout, au fond, bref, de fait, en bref, en résumé, en conclusion, en fait, en réalité, en somme, en définitive, en fin de compte, somme toute, tout compte fait, tout bien considéré</i>
M. Riegel <i>et al.</i> (2014)	Aboutissement	<i>enfin</i>
	Clôture	<i>bref, enfin, en fin de compte, en somme, en définitive, en résumé, en conclusion, somme toute</i>
	Conclusion	<i>alors, aussi, ainsi, après tout, c'est pourquoi, donc, de sorte que, de toute façon, en définitive, enfin, en tout cas, en résumé, en conclusion, par conséquent, somme toute, tout bien considéré, quoi qu'il en soit</i>
C. Roze (2013)	Narration	<i>alors, après, au bout du compte, bientôt, plus, tard, pour finir, pour terminer, soudain, tout à coup, d'un coup, d'un seul coup, tout compte fait, un jour, un peu plus tard</i>
	Continuation	<i>au bout du compte, au contraire, autrement, corrélativement, d'autre part, de plus, en outre, en plus, enfin, ensuite, même, par ailleurs, par-dessus tout, parallèlement, plutôt, pour conclure, pour terminer, sinon, surtout, tout compte fait</i>

Tableau 53 : Récapitulatif des quatre études sur les valeurs logico-sémantiques de « finalement »

9.1.3. Trois valeurs sémantiques de « finalement »

En fait, dans les études ci-dessus, l'adverbe « finalement » peut marquer de nombreuses relations logiques. De plus, on retrouve des fonctions identiques de cet adverbe présentées sous des dénominations différentes. Étant donné la multiplicité des emplois de « finalement » et la complexité de ses désignations, nous proposons, ici, notre propre classement sémantique. En nous basant sur toutes ces études, nous distinguerons trois relations sémantiques principales de « finalement » : « **énumération** », « **récapitulation** » et « **consécution oppositive** ».

9.1.3.1. Valeur sémantique d'énumération

Les étiquettes « **ordination** » (C. Guimier, 1996), « **aboutissement** » (M. Riegel *et al.*, 2014) et « **narration** » (C. Roze, 2013) sont utilisés pour qualifier la même valeur sémantique de « finalement ». Nous utiliserons le terme d'« **énumération** » pour définir la relation qui s'établit entre ce dernier élément et les éléments présentés dans le contexte gauche. Dans une succession linéaire, « finalement » sert à introduire le dernier élément d'une série d'actions ou d'événements. Voici des exemples :

- (7) Le plan stratégique de santé publique pour la période allant jusqu'à 2001 s'articule autour de 4 objectifs fondamentaux, à savoir : **premièrement**, mettre en place des réseaux de services de santé public adéquats et veiller à ce que l'accès aux services de santé soit égal pour tous ; **deuxièmement**, mettre en place un système général de services de santé publique ; **troisièmement**, assurer des services de santé publique de base ; et **finally**, favoriser l'autonomie au plan des services de santé publique. (Sketchengine, OPUS2)
- (8) Diplômée en gestion et marketing, elle a en tout cas préféré débiter dans la publicité. **D'abord** chef de groupe dans l'agence de promotion Kenya, Anne Leitzgen a **ensuite** œuvré pour une antenne de Publicis en Alsace. ...En 2000, Anne Leitzgen a **finally** rejoint la SALM pour prendre en main l'évolution du concept Cuisinella. (Le Figaro, 10/01/2007)
- (9) Nous avons revu la conception de la pièce. On l'a adaptée à une technologie de pointe venant de l'industrie automobile. **Finally**, on a réussi à faire baisser le prix de revient. De 10%. (Ouest-France, 29/06/2007)

Dans l'exemple (7), « *finalement* » introduit le dernier des « *quatre objectifs fondamentaux du plan stratégique de santé publique* ». Les trois premiers « *objectifs fondamentaux* » sont introduits respectivement par « *premièrement* », « *deuxièmement* » et « *troisièmement* ». Ainsi, « *finalement* » peut être remplacé par l'adverbe « *dernièrement* » dans cet exemple.

Dans l'exemple (8), les adverbes « *d'abord* », « *ensuite* » et « *finalement* » servent à introduire les trois étapes du parcours professionnel d'« *Anne Leitzgen* ». Dans ce cas, « *finalement* » joue le même rôle que l'adverbe « *enfin* ».

Dans l'exemple (9), après la réalisation de « *revoir la conception de la pièce* » et d'« *adapter cette conception à une technologie de pointe venant de l'industrie automobile* », le locuteur a réussi à effectuer la dernière action : « *faire baisser le prix de revient* ». Ici, « *finalement* » indique l'aboutissement dans la succession linéaire.

9.1.3.2. Valeur sémantique de récapitulation

Chez C. Molinier et F. Levrier (2000), « *finalement* » est considéré comme *adverbe de phrase conjonctif* qui indique la « **reformulation** ». M. Riegel *et al.* (2014) établissent une relation de « **clôture** » qui est une sous-classe de la *reformulation*. Nous choisirons, ici, le terme de « **récapitulation** » pour définir la valeur de « *finalement* » qui introduit un résumé de l'énumération du contexte précédent. Par exemple :

- (10) ...le terme « externalisation » est relativement récent, et peut s'appliquer à de nombreux types de relations commerciales entre acheteurs et fournisseurs : « co-sourcing », sous-traitance, partenariats, joint-ventures, contrats avec tierce partie, contrats de gestion matérielle, etc. **Finalement** l'externalisation n'est rien d'autre qu'un moyen de faire faire quelque chose par autrui. (Sketchengine, OPUS2)
- (11) Elle se dévoile beaucoup. Même sur l'international, je l'attendais à cause de ses boulettes. Je l'ai trouvée affirmée. C'est un sacré tempérament de femme. Elle est forte, **finalement**. (Libération, 07/02/2007)
- (12) Le tribunal l'a condamné à deux mois de prison, ce qui révoque d'autres peines de sursis. C'est donc huit mois de prison ferme qu'il a, **finalement**, à effectuer. (Ouest-France, 22/06/2007)

Dans l'exemple (10), après une énumération des « *relations commerciales entre acheteurs et fournisseurs* » afin d'explicitier le terme d'« *externalisation* », l'énonciateur

donne, à la fin, une explication, une définition de ce terme : « *l'externalisation n'est rien d'autre qu'un moyen de faire faire quelque chose par autrui* ».

Dans l'exemple (11), « *même sur l'international* » où elle commettait jusqu'à présent « *des boulettes* », cette femme politique s'est affirmée ; c'est « un sacré tempérament ». On peut conclure qu'« *elle est forte* ». Dans l'exemple (12), l'homme a été « *condamné à deux mois de prison* », mais comme il avait déjà été condamné à « *des peines de sursis* », il écope « *finalement* » de « *huit mois de prison ferme* » en cumulant ces condamnations.

9.1.3.3. Valeur sémantique de consécution oppositive

En fait, la valeur de la relation marquée par « *finalement* » est différente en fonction du contenu des deux phrases qu'il relie. Du point de vue sémantique, lorsque ces deux phrases sont dans un rapport de « contre-orientation », le connecteur interphrastique « *finalement* » indique une relation de « **consécution oppositive** ». Par exemple :

- (13) Il y a tout juste un an, certains tablaient sur une nouvelle flambée du brut à plus de 100 dollars le baril. **Finalement**, les cours se sont repliés. Aujourd'hui, le consensus table sur un baril aux alentours de 60 dollars en moyenne cette année. (Le Figaro, 15/01/2007)

Dans l'exemple (13), le prix du brut de l'année dernière et celui d'aujourd'hui sont mis en comparaison. Compte tenu de « *la flambée du brut à plus de 100 dollars le baril* », on attend une augmentation du prix aujourd'hui. Mais en réalité, la conséquence est à l'inverse : « *les cours se sont repliés* » et « *un baril aux alentours de 60 dollars en moyenne cette année* ». Sur le plan sémantique, le contenu de la phrase introduite par « *finalement* » est dans un rapport contrastif avec le contenu du contexte gauche. Dans ce cas, « *finalement* » véhicule une valeur de « consécution oppositive ».

9.1.3.4. Valeur sémantique de « *finalement* » en coordination avec « *et* » et « *mais* »

S'il y a une relation d'« **énumération** » ou de « **récapitulation** », le contenu de la phrase introduite par « *finalement* » est dans un rapport de « co-orientation » avec celui de la phrase précédente sur le plan sémantique (D. Paillard & T. N. Vu, 2012 : 87). C'est ainsi que, du point de vue du mouvement argumentatif, la phrase introduite par « *finalement* » constitue le prolongement du contexte antécédent. De ce fait, la conjonction de coordination « *et* » est compatible avec l'adverbe « *finalement* ». Par exemple :

- (14) Dès le soir du premier tour, Mitterrand obtenait 51,5 % dans les sondages.

Après le débat télévisé, son avance n'a ni crû ni décru. **Et** il l'emporta **finalement** avec 51,76 % des voix. (Le Figaro, 19/04/2007)

- (15) Une candidate à une haute fonction administrative qui hésite. Une ministre de tutelle, amie de ladite candidate, qui l'encourage à persévérer. **Et finalement**, la candidate est nommée. (Le Figaro, 16/02/2008)

Dans l'exemple (14), l'adverbe « *finalement* » en association avec la conjonction « *et* » conduit au résultat final du débat télévisé : « *Mitterrand l'a emporté avec 51,76 % des voix* », ce qui « *n'a ni crû ni décru* » par rapport au résultat dans les sondages du premier tour.

Dans l'exemple (15), après la description des deux situations : « *une candidate à une haute fonction administrative qui hésite* » et « *une ministre de tutelle, amie de ladite candidate, qui l'encourage à persévérer* », « *et finalement* » amène à la conclusion : « *la candidate est nommée* ».

La conjonction de coordination « *mais* » peut s'employer avec l'adverbe « *finalement* » de « consécution oppositive ». Par exemple :

- (16) Ma vie a changé, une nuit, lorsque, à 15 ans, j'ai rencontré un gamin de mon âge qui allait devenir un ami. Il m'a dit que son père était peintre. J'ai pensé peintre en bâtiment. **Mais** j'ai **finalement** découvert qu'il était artiste peintre. (Le Figaro, 03/02/2007)

Dans l'exemple (16), « *finalement* » marque une relation de « conséquence oppositive » entre ce que « *j'ai découvert* » et ce que « *j'ai pensé* » : d'abord, le locuteur avait pensé que le père de son ami était peintre en bâtiment, ensuite, il a découvert qu'il était artiste peintre. Ici, l'ajout de la conjonction de coordination « *mais* » renforce la valeur d'opposition indiquée par « *finalement* ».

9.2. Propriétés syntaxiques et discursives de « *finalement* »

Sur les plans syntaxique et discursif, « *finalement* » possède, d'une part, des propriétés qu'il partage avec les autres adverbes, et d'autre part, des particularités propres. Dans cette section, nous allons présenter les propriétés syntaxiques et discursives de « *finalement* » à travers une suite de tests.

9.2.1. Tests identifiant les *adverbes de phrase* par rapport aux *adverbes de constituant*

Pour l'ensemble des adverbes en « *-ment* », C. Molinier (1990) propose, d'abord, une distinction entre les *adverbes de phrase* qui portent sur la phrase entière et les *adverbes intégrés à la proposition* qui sont appelés aussi *adverbes de constituant* (E. Alvarez-Prendes, 2016). Les premiers n'entretiennent pas de rapport avec le verbe. Par contre, les seconds sont rattachés au verbe ou à tout autre constituant auprès duquel ils jouent le rôle de modifieur.

En tant qu'*adverbe de phrase*, « *finalement* » combinent la propriété de porter sur la phrase entière et celle d'établir l'absence de rapport au verbe. Ainsi, « *finalement* » convient aux deux tests que nous allons présenter ci-dessous : la possibilité de figurer en position détachée en tête d'une phrase négative et l'impossibilité d'extraction par « *C'est...que* ».

9.2.1.1. Possibilité de figurer en position détachée en tête d'une phrase négative

Selon C. Molinier et F. Levrier (2000 : 45), la possibilité de figurer en position détachée en tête d'une phrase négative est la propriété permettant d'établir la portée de l'adverbe sur l'ensemble de la phrase. De ce fait, « *finalement* » ayant un statut périphérique, peut occuper la position initiale détachée d'une phrase négative comme l'illustrent les trois exemples ci-dessous.

- (17) Le marché japonais était l'un des moins chers de la région. **Finalement**, il **n'**a **pas** beaucoup baissé. (Le Figaro, 24/02/2007)
- (18) Depuis, leurs relations se sont tendues et il se murmure que Monnier préfère aujourd'hui Béchu. **Finalement**, il **ne** parlera **pas**. (Le Figaro, 29/02/2008)
- (19) Le président était très attentif. Dès la deuxième affaire, on apprend à relativiser, nos jugements sont moins tranchés. **Finalement**, je **ne** regrette **pas** cette expérience. (Le Figaro, 28/03/2008)

Cette double propriété de « *finalement* » (figurer en position détachée en tête d'une phrase négative) confirme son statut d'*adverbe de phrase*.

9.2.1.2. Impossibilité d'extraction par « *C'est...que* »

Selon M. Gross (1975 : 34), « le sujet ou l'un quelconque des compléments du verbe principal peut être déplacé par *C'est...que* ». L'impossibilité d'extraction dans « *C'est...que* » constitue donc la propriété qui permet d'établir l'absence de tout rapport au verbe. L'adverbe « *finalement* » ne porte pas sur le verbe ou sur tout autre constituant de la

phrase. De ce fait, « *finalement* » qui figure dans l'exemple (20) ne peut pas être extrait dans la construction clivée « *C'est...que* » comme dans l'exemple (21).

(20) **Finalement**, le report des voix apparaît plutôt équilibré. (Ouest-France, 07/05/2007)

(21) *C'est **finalement** que le report des voix apparaît plutôt équilibré.

À la différence des *adverbes de phrase* qui vérifient la combinaison de ces deux propriétés, les *adverbes de constituant* ne confirment qu'une seule de ces deux propriétés ou aucune des deux propriétés. Par exemple, à la différence des *adverbes de phrase*, les *adverbes de manière* (de constituant) ne peuvent se trouver en position initiale détachée de phrase négative (cf. exemple 22), mais peuvent être extraits dans la clivée « *C'est...que* » (cf. exemple 23).

(22) ***Calmelement**, Max **n'a pas** attendu le dégel. (C. Molinier & F. Levrier, 2000 : 46)

(23) C'est **calmelement** que Max a attendu le dégel.

L'adverbe « *calmelement* » est donc ici un *adverbe de constituant* portant sur le verbe. Comme nous l'avons indiqué *supra*, « *finalement* » n'est pas paraphrasable par « **de manière finale* » et ne vérifie pas les tests susceptibles d'identifier les *adverbes de constituant*.

9.2.2. Tests identifiant les *adverbes conjonctifs* par rapport aux *adverbes disjonctifs*

En se basant sur les études de S. Greenbaum (1969) et de R. Quirk & S. Greenbaum (1973), C. Molinier (1990 : 30) divise les *adverbes de phrase* en deux grandes classes : les *adverbes conjonctifs* et les *adverbes disjonctifs*.

D'après C. Molinier (1990 : 30) et C. Molinier & F. Levrier (2000 : 49), à la différence des *adverbes disjonctifs* qui sont ainsi désignés en raison de l'absence d'intégration à la phrase, les *adverbes conjonctifs* s'emploient pour établir un lien interphrastique entre la phrase dans laquelle ils figurent et des énoncés du contexte gauche. Ils vérifient la propriété de la référence anaphorique sur le plan discursif. Le test de l'impossibilité de figurer dans l'énoncé initial d'un discours et celui de l'impossibilité de s'employer tout seul, servent donc à isoler les *adverbes conjonctifs* des *adverbes disjonctifs*. De ce fait, les adverbes tels que « *franchement* », « *honnêtement* » qui peuvent commencer un discours relèvent des *disjonctifs*. On peut dire que « *Franchement/Honnêtement, le spectacle est nul* » sans la présence du contexte gauche.

9.2.2.1. Impossibilité de figurer dans l'énoncé initial d'un discours

Ayant une référence anaphorique, les *adverbes conjonctifs* peuvent expliciter le rapport établi entre la phrase dans laquelle ils figurent et l'énoncé antérieur auquel il renvoie. Ainsi, ils nécessitent la présence d'un contexte gauche et sont donc inaptes à figurer dans l'énoncé initial d'un discours. De ce fait, en tant qu'*adverbe conjonctif*, « *finalement* » ne peut pas ouvrir un discours.

Par contre, les *adverbes disjonctifs* peuvent s'insérer dans l'énoncé initial d'un discours. Les adverbes *disjonctifs* qui se rapportent à la source de l'énoncé (*selon N, d'après N, à mon sens, à son avis, de l'avis de N, etc.*), peuvent introduire un discours.

9.2.2.2. Impossibilité de s'employer tout seul

En tant qu'*adverbe conjonctif*, « *finalement* » ne peut pas constituer à lui tout seul un énoncé. De plus, il ne peut pas servir de réponse à une question, totale ou locale (C. Guimier, 1996 : 133). Mais il est compatible avec « *oui* » ou « *non* » inséré devant lui dans une réponse à une question totale. Prenons l'exemple ci-dessous de C. Molinier et F. Levrier (2000 : 55) :

- Max a-t-il participé à la course ?
- Oui/Non, **finalement**.

À partir des deux tests présentés ci-dessus, on peut distinguer les *adverbes conjonctifs* des *adverbes disjonctifs* sur le plan discursif. En fait, ils ont également des différences sur le plan syntaxique. Dans les paragraphes suivants, nous allons comparer leurs propriétés syntaxiques : les positions qu'ils peuvent occuper et les types de phrase dans lesquels qu'ils peuvent s'insérer.

9.2.2.3. Positions diverses

Selon C. Molinier et F. Levrier (2000 : 31), les adverbes ayant pour portée une phrase, occupent en général librement les positions « adverbiales ». Ainsi, en tant qu'*adverbes de phrase*, les *adverbes conjonctifs* ont tous une mobilité variable au sein de la phrase.

Regardons l'exemple de l'*adverbe conjonctif* « *finalement* » (C. Molinier & F. Levrier, 2000 : 44) :

(a) *Max* (b) *a* (c) *participé* (d) *à la course* (e).

Au sein la phrase « *Max a participé à la course* », « *finalement* » est accepté dans toutes les cinq positions indiquées : (a) en tête de phrase ; (b) à droite du sujet ; (c) à droite de l'auxiliaire ; (d) à droite du participe passé d'une forme verbale composée ; (e) en fin de phrase.

Examinons les exemples ci-dessous de « *finalement* » :

- (24) En 2008, l'association prévoyait d'offrir 32 millions de repas, contre 30 millions en 2007. **Finalement**, son budget ne lui permet aujourd'hui de tableer que sur 27 millions de repas. (Le Figaro, 24/04/2008)
- (25) Leur vocabulaire est celui d'une génération qui a aujourd'hui entre 20 et 30 ans. **Finalement** plutôt compréhensible, sauf lorsqu'ils parlent technique. (Le Monde, 10/02/2008)
- (26) Avec Jusuf, ils avaient promis aux enfants ce retour. On ne pensait qu'à ça. Ils ont **finalement** trouvé un passeur fin mars. (Libération, 22/03/2007)
- (27) La gauche sort largement vainqueur du scrutin des élections municipales dans le Rhône. A Lyon, le maire socialiste, Gérard Collomb, réélu dès le premier tour, emporte **finalement** sept des neuf arrondissements, la droite conservant le 2e et le 6e. (Le Monde, 18/03/2008)
- (28) Les électeurs, surtout les jeunes, seraient passés du pragmatisme au réalisme. Ils considèrent que la politique, **finalement**, c'est comme ça, qu'on ne peut procéder autrement. (Le Monde, 29/02/2008)
- (29) Le tribunal l'a condamné à deux mois de prison, ce qui révoque d'autres peines de sursis. C'est donc huit mois de prison ferme qu'il a, **finalement**, à effectuer. (Ouest-France, 22/06/2007)
- (30) Sans doute peut-on sourire de ces hypothèses lointaines, qui risquent de passer pour des élucubrations fantastiques. Ce serait à tort, **finalement**. (Le Monde, 11/07/2008)
- (31) Sur le plan international, c'est l'âge où émergent les futurs professionnels. En se frottant aux meilleurs, nos jeunes aussi progresseront plus vite. On fait un pari sur l'ambition **finalement**. (Ouest-France, 01/03/2007)

Comme ce que montrent les exemples (24) - (31), l'*adverbe conjonctif* « *finalement* » peut occuper, en général, trois positions principales au sein de la phrase : position initiale (cf.

exemples 24 et 25), position médiane (cf. exemple 26-29) et position finale (cf. exemples 30 et 31). De plus, quelle que soit sa position, « *finalelement* » peut se présenter sous la forme de détachement (cf. exemples 24, 28, 29 et 30) ou sous la forme de non-détachement (cf. exemples 25, 26 et 31). La position où « *finalelement* » se trouve et le cas de détachement/non-détachement ne change pas son statut périphérique.

En bref, les *adverbes de phrase*, de type *conjonctif*, ont la propriété de mobilité variable : position initiale, position insérée ou position finale. Comme indiqué *supra*, « *finalelement* » n'est pas un *adverbe de manière* (donc *disjonctif* ou de *constituant*, comme « *lentement* », « *sottement* », etc.).

9.2.2.4. Types de phrases

Les *adverbes conjonctifs* ne sont pas contraints par le type de phrase dans laquelle ils s'insèrent. Ainsi, « *finalelement* » peut introduire non seulement des phrases déclaratives positives (cf. exemples 20 et 24-31) et négatives (cf. exemples 17-20), mais aussi des phrases interrogatives (cf. exemple 32) ou impératives (cf. exemple 33) et même des phrases interro-négatives (cf. exemple 34).

(32) Il y a un an, le maire de Ploërmel, Paul Anselin, lance une formule pour que les revenus modestes puissent acquérir leur logement en payant mensuellement l'équivalent d'un loyer HLM. **Finalelement**, le coût dépasse les 50 000 ? (Ouest-France, 28/06/2007)

(33) En général, n'utilisez qu'une diapo ou image si elle montre quelque chose qu'ajoute à ce que vous dites. **Finalelement**, détendez-vous et essayez de ne pas vous précipiter dans la totalité. (Sketchengine, OPUS2)

(34) La fracture avec les classes populaires n'est pas infondée même si on l'exagère beaucoup, les pressions aux délocalisations, le dumping fiscal et social. **Finalelement**, les référendums de 2005 n'ont pas réussi à tuer l'Europe ? (Libération, 16/05/2007)

Cette propriété rapproche « *finalelement* » des *adverbes d'énonciation* ou *adverbes disjonctifs de style* qui seront traités dans la section 2.2.3. Selon E. Alvarez-Prendes (2016), ces derniers peuvent figurer, à l'instar de « *finalelement* », en tête de n'importe quel type de phrase : déclaratives positives (cf. exemple 35) et négative (cf. exemple 36), interrogatives (cf. exemple 37) et même impératives (cf. exemple 38).

- (35) **Franchement**, ce spectacle est nul. (C. Molinier & F. Levrier, 2000 : 66)
- (36) **Sérieusement**, en Jamaïque tu ne peux rien acheter avec 1 dollar. (E. Alvarez-Prendes, 2016 : 2982)
- (37) **Réellement**, est-ce une bonne chose pour Luc ? (C. Molinier & F. Levrier, 2000 : 77)
- (38) **Sérieusement**, abandonne cet homme ! (E. Alvarez-Prendes, 2016 : 2982)

En bref, « *finalement* » est un connecteur phrastique, qui répond à certains tests des *adverbes de phrase disjonctifs* et peut ainsi se trouver dans n'importe quel type de phrase, ce qui n'est pas le cas de « *probablement* » ou « *certainement* », (« **Probablement/certainement vient-il/ne vient-il pas demain ?* ») qui ont le statut d'*adverbes de phrase*. De par cette dernière propriété syntaxique, « *finalement* » se rapproche des adverbes d'énonciation (O. Ducrot & J. M. Schaeffer, 1995). Ces derniers « qualifient l'énonciation dans laquelle l'énoncé est apparu » et « participent à une représentation de l'événement énonciatif à qui ils attribuent tel ou tel caractère » (*Ibid.* : 605). D'un point de vue syntactico-discursif, « *finalement* » est à cheval entre les *adverbes de phrase* et les *adverbes d'énonciation*. Dans la sous-section suivante, nous allons présenter les tests d'identification des *adverbes conjonctifs* par rapport aux *adverbes disjonctifs de style*.

9.2.3. Tests identifiant les *adverbes conjonctifs des adverbes disjonctifs de style*

En ce qui concerne les *adverbes disjonctifs* de l'anglais, R. Quirk & S. Greenbaum (1973) proposent une classification en « style disjuncts » concernant l'acte d'énonciation et « attitudinal disjuncts » concernant le contenu de l'énoncé. À leur suite, C. Molinier et F. Levrier (2000 : 65) distinguent au sein des *adverbes disjonctifs* : les *disjonctifs de style* qui servent à « véhiculer le commentaire du locuteur sur la forme de ce qu'il dit, définissant en quelque sorte sous quelle condition il parle » (*sérieusement, simplement, pratiquement, vraiment, etc.*) et les *disjonctifs d'attitude*⁶⁵ qui ont pour fonction de « commenter le contenu de l'énoncé » (*habituellement, curieusement*).

⁶⁵ D'après C. Molinier & F. Levrier (2000 : 79), les *disjonctifs d'attitude* peuvent se subdiviser encore en quatre groupes : les *adverbes d'habitude* (ex : *généralement, habituellement, etc.*), les *évaluatifs* (ex : *heureusement, curieusement, etc.*), les *modaux* (ex : *évidemment, certes, peut-être, etc.*) et les *adverbes d'attitudes orientés vers le sujet* (ex : *prudemment, intelligemment, etc.*).

Chez C. Molinier (2009 : 10), les *disjonctifs de style* sont aussi appelés *adverbes d'énonciation*⁶⁶ et « servent au locuteur à rendre compte de conditions particulières de la production de l'énoncé et qu'ils constituent une forme de manifestation particulière du locuteur dans l'énoncé ». Ils correspondent aux *adverbes de commentaire énonciatif* de M. Riegel *et al.* (2014 : 653) et aux *adverbes illocutifs* de C. Guimier (1996 : 154).

Les paraphrases associées aux *adverbes de manière*, telles que « *de façon/manière Adj.* » et « *avec Adj.-n* », sont exclues pour les *adverbes conjonctifs* et les *adverbes d'énonciation*. Ainsi, les formes « **de façon/manière finale* », « **avec finalité* » sont agrammaticales. Prenons l'exemple de « *franchement* » qui est représentatif des *adverbes d'énonciation*. Nous n'observons pas, comme pour « *finalelement* », de formes en « **de façon/manière franche* », ni en « **avec franchise* ».

Cependant, certaines paraphrases peuvent être acceptées par les *adverbes d'énonciation*, mais ne peuvent pas être admises par les *adverbes conjonctifs*. On peut utiliser les formes « *franchement parlant* », « *à franchement parler* », « *en toute franchise* » et « *pour être franc* ». Mais on ne peut pas dire « **finalelement parlant* », ni « **à finalelement parler* », ni « **en toute finalité* » ou « **en tout fin* », ni « **pour être final* ». Cela montre une fois de plus, que « *finalelement* » a un statut syntaxico-discursif particulier : il partage les propriétés des *adverbes de phrase* (possibilité de figurer en position détachée d'une phrase négative et impossibilité d'extraction par « *c'est...que* »). En même temps, il ne peut figurer dans l'énoncé initial d'un discours sans contexte gauche. Comme les *adverbes d'énonciation*, il peut figurer dans des types de phrases différents. En revanche, à la différence de ces derniers, la paraphrase avec « *parlant* » n'est pas possible. Une fois de plus, nous constatons le statut syntaxico-discursif particulier de « *finalelement* », partageant des traits des *adverbes de phrase* et *d'énonciation*.

Voici le tableau récapitulatif des huit tests pour identifier le statut de « *finalelement* ».

⁶⁶ L'étiquette *adverbes d'énonciation* est empruntée à O. Ducrot & J. M. Schaeffer (1995 : 605) et sert à désigner les adverbes qui « qualifient l'énonciation dans laquelle l'énoncé est apparu » et « participent à une représentation de l'événement énonciatif à qui ils attribuent tel ou tel caractère ».

	Adverbes conjonctifs	Adverbes d'énonciation	Adverbes de constituant
Possibilité de figurer en position détachée en tête d'une phrase négative	oui	oui	non
Impossibilité d'extraction dans « <i>C'est...que</i> »	oui	oui	non
Impossibilité de figurer dans l'énoncé initial d'un discours	oui pour certains	non	oui
Impossibilité de s'employer tout seul	non	oui	oui
Position diverses	oui	oui	non
Possibilité de figurer dans n'importe quel type de phrase en position détachée	plutôt non	oui	non
Paraphrases adjectivales et nominales	non	non	oui
Formes telles que « <i>Adj.-ment parlant</i> », « à <i>Adj.-ment parler</i> »	non	oui	non

Tableau 54 : Récapitulatif des tests d'identification des adverbes conjonctifs

D'abord, en tant qu'adverbes portant sur la phrase, les *adverbes conjonctifs*, les *adverbes d'énonciation (disjonctifs de style)* et les *adverbes disjonctifs d'attitude* partagent des propriétés communes : ils opèrent en dehors du cadre propositionnel et sont indépendants du contenu de la proposition. Le test de **la possibilité de figurer en position détachée en tête de phrase négative** et celui de **l'impossibilité d'extraction par « *C'est...que* »**, permettent de confirmer le statut périphérique de « *finalement* ». Au moyen de ces tests, on peut distinguer les *adverbes de phrase* des *adverbes de constituant*.

Ensuite, les *adverbes d'énonciation* ont une référence anaphorique. Ainsi, avec le test de **l'impossibilité de figurer dans l'énoncé initial d'un discours** et celui d'**impossibilité de s'employer tout seul**, on peut identifier « *finalement* » comme des *adverbes d'énonciation*.

Enfin, « *finalelement* » n'accepte pas des formes telles que « **finalelement parlant* », « **à finalelement parler* », « **en toute finalité* », « ** en tout fin* » et « **pour être final* ». Cette propriété sert à distinguer les *adverbes conjonctifs* (de phrase) des *adverbes d'énonciation*.

En résumé, « *finalelement* » est un connecteur discursif de macro-enchaînement qui exprime l'énumération, la reformulation ou la conclusion et qui, sur le plan discursif, sert à structurer le texte sur le plan temporel ou argumentatif. Il partage certaines propriétés des adverbes de phrase et des adverbes d'énonciation en « *-ment* ». Comme ces derniers, il signale en quelque sorte la présence de l'énonciateur en formulant un commentaire énonciatif sous-jacent.

9.3. Les équivalents chinois de « *finalelement* » interphrastique

Dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine, on y compte au total 4 293 occurrences de « *finalelement* », dont 770 occurrences en position initiale (17,94%), 3 504 occurrences en position médiane (81,62%) et seulement 19 occurrences en position finale (0,44%).

	Nombre d'occurrences	Pourcentage
Position initiale	770	17,94%
Position médiane	3504	81,62%
Position finale	19	0,44%

Tableau 55 : Fréquence du connecteur « *finalelement* » en différentes positions phrastiques dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2

Nous avons choisi, pour la commodité de la comparaison avec le chinois, de ne retenir que les emplois de « *finalelement* » en position initiale. Il a le statut de connecteur discursif énumératif de macro-enchaînement (interphrastique) et, de ce fait, et assez mobile dans la phrase où il se trouve comme nous l'avons vu *supra*. Nous allons étudier ici uniquement les 770 occurrences de « *finalelement* » en position initiale.

Dans ce corpus parallèle français-chinois, la plupart des occurrences du connecteur interphrastique « *finalelement* » en position initiale ont un équivalent chinois. 642 occurrences de « *finalelement* » interphrastique (83,38%) sont traduites par cinq équivalents chinois différents : « *zuihòu* 最后 », « *zuizhōng* 最终 », « *zhōngyú* 终于 », « *zōngzhī* 总之 » et « *guī gēn jié dǐ* 归根结底 ». Le Tableau 56 montre les cinq équivalents chinois les plus courants

de « *finalelement* » interphrastique en position initiale dans le corpus. Nous allons les étudier respectivement dans les sections suivantes. Parmi les 128 cas restants, il existe certaines occurrences de « *finalelement* » interphrastique qui n’ont pas de traduction correspondante en chinois (cf. Section 9.3.6.).

	Équivalent chinois	Nombre d’occurrences	Pourcentage ⁶⁷
1	<i>zuìhòu</i> 最后	564	73,25%
2	<i>zuìzhōng</i> 最终	44	6,49%
3	<i>zhōngyú</i> 终于	16	2,08%
4	<i>zǒngzhī</i> 总之	7	0,91%
5	<i>guī gēn jié dǐ</i> 归根结底	5	0,65%
	Au total	642	83,38%

Tableau 56 : Récapitulatif des cinq équivalents chinois les plus fréquents de « *finalelement* » interphrastique dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2

9.3.1. L’équivalent « *zuìhòu* 最后 »

Selon le « Dictionnaire du Chinois Moderne », « *zuìhòu* 最后 » relève de la catégorie des noms. D’après le Dictionnaire Ricci chinois-français, il signifie « le dernier ; à la fin, enfin ; ultime, final ». Il est constitué de l’adverbe « *zuì* 最 » qui signifie « *le plus* » et du mot locatif « *hòu* 后 » qui est au sens de « *derrière* ». Chez Niè Rénfā (2009), le connecteur « *zuìhòu* 最后 » peut marquer la relation de **succession temporelle** et la relation de **succession logique**. Chez Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000), « *zuìhòu* 最后 » figure dans le groupe des connecteurs de succession et s’emploie toujours en association avec les connecteurs « *shǒuxiān* 首先 (d’abord) » et « *ránhòu* 然后 (puis) » pour structurer les différentes parties du texte : le début, le développement et la fin. Comme « *zuìhòu* 最后 » sert à caractériser le dernier élément d’une série, il indique plutôt la valeur énumérative. Par exemple :

⁶⁷ Pourcentage de la fréquence de l’équivalent chinois sur l’ensemble des 770 occurrences de « *finalelement* » interphrastique.

(39) 首先 - 是 - 逮捕 - 在逃犯 - 的 - 前景 - 问题; 其次 - 是 - 将 - 案件 - 移交 - 国家 - 管辖 - 起诉 - 的 - 问题; 以及 - 最后 - 与 - 保护 - 证人 - 相关的 - 关切。 (Sketchengine, OPUS2 chinois-français)

Shǒuxiān – shì – dài bǔ – zài táofàn – de – qiánjǐng – wèntí ; qícì – shì – jiāng – àn jiàn – guǎn xiá – qǐ sù – de – wèntí ; yǐ jí – zuìhòu – yǔ – bǎohù – zhèngrén – xiāngguānde – guānqiè.

D’abord – être – arrêter – criminel en fuite – DE possessif – perspective – question – ensuite – être – JIANG⁶⁸ – affaire – renvoyer – pays – contrôler – poursuivre – DE possessif – question – (yǔ... xiāngguānde : relatif à...) – finalement – avec – protéger – témoin – préoccupation

Il y a d’abord la question des perspectives d’arrestation des fugitifs ; puis celle des renvois d’affaires devant les juridictions nationales ; et enfin les inquiétudes relatives à la protection des témoins.

Parmi les 770 occurrences de « *finale*ment » en position initiale, 564 occurrences sont traduites par « *zuìhòu* 最后 » en chinois, dont 97,52% (550 occurrences) s’insèrent dans l’énoncé au début de la deuxième phrase d’une transphrase.

(40) Le 17 mars 2006, M. Lubanga a été arrêté et remis à la Cour grâce à la coopération d’États et d’organisations internationales. Finalement, le 28 août, le Procureur de la Cour a présenté les charges retenues contre M. Lubanga.

由于 - 若干 - 国家 - 和 - 国际 - 组织 - 的 - 合作, 卢班加 - 先生 - 于 - 2006 年 - 3 月 - 17 日 - 被捕, 并 - 被 - 送交 - 法院。 最后, 法院 - 检察官 - 于 - 8 月 - 28 - 日 - 对 - 卢班加 - 先生 - 提出 - 起诉。

Yóuyú - ruògān - guójiā - hé - guójì - zǔzhī - de - hézuò, Lúbānjiā - xiānshēng - yú - Èr líng líng liù nián - sān yuè - shíqī - rì - bèi bǔ, bìng - bèi - sòng jiāo - fǎyuàn. Zuìhòu, fǎyuàn - jiǎncháguān - yú - bā yuè - èrshíbā - rì - duì - lú bān jiā - xiānshēng - tíchū - qǐsù.

Du fait que – quelque – pays – et – international – organisation – DE possessif – coopération – Lubanga – monsieur – à – l’année 2006 – mars – 17 – jour – être arrêté – et – BEI – rendre – cour – finalement – cour – procureur – à – août – 28

⁶⁸ « *Jiāng* 将 » : préposition qui sert à antéposer l’objet en position préverbale (Lü Shuxiang, 1996 : 300).

– jour – vers - Lubanga – monsieur – proposer – poursuite

(41) Nous avons modifié le Règlement intérieur et nous avons modifié ceci et corrigé cela et nous avons changé une autre règle. **Finalement** le résultat a été nul.

我们 - 动 - 了 - 议事 - 规则, 我们 - 动 - 了 - 这 - 一 - 条, 改 - 了 - 那 - 一 - 条, 并 - 修订 - 了 - 另外 - 一 - 条 - 规则。最后 - 结果 - 是 - 一无所获。

Wǒmen - dòng - le - yìshì - guīzé, wǒmen - dòng - le - zhè - yī - tiáo, gǎi - le - nà - yī - tiáo, bīng - xiūdìng - le - lìngwài - yī - tiáo - guīzé. **Zuìhòu** - jiéguǒ - shì - yīwú suǒhuò.

Nous – modifier – LE1 – discuter – règlement – nous – modifier – LE1 – ceci – un – Cl. – cela – un – Cl. – et – corriger – LE1 – autre – un – Cl. – règlement – **finalement** – résultat – être – ne rien gagner

Dans l'exemple (40), l'équivalent « *zuìhòu* 最后 » est séparé du reste de la phrase par une virgule, alors que dans l'exemple (41), l'équivalent « *zuìhòu* 最后 » introduit directement la suite de la phrase. En position initiale de la phrase, l'équivalent « *zuìhòu* 最后 » détaché apparaît beaucoup plus fréquemment que l'équivalent « *zuìhòu* 最后 » non-détaché. Le Tableau 57 présente le nombre d'occurrences de ces deux cas d'équivalent « *zuìhòu* 最后 » et leur pourcentage sur l'ensemble des 550 équivalents « *zuìhòu* 最后 » interphrastiques.

	Nombre d'occurrences	Pourcentage
Détaché	514	93,45%
Non-détaché	36	6,55%

Tableau 57 : Fréquence de l'équivalent « *zuìhòu* 最后 » dans le corpus chinois-français OPUS2

Pour les 14 occurrences restantes de « *finalement* » interphrastique en position initiale, leur équivalent est « *zuìhòu* 最后 » en position médiane : 12 occurrences de « *zuìhòu* 最后 » se trouvent après le sujet de la phrase (cf. exemple 42) et 2 occurrences après le complément circonstanciel (cf. exemple 43).

(42) Personne n'a été en faveur de l'option consistant à imposer un prélèvement sur les importateurs et les exportateurs. **Finalement**, il n'y a pas eu de consensus sur

le texte d'une décision.

没有 - 人 - 表示 - 支持 - 对 - 进口者 - 和 - 出口者 - 征税 - 的 - 备选 - 方案。会议 - 最后 - 未 - 能 - 就 - 一 - 项 - 决定 - 的 - 案文 - 达成 - 协商 - 一致。

Méiyǒu - rén - biǎoshì - zhīchí - duì - jìnkǒu zhě - hé - chūkǒu zhě - zhēngshuì - de - bèixuǎn - fāng'àn. Huìyì - zuìhòu - wèi - néng - jiù - yī - xiàng - juédìng - de - ànwén - dáchéng - xiéshāng - yīzhì.

Nég. - humain - exprimer - soutenir - vers - importateur - et - exportateur - imposer - DE possessif - alternative - projet - conférence - **finale**ment - ne pas encore - pouvoir - par rapport à - un - Cl. - décision - DE possessif - texte - réussir - négociateur - unanimité

- (43) ...Ensuite, **Finale**ment, après une discussion prolongée, les noms des 11 candidats ont été déterminés pour la liste sommaire. (Sketchengine, OPUS2)

然后, [...]。在 - 经过 - 详尽的 - 讨论 - 之后, 最后 - 从 - 名单 - 中 - 遴选出 - 11 - 位 - 候选人。

Ránhòu, [...]. Zài - jīngguò - xiángjìnde - tāolùn - zhīhòu, zuìhòu - cóng - míngdān - zhōng - línxuǎn - chū - 11 - wèi - hòuxuǎn rén.

Puis - [...] - dans - passer - détaillé - discussion - après - **finale**ment - à partir de - liste - milieu - sélectionner - CHU⁶⁹ - 11 - Cl. - candidat

Dans l'exemple (42), l'équivalent « *zuìhòu* 最后 » se place après le sujet « *huìyì* 会议 (conférence) ». Dans l'exemple (43), l'équivalent « *zuìhòu* 最后 » se trouve après le complément circonstanciel « *zài jīngguò xiángjìnde tāolùn zhīhòu* 在经过详尽的讨论之后 (après une discussion prolongée) ».

En ce qui concerne la traduction française du connecteur chinois « *zuìhòu* 最后 », si l'on se réfère au corpus parallèle chinois-français OPUS2 de Sketchengine, sur l'ensemble des 243 427 123 mots chinois, il y a 36381 occurrences de « *zuìhòu* 最后 » en position initiale. Le tableau ci-dessous montre ses équivalents français les plus courants.

⁶⁹ « *Chū* 出 » : dans la construction résultative « Verbe1 + CHU », indique le résultat du verbe1 (Lǚ Shūxiāng, 2009 : 122).

	Équivalent français	Nombre d'occurrences	Pourcentage
1	<i>enfin</i>	20544	56,47%
2	<i>pour terminer</i>	5002	13,75%
3	<i>en conclusion</i>	2008	5,52%
4	<i>pour conclure</i>	809	2,22%
5	<i>finalelement</i>	663	1,82%
Au total		29026	80,83%

Tableau 58 : Fréquence d'occurrences des équivalents français les plus courants du connecteur interphrastique chinois « *zuihòu* 最后 » dans le corpus chinois-français OPUS2

L'adverbe « *finalelement* » se classe seulement en cinquième position avec 663 occurrences. L'équivalent français le plus fréquent de « *zuihòu* 最后 » est l'adverbe « *enfin* » qui est écarté de notre liste des connecteurs en raison de ses propriétés polyfonctionnelles.

9.3.2. L'équivalent « *zuizhōng* 最终 »

Selon le « *Dictionnaire du Chinois Moderne* », « *zuizhōng* 最终 » appartient à la catégorie grammaticale des noms. « *zuizhōng* 最终 » peut être suivi par un nom et le modifier : l'exemple cité par le « *Dictionnaire du chinois moderne* » est « *zuihòu mùdì* 最后目的 (final objectif) ». Toutefois, chez Liú Yún (2009), il figure sur la liste des adverbes. Comme le souligne Liú Yún (2009), « *zuizhōng* 最终 » est issu du nom « *zuihòu* 最后 » et de l'adverbe « *zhōngyú* 终于 » (cf. Section 9.3.3.) : il indique à la fois la valeur d'énumération et celle de résultat.

Dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2, l'équivalent « *zuizhōng* 最终 » possède 44 occurrences et se classe en deuxième position parmi les équivalents chinois de « *finalelement* » interphrastique. Il y a 20 occurrences d'équivalent « *zuizhōng* 最终 » en position initiale : 13 cas de détachement (cf. exemple 44) et 7 cas de non-détachement (cf. exemple 45).

- (44) Elle offrirait d'inestimables occasions d'entamer des délibérations multilatérales, pas seulement sur la maîtrise des armements, le désarmement et la

non-prolifération, mais également sur l'examen du mécanisme de désarmement. **Finalement**, elle détient un énorme potentiel pour promouvoir la réalisation de nos objectifs de désarmement.

它 - 不仅 - 将 - 为 - 对 - 军备 - 控制、裁军 - 和 - 不 - 扩散 - 议程 - 的 - 多边 - 审议, 而且 - 为 - 审查 - 裁军 - 机构 - 提供 - 非常 - 宝贵的 - 机会。 **最终**, 它 - 为 - 促进 - 实现 - 我们 - 的 - 各 - 项 - 裁军 - 目标 - 提供 - 了 - 巨大的 - 潜力。

*Tā - bùjǐn - jiāng - wèi - duì - jūnbèi - kòngzhì, cáijūn - hé - bù - kuòsàn - yìchéng - de - duōbiān - shěnyì, érqǐè - wèi - shěnychá - cáijūn - jīgòu - tíngōng - fēicháng - bǎoguì de - jīhuì. **Zuìzhōng**, tā - wèi - cùjìn - shíxiàn - wǒmen - de - gè - xiàng - cáijūn - mùbiāo - tíngōng - le - jùdà de - qiánlì.*

Il - non seulement - aller - pour - vers - armements - contrôler - désarmement - et - Nég. - prolifération - ordre du jour - DE possessif - multilatéral - délibération - de plus - pour - examiner - désarmement - mécanisme - offrir - extrêmement - inestimable - occasion - **finalement** - il - pour - promouvoir - réaliser - nous - DE possessif - chaque - Cl. - désarmement - objectif - offrir - LE1 - énorme - potentiel

(45) Il était essentiel d'associer les communautés touchées, en particulier les femmes, à la planification urbaine. **Finalement**, la bataille menée dans la poursuite des Objectifs de développement pour le millénaire sera gagnée ou perdue dans les villes.

重要的 - 是 - 应 - 让 - 有关 - 社区, 特别是 - 妇女 - 参加 - 城市 - 规划。 **最终** - 实现 - 《千 - 年 - 发展 - 目标》 - 之 - 成 - 败 - 将 - 取决于 - 城市 - 环境 - 状况。

*Zhòngyào de - shì - yīng - ràng - yǒuguān - shèqū, tèbiéshì - fùnǚ - cānjiā - chéngshì - guīhuà. **Zuìzhōng** - shíxiàn - qiān - nián - fāzhǎn - mùbiāo - zhī - chéng - bài - jiāng - qǔjué yú - chéngshì - huánjìng - zhuàngkuàng.*

Essentiel - être - devoir - faire en sorte que - relatif - communauté - particulièrement - femme - participer - ville - planification - **finalement** - réaliser - mille - année - développement - objectif - ZHI - succès - échec - aller - dépendre - ville - environnement - condition

De plus, comme le connecteur « *zuìhòu* 最后 », l'équivalent « *zuìzhōng* 最终 » peut se placer après le sujet de la phrase. On en compte 20 occurrences.

- (46) La non application de ses résolutions affaiblit l'autorité du Conseil et notamment sa capacité d'assurer le plein respect de ses autres résolutions. **Finalement**, le règlement du problème au Moyen-Orient est subordonné à la conclusion d'un accord de paix juste, durable et global et à la normalisation des relations avec les pays de la région.

不 - 执行 - 安理会 - 的 - 决议, 削弱 - 了 - 安理会 - 的 - 权力, 包括 - 其 - 确保 - 对 - 其 - 其他 - 决议 - 充分 - 执行 - 的 - 能力。中东 - 问题 - 的 - 解决 - **最终** - 取决于 - 达成 - 一 - 项 - 公正、持久 - 和 - 全面的 - 和平 - 协议 - 以及 - 使 - 该 - 区域 - 各 - 国内 - 的 - 关系 - 正常化。

*Bù - zhíxíng - ānlǐhuì - de - juéyì, xuēruò - le - ānlǐhuì - de - quánlì, bāokuò - qí - quèbǎo - duì - qí - qítā - juéyì - chōngfèn - zhíxíng - de - nénglì. Zhōngdōng - wèntí - de - jiějué - **zuìzhōng** - qǔjué yú - dáchéng - yī - xiàng - gōngzhèng, chījiǔ - hé - quánmiàn de - hépíng - xiéyì - yǐjī - shǐ - gāi - qūyù - gè - guónèi - de - guānxi - zhèngcháng huà.*

Nég. - appliquer - conseil - DE possessif - résolution - affaiblir - LE1 - conseil - DE possessif - pouvoir - inclure - son - assurer - vers - son - autre - résolution - plein - appliquer - DE possessif - capacité - **finalement** - dépendre - arriver - un - Cl. - juste - durable - global - paix - accord - et - faire - ce - région - chaque - pays intérieur - DE possessif - relation - normalisation

Dans l'exemple (46), le connecteur français « *finalement* » occupe la position initiale de la phrase. Par contre, son équivalent chinois « *zuìzhōng* 最终 » se trouve après le sujet de la phrase « *Zhōngdōng wèntí de jiějué* 中东问题的解决 (le règlement du problème au Moyen-Orient) ». En fait, sa position est relativement mobile dans la phrase : il peut se trouver au début de phrase ou après le sujet.

En outre, l'équivalent chinois « *zuìzhōng* 最终 » peut s'associer avec d'autres connecteurs qui indiquent la relation de coordination ou la relation d'opposition.

- (47) ...l'Intifada a eu des conséquences extrêmement préjudiciables qui ont entravé le processus. **Finalement**, le rapport doit être perçu comme une étape, ...

...由于 - 起义 - 的 - 影响, 这些 - 努力 - 都 - 大打折扣, 千 - 年 - 发展 - 目标 - 的 - 实现 - 进程 - 受阻。而 - 最终, 该 - 报告 - 应 - 被 - 看作 - 一 - 个 - 步骤, ...

... Yóuyú - qǐyì - de - yǐngxiǎng, zhèxiē - nǔlì - dōu - dà dà zhékòu, qiān - nián - fāzhǎn - mùbiāo - de - shíxiàn - jìnchéng - shòuzǔ. Ér - zuìzhōng, gāi - bàogào - yīng - bèi - kànzuò - yī - ge - bùzhòu, ...

... du fait que - intifada - DE possessif - influence - ceux-ci - efforts - tout - discounter - mille - année - développement - DE possessif - réaliser - processus - être entravé - et - finalement - ce - rapport - BEI - considérer - un - Cl. - étape

(48) Après l'invasion et l'occupation du Koweït, la plupart de ses employés ont arrêté de travailler et ont quitté l'Iraq. Seuls neuf d'entre eux sont restés pour assurer la garde des actifs des projets. Finalement, le Consortium a dû abandonner ces actifs lorsque les neuf employés ont été évacués en décembre 1990 ou en janvier 1991.

伊拉克 - 入侵 - 和 - 占领 - 科威特 - 之后, 集团 - 的 - 多数 - 雇员 - 停止 - 工作 - 和 - 离开 - 伊拉克。仅 - 留下 - 9 - 名 - 雇员 - 保管 - 项目 - 资产。然而, 当 - 这些 - 雇员 - 于 - 1990 年 - 12 月 - 和 - 1991 年 - 1 月 - 撤离 - 时, 集团 - 最终 - 被迫 - 留下 - 其 - 项目 - 资产。

Yīlākè - rùqīn - hé - zhànling - kēwēitè - zhīhòu, jítuán - de - duōshù - gùyuán - tíngzhǐ - gōngzuò - hé - líkāi - yīlākè. Jǐn - liú xià - jiǔ - míng - gùyuán - bǎogǎn - xiàngmù - zīchǎn. Rán'ér, dāng - zhèxiē - gùyuán - yú - yījiǔjiǔlíng nián - shíèr yuè - hé - yījiǔjiǔyī nián - yī yuè - chèlí - shí, jítuán - zuìzhōng - bèipò - liúxià - qí - xiàngmù - zīchǎn.

Iraq - invasion - et - occupation - Koweït - après - groupe - DE possessif - majorité - employeur - arrêter - travailler - et quitter - Iraq - seulement - laisser - 9 - Cl. - employeur - garder - projet - propriété - pourtant - quand - ces - employeur - à - l'année 1990 - décembre - et - l'année 1991 - janvier - quitter - groupe - finalement - être obligé - laisser - ce - projet - propriété

Dans l'exemple (47), le fait de « *shíxiàn jìnchéng shòuzǔ* 实现进程受阻 (le processus de la réalisation est entravé) » conduit au résultat que le rapport doit être perçu

comme « une étape » mais pas « un objectif réalisé ». L'ajout de la conjonction de coordination « *ér 而* (et) » renforce la valeur de succession.

Dans l'exemple (48), le résultat introduit par « *zuìzhōng 最终* » est inattendu par rapport au contenu de la phrase précédente. La conjonction de concession « *rán'ér 然而* (pourtant) » renforce la valeur concessive de l'énoncé.

En ce qui concerne sa traduction française, dans le corpus parallèle chinois-français OPUS2 de Sketchengine, il y a 827 occurrences de « *zuìzhōng 最终* », dont 310 correspondent à huit équivalents français comme ce que montre le Tableau 59.

	Équivalent français	Nombre d'occurrences	Pourcentage
1	<i>en fin de compte</i>	92	11,12%
2	<i>finale</i>	52	6,29%
3	<i>à terme</i>	44	5,32%
4	<i>en définitive</i>	36	4,35%
5	<i>enfin</i>	33	3,99%
Au total		257	31,08%

Tableau 59 : Fréquence des équivalents français les plus courants du connecteur chinois « *zuìzhōng 最终* » dans le corpus chinois-français OPUS2

L'adverbe « *finale* » se classe en deuxième position avec 52 occurrences. La locution adverbiale « *en fin de compte* » est l'équivalent français le plus fréquent de « *zuìzhōng 最终* ». Dans le corpus français journalistique de l'EmoBase, on compte seulement 170 occurrences de la locution adverbiale « *en fin de compte* ». Par rapport à la fréquence importante de « *finale* » (7015 occurrences), « *en fin de compte* » est beaucoup plus rare en français. De plus, ce connecteur n'apparaît que dans la liste des connecteurs établie par M. Riegel *et al.* (2014), ce qui ne convient pas un de nos critères de sélection : figurer dans au moins deux listes des connecteurs (cf. Partie méthodologique). À cause de sa fréquence faible, elle n'est pas considérée comme candidat de notre étude.

9.3.3. L'équivalent « zhōngyú 终于 »

Selon Niè Rénfā (2009), l'adverbe « zhōngyú 终于 » a pour fonction d'indiquer la relation de résultat. Chez Liú Yún (2009), « zhōngyú 终于 » est un adverbe temporel de clôture qui porte sur des verbes, des adjectifs ou des phrases entières. Il ne peut pas s'employer tout seul. De plus, il n'est pas compatible avec des phrases interrogatives (Lǚ Shūxiāng, 2009). Exprimant « un résultat attendu après un processus long », « zhōngyú 终于 » apparaît le plus souvent dans le langage écrit.

Dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine, 16 occurrences de « finalement » en position initiale ont pour équivalent « zhōngyú 终于 », dont 3 occurrences occupent la position initiale de la phrase chinoise aussi.

- (49) Le projet en question prévoyait la protection des journalistes et des agents de communication sociale, mais non pas celle des syndicalistes et d'autres représentants ou groupes communautaires, sociaux, ethniques, etc. **Finalement**, le 23 décembre, la loi 418 a été prorogée, sans modification sur ce point, ce qui signifie que les syndicalistes restent comme auparavant compris dans les personnes bénéficiant d'une protection.

这 - 项 - 议案 - 把 - 记者 - 和 - 社会 - 通讯员 - 列入 - 受 - 保护人 - 的 - 范围，
但 - 却 - 没有 - 包括 - 工会 - 活动家 - 和 - 社区、社会、少数 - 民族 - 等 - 方
面 - 的 - 其他 - 代表 - 人物。终于 - 在 - 12 月 - 23 - 日，第 418 号 - 法 - 得到
- 延长，在 - 这 - 个 - 问题 - 上 - 未 - 加 - 改动，因此 - 工会 - 活动家 - 仍 -
像 - 以前 - 一样 - 属于 - 受 - 保护 - 的 - 范围。

Zhè - xiàng - yì'àn - bǎ - jìzhě - hé - shèhuì - tōngxùnyuán - lièrù - shòu -
bǎohùrén - de - fànwéi, dàn - què - méiyǒu - bāokuò - gōnghuì - huódòngjiā -
hé - shèqū, shèhuì, shǎoshù - mínzú - děng - fāngmiàn - de - qítā - dài biǎo -
rénwù. Zhōngyú - zài - shí'èr yuè - èrshísān - rì, dì sìbǎiyīshíbā hào - fǎ - dédào
- yáncháng, zài - zhè - gè - wèntí - shàng - wèi - jiā - gǎidòng, yīncǐ - gōnghuì
- huódòngjiā - réng - xiàng - yǐqián - yīyàng - shǔyú - shòu - bǎohù - de -
fànwéi.

Ceci - Cl. - projet - BA⁷⁰ - journaliste - et - société - agent de communication

⁷⁰ 把 (bǎ) : préposition qui sert à antéposer l'objet au verbe (Lǚ Shūxiāng, 2009 : 53).

– figurer – recevoir – protecteur – DE possessif – cadre – mais – cependant – Nég.
 – inclure – syndicat – protagoniste – et – commune – société – minorité – ethnique
 – etc. – domaine – DE possessif – autre – représentatif – personnage – **finale**
 – à – décembre – 23 – jour – No. 418 – numéro – loi – obtenir – prolonger – à –
 ceci – Cl. – problème – sur – pas encore – ajouter – modification – donc – syndicat
 – protagoniste – encore – comme – avant – pareil – relever – être – protéger – DE
 possessif – cadre

Comme les connecteurs « *zuihòu* 最后 » et « *zuìzhōng* 最终 », la position de « *zhōngyú* 终于 » est relativement mobile à l'intérieur de la phrase. 11 occurrences d'équivalent de « *zhōngyú* 终于 » se trouvent après le sujet de la phrase (cf. exemple 50) et 2 occurrences après le complément circonstanciel (cf. exemple 51).

(50) Dix ans de conflit ont eu un impact négatif sur la vie économique, politique et sociale. **Finale**, les dirigeants nationaux ont admis que la paix offrait le moyen le plus efficace et le plus rapide d'en finir avec ces conflits.

十 - 年 - 的 - 冲突 - 对 - 经济、政治 - 和 - 社会 - 生活 - 产生 - 了 - 消极 - 影
 响。各 - 国 - 领导人 - 终于 - 认识到，和平 - 是 - 解决 - 这些 - 冲突 - 的 - 最
 - 迅速 - 和 - 最 - 佳 - 的 - 办法。

Shí - nián - de - chōngtú - duì - jīngjì, zhèngzhì - hé - shèhuì - shēnghuó -
chǎnshēng - le - xiāoji - yǐngxiǎng. Gè - guó - lǐngdǎorén - zhōngyú - rènshìdào,
héping - shì - jiějué - zhèxiē - chōngtú - de - zuì - xùnsù - hé - zuì - jiā - de -
bànfǎ.

Dix – année – DE possessif – conflit – pour – économie – politique – et – société
 – vie – produire – LE1 – négatif – impact – chaque – pays – dirigeant – **finale**
 – connaître – paix – être – résoudre – ces – conflit – DE possessif – plus – rapide
 – et – plus – bon – DE possessif – méthode

(51) ... l'invitation a été renouvelée à deux reprises. **Finale**, deux sociétés ont fait une offre en septembre 2005.

后来 - 又 - 两 - 度 - 发出 - 征求 - 建议 - 书。2005 年 - 9 月 - 终于 - 有 - 两 - 家
 - 商号 - 答复。

*Hòulái - yòu - liǎng - dù - fāchū - zhēngqiú - jiànyì shū. Èrlínglíngwǔ nián - jiǔ
 yuè - zhōngyú - yǒu - liǎng - jiā - shānghào - dáfu.*

Ensuite – encore – deux – fois – envoyer – demander – proposition – document –
l'année 2005 – septembre – **finale**ment – avoir – deux – Cl. – société - répondre

Dans l'exemple (50), l'équivalent « *zhōngyú* 终于 » se trouve après le sujet « *gè guó lǐngdǎorén* 各国领导人 (les dirigeants nationaux) ». Dans l'exemple (13), l'équivalent « *zhōngyú* 终于 » se place après le complément circonstanciel « *Èr líng líng wǔ nián jiǔ yuè* 2005年9月 (septembre de l'année 2005) ».

En ce qui concerne la traduction française du connecteur interphrastique « *zhōngyú* 终于 », dans le corpus parallèle chinois-français OPUS2 de Sketchengine, il y a au total 17 occurrences.

	Équivalent français	Nombre d'occurrences	Pourcentage
1	<i>enfin</i>	6	35,29%
2	<i>finale</i>ment	4	23,53%
3	<i>pour finir</i>	1	5,88%
Au total		11	64,71%

Tableau 60 : Fréquence des équivalents français les plus courants du connecteur chinois « *zhōngyú* 终于 » dans le corpus chinois-français OPUS2

D'après ce tableau, l'équivalent français le plus fréquente est « *enfin* » avec 6 occurrences. L'équivalent « *finale*ment », classé en deuxième position, a seulement 4 occurrences. En fait, le nombre des équivalents de « *zhōngyú* 终于 » et la différence de la fréquence entre les deux premiers équivalents sont limités.

9.3.4. L'équivalent « *zǒngzhī* 总之 »

La conjonction « *zǒngzhī* 总之 » est issue de la locution « *zǒng ér yán zhī* 总而言之 » (Lǚ Shūxiāng, 2009). Selon Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000), elle marque la relation de récapitulation et la relation de justification. Niè Rénfā (2009) la classe dans le groupe des connecteurs de récapitulation. Chez Zhāng Wénxián (2017), elle figure parmi les connecteurs de continuation.

Dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine, la conjonction « *zǒngzhī* 总之 » a 7 occurrences et constitue le quatrième équivalent chinois de

« finalement » interphrastique le plus fréquent. Toutes les sept occurrences se trouvent en position initiale détachée de la phrase.

(52) Le terme « externalisation » est relativement récent, et peut s'appliquer à de nombreux types de relations commerciales entre acheteurs et fournisseurs : « co-sourcing », sous-traitance, partenariats, joint-ventures, contrats avec tierce partie, contrats de gestion matérielle, etc. **Finalem^{ent}** l'externalisation n'est rien d'autre qu'un moyen de faire quelque chose par autrui.

外部 - 承包 - 本身 - 是 - 一 - 个 - 相对 - 较 - 新的 - 词语, 可以 - 适用于 - 买主 - 与 - 供应商 - 之间 - 各 - 种 - 不同的 - 商业 - 关系, 如 - 共同 - 承包、分包、伙伴 - 合作、合作 - 经营、第三方 - 合同、设施 - 管理, 等等。 **总之**, 外包 - 仅仅 - 是 - 一 - 种 - 做 - 事情 - 的 - 方法。

Wàibù - chéngbāo - běnshēn - shì - yī - ge - xiāngduì - jiào - xīn de - cíyǔ, kěyǐ - shìyòng yú - mǎizhǔ - yǔ - gōngyìngshāng - zhījiān - gè - zhǒng - bùtóng de - shāngyè - guānxi, rú - gòngtóng - chéngbāo, fēnbāo, huòbàn - hézuò, hézuò - jīngyíng, disān fāng - hétóng, shèshī - guǎnlǐ, dǎngdǎng. **Zǒngzhī**, wàibāo - jǐnjǐn - shì - yī - zhǒng - zuò - shìqíng - de - fāngfǎ.

Extérieure - travailler à forfait - soi-même - être - un - Cl. - relativement - plutôt - neuf - terme - pouvoir - adapter - acheteur - et - fournisseur - entre - chaque - type - différent - commerce - relation - par exemple - commun - entreprendre - sous-traitance - partenaire - coopération - coopération - diriger - la troisième partie - contrat - installation - gestion - etc. - **finalem^{ent}** - externalisation - seulement - être - un - type - faire - chose - DE possessif - méthode

Dans l'exemple (52), après une suite de l'exemplification de « nombreux types de relations commerciales entre acheteurs et fournisseurs », la conjonction « zǒngzhī 总之 » introduit un résumé ou une synthèse.

En ce qui concerne sa traduction française, dans le corpus parallèle chinois-français OPUS2, il y a 2 181 occurrences de « zǒngzhī 总之 » en position initiale, dont 1134 correspondent à huit équivalents français comme le montre le Tableau 61.

	Équivalent français	Nombre d'occurrences	Pourcentage
1	<i>en résumé</i>	360	16,51%
2	<i>en conclusion</i>	220	10,07%
3	<i>pour terminer</i>	136	6,24%
4	<i>en bref</i>	133	6,10%
5	<i>en tout état de cause</i>	89	4,08%
6	<i>en somme</i>	70	3,21%
7	<i>bref</i>	64	2,93%
8	<i>en général</i>	62	2,84%

Tableau 61 : Fréquence des équivalents français les plus courants du connecteur chinois « *zǒngzhī* 总之 » dans le corpus chinois-français OPUS2

Dans ce corpus, l'équivalent français le plus fréquent « *zǒngzhī* 总之 » est « *en résumé* » avec 360 occurrences, tandis que le nombre d'occurrences « *finalement* » (7 occurrences) est limité. Comme déjà évoqué, cet écart est probablement dû à la constitution du corpus et à l'influence de l'anglais en tant que langue source d'une partie des documents. Nous espérons mener des recherches plus approfondies sur cet aspect dans le cadre de futures études.

9.3.5. L'équivalent « *guī gēn jié dǐ* 归根结底 »

Selon Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000), le connecteur « *guī gēn jié dǐ* 归根结底 » indique la relation de récapitulation-arguments en chinois. Les locutions telles que « *guī gēn dào dǐ* 归根到底 », « *guī gēn jié dì* 归根结蒂 » et « *guī gēn jié dǐ* 归根结柢 » sont toutes ses variantes graphiques.

Dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine, avec seulement 5 occurrences, le connecteur « *guī gēn jié dǐ* 归根结底 » est le cinquième équivalent chinois de « *finalement* » interphrastique en position initiale le plus fréquent. Comme en français, toutes ces cinq occurrences se trouvent en position initiale détachée de la phrase.

(53) De nombreux enfants meurent du fait de la grave détérioration des services de

santé dans la plupart des régions du pays. **Finally**, le règlement rapide du conflit devient critique pour assurer le bien-être des enfants en Côte d'Ivoire. (OPUS2)

在 - 该 - 国 - 多数 - 地区, 保健 - 服务 - 的 - 严重 - 恶化 - 致使 - 许多 - 儿童 - 丧生。 **归根结底**, 及时 - 解决 - 冲突 - 才 - 是 - 确保 - 科特迪瓦 - 儿童 - 幸福 - 的 - 关键。

Zài - gāi - guó - duōshù - dìqū, bǎojiàn - fúwù - de - yánzhòng - èhuà - zhìshǐ - xǔduō - értóng - sàngshēng. **Guī gēn jié dǐ**, jíshí - jiějué - chōngtú - cái - shì - quèbǎo - Kētèdíwǎ - értóng - xìngfú - de - guānjiàn.

Dans – ce – pays – majorité – régions – protection de la santé – service – grave – détérioration – conduire – nombreux – enfant – mourir – **finally** – tout de suite – résoudre – conflit – alors – être – assurer - Côte d'Ivoire – enfant – bonheur – DE - clé

Dans la traduction chinoise, l'équivalent chinois « *guī gēn jié dǐ* 归根结底 » garde tout à fait la propriété syntaxique du connecteur interphrastique français « *finally* » : se trouver en position initiale de la phrase et se séparer du reste de la phrase par une virgule. L'équivalent « *guī gēn jié dǐ* 归根结底 » conserve aussi les fonctions du connecteur interphrastique « *finally* ». Il sert à relier la phrase qu'il introduit avec la phrase précédente en établissant une relation de récapitulation entre elles.

Par rapport à la conjonction « *zǒngzhī* 总之 », la position de « *guī gēn jié dǐ* 归根结底 » est relativement libre. Elle peut se trouver en tête et en position médiane de l'énoncé qu'elle introduit.

En ce qui concerne sa traduction française, dans le corpus parallèle chinois-français OPUS2, il y a 372 occurrences de « *guī gēn jié dǐ* 归根结底 » interphrastique comme le montre le Tableau 62.

	Équivalent français	Nombre d'occurrences	Pourcentage
1	<i>en fin de compte</i>	90	24,19%
2	<i>en dernière analyse</i>	86	23,12%
3	<i>en définitive</i>	44	11,83%
4	<i>après tout</i>	31	8,33%
5	<i>au bout du compte</i>	19	5,11%
6	<i>enfin</i>	12	3,23%
7	<i>finale</i>	8	2,15%

Tableau 62 : Fréquence des équivalents français les plus courants du connecteur chinois « *guī gēn jié dǐ* 归根结底 » dans le corpus chinois-français OPUS2

D'après ce tableau, l'équivalent « *finale* », classé en septième position, a seulement 8 occurrences et occupe 2,15% de l'ensemble des équivalents. L'équivalent français le plus fréquent du connecteur interphrastique « *guī gēn jié dǐ* 归根结底 » est « *en fin de compte* » avec 90 occurrences. En fait, plusieurs équivalents français correspondent à « *guī gēn jié dǐ* 归根结底 » dans ce corpus (298 occurrences correspondent à huit différents équivalents français).

9.3.6. Absence d'équivalents chinois

Dans le corpus parallèle français-chinois OPUS2, on trouve également pas mal d'occurrences de « *finale* » interphrastique qui n'ont pas d'équivalent en chinois.

(54) Des débats ont été lancés au sujet d'une réforme, mais sans enthousiasme, et l'inertie a pris le dessus. **Finale**, la réforme a été réduite à une croisade pour la compression d'effectifs.

发动 - 了 - 关于 - 改革 - 的 - 讨论, 但是 - 缺乏 - 热情, 惰性 - 取胜 - 了。改革 - 受 - 破坏, 成为 - 一 - 种 - 大力 - 裁员 - 和 - 紧缩 - 的 - 行动。

Fā dòng - le - guānyú - gǎigé - de - tāolùn, dànshì - quēfá - rèqíng, duòxìng - qǔshèng - le. Gǎigé - shòu - pòhuài, chéngwéi - yī - zhǒng - dàlì - cáiyuán - hé - jǐnsuō - de - xíngdòng.

Lancer – LE – à propos de – réforme – DE – discussion – mais – manque – enthousiasme – inertie – gagner – LE – réforme – se faire – détruire – devenir – un – type – vigoureusement – licenciements – et – restriction – DE - action

Dans cet exemple, le connecteur interphrastique « *finalement* » sert à établir une relation d'énumération entre deux événements « *des débats ont été lancés au sujet d'une réforme* » et « *la réforme a été réduite* ». Les deux événements, eux même, suivent l'ordre temporel. Dans ce cas, la présence de « *finalement* » n'est pas indispensable. Il n'est donc pas traduit en chinois.

En ce qui concerne « *finalement* » en position initiale, « *zuìhòu 最后* », « *zuìzhōng 最终* », « *zhōngyú 终于* », « *zǒngzhī 总之* » et « *guī gēn jié dǐ 归根结底* » sont les cinq équivalents chinois les plus fréquents. Employés en tant que connecteurs, ils relèvent des différentes catégories grammaticales. Tous ces cinq connecteurs peuvent se placer au début de la phrase. Les noms « *zuìhòu 最后* » et « *zuìzhōng 最终* », l'adverbe « *zhōngyú 终于* » et la locution adverbiale « *guī gēn jié dǐ 归根结底* » peuvent également se trouver en médiane de la phrase, surtout après le sujet ou après le complément circonstanciel. La conjonction « *zǒngzhī 总之* » occupe toujours la position initiale de la phrase.

Dans le corpus monolingue du chinois BCC, « *zuìhòu 最后* » est le plus courant parmi ces cinq connecteurs. Il est courant dans le registre formel (199 046 occurrences dans le corpus journalistique) et dans le registre familier (176 549 occurrences dans le corpus microblog). « *Zhōngyú 终于* » et « *zuìzhōng 最终* » sont fréquents dans le registre formel (Lǚ Shūxiāng, 2009 : 687).

Synthèse contrastive

D'après le corpus journalistique EmoBase, « *finalelement* » est parmi les connecteurs interphrastiques les plus fréquents en français. En ce qui concerne la catégorie grammaticale, il relève des adverbes. Ainsi, « *finalelement* » est classé dans le groupe des connecteurs adverbiaux. Ses équivalents chinois sont de catégorie plus variable : « *zuihòu* 最后 » et « *zuìzhōng* 最终 » relèvent des noms, « *zhōngyú* 终于 » et « *guī gēn jié dǐ* 归根结底 » relèvent des adverbes, « *zǒngzhī* 总之 » appartient à la classe des conjonctions.

Du point de vue logico-sémantique, « *finalelement* » peut indiquer trois types de relations : énumération, récapitulation et consécution oppositive. Aucun de ses cinq équivalents chinois ne possède l'ensemble de ces valeurs. « *Zuihòu* 最后 » sert à marquer la relation énumération. « *Zhōngyú* 终于 » sert à indiquer la relation résultat. « *Zuìzhōng* 最终 » possède la valeur d'énumération et celle de résultat. « *Zǒngzhī* 总之 » a pour fonction de résumer le contexte gauche. Et la locution « *guī gēn jié dǐ* 归根结底 » qui s'emploie plutôt dans le registre formel, a les valeurs de résultat et de récapitulation. En association avec les connecteurs d'opposition, « *zuihòu* 最后 », « *zuìzhōng* 最终 », « *zhōngyú* 终于 » et « *guī gēn jié dǐ* 归根结底 » peut introduire une consécution oppositive au contexte gauche. Mais la conjonction « *zǒngzhī* 总之 » ne possède pas cet emploi. « *Finalelement* » peut s'employer avec des conjonctions de coordination « *et* » ou « *mais* ».

Sur le plan syntaxique, « *finalelement* » porte sur la phrase et partage certaines propriétés des adverbes d'énonciation. Sa position est mobile : en position initiale, en position médiane ou en position finale. Par rapport à sa mobilité flexible, ses équivalents chinois occupent principalement la position initiale de la phrase. « *Zuihòu* 最后 », « *zuìzhōng* 最终 », « *zhōngyú* 终于 » et « *guī gēn jié dǐ* 归根结底 » peuvent aussi se placer après le sujet ou après le complément circonstanciel de la phrase. « *Zǒngzhī* 总之 » se trouve toujours au début de la phrase et est séparé du reste de la phrase par une virgule.

Sur le plan discursif, « *finalelement* » et ses équivalents chinois servent tous à introduire le dernier élément d'une série. Ils se présentent donc toujours à la fin du texte ou du discours. Il faut un contexte gauche dans son arrière.

Du point de vue stylistique, « *finalelement* » est plus courant dans le registre formel. À l'oral, on utilise plutôt « *enfin* » dans l'énumération. Parmi ses équivalents chinois,

« *zhōngyú* 终于 » et « *zuìzhōng* 最终 » sont utilisés aussi plutôt dans le registre formel. Mais compte tenu de leur fréquence, l'équivalent « *zuìhòu* 最后 » correspond le mieux à l'adverbe « *finalement* ».

CONCLUSION

En tant que moyen linguistique de cohésion textuelle, les connecteurs interphrastiques occupent une place indispensable dans les macro-enchaînements du texte en français et en chinois. Les linguistes de ces deux langues ont travaillé sur ce sujet, même le terme de « *connecteur* » est une notion relativement floue. Les connecteurs participent non seulement aux micro-enchaînements mais aussi aux macro-enchaînements dans les phrases et le texte. Notre recherche portant sur la cohésion textuelle obtenue grâce à l'utilisation des connecteurs, nous avons sélectionné des connecteurs interphrastiques à partir d'une suite des critères. La comparaison des connecteurs interphrastiques entre le français et le chinois est notre point de départ.

Comme l'a montré notre étude, la classe grammaticale des connecteurs interphrastiques du français est principalement constituée d'adverbes conjonctifs et de locutions adverbiales. Certaines conjonctions de coordination peuvent aussi relier deux phrases indépendantes, mais par rapport aux propriétés syntaxiques, sémantiques et discursives des connecteurs adverbiaux, elles connaissent plus de contraintes. Nous avons donc choisi, comme objets d'étude, les connecteurs adverbiaux interphrastiques. La classe grammaticale des connecteurs interphrastiques du chinois est plus diversifiée : des adverbes conjonctifs, des conjonctions et des locutions conjonctives. Les adverbes conjonctifs peuvent s'employer comme connecteurs intraphrastiques et connecteurs interphrastiques dans les deux langues. Les conjonctions du chinois peuvent jouer non seulement le rôle de connecteurs intraphrastiques à l'intérieur de la phrase complexe, mais aussi celui de connecteurs interphrastiques pour relier des phrases au sein de la séquence, et même relier des paragraphes du texte. Les conjonctions du français jouent plutôt le rôle de connecteurs intraphrastiques pour relier des propositions au sein de la phrase complexe.

Sur le plan sémantique, les relations logico-sémantiques courantes dans les deux langues sont presque pareilles. En chinois, les connecteurs interphrastiques les plus fréquents indiquent la cause-conséquence, l'opposition et la continuation. En français, les connecteurs interphrastiques de concession, de continuation et de conclusion sont très fréquents dans les textes. Le connecteur de concession le plus fréquent du français, « *pourtant* » est traduit en chinois par des connecteurs d'opposition tels que « *rán'ér* 然而 » et « *dànshì* 但是 ». Ainsi, les connecteurs de concession du français ne correspondent pas tout à fait aux connecteurs de concession du chinois. Le connecteur de consécution « *finalement* » peut se traduire en

chinois par des connecteurs indiquant de différentes relations logico-sémantiques : « *zuihòu* 最后 » indiquant l'ordination, « *zhōngyú* 终于 » indiquant le résultat et « *zǒngzhī* 总之 » indiquant la récapitulation. Le connecteur polysémique « *donc* » est traduit en chinois principalement par des connecteurs de conséquence tels que « *yīncǐ* 因此 » et « *suǒyǐ* 所以 ». Ce résultat ne correspond pas tout à fait à notre hypothèse : les relations logico-sémantique indiquées par les connecteurs interphrastiques du chinois sont identiques à celles indiquées par les connecteurs interphrastiques du français.

Du point de vue syntaxique, les connecteurs interphrastiques du français sont moins contraints que ceux du chinois. Les connecteurs interphrastiques du français peuvent occuper les positions initiale, médiane et finale dans la phrase où ils s'insèrent. Les connecteurs interphrastiques du chinois se trouvent surtout au début de la phrase, et certains d'entre eux peuvent se situer derrière le sujet de la phrase. Ce résultat confirme notre hypothèse : en ce qui concerne leur position dans le texte, les connecteurs interphrastiques français sont plus mobiles que ceux en chinois. Toutefois, dans ces deux langues, le français et le chinois, la position initiale, surtout détachée du reste de la phrase par une virgule, est la position prototypique pour les connecteurs interphrastiques. La plupart du temps, la transphrase du français et la séquence de phrases du chinois respectent la même structure syntaxique : « Phrase 1. **Connecteur interphrastique** phrase 2 ». Toutefois, en français, le pourcentage des connecteurs en position médiane dans le corpus monolingue semble supérieur à celui en position initiale car les connecteurs interphrastiques du français peuvent relier non seulement des propositions, des phrases et des paragraphes, mais aussi des constituants de phrase et la proposition subordonnée avec la principale. Les connecteurs du chinois servent à relier des unités linguistiques de même statut syntaxique. La plupart d'entre eux peuvent relier seulement des propositions et des phrases. De plus, dans les deux langues, les connecteurs ne peuvent pas s'employer tout seuls dans un énoncé.

Sur le plan discursif, le rôle des connecteurs dépend surtout de leur position dans la phrase. À la différence des connecteurs interphrastiques du français qui ont de multiples emplois (marqueurs métadiscursifs, conclusifs, argumentatifs, marqueurs d'acte interactif, de reprise, introducteurs du rhème, etc.), les connecteurs interphrastiques du chinois n'ont pas d'autres fonctions que de cohésion. Toutefois, dans les deux langues, les connecteurs interphrastiques ne peuvent pas ouvrir le texte. Il faut toujours un contexte gauche devant eux.

À partir de l'analyse contrastive, nous avons découvert qu'un certain nombre d'occurrences des connecteurs interphrastiques du français ne sont pas traduits en chinois. La

relation logico-sémantique entre des phrases dans cette langue est sous-entendue et exprimée implicitement par leur contenu sémantique. L'ajout du connecteur n'est pas obligatoire. Sa présence sert à renforcer la valeur de la relation logico-sémantique. Cela pourrait expliquer le fait que dans l'apprentissage et l'enseignement, les connecteurs sont parmi les unités linguistiques les plus difficiles à appréhender de notre point de vue en tant qu'à la fois, étudiante chinoise de français et enseignante de chinois auprès d'étudiants français. Les apprenants sinophones de français ont du mal à utiliser des connecteurs entre des phrases et à l'inverse, les apprenants francophones de chinois utilisent très souvent les connecteurs de façon erronée. En fait, en français, les connecteurs interphrastiques s'emploient plus fréquemment qu'en chinois. Mais leur nombre, dans ces deux langues, est très important. À cause du nombre important de connecteurs pour une même relation, le choix juste des équivalents du connecteur pose davantage des difficultés.

Dans notre recherche, nous avons choisi de nous concentrer sur l'analyse détaillée de trois connecteurs interphrastiques du français les plus courants : « *pourtant* », « *finalement* » et « *donc* » et leurs équivalents chinois. Selon notre liste de connecteurs interphrastiques, il reste encore beaucoup de connecteurs à étudier pour nos futures recherches.

De plus, notre étude a porté essentiellement sur les connecteurs interphrastiques dans les textes écrits formels. Par ailleurs, à partir des études du corpus journalistique chinois BCC qui relève de l'écrit formel mais aussi du corpus de microblog chinois BCC qui relève de l'écrit informel, nous avons signalé qu'il existe des différences entre l'utilisation des connecteurs dans ces deux types de discours. Si nous comparons la fréquence des occurrences des connecteurs utilisés à l'oral et à l'écrit, la différence sur le plan pragmatique des connecteurs entre le chinois et le français serait peut-être plus évidente.

Pendant notre recherche, nous avons rencontré quelques difficultés et limites dues aux choix des corpus. Nous avons travaillé sur trois corpus : un corpus monolingue du français, un corpus monolingue du chinois et un corpus parallèle entre le français et le chinois. D'abord, la nature des corpus est différente : les deux corpus originaux sont composés d'articles journalistiques alors que le corpus de contrôle (parallèle) est composé de documents officiels des Nations Unies. Le genre textuel a probablement influencé nos résultats. Ensuite, le déséquilibre de la taille des corpus pourrait aussi être un élément influençant les résultats : le corpus journalistique français EmoBase compte 112 280 979 mots, le corpus journalistique chinois BCC a deux milliards de caractères chinois et le corpus parallèle français-chinois OPUS2 de Sketchengine comporte 766 833 908 mots. De plus, le corpus OPUS2 de

Sketchengine est constitué des textes français et chinois qui sont des traductions de l'anglais, ce qui pourrait influencer aussi certains de nos résultats.

Dans les études futures, nous envisageons d'établir une description détaillée des principaux connecteurs interphrastiques appartenant à d'autres catégories logico-sémantiques en appliquant la même méthodologie de travail et aussi d'utiliser nos résultats dans l'enseignement du français en Chine mais aussi du chinois à un public français.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

A

Adam, J. M. (1991). *Langue et littérature : Analyses pragmatiques et textuelles*. Paris : Hachette.

Adam, J. M. (1992). *Les textes, types et prototypes*. Paris : Nathan.

Adam, J. M. (1999). *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*. Paris : Nathan.

Adam, J. M. (2002). De la période à la séquence. Contribution à une (trans)linguistique textuelle comparative. dans Nølke H & Andersen H.L. (éds.) *Macro-syntaxe et macro-sémantique*, Berne : Peter Lang, pp. 167-188.

Adam, J. M. (2006). Analyse de La linguistique textuelle-Introduction à l'analyse textuelle des discours. *Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication*, 9(1), 259-275.

Adam, J. M. (2011). *La linguistique textuelle : introduction à l'analyse textuelle des discours*. Paris : Armand Colin.

Anscombe, J. C. & Ducrot, O. (1983). *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles : Mardaga.

Asher, Nicholas, & Lascarides, Alex. 2003. *Logics of Conversation*. Cambridge : Cambridge University Press.

B

Beauzée, N. (1986). « Mot » de l'Encyclopédie. *Grammaire et théorie du langage au XVIII^e siècle*, P. Swiggers (éd.). Louvain : Peeters Publishers.

Benveniste, E. (1974). *Problèmes de linguistique générale*. T2, Paris : Gallimard.

Bereiter, C. & Scardamalia, M. (1982). From conversation to composition : The role of instruction in a developmental process. *Advances in instructional psychology*, 2, 1-64.

Berrendonner, A., & Reichler-Béguelin, M. J. (1989). Décalages : les niveaux de l'analyse linguistique. *Langue française*, (81), 99-125.

Bestgen, Y., & Piérard, S. (2006) Validation d'une méthodologie pour l'étude de deux types de marqueurs de la segmentation dans un grand corpus de textes. *Traitement Automatique des Langues*, 47(2), 89–110.

Blair, H. (1783). *Lectures on rhetoric and belles lettres*. Dublin : Messrs.

Blakemore, D. (1987). *Semantic constraints on Relevance*. Oxford : Basil Blackwell.

Bras, M., Le Draoulec, A., & Vieu L. (2001). Temporal information and discourse relations in narratives : the role of french adverbial *puis* and *un peu plus tard*. *Workshop Proceedings : Temporal and Spatial Information Processing*, 49–56.

Bras, M. (2008). *Entre relations temporelles et relations de discours*. Mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches.

C

Carston, R., (1993). Conjunction, explanation and relevance. *Lingua*, 90, 27-48.

Cercle de Prague. (1929). Thèse : unil.ch/slav/ling/textes/theses29.html.

Chao, Y. R. (1968). *A Grammar of Spoken Chinese*. University of California Press. Berkeley, Los Angeles.

Chappell, H. & Peyraube, A. (2014). The History of Chinese Grammar in Chinese and Western Scholarly Tradition, *Language & History*, n° 57(2), p. 107-136.

Charaudeau, P. & Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.

Charolles, M. (1978). Introduction aux problèmes de la cohérence des textes (approche théorique et étude des pratiques pédagogiques). *Langue française*, 38, 7-41.

Charolles, M. (1988). Les plans d'organisation textuelle : périodes, chaînes, portées et séquence. *Pratiques*, 57, 3-14.

Charolles, M. (1989). Problèmes de la cohérence textuelle. *Pour une didactique de l'écriture*, 49-84.

Charolles, M. (1994). Cohésion, cohérence et pertinence du discours. *Travaux de linguistique*. 29, 125-151.

Charolles, M. (1997). L'encadrement du discours. *Cahier de Recherche Linguistique*, n° 6, 1-73.

Charolles, M., & Combettes, B. (1999). Contribution pour une histoire récente de l'analyse du discours. *Langue française*, 121, 75-115.

Charolles, M. (2005). Analyse de discours, grammaire de texte et approche grammaticale des faits de textualité. *Le français aujourd'hui*, (1), 33-45.

Chén, Píng 陈平, 1996, *Hànyǔ zhòng jiégòu huàtí de yǔyòng jiěshì hé guānxihuà* 汉语中结构话题的语用解释和关系化 « Explication pragmatique et mise en relation de thèmes structurels en chinois », *Guówài yǔyánxué* 国外语言学, (4).

Chu, Chauncey C. (1998). *A Discourse Grammar of Mandarin Chinese*. New York and Berne : Peter Lang Publishing. Traduction chinoise : *Pān Guówén* 潘国文. 2006. *Hànyǔ piānzhāng yǔfǎ* 汉语篇章语法. Běijīng : Běijīng yǔyán dàxué chūbǎnshè.

Combettes, B. (1988). *Pour une grammaire textuelle*. Bruxelles : De Boeck-Duculot.

Combettes, B. (2003). L'évolution de la forme en *-ant* : aspects syntaxiques et textuels. *Langages*, (149), 6-24.

Coseriu, E. (1962). *Teoria del linaje y lingüística general*. Madrid : Editorial Gredos.
Creissels, D. (2006). *Syntaxe générale. Une introduction typologique I*, Chap. 15, p. 249-259.
Cachan : Lavoisier.

D

Damourette, J. & Pichon, E. (1911-1940). *Des mots à la pensée. Essai de grammaire française*.
Tome septième. Paris : D'Artrey.

Daneš, F. (éd.) (1974). *Papers on Functional Sentence Perspective*. Prague : La Haye.

Danlos, L. (2009). D-STAG: un formalisme d'analyse automatique de discours basé sur les
TAG synchrones. *Revue TAL*, 50 (1), 1-30.

De Beaugrande, R. A. (1979). Toward a general theory of creativity. *Poetics*, 8(3), 269-306.

Ducrot, O. (1980). Opérateurs argumentatifs et visées argumentatives. *Cahiers de linguistique
française*, n° 5.

De Beaugrande, R. A. & Dressler, W. U. (1981). *Introduction to Textlinguistics*. London:
Longman.

Détrie, C., Verine, B. & Siblot, P. (2001). *Termes et concepts pour l'analyse du discours*.
Genève : Honoré Champion.

Di Eugenio, B., Moore, J. D., & Paolucci, M. (1997). Learning features that predict cue usage.
*Proceedings of the 35th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics and
Eighth Conference of the European Chapter of the Association for Computational Linguistics*,
80–87.

Diwersy, S., Goossens, V., Grutschus, A., Kern, B., Kraif, O., Melnikova, E., & Novakova, I.
(2014). Traitement des lexies d'émotion dans les corpus et les applications d'EmoBase. *Corpus*,
(13), 269-293.

Ducrot, O., Bourcier, D. & Bruxelles, S. (1980). *Les mots du discours*. Paris : Minuit.

Ducrot, O. & Schaeffer, J.-M. (1995). *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du
langage*. Paris : Seuil.

E

Eisele, A., & Chen, Y. (2010). *MultiUN : A Multilingual Corpus from United Nation Documents*.
In LREC.

F

Fauconnier, G. (1984). *Espaces mentaux*. Paris : Minuit.

Firbas, J. (1964). On defining the theme in functional sentence perspective. *Travaux
linguistiques de Prague*, 1, 267-280.

G

Gianninoto, M. (2017). *Hybridation des traditions linguistiques chinoise et occidentale : réflexions sur le lexique, la grammaire et la didactique*, Mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches, Paris : École des Hautes Études en Sciences Sociales.

Grevisse, M. (1993) *Le bon usage : grammaire française*, Duculot, Chapitre VI, L'Adverbe, pp. 821-893. Paris : De Boeck.

Gross, M. (1975). *Méthode en syntaxe*. Paris : Hermann.

Guespin, L. (1971). Problématique des travaux sur le discours politique. *Langages*, (23), 3-24.

Guillaume, G. (1964). *Language et science du langage*. Québec : Presses de l'université de Laval.

Guillaume, G. (1930/1992). *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume : suivi de Sémantèmes, morphèmes et systèmes. 1944-1945. Esquisse d'une grammaire descriptive de la langue française*. Les Presses de l'Université Laval.

Guimier, C. (1996). *Les adverbes du français : le cas des adverbes en-ment*. Paris : Ophrys.

H

Halliday, M. A. K. & Hasan, R. (1976) *Cohesion in English*. London: Longman.

Halliday, M. A. K. (1985) *An Introduction to Functional Grammar*. London : E. Arnold.

Harris, Z. S. (1952). Discourse Analysis. *Language*, 28, 18-23. Traduction française : Françoise Dubois-Charlier. 1969. Analyse du discours, *Langages*, 13, 8-45.

Harris, Z. S. (1970). *Papers in Structural and Transformational Linguistics*. Dordrecht : D. Reidel Publishing Company.

Hartmann, P. (1963). *Theorie der Grammatik : Allgemeinste strukturgesetz in Sprache und grammatik* (Vol. 3). Paris : Mouton.

Herslund, M. (1988). *Le Datif : en français* (Vol. 14). Louvain : Éditions Peeters.

Hockett, C. F. (1955). *A manual of phonology* (No. 11). Waverly Press.

Hovy, E. H. (1993). Automated discourse generation using discourse structure relations. *Artificial intelligence*, 63(1-2), 341-385.

Hú, Míngyáng 胡明扬, 1996, *Cílèi wèntí kǎochá* 词类问题考察 « Recherche sur les classes grammaticales ». Běijīng : Běijīng yǔyán dàxué chūbǎnshè.

Hú, Yùshù 胡裕树, 1979, *Xiàndài hànyǔ* 现代汉语 « Chinois moderne ». Shànghǎi : Shànghǎi jiàoyù chūbǎnshè.

Hú, Zhuànglín 胡壮麟, 1994, *Yǔpiān de xiánjiē yǔ liánguàn* 语篇的衔接与连贯 « Cohésion et cohérence du discours ». Shànghǎi : Shànghǎi wàiyǔ jiàoyù chūbǎnshè.

Huáng, Chéngwěn 黄成稳, 1990, *Fùjù* 复句 « Phrases complexes ». Běijīng : Rénmín jiàoyù chūbǎnshè.

Huang, Chu-Ren. Hsieh, Shu-Kai & Chen, Keh-Jiann. (2017). *Mandarin Chinese words and parts of speech : A corpus-based study*.

Huang, Y. M. (2011). *Étude comparative de l'expression des relations logiques entre le français et le chinois*.

Hybertie, Ch. (1996). *La conséquence en français*. Paris : Ophrys.

J

Jackobson, R. (1963). *Essais de linguistique générale*. Paris : Minuit.

Jayez, J. (1988). « Alors » : description et paramètres in *Recherches pragmatiques sur le discours*. *Cahiers de linguistique française*, (9), 133-175.

Jayez, J. & Rossari, C. (1998). Discourse relations versus discourse marker relations. *Proceedings of the ACL Workshop on Discourse Relations and Discourse Markers*, 72-78.

Jiāng, Wàngqí 姜望琪, 2011, *Yǔpiān yǔyánxué yánjiū* 语篇语言学研究 « Recherche en linguistique textuelle ». Beijing : Peking University Press.

Jīn, Zhàozǐ 金兆梓, 1922, *Guówénfǎ zhī yánjiū* 国文法之研究 « Études de grammaire du chinois ». Beijing : Zhōnghuá shūjú.

Jocelyne, Fernandez M.-M. (1994). *Les particules énonciatives dans la construction du discours*. Paris : PUF.

K

Keenan, E. L. & Faltz, L. M. (1985). *Boolean Semantics for Natural Language*. Dordrecht : D. Reidel Publishing Company.

Kilgariff A., Rychly P., Smrz P. & Tugwell D. (2004). The Sketch Engine. *Proceedings of the Eleventh EURALEX International Congress*. Lorient, 105–116.

Knott, A. (1996). *A data-driven methodology for motivating a set of coherence relations*. Ph. dissertation, Université d'Edimbourg : Edimbourg.

L

Le Draoulec, A. (1997) *Étude présuppositionnelle des subordonnées temporelles*. Toulouse 2.

Li, C. N. & Thompson S. A. (1976). *Subject and topic : a new typology and language*. New York : Academic Press.

Lí, Jīnxī 黎锦熙, 1924/2001, *Xīnzhù guóyǔ wénfǎ* 新著国语文法 « Nouvelle grammaire du chinois », Běijīng : Shāngwù yìnshūguǎn. Běijīng : Shāngwù yìnshūguǎn.

Lí, Jīnxī 黎锦熙 et Liú, Lhìrú 刘世儒, 1962, *Hànyǔ yǔfǎ jiàocái (dì sān biān)* 汉语语法教材

- (第三编) « Manuel de grammaire chinoise (3ème édition) ». Běijīng : Shāngwù yìnshūguǎn.
- Lǐ, Yǔmíng 李宇明, 1997, *Hànyǔ yǔfǎ “běnwèi” lùnpíng* 汉语语法“本位”论评 « Commentaire sur la centralité de la grammaire chinoise », *Shìjiè hànyǔ jiàoxué* 世界汉语教学, (1).
- Liào, Liūzhōng 廖秋忠, 1986, *Xiàndài hànyǔ piānzhāng zhōng de liánjiē chéngfèn* 现代汉语篇章中的连接成分 « Éléments de connexion du discours en chinois moderne », *Zhōngguó yǔwén* 中国语文, (6).
- Liào, Qiūzhōng 廖秋忠, 1992, *Liào Qiūzhōng wénjí* 廖秋忠文集 « Collection d’ouvrages de Liao Qiuzhong ». Běijīng : Běijīng yǔyán xuéyuàn chūbǎnshè.
- Liú, Shirú 刘世儒, 1963, *Xiàndài hànyǔ yǔfǎ jiǎngyì* 现代汉语语法讲义 « Notes de cours sur la grammaire du chinois moderne ». Běijīng : Shāngwù yìnshūguǎn.
- Liú, Xié 刘勰, 1998, *Wén xīn diāo lóng* 文心雕龙 « Le Cœur de la littérature et la Sculpture des dragons » (annoté par *Zhōu Zhènfǔ* 周振甫). Běijīng : Rénmín wénxué chūbǎnshè.
- Liú, Xīzài 刘熙载, *Yìgài* 艺概 « Précis des arts de l’écrit ». Shànghǎi : Shànghǎi gǔjí chūbǎnshè.
- Luscher, J.-M. (1994). Les marqueurs de connexion : des guides pour l’interprétation, in Moeschler, J., Reboul A., Luscher, J.-M. & Jayez, J. (éd.). *Langage et pertinence*. Nancy : Presses universitaires de Nancy.
- Lǚ, Shūxiāng 吕叔湘, 1942/1954, *Zhōngguó wénfǎ yàoliè* 中国文法要略 Introduction à la grammaire chinoise, Shànghǎi : Shāngwù yìnshūguǎn
- Lǚ, Yhūxiāng 吕叔湘, 1979, *Hànyǔ yǔfǎ fēnxī wèntí* 汉语语法分析问题 « Problèmes d’analyse grammaticale chinoise ». Běijīng : Shāngwù yìnshūguǎn.
- Lǚ, Yhūxiāng 吕叔湘, 1980/2009, *Xiàndài hànyǔ bābǎi cí* 现代汉语八百词 « Huit cent mots de chinois moderne ». Běijīng : Shāngwù yìnshūguǎn.

M

- Mǎ, Jiànzhōng 马建忠, 1898/2004, *Mǎ shì wén tōng* 马氏文通 « Principes de base pour bien écrire de Monsieur Ma ». Běijīng : Shāngwù yìnshūguǎn.
- Maingueneau, D. (1991). *L’analyse du discours, Introduction aux lectures de l’archive*. Paris : Hachette.
- Maingueneau, D. (1994, 1999), pp. 88-94. Paris : Hachette.
- Maingueneau, D. (1996). L’analyse du discours en France aujourd’hui. *Français dans le monde. Recherches et applications*, (20), 8-15.
- Maingueneau, D. (1996/2016). *Les termes clés de l’analyse du discours*. Paris : Le seuil.

- Mann, W. & Thompson, S. (1988). Rhetorical structure theory: Towards a functional theory of text organization. *Text*, 8, 243–281.
- Mantchev, K. (2004). *La linguistique (Vol. 1)*. Paris : Harmattan.
- Mantchev, K. (2007). Le système d'identification en français contemporain (dans le cadre de la complexification de l'énoncé). *Langages*, (1), 32-51. N 165.
- Mathesius, V. (1961). *Ohsahovy rozbor soucasne anglictiny na zdklade obecne lingvisticke* [An analysis of contemporary EngUsh on the general linguistic basis]. Prague : Nakladatelstvi Ceskoslovenske Akademie Ved.
- Mauger, G. (1968). *Grammaire du français d'aujourd'hui : langue parlée, langue écrite*. Paris : Hachette.
- Moeschler, J. (1989). Marques linguistiques, interprétation pragmatique et conversation. *Cahiers de linguistique française*, (10), 43-75.
- Moeschler, J. & Reboul, A. (1994). *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*. Paris : Seuil.
- Moeschler, J. (2002). Connecteurs, encodage conceptuel et encodage procédural. *Cahiers de linguistique française*, 24, 24.
- Molinier, C. (1990). Une classification des adverbes en -ment. *Langue française*, (88), 28-40.
- Molinier, C. & Levrier, F. (2000). *Grammaire des adverbes : description des formes en -ment* (Vol. 33). Genève : Librairie Droz.
- Molinier, C. (2009). Les Adverbes d'énonciation. Comment les définir et les sous-classifier ? *Langue française*, (1), 9-21.
- Morel, M.-A. (1996). *La concession en français*. Paris : Ophrys.
- Mounin, G. (1974). *Dictionnaire de la linguistique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- N**
- Narjoux, C. (2018). *Le Grevisse de l'étudiant : Grammaire graduelle du français*. De Boeck supérieur.
- Niè, Rénfā 聂仁发, 2009, *Xiàndài hànyǔ yǔ piān yánjiū* 现代汉语语篇研究 « Recherche sur le discours en chinois moderne ». Hángzhōu : Zhèjiāng dàxué chūbǎnshè.
- Novakova I. (2015). *Syntaxe et sémantique des prédicats. Approche contrastive et fonctionnelle*. Sarrebrücken : Éditions universitaires européennes.
- Novakova I. (2019) Support du Cours *Syntaxe Adverbiaux et relationnels*, Licence 2, Semestre 4.
- Nølke, H. (2002). *Pour un traitement modulaire de la syntaxe transphrastique*. *Verbum XXIV*, (1-2), PUN : Nancy, 186.
- Nølke, H., & Andersen, H. L. (2002). Macro-syntaxe et macro-sémantique : introduction. *In*

Macro-syntaxe et macro-sémantique (pp. 1-21). Berne : Peter Lang.

Nunan, D. (1993). *Introducing discourse analysis*. London : Penguin Books.

P

Paillard, D. & Vu, T. N. (2012). *Inventaire raisonné des marqueurs discursifs du français. Description. Comparaison. Didactique*. Hanoi : Éditions Université de Nationale de Hanoi.

Paris, M. C. (1999). Condition et conditionnelles en chinois contemporain. *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, (41), 119-135.

Pellin, Tommaso. (2009). *Lessico grammaticale in Cina (1859–1924)*. « Le lexique grammatical en Chine (1859-1924) », Milan : Franco Angeli.

Péry-Woodley *et al.* (2009). Annodis : une approche outillée de l'annotation de structures discursives (poster). In : *Traitement Automatique des Langues Naturelles (TALN 2009)*.

Petöfi, J. S. (1975). *Vers une théorie partielle du texte (Vol. 9)*. Hamburg : Buske.

Peyraube, Alain. (2000a). « Le rôle du savoir linguistique dans l'éducation et la société chinoise », in Auroux, Sylvain, Koerner, E.F.K., Niederehe, Hans-Josef et Versteegh, Kees (sous la direction de), *History of the Language Sciences, an International Handbook on the Evolution of the Study of Language from the Beginnings to the Present*, Berlin, New York: de Gruyter, pp. 55-57.

Peyraube, Alain, 2000b, notice « Yuzhu », *Corpus de textes linguistiques fondamentaux*, http://ctlf.ens-lyon.fr/n_fiche.asp?num=4411.

Peyraube, Alain, 2001, « Some reflections on the sources of the *Mashi Wentong* », in Lackner, Michael, Amelung, Iwo et Kurtz, Joachim (sous la direction de), *New Terms for New Ideas. Western Knowledge and Lexical Change in Late Imperial China*. Leiden, Boston : Brill, 341–356.

Piot, M. (1993). Les connecteurs du français. *Lingvisticae Investigationes*, 17(1), 141-160.

Projet Emolex (2009). *Le lexique des émotions dans cinq langues européennes : sémantique, syntaxe et dimension discursive*, I. Novakova et P. Blumenthal (dir), pp.53.

Q

Quirk, R. & Greenbaum, S. (1973). *A University Grammar of English*. London : Longman.

R

Rastier, F. (2001). *Sciences et arts du texte*. Paris : Presses Universitaires de France.

Reboul, A. & Moeschler, J. (1998). *Pragmatique du discours*. Paris : Armand Colin.

Reboul, A. & Moeschler, J., (1998). *Éléments de linguistique textuelle*. Bruxelles : Mardaga.

Ricœur, P. (1986). *Du texte à l'action*. Paris : Seuil.

Riegel, M., Pellat, J. C. & Rioul, R. (2014). *Grammaire méthodique du français*. (5^e éd.) Paris : Presses Universitaires de France.

Rossari, C. (2000). *Connecteurs et relations de discours : des liens entre cognition et signification*. Presses universitaires de Nancy.

Roulet, E., Auchlin, A., Moeschler, J., Rubattel, C. & Schelling, M. (1985). *L'articulation du discours en français contemporain*. Berne : Peter Lang.

Roze, C. (2009). *Base lexicale des connecteurs discursifs du français*. Mémoire de DEA, Université Paris Diderot.

Roze, C. (2013). *Vers une algèbre des relations de discours* (Doctoral dissertation). Université Paris-Diderot - Paris VII.

Rubattel, C. (1988). Structure syntaxique et forme logique des unités discursives monologiques in *Recherches pragmatiques sur le discours*. *Cahiers de linguistique française*, (9), 7-25.

S

Sarfati, G.-É. (1997). *Éléments d'analyse du discours*. Paris : Nathan.

Sarfati, G.-É. & Paveau M.-A. (2014). *Les grandes théories de la linguistique. De la grammaire comparée à la pragmatique*. Paris : Armand Colin.

Sarfati, G. É. (2019). *Éléments d'analyse du discours* (3^e éd). Armand Colin.

Schiffrin, D. (1987). *Discourse markers*. Cambridge : Cambridge University Press, 2^{ème} édition.

Schneuwly, B., Rosat, M. C., & Dolz, J. (1989). Les organisateurs textuels dans quatre types de textes écrits (élèves de 10, 12 et 14 ans) in *Structurations de textes : connecteurs et démarcations graphiques*. *Langue française*, (81), 40-58.

Shén, Kāimù 沈开木, 1996, *Xiàndài hànyǔ huà yǔ yǔyánxué* 现代汉语话语语言学 « Linguistique du discours chinois moderne ». Běijīng : Shāngwù yìnshūguǎn.

Slakta, D. (1975). L'ordre du texte. *Études de linguistique appliquée*, 19, 30.

Sperber, D., & Wilson, D. (1990). Rhetoric and relevance. *The ends of rhetoric: History, theory, practice*, 140-56.

Starobinski, J. & de Saussure, F. (1971). *Les mots sous les mots*. Paris : Gallimard.

T

Táng, Biāo 唐彪, 1989, *Dúshū zuòwén pǔ* 读书作文谱 « Lecture de la partition de composition ». Chángshā : Yuèlù shūshè.

Thümmel, W. (1970). *Vorüberlegungen zu einer Textgrammatik. Koordination und Subordination in der generativen Transformationsgrammatik*, Stuttgart.

Tiedemann, J. (2012). *Parallel Data, Tools and Interfaces in OPUS*.

Todorov T. (1981) Mikhaïl Bakhtine. *Le Principe dialogique*. Paris : Seuil.

Tsao Fengfu. (1979). *A Functional Study of Topic in Chinese : The First Step Toward Discourse Analysis*. Traduction chinoise : 谢天蔚. 1995. *Zhǔtí zài hànyǔ zhòng de gōngnéng yánjiū - màixiàng yǔduàn fēnxī de dìyī bù* 主题在汉语中的功能研究 - 迈向语段分析的第一步. Běijīng : Yǔwén chūbǎnshè.

Tsao Fengfu. (1990). *Sentence and Clause Structure in Chinese : A Functional Perspective*. Taipei : Student Book Co., Ltd. Traduction chinoise : Wáng Jìn 王静. 2005. *Hànyǔ de jùzi yǔ zǐ jù jiégòu* 汉语的句子与子句结构. Běijīng : Běijīng yǔyán dàxué chūbǎnshè.

Turco, G., & Coltier, D. (1988). Des agents doubles de l'organisation textuelle : les marqueurs d'intégration linéaire. *Pratiques*, 57(1), 57-79.

V

Van Dijk, T. A. (1980). *Macrostructures. An Interdisciplinary Study of Global Structures in Discourse, Interaction, and Cognition*. Hillsdale (N.J.) : Lawrence Erlbaum.

Van Dijk, T. A. (1986). *New schemata*, in S. Greenbaum & C Cooper (éds.), *Studying Writing*. Beverly Hills : Sage, 155-186.

Vieu, L., Bras, M., Asher, N., & Aurnague, M. (2005). Locating adverbials in discourse. *Journal of french language studies*, 15, 173-193.

Vieu, L., Bras, M., Le Draoulec, A. & Asher, N. (2006). Adverbiaux de localisation comme introducteurs. *Discourse*, 15, 173-93.

Vinaver, M. (1993). *Écritures dramatiques (essais d'analyse de textes de théâtre)*. Paris : Actes Sud, 891-911.

W

Wáng, Fúxiáng 王福祥, 1989, *Hànyǔ huà yǔ yǔyán xué chūtàn* 汉语话语语言学初探 « Recherche sur la linguistique du discours chinois ». Běijīng : Shāngwù yìnshūguǎn.

Wáng, Kǎifú 王凯符 *et al.*, 1983, *Gǔdài wénzhāng xué gàilùn* 古代文章学概论 « Introduction aux études textuelles traditionnelles ». Wǔhàn : Wǔhàn dàxué chūbǎnshè.

Wáng, Lì 王力, 1955, *Guānyú hànyǔ yǒu wú cílèi de wèntí* 关于汉语有无词类的问题 « Sur l'existence ou non de classes de mots en chinois ». *Běijīng dàxué xuébào* 北京大学学报, (2).

Wáng, Lì 王力, 1996, *Zhōngguó yǔyánxué shǐ* 中国语言学史 « Histoire de la linguistique chinoise ». Táiběi : Wǔnán túshū.

Wáng, Ruòxū 王若虚, 1985, *Hūnán yīlǎo jí* 溇南遗老集 « La collection de textes d'un vieil homme du Hunan ». Běijīng : Zhōnghuá shūjú.

- Wáng, Wéixián, 王维贤, 1994, *Xiàndài hànyǔ fùjù xīn jiě* 现代汉语复句新解 « Interprétation de phrases complexes en chinois moderne ». Shànghǎi : Huádōng shīfàn dàxué chūbǎnshè.
- Wáng, Xiāng 王缙, 1985, *Fùjù, jùqún, piānzhāng* 复句、句群、篇章 « Phrase complexe, séquence, texte ». Xī'ān : Shǎnxī rénmin chūbǎnshè.
- Wáng, Yīnzhī 王引之, 1798/1984, *Jīngzhuàn shì cí* 经传释词 « Explications des particules des Classiques et des Commentaires ». Chángshā : Yuèlù shūshè.
- Webber, B. (1999). Multiple discourse connectives in a lexicalized grammar of discourse. *Third International Workshop on Computational Semantics*, 229–249.
- Webber, B., Joshi, A., Stone, M. & Knott, A. (2003). Anaphora and discourse structure. *Computational Linguistics*, 29, 545–587.
- Weil, H. (1897). *De l'ordre des mots dans les langues anciennes comparées aux langues modernes*. Paris : Didier.
- Weinrich, H. (1973). *Le Temps*. Paris : Seuil.
- Wilson, D., & Sperber, D. (1993). Pragmatique et temps. *Langages*, (112), 8-25.
- Wú, Lǐquán 吴礼权, 2008, *Duànluò xiánjiē de xiūcí cèlüè* 段落衔接的修辞策略 « Stratégies rhétoriques de la cohésion des paragraphes », *Píngdǐngshān xuéyuàn xuébào* 平顶山学院学报, (4).
- Wú, Qǐzhǔ 吴启主, 2001, *Hànyǔ gòujiàn yǔpiānxué* 汉语构件语篇学 « Études sur les composantes du discours en chinois ». Chángshā : Yuèlù shūshè.
- Wú, Wèizhāng 吴为章 et Tián Xiǎolín 田小琳, 2000/2012, *Hànyǔ jùqún* 汉语句群 « La séquence en chinois ». Běijīng : Shāngwù yìnshūguǎn.
- X**
- Xíng, Fúyì 邢福义, 1995, *Xiǎojù zhōngshū shuō* 小句中枢说 « Niveau intermédiaire de clauses », *Zhōngguó yǔwén* 中国语文 Langue chinoise (6).
- Xíng, Fúyì 邢福义, 2001/2014, *Hànyǔ fùjù yánjiū* 汉语复句研究 « Recherche sur les phrases complexes chinoises ». Běijīng : Shāngwù yìnshūguǎn.
- Xú, Dān, 1996, *Initiation à la syntaxe chinoise*. Paris : L'Asiathèque.
- Xú, Jiūjiū, 徐赳赳, 1990, *Xùshù wénzhōng "tā" de huà yǔ fēnxī* 叙述文中“他”的话语分析 « Analyse discursive de *Il* dans le récit », *Zhōngguó yǔwén* 中国语文, (5).
- Xú, Jiūjiū, 徐赳赳, 1996, *Piānzhāng zhōng de duànluò fēnxī* 篇章中的段落分析 « Analyse des paragraphes dans le texte », *Zhōngguó yǔwén* 中国语文, (2).
- Xú, Jiūjiū, 徐赳赳, 2003, *Xiàndài hànyǔ piānzhāng huízhǐ yánjiū* 现代汉语篇章回指研究

« Étude sur l'anaphore du texte en chinois moderne ». Běijīng : Zhōngguó shèhuì kēxué chūbǎnshè.

Xú, Jiūjiū, 徐赳赳, 2010, *Xiàndài hànǔ piānzhāng yǔyánxué* 现代汉语篇章语言学 « Linguistique textuelle du chinois moderne ». Běijīng : Shāngwù yìnshūguǎn.

Xū, Yúlóng 许余龙, 2004, *Piānzhāng huízhǐ de gōngnéng yǔyòng tànsuǒ* 篇章回指的功能语用探索 « Recherche sur l'anaphore textuelle dans une perspective pragmatique ». Shànghǎi : Shànghǎi wàiyǔ jiàoyù chūbǎnshè.

Xún, Ēndōng 荀恩东, Ráo Gāoqí 饶高琦, Xiào Xiǎoyuè 肖晓悦 et Zāng Jiāojiāo 臧娇娇, 2016, *Dà shùjù bèijīng xià BCC yǔliàokù de yánzhì* 大数据背景下 BCC 语料库的研制 « The construction of the BBC corpus in the age of big data ». *Yǔliàokù yǔyánxué* 语料库语言学, (1), 93-109.

Y

Yáo, Xiǎopíng 姚小平, 2013, *Rúhé xuéxí yánjiū yǔyánxué* 如何学习研究语言学 « Comment étudier la linguistique ». Beijing : Peking University Press.

Yuán, Jìxǐ 袁济喜, 2008, *Wén xīn diāo lóng jiědú* 文心雕龙解读 « Interprétation de Wen xin diao long ». Běijīng : Zhōngguó rénmin dàxué chūbǎnshè.

Z

Zenone, A. (1981). Marqueurs de consécution : le cas de donc. *Cahiers de linguistique française*, n°2, 113-139.

Zenone, A. (1982). La consécution sans contradiction : donc, par conséquent, alors, ainsi, aussi (I). *Cahiers de linguistique française*, n°4, 107-141.

Zenone, A. (1983). La consécution sans contradiction : donc, par conséquent, alors, ainsi, aussi (I). *Cahiers de linguistique française*, n°5, 189-214.

Zhāng, Bīn 张斌, 2001, *Xiàndài hànǔ xūcí cídiǎn* 现代汉语虚词词典 « Dictionnaire de mots outils du chinoise moderne ». Běijīng : Shāngwù yìnshūguǎn.

Zhāng, Wénxián 张文贤, 2017, *Xiàndài hànǔ liáncí de yǔpiān liánjiē gōngnéng yánjiū* 现代汉语连词的语篇连接功能研究 « Étude sur la fonction de cohésion textuelle des conjonctions chinoises modernes ». Beijing : Peking University Press.

Zhāng, Yìshēng 张谊生, 1996, *Fùcí de piānzhāng liánjiē gōngnéng* 副词的篇章连接功能 « La fonction de connexion textuelle des adverbes », *Yǔyán yánjiū* 语言研究, (1) : 128-138.

Zhèng, Guìyǒu 郑贵友, 2002, *Hànǔ piānzhāng yǔyánxué* 汉语篇章语言学 « Linguistique du texte chinois ». Běijīng : Wàiwén chūbǎnshè.

Zhōu, Gāng 周刚, 2002, *Liáncí yǔ xiāngguān wèntí* 连词与相关问题 « Conjonctions et problèmes relatifs ». Héféi : Ānhuī jiàoyù chūbǎnshè.

Zhū, Déxī 朱德熙, 1982, *Yǔfǎ jiǎngyì* 语法讲义 « Notes de grammaire ». Běijīng : Shāngwù yìnshūguǎn.

ANNEXES

Liste 1

60 connecteurs candidats de l'étude K. Mantchev (2004)

	Interphrastique	Relation logico-sémantique
1.	<i>après quoi</i>	Chronologique
2.	<i>après tout</i>	Chronologique
3.	<i>autrement</i>	Hypothèse
4.	<i>avant tout</i>	Chronologique
5.	<i>bien plus</i>	Inclusion
6.	<i>c'est pourquoi</i>	Conséquence
7.	<i>cependant</i>	Opposition
8.	<i>cela n'empêche pas que</i>	Opposition
9.	<i>d'abord</i>	Chronologique
10.	<i>de ce fait</i>	Causalité
11.	<i>de même</i>	Comparaison
12.	<i>de plus</i>	Inclusion
13.	<i>de surcroît</i>	Inclusion
14.	<i>dès l'abord</i>	Chronologique
15.	<i>donc</i>	Conséquence
16.	<i>ensuite</i>	Chronologique
17.	<i>entre-temps</i>	Chronologique
18.	<i>en compensation</i>	Alternative
19.	<i>en conséquence</i>	Conséquence
20.	<i>en contrepartie</i>	Alternative
21.	<i>en échange</i>	Alternative
22.	<i>en outre</i>	Inclusion
23.	<i>en plus</i>	Inclusion
24.	<i>en premier lieu</i>	Chronologique
25.	<i>en retour</i>	Alternative
26.	<i>en revanche</i>	Alternative
27.	<i>en tout cas</i>	Opposition
28.	<i>et avec cela</i>	Inclusion
29.	<i>et pour ce</i>	Finalité
30.	<i>faute de quoi</i>	Hypothèse
31.	<i>il n'empêche que</i>	Opposition
32.	<i>inversement</i>	Proportionnalité
33.	<i>là-dessus</i>	Chronologique

34.	<i>malgré tout</i>	Opposition
35.	<i>néanmoins</i>	Opposition
36.	<i>n'empêche que</i>	Opposition
37.	<i>non plus</i>	Comparaison
38.	<i>par cela même</i>	Causalité
39.	<i>par conséquent</i>	Conséquence
40.	<i>par contre</i>	Alternative
41.	<i>par le fait même</i>	Causalité
42.	<i>par surcroît</i>	Inclusion
43.	<i>pareillement</i>	Comparaison
44.	<i>pourtant</i>	Opposition
45.	<i>pour autant</i>	Opposition
46.	<i>pour ce faire</i>	Finalité
47.	<i>premièrement</i>	Chronologique
48.	<i>primo</i>	Chronologique
49.	<i>puis</i>	Chronologique
50.	<i>quand même</i>	Opposition
51.	<i>qui plus est</i>	Inclusion
52.	<i>sans quoi</i>	Hypothèse
53.	<i>sur ce</i>	Chronologique
54.	<i>toujours est-il que</i>	Opposition
55.	<i>toutefois</i>	Opposition
56.	<i>tout d'abord</i>	Chronologique
57.	<i>tout de même</i>	Opposition
58.	<i>à cet effet</i>	Finalité
59.	<i>à l'inverse</i>	Proportionnalité
60.	<i>à part cela</i>	Exclusion

Liste 2

64 connecteurs candidats de la GMF (M. Riegel *et al.*, 2014)

	Connecteur	Fonction discursive
1.	<i>après tout</i>	Conclusion
2.	<i>autrement dit</i>	Reformulation
3.	<i>bien entendu</i>	Opposition-concession
4.	<i>cependant</i>	Opposition-concession
5.	<i>cependant</i>	Succession temporelle
6.	<i>certes</i>	Opposition-concession
7.	<i>c'est-à-dire</i>	Reformulation
8.	<i>c'est pourquoi</i>	Conclusion
9.	<i>d'ailleurs</i>	Complémentation
10.	<i>d'abord</i>	Intégration linéaire
11.	<i>d'abord</i>	Localisation spatiale
12.	<i>d'abord</i>	Succession temporelle
13.	<i>d'emblée</i>	Intégration linéaire
14.	<i>de même</i>	Addition
15.	<i>de plus</i>	Complémentation
16.	<i>de plus</i>	Progression
17.	<i>de toute façon</i>	Conclusion
18.	<i>donc</i>	Conclusion
19.	<i>deuxièmement</i>	Intégration linéaire
20.	<i>en conclusion</i>	Conclusion
21.	<i>en conclusion</i>	Intégration linéaire
22.	<i>en conclusion</i>	Clôture
23.	<i>en dernier lieu</i>	Intégration linéaire
24.	<i>en définitive</i>	Conclusion
25.	<i>en définitive</i>	Clôture
26.	<i>en d'autres termes</i>	Reformulation
27.	<i>en effet</i>	Explication-justification
28.	<i>en outre</i>	Progression
29.	<i>en particulier</i>	Exemplification-illustration
30.	<i>en plus</i>	Progression
31.	<i>en revanche</i>	Opposition-concession
32.	<i>en résumé</i>	Conclusion
33.	<i>en résumé</i>	Clôture
34.	<i>en somme</i>	Clôture

35.	<i>en tout cas</i>	Conclusion
36.	<i>entre autres</i>	Exemplification-illustration
37.	<i>en fin de compte</i>	Clôture
38.	<i>ensuite</i>	Intégration linéaire
39.	<i>ensuite</i>	Succession temporelle
40.	<i>et même</i>	Complémentation
41.	<i>finale</i>	Conclusion
42.	<i>finale</i>	Succession temporelle
43.	<i>finale</i>	Clôture
44.	<i>malgré tout</i>	Opposition-concession
45.	<i>néanmoins</i>	Opposition-concession
46.	<i>notamment</i>	Exemplification-illustration
47.	<i>premièrement</i>	Intégration linéaire
48.	<i>en premier lieu</i>	Intégration linéaire
49.	<i>par ailleurs</i>	Complémentation
50.	<i>par conséquent</i>	Conclusion
51.	<i>par contre</i>	Opposition-concession
52.	<i>par surcroît</i>	Complémentation
53.	<i>par exemple</i>	Exemplification-illustration
54.	<i>pourtant</i>	Opposition-concession
55.	<i>puis</i>	Intégration linéaire
56.	<i>puis</i>	Localisation spatiale
57.	<i>puis</i>	Succession temporelle
58.	<i>quand même</i>	Opposition-concession
59.	<i>quoi qu'il en soit</i>	Conclusion
60.	<i>somme toute</i>	Conclusion
61.	<i>somme toute</i>	Clôture
62.	<i>tout bien considéré</i>	Conclusion
63.	<i>toutefois</i>	Opposition-concession
64.	<i>à savoir</i>	Reformulation

Liste 3

135 connecteurs candidats de la base LEXCONN (C. Roze, 2009)

	Connecteur candidat	Relation discursive
1.	<i>après tout</i>	Explication pragmatique
2.	<i>au bout du compte</i>	Continuation
3.	<i>au bout du compte</i>	Narration
4.	<i>au fait</i>	Digression
5.	<i>au lieu</i>	Opposition
6.	<i>autrement</i>	Opposition
7.	<i>autrement</i>	Continuation
8.	<i>autrement</i>	Alternation
9.	<i>autrement dit</i>	Résultat pragmatique
10.	<i>cependant</i>	Opposition
11.	<i>comparativement</i>	Contraste
12.	<i>cela dit</i>	Opposition
13.	<i>ceci dit</i>	Opposition
14.	<i>ceci étant dit</i>	Opposition
15.	<i>conséquemment</i>	Résultat
16.	<i>corrélativement</i>	Continuation
17.	<i>d'abord</i>	Élaboration
18.	<i>d'abord</i>	Explication
19.	<i>tout d'abord</i>	Élaboration
20.	<i>tout d'abord</i>	Explication
21.	<i>d'ailleurs</i>	Évidence
22.	<i>d'ailleurs</i>	Digression
23.	<i>d'une part</i>	Élaboration
24.	<i>d'une part</i>	Explication
25.	<i>d'autre part</i>	Continuation
26.	<i>d'un côté</i>	Élaboration
27.	<i>d'un côté</i>	Explication
28.	<i>d'un autre côté</i>	Contraste
29.	<i>dans ce cas</i>	Conséquence
30.	<i>dans ce cas-là</i>	Conséquence
31.	<i>dans tous les cas</i>	Distance
32.	<i>en ce cas</i>	Conséquence
33.	<i>en tout cas (en tous cas)</i>	Distance
34.	<i>en tout cas (en tous cas)</i>	Reformulation
35.	<i>en tous les cas</i>	Distance

36.	<i>de ce fait</i>	Résultat
37.	<i>de fait</i>	Évidence
38.	<i>de fait</i>	Explication pragmatique
39.	<i>de même</i>	Parallèlement
40.	<i>de plus</i>	Continuation
41.	<i>de toute façon (de toutes façons)</i>	Distance
42.	<i>de toute manière (de toutes manières)</i>	Distance
43.	<i>dire que</i>	Concession
44.	<i>et dire que</i>	Concession
45.	<i>donc</i>	Résultat
46.	<i>donc</i>	Résultat pragmatique
47.	<i>du coup</i>	Résultat
48.	<i>dans le coup</i>	Résultat
49.	<i>du moins</i>	Reformulation
50.	<i>du reste</i>	Évidence
51.	<i>du reste</i>	Digression
52.	<i>effectivement</i>	Évidence
53.	<i>en effet</i>	Explication pragmatique
54.	<i>en attendant</i>	Distance
55.	<i>en bref</i>	Résumé
56.	<i>en comparaison</i>	Contraste
57.	<i>en conséquence</i>	Résultat
58.	<i>en d'autres termes</i>	Élaboration
59.	<i>en définitive</i>	Résumé
60.	<i>en gros</i>	Résumé
61.	<i>en outre</i>	Continuation
62.	<i>en particulier</i>	Élaboration
63.	<i>en plus</i>	Continuation
64.	<i>en revanche</i>	Contraste
65.	<i>en résumé</i>	Résumé
66.	<i>en somme</i>	Résumé
67.	<i>ensuite</i>	Continuation
68.	<i>ensuite</i>	Narration
69.	<i>en tout état de cause</i>	Distance
70.	<i> finalement</i>	Continuation
71.	<i> finalement</i>	Narration
72.	<i>globalement</i>	Résumé
73.	<i>inversement</i>	Contraste
74.	<i>inversement</i>	Parallèlement

75.	<i>le fait est que</i>	Explication pragmatique
76.	<i>malgré tout</i>	Opposition
77.	<i>nonobstant</i>	Opposition
78.	<i>néanmoins</i>	Opposition
79.	<i>par ailleurs</i>	Continuation
80.	<i>par conséquent</i>	Résultat
81.	<i>par comparaison</i>	Contraste
82.	<i>par contre</i>	Opposition
83.	<i>par contre</i>	Contraste
84.	<i>par exemple</i>	Élaboration
85.	<i>par exemple</i>	Explication pragmatique
86.	<i>par suite</i>	Résultat
87.	<i>par-dessus tout</i>	Continuation
88.	<i>parallèlement</i>	Continuation
89.	<i>peu importe</i>	Distance
90.	<i>pour autant</i>	Opposition
91.	<i>pour commencer</i>	Élaboration
92.	<i>pour commencer</i>	Explication
93.	<i>pour conclure</i>	Continuation
94.	<i>pour conclure</i>	Résultat pragmatique
95.	<i>pour finir</i>	Continuation
96.	<i>pour finir</i>	Narration
97.	<i>pour résumer</i>	Résumé
98.	<i>pour résumer</i>	Résultat pragmatique
99.	<i>pour terminer</i>	Continuation
100.	<i>pour terminer</i>	Narration
101.	<i>pour le coup</i>	Résultat pragmatique
102.	<i>pour le coup</i>	Alternation
103.	<i>pourtant</i>	Opposition
104.	<i>pourtant</i>	Concession
105.	<i>premièrement</i>	Élaboration
106.	<i>premièrement</i>	Explication
107.	<i>pour preuve</i>	Évidence
108.	<i>à preuve</i>	Explication pragmatique
109.	<i>puis</i>	Narration
110.	<i>quand même</i>	Opposition
111.	<i>quoi qu'il en soit</i>	Distance
112.	<i>récioproquement</i>	Contraste
113.	<i>récioproquement</i>	Parallèlement

114.	<i>simultanément</i>	Contraste
115.	<i>simultanément</i>	Parallèlement
116.	<i>somme toute</i>	Opposition
117.	<i>somme toute</i>	Résumé
118.	<i>soit dit en passant</i>	Digression
119.	<i>soit dit en passant</i>	Concession
120.	<i>subséquentement</i>	Résultat
121.	<i>tout au moins</i>	Opposition
122.	<i>tout au moins</i>	Reformulation
123.	<i>tout bien considéré</i>	Opposition
124.	<i>tout bien considéré</i>	Résumé
125.	<i>tout compte fait</i>	Narration
126.	<i>tout compte fait</i>	Continuation
127.	<i>tout de même</i>	Opposition
128.	<i>à cet égard</i>	Conséquence
129.	<i>à l'inverse</i>	Contraste
130.	<i>à la place</i>	Opposition
131.	<i>à la réflexion</i>	Opposition
132.	<i>à part ça</i>	Opposition
133.	<i>à propos</i>	Digression
134.	<i>à ce propos</i>	Digression
135.	<i>à ce point que</i>	Résultat

Liste 4

Base des 147 candidats connecteurs adverbiaux interphrastiques

	Connecteur	Mantchev	GMF	LEXCONN
1.	<i>après quoi</i>	Chronologique	-	(CSU Narration)
2.	<i>après tout</i>	Chronologique	Conclusion	Explication pragmatique
3.	<i>au bout du compte</i>	-	-	Continuation Narration
4.	<i>à propos</i>	-	-	Digression
5.	<i>au lieu</i>	-	-	Opposition
6.	<i>autrement</i>	Hypothèse	-	Opposition Continuation Alternation
7.	<i>autrement dit</i>	-	Reformulation	Résultat pragmatique
8.	<i>avant tout</i>	Chronologique	-	-
9.	<i>à cet effet</i>	Finalité	-	-
10.	<i>à cet égard</i>	-	-	Conséquence
11.	<i>à l'inverse</i>	Propositionnalité	-	Contraste
12.	<i>à la place</i>	-	-	Opposition
13.	<i>à la réflexion</i>	-	-	Opposition
14.	<i>à part ça/cela</i>	Exclusion	-	Opposition
15.	<i>à savoir</i>	-	Reformulation	-
16.	<i>au fait</i>	-	-	Digression
17.	<i>à ce propos</i>	-	-	Digression
18.	<i>à ce point que</i>	-	-	Résultat
19.	<i>à preuve</i>	-	-	Explication pragmatique
20.	<i>bien plus</i>	Inclusion	-	-
21.	<i>bien entendu</i>	-	Opposition-concession	-
22.	<i>ceci dit</i>	-	-	Opposition
23.	<i>ceci étant dit</i>	-	-	Opposition
24.	<i>cela dit</i>	-	-	Opposition
25.	<i>cependant</i>	Opposition	Opposition-concession Succession temporelle	Opposition
26.	<i>certes</i>	-	Opposition-concession	-

27.	<i>comparativement</i>	-	-	Contraste
28.	<i>conséquemment</i>	-	-	Résultat
29.	<i>corrélativement</i>	-	-	Continuation
30.	<i>c'est pourquoi</i>	Conséquence	Conclusion	(CSU Résultat)
31.	<i>c'est-à-dire</i>	-	Reformulation	-
32.	<i>cela n'empêche pas que</i>	Opposition	-	-
33.	<i>d'une part</i>	-	Localisation spatiale	Élaboration Explication
34.	<i>d'abord</i>	Chronologique	Intégration linéaire Localisation spatiale Succession temporelle	Élaboration Explication
35.	<i>dès l'abord</i>	Chronologique	-	-
36.	<i>d'un côté</i>	-	Localisation spatiale	Élaboration Explication
37.	<i>dans ce cas</i>	-	-	Conséquence
38.	<i>dans ce cas-là</i>	-	-	Conséquence
39.	<i>dans le coup</i>	-	-	Résultat
40.	<i>dans tous les cas</i>	-	-	Distance
41.	<i>de ce fait</i>	Causalité	-	Résultat
42.	<i>d'ailleurs</i>	-	Complémentation	Évidence Digression
43.	<i>d'emblée</i>	-	Intégration linéaire	-
44.	<i>de même</i>	Comparaison	Addition	Parallèlement
45.	<i>de plus</i>	Inclusion	Complémentation Progression	Continuation
46.	<i>de toute façon</i>	-	Conclusion	Distance
47.	<i>de toute manière</i>	-	-	Distance
48.	<i>de surcroît</i>	Inclusion	-	-
49.	<i>donc</i>	Conséquence	Conclusion	Résultat Résultat pragmatique
50.	<i>du coup</i>	-	-	Résultat
51.	<i>du moins</i>	-	-	Reformulation
52.	<i>deuxièmement</i>	-	Intégration linéaire	-
53.	<i>d'autre part</i>	-	Localisation spatiale	Continuation
54.	<i>de fait</i>	-	-	Évidence Explication pragmatique

55.	<i>dire que</i>	-	-	Concession
56.	<i>du reste</i>	-	-	Évidence Digression
57.	<i>en attendant</i>	-	-	Distance
58.	<i>en bref</i>	-	-	Résumé
59.	<i>en ce cas</i>	-	-	Conséquence
60.	<i>en comparaison</i>	-	-	Contraste
61.	<i>en conséquence</i>	Conséquence	-	Résultat
62.	<i>en dernier lieu</i>	-	Intégration linéaire	-
63.	<i>en conclusion</i>	-	Conclusion Intégration linéaire Clôture	-
64.	<i>en compensation</i>	Alternative	-	-
65.	<i>en contrepartie</i>	Alternative	-	-
66.	<i>en ce qui concerne</i>	-	Topicalisation	
67.	<i>en définitive</i>	-	Conclusion Clôture	Résumé
68.	<i>en échange</i>	Alternative	-	-
69.	<i>en gros</i>	-	-	Résumé
70.	<i>en outre</i>	Inclusion	Progression	Continuation
71.	<i>en d'autres termes</i>	-	Reformulation	Élaboration
72.	<i>en plus</i>	Inclusion	Progression	Continuation
73.	<i>en revanche</i>	Alternative	Opposition-concession	Contraste
74.	<i>en retour</i>	Alternative	-	-
75.	<i>en résumé</i>	-	Conclusion Clôture	Résumé
76.	<i>en somme</i>	-	Clôture	Résumé
77.	<i>en tous les cas</i>		-	Distance
78.	<i>en tout cas (en tous cas)</i>	Relation d'opposition	Conclusion	Distance Reformulation
79.	<i>en tout état de cause</i>	-	-	Distance
80.	<i>en effet</i>	-	Explication-justification	Explication pragmatique
81.	<i>entre autres</i>	-	Exemplification-illustration	-
82.	<i>et pour ce</i>	Finalité	-	-
83.	<i>en particulier</i>	-	Exemplification-illustration	Élaboration
84.	<i>entre-temps</i>	Chronologique	-	-

85.	<i>en fin de compte</i>	-	Clôture	-
86.	<i>ensuite</i>	Chronologique	Intégration linéaire Succession temporelle	Continuation Narration
87.	<i>et même</i>	-	Complémentation	-
88.	<i>en premier lieu</i>	Chronologique	Intégration linéaire	-
89.	<i>effectivement</i>	-	-	Évidence
90.	<i>et dire que</i>	-	-	Concession
91.	<i>et avec cela</i>	Inclusion	-	-
92.	<i> finalement</i>	-	Conclusion Succession temporelle Clôture	Continuation Narration
93.	<i>faute de quoi</i>	Hypothèse	-	-
94.	<i>globalement</i>	-	-	Résumé
95.	<i>inversement</i>	Propositionnalité	-	Contraste Parallèlement
96.	<i>il n'empêche que</i>	Opposition	-	-
97.	<i>là-dessus</i>	Chronologique	-	-
98.	<i>le fait est que</i>			Explication pragmatique
99.	<i>malgré tout</i>	Opposition	Opposition-concession	Opposition
100.	<i>nonobstant</i>	-	-	Opposition
101.	<i>néanmoins</i>	Opposition	Opposition-concession	Opposition
102.	<i>non plus</i>	Comparaison		-
103.	<i>n'empêche que</i>	Opposition	-	-
104.	<i>notamment</i>	-	Exemplification-illustration	-
105.	<i>premièrement</i>	Chronologique	Intégration linéaire	Élaboration Explication
106.	<i>primo</i>	Chronologique	-	-
107.	<i>par ailleurs</i>	-	Complémentation	Continuation
108.	<i>par comparaison</i>	-	-	Contraste
109.	<i>par conséquent</i>	Conséquence	Conclusion	Résultat
110.	<i>par surcroît</i>	Inclusion	Complémentation	-
111.	<i>par contre</i>	Alternative	Opposition-concession	Opposition Contraste
112.	<i>par exemple</i>	-	Exemplification-illustration	Élaboration Explication pragmatique
113.	<i>par cela même</i>	Causalité	-	-

114.	<i>par le fait même</i>	Causalité	-	-
115.	<i>par suite</i>	-	-	Résultat
116.	<i>par-dessus tout</i>	-	-	Continuation
117.	<i>parallèlement</i>	-	-	Continuation
118.	<i>pareillement</i>	Comparaison	-	-
119.	<i>peu importe</i>	-	-	Distance
120.	<i>pour autant</i>	Opposition	-	Opposition
121.	<i>pour ce faire</i>	Finalité	-	-
122.	<i>pour conclure</i>	-	-	Continuation Résultat pragmatique
123.	<i>pour finir</i>	-	-	Continuation Narration
124.	<i>pour le coup</i>	-	-	Résultat pragmatique Alternation
125.	<i>pour résumer</i>	-	-	Résumé Résultat pragmatique
126.	<i>pour terminer</i>	-	-	Continuation Narration
127.	<i>puis</i>	Chronologique	Intégration linéaire Localisation spatiale Succession temporelle	Narration
128.	<i>pourtant</i>	Opposition	Opposition-concession	Opposition Concession
129.	<i>pour commencer</i>	-	-	Élaboration Explication
130.	<i>pour preuve</i>	-	-	Évidence
131.	<i>quand même</i>	Opposition	Opposition-concession	Opposition
132.	<i>quoi qu'il en soit</i>	-	Conclusion	Distance
133.	<i>qui plus est</i>	Inclusion	-	-
134.	<i>réciiproquement</i>	-	-	Contraste Parallèlement
135.	<i>sans quoi</i>	Hypothèse	-	-
136.	<i>simultanément</i>	-	-	Contraste Parallèlement
137.	<i>somme toute</i>	-	Conclusion Clôture	Opposition Résumé
138.	<i>subséquemment</i>	-	-	Résultat

139.	<i>sur ce</i>	Chronologique	-	-
140.	<i>soit dit en passant</i>	-	-	Digression Concession
141.	<i>tout au moins</i>	-	-	Opposition Reformulation
142.	<i>tout bien considéré</i>	-	Conclusion	Opposition Résumé
143.	<i>tout compte fait</i>	-	-	Narration Continuation
144.	<i>tout d'abord</i>	Chronologique	-	Élaboration Explication
145.	<i>tout de même</i>	Opposition	-	Opposition
146.	<i>toutefois</i>	Opposition	Opposition-concession	-
147.	<i>toujours est-il que</i>	Opposition		

Liste 5**Récapitulatif des 50 connecteurs adverbiaux interphrastiques les plus fréquents**

	Connecteur candidat	Nombre d'occurrences
1.	<i>puis</i>	7111
2.	<i>donc</i>	7029
3.	<i>ensuite</i>	7023
4.	<i> finalement</i>	7015
5.	<i> pourtant</i>	7013
6.	<i> d'ailleurs</i>	7010
7.	<i> par ailleurs</i>	7009
8.	<i> d'abord</i>	7000
9.	<i> par exemple</i>	6996
10.	<i> en revanche</i>	6979
11.	<i> toutefois</i>	6974
12.	<i> en effet</i>	6966
13.	<i> cependant</i>	6792
14.	<i> de plus</i>	5694
15.	<i> en particulier</i>	5675
16.	<i> néanmoins</i>	5580
17.	<i> autrement</i>	5461
18.	<i> pour autant</i>	4892
19.	<i> en outre</i>	4479
20.	<i> quand même</i>	4418
21.	<i> de même</i>	3540
22.	<i> en tout cas</i>	2677
23.	<i> en plus</i>	2561
24.	<i> à l'inverse</i>	2436

25.	<i>autrement dit</i>	2225
26.	<i>de toute façon</i>	1701
27.	<i>malgré tout</i>	1450
28.	<i>d'autre part</i>	1411
29.	<i>par contre</i>	1050
30.	<i>d'une part</i>	975
31.	<i>tout d'abord</i>	945
32.	<i>après tout</i>	882
33.	<i>en somme</i>	838
34.	<i>en premier lieu</i>	799
35.	<i>quoi qu'il en soit</i>	777
36.	<i>d'un côté</i>	649
37.	<i>par conséquent</i>	647
38.	<i>inversement</i>	405
39.	<i>de ce fait</i>	398
40.	<i>c'est pourquoi</i>	354
41.	<i>en définitive</i>	283
42.	<i>en résumé</i>	180
43.	<i>premièrement</i>	172
44.	<i>somme toute</i>	120
45.	<i>en conséquence</i>	91
46.	<i>par surcroît</i>	23
47.	<i>tout bien considéré</i>	10
48.	<i>en d'autres termes</i>	4
49.	<i>à part cela</i>	0
50.	<i>tout de même</i>	0

Liste 6

Récapitulatif des 50 connecteurs adverbiaux interphrastiques les plus fréquents qui figurent au moins dans deux études

	Connecteur	NB d'occurrences	Mantchev	GMF	LEXCONN
30.	<i>puis</i>	7111	Chronologique	Intégration linéaire Localisation spatiale Succession temporelle	Narration
31.	<i>donc</i>	7029	Conséquence	Conclusion	Résultat Résultat pragmatique
32.	<i>ensuite</i>	7023	Chronologique	Intégration linéaire Succession temporelle	Continuation Narration
33.	<i> finalement</i>	7015	-	Conclusion Succession temporelle Clôture	Continuation Narration
34.	<i> pourtant</i>	7013	Opposition	Opposition-concession	Opposition Concession
35.	<i>d'ailleurs</i>	7010	-	Complémentation	Évidence Digression
36.	<i> par ailleurs</i>	7009	-	Complémentation	Continuation
37.	<i>d'abord</i>	7000	Chronologique	Intégration linéaire Localisation spatiale Succession temporelle	Élaboration Explication
38.	<i> par exemple</i>	6996	-	Exemplification-illustration	Élaboration Explication pragmatique
39.	<i> en revanche</i>	6979	Alternative	Opposition-concession	Contraste
40.	<i> toutefois</i>	6974	Opposition	Opposition-concession	-
41.	<i> en effet</i>	6966	-	Explication-justification	Explication pragmatique
42.	<i> cependant</i>	6792	Opposition	Opposition-concession Succession temporelle	Opposition
43.	<i> de plus</i>	5694	Inclusion	Complémentation Progression	Continuation
44.	<i> en particulier</i>	5675	-	Exemplification-illustration	Élaboration

45.	<i>néanmoins</i>	5580	Opposition	Opposition-concession	Opposition
46.	<i>autrement</i>	5461	Hypothèse	-	Opposition Continuation Alternation
47.	<i>pour autant</i>	4892	Opposition	-	Opposition
48.	<i>en outre</i>	4479	Inclusion	Progression	Continuation
49.	<i>quand même</i>	4418	Opposition	Opposition-concession	Opposition
50.	<i>de même</i>	3540	Comparaison	Addition	Parallèlement
51.	<i>en tout cas (en tous cas)</i>	2677	Opposition	Conclusion	Distance Reformulation
52.	<i>en plus</i>	2561	Inclusion	Progression	Continuation
53.	<i>à l'inverse</i>	2436	Propositionnalité	-	Contraste
54.	<i>autrement dit</i>	2225	-	Reformulation	Résultat pragmatique
55.	<i>de toute façon</i>	1701	-	Conclusion	Distance
56.	<i>malgré tout</i>	1450	Opposition	Opposition-concession	Opposition
57.	<i>d'autre part</i>	1411	-	Localisation spatiale	Continuation
58.	<i>par contre</i>	1050	Alternative	Opposition-concession	Opposition Contraste
59.	<i>d'une part</i>	975	-	Localisation spatiale	Élaboration Explication
60.	<i>tout d'abord</i>	945	Chronologique	-	Élaboration Explication
61.	<i>après tout</i>	882	Chronologique	Conclusion	Explication pragmatique
62.	<i>en somme</i>	838	-	Clôture	Résumé

63.	<i>en premier lieu</i>	799	Chronologique	Intégration linéaire	-
64.	<i>quoi qu'il en soit</i>	777	-	Conclusion	Distance
65.	<i>d'un côté</i>	649	-	Localisation spatiale	Élaboration Explication
66.	<i>par conséquent</i>	647	Conséquence	Conclusion	Résultat
67.	<i>inversement</i>	405	Propositionnalité	-	Contraste Parallèlement
68.	<i>de ce fait</i>	398	Causalité	-	Résultat
69.	<i>c'est pourquoi</i>	354	Conséquence	Conclusion	
70.	<i>en définitive</i>	283	-	Conclusion Clôture	Résumé
71.	<i>en résumé</i>	180	-	Conclusion Clôture	Résumé
72.	<i>premièrement</i>	172	Chronologique	Intégration linéaire	Élaboration Explication
73.	<i>somme toute</i>	120	-	Conclusion Clôture	Opposition Résumé
74.	<i>en conséquence</i>	91	Conséquence	-	Résultat
75.	<i>par surcroît</i>	23	Inclusion	Complémentation	-
76.	<i>tout bien considéré</i>	10	-	Conclusion	Opposition Résumé
77.	<i>en d'autres termes</i>	4	-	Reformulation	Élaboration
78.	<i>à part ça/cela</i>	0	Exclusion	-	Opposition
79.	<i>tout de même</i>	0	Opposition	-	Opposition

Liste 7

122 connecteurs interphrastiques selon Wú Wéizhāng et Tián Xiǎolín (2000)

	Connecteur	Prononciation	Traduction	Relation interphrastique
1.	像	<i>xiàng</i>	comme	Explication
2.	如	<i>rú</i>	comme	Explication
3.	例如	<i>lìrú</i>	par exemple	Explication
4.	比如	<i>bǐrú</i>	par exemple	Explication
5.	比如说	<i>bǐrú shuō</i>	par exemple	Explication
6.	举例说	<i>jǔlì shuō</i>	par exemple	Explication
7.	据说	<i>jùshuō</i>	entendre dire	Explication
8.	这就是说	<i>zhè jiùshì shuō</i>	c'est-à-dire	Explication
9.	也就是说	<i>yě jiùshì shuō</i>	autrement dit	Explication
10.	换句话说	<i>huànjùhuà shuō</i>	en d'autres termes	Explication
11.	那就是	<i>nà jiùshì</i>	à savoir	Explication
12.	那就是说	<i>nà jiùshì shuō</i>	cela veut dire que	Explication
13.	所谓	<i>suǒwèi</i>	ce que l'on appelle	Explication
14.	意思是	<i>yìsi shì</i>	il signifie que	Explication
15.	意思是说	<i>yìsi shì shuō</i>	il signifie que	Explication
16.	可以说	<i>kěyǐ shuō</i>	on peut dire que	Explication
17.	当然	<i>dāngrán</i>	évidemment	Explication
18.	总之	<i>zǒngzhī</i>	en bref	Explication Analyse-synthèse
19.	总而言之	<i>zǒng'ér yánzhī</i>	en bref	Explication Analyse-synthèse
20.	同时	<i>tóngshí</i>	en même temps	Coordination
21.	同样	<i>tóngyàng</i>	de même	Coordination
22.	另外	<i>lìngwài</i>	de plus	Coordination
23.	此外	<i>cǐwài</i>	en outre	Coordination
24.	还有	<i>háiyǒu</i>	aussi	Coordination
25.	相反	<i>xiāngfǎn</i>	contrairement	Coordination
26.	与此同时	<i>yǔcǐ tóngshí</i>	en même temps	Coordination
27.	一方面	<i>yīfāngmiàn</i>	d'une part	Coordination
28.	在另一方面	<i>zài lìngyīfāngmiàn</i>	d'autre part	Coordination
29.	除此以外	<i>chúci yǐwài</i>	à part ceci	Coordination
30.	恰恰相反	<i>qiàqià xiāngfǎn</i>	bien au contraire	Coordination
31.	一方面…… 一方面……	<i>yīfāngmiàn... yīfāngmiàn...</i>	en même temps	Coordination
32.	第一……第 二…… 第三……	<i>dìyī... dì'èr... dìsān...</i>	premierement... deuxièmement... troisièmement...	Coordination
33.	一……二 …… 三……	<i>yī... èr... sān...</i>	un... deux... trois...	Coordination
34.	也	<i>yě</i>	également	Coordination Progression
35.	首先……其 次…… 最后……	<i>shǒuxiān... qícì... zuìhòu...</i>	d'abord... ensuite... enfin...	Coordination Succession
36.	先说…… 再说……	<i>xiānshuō... zàishuō...</i>	pour commencer... pour continuer...	Coordination Succession
37.	上面…… 下面……	<i>shàngmiàn... xiàmiàn...</i>	en haut... en bas...	Coordination Succession

38.	就	<i>jiù</i>	aussitôt	Succession Condition
39.	又	<i>yòu</i>	également	Succession
40.	便	<i>biàn</i>	alors	Succession
41.	于是	<i>yúshì</i>	alors	Succession
42.	接着	<i>jiēzhe</i>	ensuite	Succession
43.	然后	<i>ránhòu</i>	puis	Succession
44.	至于	<i>zhìyú</i>	quant à	Succession
45.	下面	<i>xiàmiàn</i>	par-dessous	Succession
46.	紧接着	<i>jǐnjiēzhe</i>	tout après	Succession
47.	紧跟着	<i>jǐngēnzhe</i>	sitôt	Succession
48.	先说…… 后说……	<i>xiānshuō… hòushuō…</i>	pour commencer… pour continuer…	Succession
49.	但	<i>dàn</i>	mais	Opposition
50.	可	<i>kě</i>	comment est-il possible que	Opposition
51.	但是	<i>dànshì</i>	mais	Opposition
52.	可是	<i>kěshì</i>	cependant	Opposition
53.	然而	<i>rán'ér</i>	pourtant	Opposition
54.	虽然	<i>suīrán</i>	même si	Opposition
55.	只是	<i>zhǐshì</i>	seulement	Opposition
56.	不料	<i>bùliào</i>	ne pas prévoir	Opposition
57.	不过	<i>bùguò</i>	toutefois	Opposition
58.	其实	<i>qíshí</i>	en fait	Opposition
59.	可惜	<i>kěxī</i>	c'est dommage	Opposition
60.	幸而	<i>xìng'ér</i>	heureusement	Opposition
61.	尽管如此	<i>jǐnguǎn rúcǐ</i>	malgré cela	Opposition Concession
62.	并	<i>bìng</i>	aussi	Progression
63.	还	<i>hái</i>	encore	Progression
64.	更	<i>gèng</i>	davantage	Progression
65.	而且	<i>érqiě</i>	de plus	Progression
66.	并且	<i>bìngqiě</i>	en plus	Progression
67.	甚至	<i>shènzhì</i>	même	Progression
68.	何况	<i>hékuàng</i>	d'ailleurs	Progression
69.	况且	<i>kuàngqiě</i>	d'ailleurs	Progression
70.	甚或	<i>shènhuò</i>	même	Progression
71.	甚至于	<i>shènzhìyú</i>	même	Progression
72.	甚而至于	<i>shèn'ér zhìyú</i>	même	Progression
73.	因此	<i>yīncǐ</i>	par conséquent	Cause-conséquence
74.	所以	<i>suǒyǐ</i>	donc	Cause-conséquence
75.	因为	<i>yīnwèi</i>	comme	Cause-conséquence
76.	由于	<i>yóuyú</i>	en raison de	Cause-conséquence
77.	其结果	<i>qí jiéguǒ</i>	il en résulte que	Cause-conséquence
78.	看样子	<i>kàn yàngzi</i>	il semble que	Cause-conséquence
79.	是因为	<i>shì yīnwèi</i>	c'est parce que	Cause-conséquence
80.	就因为	<i>jiù yīnwèi</i>	c'est parce que	Cause-conséquence
81.	原因是	<i>yuányīn shì</i>	pour raison de	Cause-conséquence
82.	由此看来	<i>yóucǐ kànlái</i>	d'où il semble que	Cause-conséquence
83.	这是因为	<i>zhè shì yīnwèi</i>	c'est parce que	Cause-conséquence
84.	正因为如此	<i>zhèng yīnwèi rúcǐ</i>	pour cela que	Cause-conséquence
85.	否则	<i>fǒuzé</i>	sinon	Hypothèse

86.	不然	<i>bùrán</i>	autrement	Hypothèse
87.	那么	<i>nàme</i>	ainsi	Hypothèse
88.	假使	<i>jiǎshǐ</i>	si	Hypothèse
89.	如果	<i>rúguǒ</i>	si	Hypothèse
90.	如果这样	<i>rúguǒ zhèyàng</i>	si comme ceci	Hypothèse
91.	如果那样	<i>rúguǒ nàiyàng</i>	si comme cela	Hypothèse
92.	如果不这样	<i>rúguǒ bù zhèyàng</i>	si ce n'est pas comme ceci	Hypothèse
93.	如果不那样	<i>rúguǒ bù nàiyàng</i>	si ce n'est pas comme cela	Hypothèse
94.	要不	<i>yàobù</i>	soit que	Hypothèse Alternative
95.	或者	<i>huòzhě</i>	ou	Alternative
96.	其中	<i>qízhōng</i>	entre autres	Alternative
97.	特别是	<i>tèbiéshì</i>	spécialement	Alternative
98.	尤其是	<i>yóuqíshì</i>	surtout	Alternative
99.	是..... 还是.....	<i>shì...</i> <i>háishì...</i>	soit... soit...	Alternative
100.	要么..... 要么.....	<i>yàome...</i> <i>yàome...</i>	soit... soit...	Alternative
101.	或者..... 或者.....	<i>huòzhě...</i> <i>huòzhě...</i>	ou... ou...	Alternative
102.	才	<i>cái</i>	seulement	Condition
103.	不管	<i>bùguǎn</i>	quelque...que...	Condition
104.	这样	<i>zhèyàng</i>	tellement	Condition
105.	只要这样	<i>zhǐyào zhèyàng</i>	juste comme cela	Condition
106.	只有这样	<i>zhǐyǒu zhèyàng</i>	seulement de cette façon	Condition
107.	除非如此	<i>chúfēi rúcǐ</i>	au moins comme cela	Condition
108.	除非这样	<i>chúfēi zhèyàng</i>	à moins que cela	Condition
109.	总起来说	<i>zǒngqǐ láishuō</i>	en général	Analyse-synthèse
110.	总起来看	<i>zǒngqǐ láikàn</i>	généralement	Analyse-synthèse
111.	归根结蒂	<i>guīgēn jiédì</i>	enfin	Analyse-synthèse
112.	首先..... 其次..... 再其次.....	<i>shǒuxiān...</i> <i>qícì...</i> <i>zài qícì...</i>	d'abord... ensuite... de plus...	Analyse-synthèse
113.	即使	<i>jìshǐ</i>	même si	Concession
114.	哪怕	<i>nǎpà</i>	même	Concession
115.	纵然	<i>zòngrán</i>	même si	Concession
116.	就算	<i>jiùsuàn</i>	même si	Concession
117.	诚然..... 然而.....	<i>chéngrán...</i> <i>rán'ér...</i>	certes... pourtant...	Concession
118.	为此	<i>wèicǐ</i>	pour cela	But
119.	为的	<i>wèide</i>	pour	But
120.	为的是	<i>wèide shì</i>	c'est pour	But
121.	就为的	<i>jiù wèide</i>	juste pour	But
122.	是为了	<i>shì wèile</i>	c'est pour	But

Liste 8

75 Conjonctions interphrastiques selon Zhōu Gāng (2002)

	Connecteur	Prononciation	Traduction	Relation interphrastique
1.	再说	<i>zàishuō</i>	d'ailleurs	Progression
2.	再则	<i>zàizé</i>	du reste	Progression
3.	而且	<i>érqiě</i>	de plus	Progression
4.	并且	<i>bìngqiě</i>	en plus	Progression
5.	况	<i>kuàng</i>	de plus	Progression
6.	且	<i>qiě</i>	de plus	Progression
7.	别说	<i>biéshuō</i>	sans parler de	Progression
8.	慢说	<i>mànshuō</i>	sans compter	Progression
9.	不要说	<i>bùyào shuō</i>	sans parler de	Progression
10.	岂但	<i>qǐdàn</i>	mais	Progression
11.	何况	<i>hékuàng</i>	d'ailleurs	Progression
12.	况且	<i>kuàngqiě</i>	d'ailleurs	Progression
13.	加上	<i>jiāshàng</i>	plus	Progression
14.	加以	<i>jiāyǐ</i>	de plus	Progression
15.	加之	<i>jiāzhī</i>	de plus	Progression
16.	那么	<i>nàme</i>	ainsi	Hypothèse-condition
17.	要不是	<i>yàobùshì</i>	sinon	Hypothèse-condition
18.	假使	<i>jiǎshǐ</i>	si	Hypothèse-condition
19.	如果	<i>rúguǒ</i>	si	Hypothèse-condition
20.	无论	<i>wúlùn</i>	quelque...que...	Hypothèse-condition
21.	要是	<i>yàoshì</i>	au cas où	Hypothèse-condition
22.	不管	<i>bùguǎn</i>	malgré	Hypothèse-condition
23.	别管	<i>biéguǎn</i>	malgré	Hypothèse-condition
24.	不论	<i>bùlùn</i>	quelque...que...	Hypothèse-condition
25.	只要	<i>zhǐyào</i>	à condition que	Hypothèse-condition
26.	除非	<i>chúfēi</i>	à moins que	Hypothèse-condition
27.	假如	<i>jiǎrú</i>	si	Hypothèse-condition
28.	反之	<i>fǎnzhī</i>	par contre	Coordination
29.	另外	<i>lìngwài</i>	de plus	Coordination
30.	此外	<i>cǐwài</i>	en outre	Coordination
31.	一方面..... 一方面.....	<i>yīfāngmiàn... yīfāngmiàn...</i>	en même temps	Coordination
32.	一面..... 一面.....	<i>yīmiàn... yīmiàn...</i>	en même temps	Coordination
33.	一头..... 一头.....	<i>yītóu... yītóu...</i>	en même temps	Coordination
34.	否则	<i>fǒuzé</i>	sinon	Coordination
35.	不然	<i>bùrán</i>	autrement	Coordination
36.	要不	<i>yàobù</i>	soit que	Coordination
37.	要不然	<i>yàobùrán</i>	sinon	Coordination
38.	一边..... 一边.....	<i>yībiān... yībiān...</i>	en même temps	Coordination
39.	例如	<i>lìrú</i>	par exemple	Succession
40.	比如	<i>bǐrú</i>	par exemple	Succession
41.	比方	<i>bǐfāng</i>	par exemple	Succession
42.	而后	<i>érhòu</i>	et puis	Succession
43.	可见	<i>kějiàn</i>	il est évident	Succession
44.	总之	<i>zōngzhī</i>	en bref	Succession

45.	于是	<i>yúshì</i>	alors	Succession
46.	于是乎	<i>yúshìhū</i>	alors	Succession
47.	然后	<i>ránhòu</i>	puis	Succession
48.	至于	<i>zhìyú</i>	quant à	Succession
49.	然	<i>rán</i>	mais	Opposition
50.	别看	<i>biékàn</i>	comment est-il possible que	Opposition
51.	但是	<i>dànshì</i>	mais	Opposition
52.	可是	<i>kěshì</i>	cependant	Opposition
53.	然而	<i>rán'ér</i>	pourtant	Opposition
54.	然则	<i>ránzé</i>	en ce cas	Opposition
55.	虽然	<i>suīrán</i>	même si	Opposition
56.	谁知道	<i>shuízhīdào</i>	contre toute attente	Opposition
57.	尽管	<i>jǐnguǎn</i>	pour autant	Opposition
58.	因此	<i>yīncǐ</i>	par conséquent	Cause-conséquence-but
59.	所以	<i>suǒyǐ</i>	donc	Cause-conséquence-but
60.	因为	<i>yīnwèi</i>	comme	Cause-conséquence-but
61.	因而	<i>yīn'ér</i>	par conséquent	Cause-conséquence-but
62.	难怪	<i>nánguài</i>	il n'y a rien d'étonnant que	Cause-conséquence-but
63.	无怪	<i>wúguài</i>	il n'y a rien d'étonnant que	Cause-conséquence-but
64.	无怪乎	<i>wúguàihū</i>	il n'y a rien d'étonnant que	Cause-conséquence-but
65.	还是	<i>háishì</i>	ou	Alternative
66.	或是	<i>huòshì</i>	ou	Alternative
67.	或者	<i>huòzhě</i>	ou	Alternative
68.	或则	<i>huòzé</i>	ou	Alternative
69.	要就	<i>yàojiù</i>	ou bien	Alternative
70.	要么	<i>yàome</i>	ou bien	Alternative
71.	要就是	<i>yàojiùshì</i>	ou bien	Alternative
72.	宁可	<i>nìngkě</i>	plutôt	Préférence
73.	宁肯	<i>nìngkěn</i>	plutôt	Préférence
74.	宁愿	<i>nìngyuàn</i>	plutôt	Préférence
75.	哪怕	<i>nǎpà</i>	même	Concession

Liste 9

86 Mots outils selon Liú Yún (2009)

	Connecteur	Prononciation	Catégorie grammaticale	Traduction	Fonction discursive
1.	本	<i>běn</i>	ADV	originellement	Succession Explication
2.	本来	<i>běnlái</i>	ADV	originellement	Succession Explication
3.	当即	<i>dāngjí</i>	ADV	immédiatement	Succession
4.	顿时	<i>dùnshí</i>	ADV	soudainement	Succession
5.	登时	<i>dēngshí</i>	ADV	soudainement	Succession
6.	霎时	<i>shàshí</i>	ADV	soudainement	Succession
7.	立即	<i>lìjí</i>	ADV	immédiatement	Succession
8.	马上	<i>mǎshàng</i>	ADV	tout de suite	Succession
9.	立马	<i>lì mǎ</i>	ADV	tout de suite	Succession
10.	终归	<i>zhōngguī</i>	ADV	en fin de compte	Succession
11.	总归	<i>zǒngguī</i>	ADV	en fin de compte	Succession
12.	终究	<i>zhōngjiū</i>	ADV	après tout	Succession
13.	终竟	<i>zhōngjìng</i>	ADV	après tout	Succession
14.	终于	<i>zhōngyú</i>	ADV	enfin	Succession
15.	单	<i>dān</i>	ADV	seulement	Addition
16.	光	<i>guāng</i>	ADV	seulement	Addition
17.	却	<i>què</i>	ADV	pourtant	Addition
18.	仅仅	<i>jǐnjǐn</i>	ADV	simplement	Addition
19.	惟独	<i>wéidú</i>	ADV	uniquement	Addition
20.	唯独	<i>wéidú</i>	ADV	uniquement	Addition
21.	惟有	<i>wéiyǒu</i>	ADV	uniquement	Addition
22.	唯有	<i>wéiyǒu</i>	ADV	uniquement	Addition
23.	甚至	<i>shènzhì</i>	ADV	même	Addition
24.	甚而	<i>shèn'ér</i>	ADV	même	Addition
25.	甚至于	<i>shènzhìyú</i>	ADV	même	Addition
26.	甚而至于	<i>shèn'ér zhìyú</i>	ADV	même	Addition
27.	约	<i>yuē</i>	ADV	à peu près	Déduction
28.	大约	<i>dàyuē</i>	ADV	à peu près	Déduction
29.	大概	<i>dàgài</i>	ADV	à peu près	Déduction
30.	恐怕	<i>kǒngpà</i>	ADV	peut-être	Déduction
31.	或许	<i>huòxǔ</i>	ADV	probablement	Déduction
32.	也许	<i>yěxǔ</i>	ADV	probablement	Déduction
33.	兴许	<i>xīngxǔ</i>	ADV	probablement	Déduction
34.	当然	<i>dāngrán</i>	ADV	certainement	Déduction Opposition
35.	倒	<i>dào</i>	ADV	pourtant	Opposition
36.	倒是	<i>dàoshì</i>	ADV	pourtant	Opposition
37.	猛	<i>měng</i>	ADV	subitement	Opposition
38.	猛然	<i>měngrán</i>	ADV	soudain	Opposition
39.	猛地	<i>měngdì</i>	ADV	soudain	Opposition
40.	忽然	<i>hūrán</i>	ADV	tout à coup	Opposition
41.	其实	<i>qíshí</i>	ADV	en fait	Opposition Explication
42.	果	<i>guǒ</i>	ADV	réellement	Explication
43.	的确	<i>díquè</i>	ADV	vraiment	Explication
44.	果然	<i>guǒrán</i>	ADV CONJ	réellement	Explication Hypothèse

45.	幸而	<i>xìng'ér</i>	ADV	heureusement	Condition
46.	幸亏	<i>xìngkuī</i>	ADV	heureusement	Condition
47.	至少	<i>zhìshǎo</i>	ADV	au moins	Condition
48.	反正	<i>fǎnzhèng</i>	ADV	de toute façon	Condition
49.	比如	<i>bǐrú</i>	CONJ	par exemple	Coordination
50.	譬如	<i>pìrú</i>	CONJ	par exemple	Coordination
51.	譬如说	<i>pìrú shuō</i>	CONJ	par exemple	Coordination
52.	总之	<i>zǒngzhī</i>	CONJ	en bref	Coordination
53.	一方面	<i>yīfāngmiàn</i>	CONJ	d'une part	Coordination
54.	然后	<i>ránhòu</i>	CONJ	puis	Coordination
55.	比方	<i>bǐfāng</i>	CONJ	par exemple	Coordination
56.	比方说	<i>bǐfāng shuō</i>	CONJ	par exemple	Coordination
57.	反之	<i>fǎnzhī</i>	CONJ	contrairement	Coordination
58.	但	<i>dàn</i>	CONJ	mais	Opposition
59.	然而	<i>rán'ér</i>	CONJ	pourtant	Opposition
60.	不意	<i>bùyì</i>	CONJ	à sa grande surprise	Opposition
61.	谁知道	<i>shuí zhīdào</i>	CONJ	contre toute attente	Opposition
62.	虽然	<i>suīrán</i>	CONJ	même si	Opposition
63.	只是	<i>zhǐshì</i>	CONJ	seulement	Opposition
64.	再说	<i>zàishuō</i>	CONJ	de plus	Progression
65.	而且	<i>érqiě</i>	CONJ	de plus	Progression
66.	何况	<i>hékuàng</i>	CONJ	d'ailleurs	Progression
67.	况且	<i>kuàngqiě</i>	CONJ	d'ailleurs	Progression
68.	特别是	<i>tèbiéshì</i>	CONJ	spécialement	Progression
69.	因此	<i>yīncǐ</i>	CONJ	par conséquent	Cause-conséquence
70.	所以	<i>suǒyǐ</i>	CONJ	donc	Cause-conséquence
71.	所以说	<i>suǒyǐ shuō</i>	CONJ	donc	Cause-conséquence
72.	因为	<i>yīnwèi</i>	CONJ	comme	Cause-conséquence
73.	因为是	<i>yīnwèi shì</i>	CONJ	c'est parce que	Cause-conséquence
74.	由于	<i>yóuyú</i>	CONJ	en raison de	Cause-conséquence
75.	由于是	<i>yóuyú shì</i>	CONJ	en raison de	Cause-conséquence
76.	结果	<i>jiéguǒ</i>	CONJ	il en résulte que	Cause-conséquence
77.	看样子	<i>kàn yàngzi</i>	CONJ	il semble que	Cause-conséquence
78.	从而	<i>cóng'ér</i>	CONJ	de ce fait	Cause-conséquence But
79.	否则	<i>fǒuzé</i>	CONJ	sinon	Hypothèse-opposition
80.	不然	<i>bùrán</i>	CONJ	autrement	Hypothèse-opposition
81.	那么	<i>nàme</i>	CONJ	ainsi	Hypothèse
82.	那末	<i>nàmò</i>	CONJ	ainsi	Hypothèse
83.	而后	<i>érhòu</i>	CONJ	ensuite	Succession
84.	尔后	<i>érhòu</i>	CONJ	ensuite	Succession
85.	于是	<i>yúshì</i>	CONJ	alors	Continuation
86.	于是乎	<i>yúshìhū</i>	CONJ	alors	Continuation

Liste 10

254 Connecteurs interphrastiques selon Niè Rénfā (2009)

	Connecteur	Prononciation	Traduction
1.	最先	<i>zuìxiān</i>	à l'abord
2.	最早	<i>zuìzǎo</i>	au plus tôt
3.	最早的时候	<i>zuìzǎo de shíhou</i>	au premier temps
4.	最初	<i>zuìchū</i>	tout au début
5.	首先	<i>shǒuxiān</i>	tout d'abord
6.	起先	<i>qǐxiān</i>	à l'origine
7.	起初	<i>qǐchū</i>	dès le début
8.	开始时	<i>kāishǐshí</i>	au début
9.	开始的时候	<i>kāishǐ de shíhou</i>	au commencement
10.	先	<i>xiān</i>	d'abord
11.	当初	<i>dāngchū</i>	primitivement
12.	最后	<i>zuìhòu</i>	enfin
13.	原来	<i>yuánlái</i>	originellement
14.	原先	<i>yuánxiān</i>	initialement
15.	本来	<i>běnlái</i>	originellement
16.	此前	<i>cǐqián</i>	avant cela
17.	事前	<i>shìqián</i>	à l'avance
18.	事先	<i>shìxiān</i>	au préalable
19.	先前	<i>xiānqián</i>	avant
20.	过去	<i>guòqù</i>	dans le passé
21.	从前	<i>cóngqián</i>	auparavant
22.	之前	<i>zhīqián</i>	avant
23.	以前	<i>yǐqián</i>	autrefois
24.	尔后	<i>érhòu</i>	ensuite
25.	而后	<i>érhòu</i>	ensuite
26.	后来	<i>hòulái</i>	par la suite
27.	之后	<i>zhīhòu</i>	après
28.	在这之后	<i>zài zhè zhīhòu</i>	après cela
29.	在那之后	<i>zài nà zhīhòu</i>	après cela
30.	以后	<i>yǐhòu</i>	après
31.	在这以后	<i>zài zhè yǐhòu</i>	après cela
32.	在那以后	<i>zài nà yǐhòu</i>	après cela
33.	此后	<i>cǐhòu</i>	désormais
34.	其后	<i>qíhòu</i>	plus tard
35.	事后	<i>shìhòu</i>	après quoi
36.	随即	<i>suíjí</i>	aussitôt après
37.	随之	<i>suízhi</i>	suite à cela
38.	随后	<i>suíhòu</i>	par la suite
39.	继而	<i>jì'ér</i>	et puis
40.	继之	<i>jìzhī</i>	à la suite de cela
41.	接着	<i>jiēzhe</i>	subséquentement
42.	接下来	<i>jiēxiàlái</i>	sur ce
43.	跟着	<i>gēnzhe</i>	ensuite
44.	嗣后	<i>sìhòu</i>	après
45.	说时迟那时快	<i>shuōshí chí nàshí kuài</i>	aussitôt
46.	霎时	<i>shàshí</i>	en un instant
47.	顿时	<i>dùnshí</i>	soudainement
48.	瞬间	<i>shùnjiān</i>	en un clin d'œil

49.	刹那间	<i>chànràjiān</i>	dans un instant
50.	俄顷	<i>érqǐng</i>	tout à l'heure
51.	顷刻之间	<i>qǐngkè zhījiān</i>	en un moment
52.	旋即	<i>xuánjí</i>	immédiatement
53.	很快	<i>hěnkuài</i>	très vite
54.	片刻	<i>piànkè</i>	un instant
55.	不久	<i>bùjiǔ</i>	bientôt
56.	不一会	<i>bùyīhuì</i>	un moment
57.	不一会儿	<i>bùyīhuì'er</i>	un moment
58.	不多时	<i>bù duōshí</i>	pas beaucoup de temps
59.	未几	<i>wèijǐ</i>	pas longtemps
60.	稍后	<i>shāohòu</i>	plus tard
61.	曾几何时	<i>céngjǐ héshí</i>	il n'a y pas longtemps que
62.	久之	<i>jiǔzhī</i>	avec le temps
63.	久而久之	<i>jiǔ'ér jiǔzhī</i>	avec le temps
64.	然后	<i>ránhòu</i>	puis
65.	立即	<i>lìjí</i>	tout de suite
66.	立刻	<i>lìkè</i>	immédiatement
67.	马上	<i>mǎshàng</i>	aussitôt
68.	同时	<i>tóngshí</i>	en même temps
69.	一方面	<i>yīfāngmiàn</i>	d'une part
70.	另一方面	<i>lìngyīfāngmiàn</i>	d'autre part
71.	第一…… 第二…… 第几……	<i>dìyī… dì'èr… dìjǐ…</i>	premièrement… deuxièmement… troisièmement…
72.	其一…… 其二…… 其几……	<i>qíyī… qí'èr… qíjǐ…</i>	un… deux… trois…
73.	首先…… 其次…… 最后……	<i>shǒuxiān… qícì… zuìhòu…</i>	d'abord… ensuite… enfin…
74.	相应地	<i>xiāngyìngde</i>	corrélativement
75.	与此相应	<i>yǔcǐ xiāngyìng</i>	correspondant à cela
76.	无独有偶	<i>wúdú yǒu'ǒu</i>	il n'est pas unique
77.	也	<i>yě</i>	aussi
78.	再说	<i>zàishuō</i>	de plus
79.	再则	<i>zàizé</i>	du reste
80.	再者	<i>zàizhě</i>	d'ailleurs
81.	再有	<i>zàiyǒu</i>	par ailleurs
82.	又有	<i>yòuyǒu</i>	de plus
83.	进一步	<i>jìn yībù</i>	d'avantage
84.	更有甚者	<i>gèng yǒushènzhe</i>	quoi de plus
85.	推而广之	<i>tuī'ér guǎngzhī</i>	et plus généralement
86.	还有	<i>háiyǒu</i>	de plus
87.	此外	<i>cǐwài</i>	en plus
88.	另外	<i>lìngwài</i>	en outre
89.	而且	<i>érqiě</i>	mais aussi
90.	并且	<i>bìngqiě</i>	en plus
91.	况且	<i>kuàngqiě</i>	d'ailleurs
92.	何况	<i>hékuàng</i>	d'autant plus que
93.	又	<i>yòu</i>	également
94.	加上	<i>jiāshàng</i>	plus

95.	加之	<i>jiāzhī</i>	de surcroît
96.	再加上	<i>zài jiāshàng</i>	de plus
97.	再加之	<i>zài jiāzhī</i>	de surcroît
98.	再	<i>zài</i>	encore une fois
99.	进而	<i>jìn'ér</i>	et après
100.	甚至	<i>shènzhì</i>	même
101.	补充一点	<i>bǔchōng yīdiǎn</i>	ajoutant un peu
102.	再补充一点	<i>zài bǔchōng yīdiǎn</i>	ajoutant un peu de plus
103.	补充一句	<i>bǔchōng yījù</i>	ajoutant une phrase
104.	再补充一句	<i>zài bǔchōng yījù</i>	ajoutant une phrase de plus
105.	除此之外	<i>chúcǐ zhīwài</i>	hors cela
106.	还	<i>hái</i>	aussi
107.	另	<i>lìng</i>	séparément
108.	拿……来说	<i>ná...láishuō</i>	parlant de
109.	拿……来讲	<i>ná...láijiǎng</i>	en terme de
110.	以……为例	<i>yǐ...wéilì</i>	par exemple
111.	如	<i>rú</i>	par exemple
112.	例如	<i>lìrú</i>	par exemple
113.	像	<i>xiàng</i>	comme
114.	比方	<i>bǐfāng</i>	par exemple
115.	比方说	<i>bǐfāng shuō</i>	par exemple
116.	就是说	<i>jiùshìshuō</i>	c'est-à-dire
117.	这就是说	<i>zhè jiùshì shuō</i>	c'est-à-dire
118.	那就是说	<i>nà jiùshì shuō</i>	c'est-à-dire
119.	换句话说	<i>huànjùhuà shuō</i>	en d'autres termes
120.	换言之	<i>huànyánzhī</i>	autrement dit
121.	具体地说	<i>jùtǐ de shuō</i>	spécifiquement
122.	具体而言	<i>jùtǐ éryán</i>	spécifiquement
123.	即	<i>jí</i>	soit
124.	即是说	<i>jìshì shuō</i>	c'est-à-dire
125.	或者	<i>huòzhě</i>	ou
126.	或者说	<i>huòzhě shuō</i>	ou
127.	也就是说	<i>yě jiùshì shuō</i>	c'est-à-dire
128.	总之	<i>zǒngzhī</i>	en bref
129.	总而言之	<i>zǒng'ér yánzhī</i>	en bref
130.	总起来说	<i>zǒngqǐ láishuō</i>	en un mot
131.	总起来讲	<i>zǒngqǐ láijiǎng</i>	en somme
132.	总括起来说	<i>zǒngkuò qǐlái shuō</i>	en somme
133.	一句话	<i>yījùhuà</i>	en un mot
134.	一言以蔽之	<i>yīyán yǐ bìzhī</i>	en un mot
135.	总的看来	<i>zǒngde kànlái</i>	en général
136.	是的	<i>shìde</i>	oui
137.	是啊	<i>shì 'a</i>	oui
138.	真的	<i>zhēnde</i>	vraiment
139.	的确	<i>díquè</i>	tout à fait
140.	确实	<i>quèshí</i>	tout à fait
141.	因为	<i>yīnwèi</i>	parce que
142.	终于	<i>zhōngyú</i>	finalement
143.	结果	<i>jiéguǒ</i>	par conséquent
144.	果然	<i>guǒrán</i>	sûrement
145.	果不其然	<i>guǒbù qírán</i>	bien sûr

146.	果真	<i>guōzhēn</i>	réellement
147.	难怪	<i>nánguài</i>	il n'y a rien d'étonnant que
148.	怪不得	<i>guàibùde</i>	il n'y a rien d'étonnant que
149.	无怪乎	<i>wúguàihū</i>	il n'y a rien d'étonnant que
150.	所以	<i>suǒyǐ</i>	donc
151.	所以说	<i>suǒyǐshuō</i>	donc
152.	于是	<i>yúshì</i>	alors
153.	于是乎	<i>yúshìhū</i>	alors
154.	因此	<i>yīncǐ</i>	en conséquence
155.	因而	<i>yīn'ér</i>	ainsi
156.	因之	<i>yīnzhī</i>	en raison de cela
157.	故	<i>gù</i>	pour cette raison
158.	故而	<i>gù'ér</i>	pour cette raison
159.	那么	<i>nàme</i>	de cette façon
160.	那末	<i>nàmò</i>	de cette façon
161.	要不是这样	<i>yàobùshì zhèyàng</i>	si non
162.	要不是这样的话	<i>yàobùshì zhèyàng dehuà</i>	si non
163.	否则	<i>fǒuzé</i>	sinon
164.	否则的话	<i>fǒuzé dehuà</i>	sinon
165.	不然	<i>bùrán</i>	autrement
166.	不然的话	<i>bùrán dehuà</i>	autrement
167.	要不然	<i>yàobùrán</i>	sinon
168.	要不然的话	<i>yàobùrán dehuà</i>	sinon
169.	要不是	<i>yàobùshì</i>	sinon
170.	要不是的话	<i>yàobùshì dehuà</i>	sinon
171.	无论如何	<i>wúlùn rúhé</i>	quoi qu'il en soit
172.	不论如何	<i>bùlùn rúhé</i>	quoi qu'il en soit
173.	不管如何	<i>bùguǎn rúhé</i>	quoi qu'il en soit
174.	无论怎样	<i>wúlùn zěnyàng</i>	quoi qu'il arrive
175.	不论怎样	<i>bùlùn zěnyàng</i>	quoi qu'il arrive
176.	不管怎样	<i>bùguǎn zěnyàng</i>	quoi qu'il arrive
177.	无论怎么样	<i>wúlùn zěnmeyàng</i>	quoi qu'il arrive
178.	不论怎么样	<i>bùlùn zěnmeyàng</i>	quoi qu'il arrive
179.	不管怎么样	<i>bùguǎn zěnmeyàng</i>	quoi qu'il arrive
180.	反正	<i>fǎnzhèng</i>	malgré tout
181.	为此	<i>wèicǐ</i>	pour cela
182.	由此	<i>yóucǐ</i>	par là
183.	由此看来	<i>yóucǐ kànlái</i>	à partir de cela
184.	可见	<i>kějiàn</i>	il est évident que
185.	由此可见	<i>yóucǐ kě jiàn</i>	il s'ensuit que
186.	足见	<i>zújiàn</i>	il est suffisant pour voir
187.	显然	<i>xiǎnrán</i>	évidemment
188.	显而易见	<i>xiǎn'ér yìjiàn</i>	évidemment
189.	毫无问题	<i>háowú wèntí</i>	sans doute
190.	不用说	<i>bùyòng shuō</i>	sans parler
191.	同样	<i>tóngyàng</i>	de même
192.	同样地	<i>tóngyàngde</i>	de même
193.	更	<i>gèng</i>	plus
194.	比较	<i>bǐjiào</i>	plutôt
195.	尤其	<i>yóuqí</i>	spécialement
196.	尤其是	<i>yóuqíshì</i>	spécialement

197.	特别	<i>tèbié</i>	surtout
198.	特别是	<i>tèbiéshì</i>	surtout
199.	尤	<i>yóu</i>	particulièrement
200.	最	<i>zuì</i>	le plus
201.	但	<i>dàn</i>	mais
202.	但是	<i>dànshì</i>	mais
203.	可	<i>kě</i>	cependant
204.	可是	<i>kěshì</i>	cependant
205.	然而	<i>rán'ér</i>	pourtant
206.	却	<i>què</i>	or
207.	不过	<i>bùguò</i>	pourtant
208.	只是	<i>zhǐshì</i>	néanmoins
209.	岂料	<i>qǐliào</i>	au-delà de prévu
210.	岂知	<i>qǐzhī</i>	au-delà de prévu
211.	谁知	<i>shuízhī</i>	qui sait
212.	哪里知道	<i>nǎlǐ zhīdào</i>	comment savoir
213.	忽然	<i>hūrán</i>	tout à coup
214.	忽然间	<i>hūránjiān</i>	brusquement
215.	忽地	<i>hūdì</i>	brusquement
216.	蓦地	<i>mùdì</i>	subitement
217.	突然	<i>tūrán</i>	soudain
218.	突然间	<i>tūránjiān</i>	soudain
219.	猛然间	<i>měngránjiān</i>	tout à coup
220.	其实	<i>qíshí</i>	de fait
221.	事实上	<i>shìshíshàng</i>	en fait
222.	实际上	<i>shíjìshàng</i>	en réalité
223.	老实说	<i>lǎoshíshuō</i>	honnêtement
224.	说实话	<i>shuōshíhuà</i>	à vraiment dire
225.	说句老实话	<i>shuōjù lǎoshíhuà</i>	à vraiment dire
226.	确切地说	<i>quèqiè de shuō</i>	exactement
227.	退一步说	<i>tuìyībù shuō</i>	en deuxième pensée
228.	当然	<i>dāngrán</i>	absolument
229.	自然	<i>zìrán</i>	naturellement
230.	诚然	<i>chéngrán</i>	certes
231.	固然	<i>gùrán</i>	sans aucun doute
232.	至少	<i>zhìshǎo</i>	au moins
233.	与此相反	<i>yǔcǐ xiāngfǎn</i>	contrairement à cela
234.	和这相反	<i>hézhè xiāngfǎn</i>	contrairement à cela
235.	相反的	<i>xiāngfǎnde</i>	au contraire
236.	相反地	<i>xiāngfǎnde</i>	au contraire
237.	反过来	<i>fǎnguòlái</i>	par contre
238.	反过来说	<i>fǎnguòlái shuō</i>	par contre
239.	反之	<i>fǎnzhī</i>	contrairement
240.	反而	<i>fǎn'ér</i>	contrairement
241.	倒	<i>dào</i>	mais
242.	反倒	<i>fǎndào</i>	mais
243.	倒是	<i>dàoshì</i>	mais
244.	相比之下	<i>xiāngbǐ zhīxià</i>	en contraste
245.	与此相比	<i>yǔcǐ xiāngbǐ</i>	par rapport à cela
246.	对比之下	<i>duìbǐ zhīxià</i>	en comparaison
247.	相形之下	<i>xiāngxíng zhīxià</i>	en comparaison

248.	顺便说一句	<i>shùnbìàn shuō yījù</i>	à ce propos
249.	顺便说几句	<i>shùnbìàn shuō jǐjù</i>	à ce propos
250.	顺便一提	<i>shùnbìàn yītí</i>	au fait
251.	附带一提	<i>fùdài yītí</i>	au fait
252.	附带说一句	<i>fùdài shuō yījù</i>	à propos
253.	附带说几句	<i>fùdài shuō jǐjù</i>	à propos
254.	至于	<i>zhìyú</i>	en ce qui concerne